



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

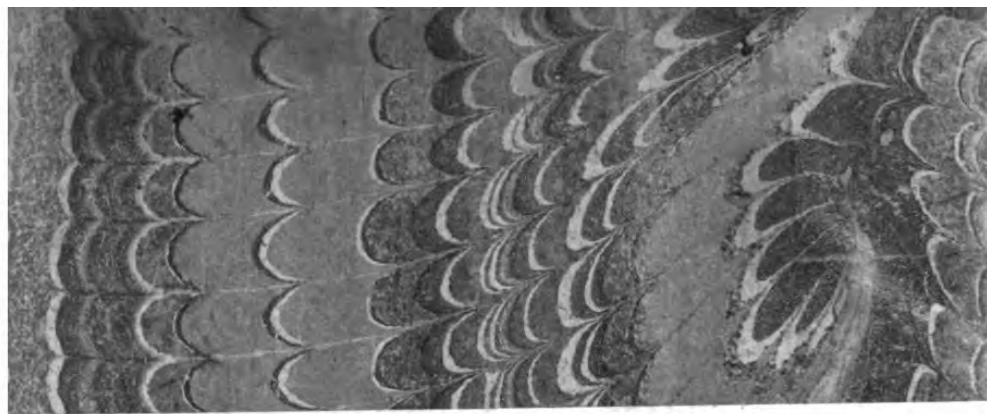
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Zah. III A. 83





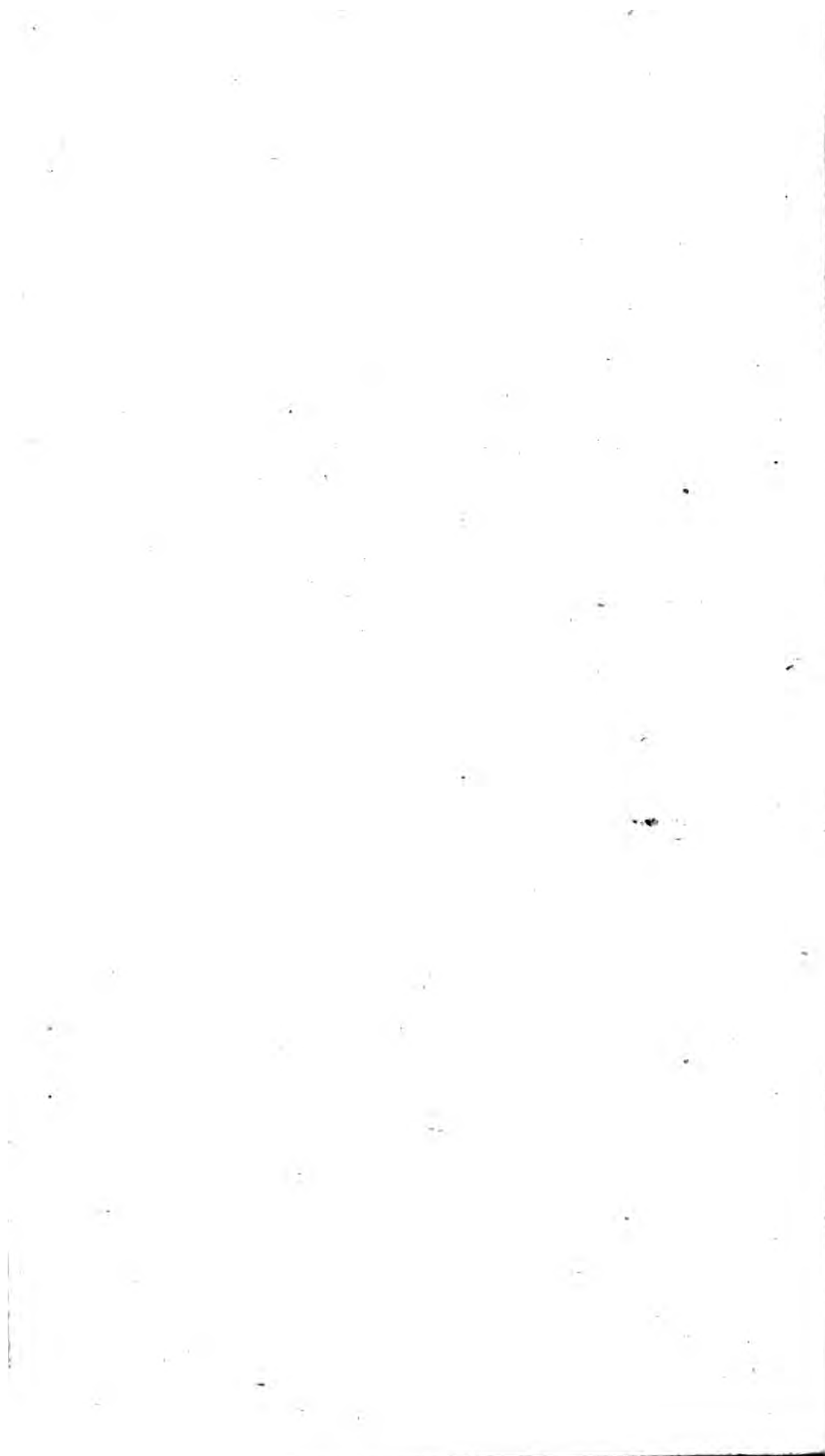
2nd
• £4.45

[Hansen]
Vine

24. 7/10.


MDCCCXII.

Gordon du Periel. ie L'abbé
Senglet du Fresnoy.



DE
L'USAGE
DES
ROMANS.

D E
L'USAGE
D E S
ROMANS,

Où l'on fait voir leur utilité &
leurs differens caracteres :

AVEC UNE BIBLIOTHEQUE
des Romans ,

Accompagnée de Remarques critiques
sur leur choix & leurs Editions,

Par M. le C. GORDON DE PERCEL.

T O M E I.



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve D E P O I L R A S,
à la Vérité sans fard.

M D C C X X X I V.





P R E F A C E.

UN Voyage de long cours , que je fis il y a quelque tems à deux mille pas du lieu de ma naissance , m'ayant procuré quelques mois de loisir , je me suis appliqué à diverses choses ; mais sur-tout à cet Ouvrage. Je me disois à moi-même , assez d'autres feront la relation de notre équipée ; pour nous travaillons tout à neuf , & cherchons à ne nous rencontrer avec personne en matiere usée. Ils auront soin de marquer : em-

Tom. I.

à

bar-

P R E F A C E.

barqué le 24 Mars 1724.
tems triste : le lendemain 25.
pluye & grands vents , avec
inquiétude de pis : le 26. &
quatre jours suivans grand
silence & menace d'un ou-
ragan. Le soleil clair , mais
la lune brouillée , nous ne
savons si nous marchons. Le
premier Avril petit orage ;
nous ne sçavons où nous al-
lons , peut-être recullons-
nous. C'est ainsi que se font
les Journaux , les Routiers
& quelquefois même les
Voyages.

Dès que je fus embarqué
j'arrangeai mon tems , je ne
rendois pas de visite , & j'en
recevois très-peu. Quand le

Ca-

P R E F A C E.

Capitaine & le Lieutenant de notre Vaisseau auroient été Prieurs de Chartreux , ils n'auroient pas fait plus régulièrement observer le silence. Je me dis à moi-même , ceci peut durer ; tail-
lons-nous de l'ouvrage pour du tems , six mois , un an , qu'importe. Je fis une chose , puis une autre ; enfin je m'engageai à cet Ouvrage. S'il est bon , tant pis ; ce seroit une preuve que les Voyages de longs cours me feroient utiles. S'il est mauvais , j'en suis ravi , d'autres chercheront à mieux faire. En ce cas , je leur abandonne ce qui peut être de mon

P R E F A C E.

fond , remarques , pensées , observations : qu'ils en fassent comme de leur propre bien , sans me citer ; car ce n'est pas mon régal. Si quelque bonne ame , si quelque Auteur charitable me vouloit faire la grace de me critiquer , il est bon de l'avertir qu'il y a plusieurs contradictions dans mon Ouvrage , même dès le premier Chapitre. J'ai hasardé certaines choses , mais non pas des faits. Je me suis laissé aller à quelques bizarreries ; peut-être un jour les regardera-t'on comme des choses bien raisonnables , si l'on n'a soin de les reprendre de bon-

P R E F A C E.

bonne-heure : enfin j'ai fait fleche de tout bois. C'en feroit assez pour me defoler si j'ambitionnois la gloire d'être Auteur dans les formes.

Je ſçai bien cependant à quoi tiennent mes contradictions : je n'ai pas fait mon Ouvrage en un jour ; & comme heureusement mon eſprit n'eſt pas tous les jours monté ſur le même ton , je travaillois au jour la journée , ſans trop m'embaraffer le matin de ce que j'avois écrit la veille : & je crois que c'eſt-là comme on doit faire ces fortes d'ouvrages , ſans quoi ils ne valent rien.

Tous les gens tirez & em-

à 3 peſez

P R E F A C E.

pefez font d'ennuyeux per-
sonnages : c'est ce que j'ai
évité. J'ai encore à dire que
je n'ai travaillé que de me-
moire : je n'ai vérifié mes ci-
tations qu'au retour de mon
Voyage , qui a fini le 20
Juin 1726. C'est encore-là
matiere pour la critique. Je
dis tout ce que je puis con-
tre moi-même : mais je fe-
rai content , pourvû qu'on
approuve ma franchise, c'est
peut-être la meilleure de mes
Pieces. J'abandonne tout le
reste.

A force d'écrire j'ai remar-
qu   que cet Ouvrage s'est mis
sur le ton serieux , & qu'il
devient Livre dans les for-
mes ,

P R E F A C E.

mes , avec Préface , Table des Chapitres , Table d'Auteurs , Table des Matieres , Citations marginales qui tirent au Sçavant , preuves trop recherchées , envie de montrer de l'esprit , raisonnemens faux , endroits ennuyeux , d'autres trop joyeux & même hors de propos : quelques bonnes choses cependant , & sur-tout certains faits qui ne sont pas indifferens;c'est-là tout mon Livre. Il ne faudroit plus qu'une Epitre Dédicatoire pour le rendre complet de tout point.

Mais afin que les honnêtes gens qui voudront bien

P R E F A C E.

me critiquer ne m'en considèrent pas moins , je veux leur marquer que s'ils trouvent quelque chose à redire dans mon Livre , je suis de leur avis. S'ils croient que j'ai porté trop loin ce que j'ai dit en faveur des Romans , je le pense comme eux : s'ils ne m'approuvent pas , j'y consens. Peut-être même en pourrois-je dire beaucoup plus qu'ils n'en écriront contre moi : mais du moins qu'ils me fassent la grace de m'estimer : c'est tout ce que je leur demande. C'est le moins qu'on puisse faire pour un Auteur si peu entêté de lui-même : car tous
ces

P R E F A C E.

ces faiseurs de Livres ont toujours ample provision d'amour-propre. C'est de-quoi ils ne manquent jamais; ainsi je ne me regarde pas tout à fait comme Auteur, puisque je ne suis pas encore à leur niveau de ce côté-là.

Cela ne m'empêche pas néanmoins d'être aussi du sentiment de ceux qui penseront bien de mon Livre, qui le croiront bon, bien fait, raisonnable, sinon en tout au moins en partie. Hé pourquoi ne me fera-t-il pas permis de prendre le parti de ceux qui m'approuvent, qui me louent, qui me li-
sent

P R E F A C E.

sent avec plaisir , puisque je me prête si volontiers à ceux qui ne pensent pas comme je parle dans mon Ouvrage.

Vous auriez pû , me dira-t-on , vous occuper de choses plus sérieuses ; qui en doute ? Mais elles m'auroient ennuyé , & j'avois besoin de m'égayer ; n'est-on pas heureux quand on le peut faire tout seul , & se tenir lieu par-là d'une bonne compagnie ? Alors on n'a rien à craindre ; c'est le temperament qu'il me faloit prendre , & c'est aussi ce que j'ai trouvé de plus utile dans mon travail. Qu'on ne s'avise donc point de s'en
scan-

P R E F A C E.

scandaliser ; car si je prenois
un ton plus sérieux , je di-
rois avec un bel esprit *
qui s'est trouvé dans un cas
pareil. " Qui ne sçait que des
» raisons très-solides nous at-
» tachent quelquefois à des
» ouvrages qui semblent ne
» l'être pas , & qu'un de-
» voir caché & obscur l'em-
» porte souvent sans injus-
» tice sur cet autre devoir
» public & éclatant ? Cet
» homme que vous blamez a
» trouvé peut-être que pour
» rétablir sa santé qui est
» ruinée pour se défendre de
» la

* Discours sur les Oeuvres de Sar-
rafin , par M. Pelisson qui a été deux
ans à la Bastille pour l'affaire de l'In-
fortuné M. Fouquet.

P R E F A C E.

» la mauvaise fortune , pour
» le bien d'une famille , dont
» il est l'apui , il lui est
» plus utile de travailler à
» des Chanfons , qu'à des
» traits de morale & de po-
» litique. Si cela est , je le
» dirai hardiment ; la morale
» & la politique elle-même
» lui ordonneront de faire
» des Chanfons , & c'est une
» injustice fans exemple de
» condamner les occupations
» d'autrui , dont on ne fçait
» ni les motifs , ni les cir-
» constances.

Mais comme on est dans
le goût des Bibliothèques ,
c'est-à-dire , que l'on desire
de connoître les titres de
tous

P R E F A C E.

tous les Livres , sans néanmoins s'embarquer dans de grandes lectures, j'ai crû bien faire de joindre à mon Ouvrage une Liste des Romans qui sont venus à ma connoissance. On verra combien il y a de variété dans ce genre de littérature , & combien il est peu connu. Je donne ceci comme un essai , un jour quelque autre fera mieux , & je le souhaite.

J'ai donné à cet essai l'ordre que j'ai crû le plus naturel , par les divisions que j'y ai mises ; j'aurois peut-être pû le diviser autrement. Mais chacun fera maître de le fai-

P R E F A C E.

re à sa maniere ; en tout cas une Table alphabétique que je joins à la fin , fera trouver facilement les Livres , soit par les titres , soit par le nom des Auteurs.

Je me suis quelquefois avisé de porter quelques jugemens ; quelques-uns viennent de moi , d'autres viennent des critiques , d'autres enfin sont des personnes de goût qui les ont lûs. Mais il est permis de penser autrement que j'en'ai fait sans faire tort à la République.

TABLE

TABLE

DES

CHAPITRES.

CHAPITRE I.

O*N a parlé contre les Romans & pourquoi : leur parallèle avec les Poemes héroïques ; ceux qui les blament conseillent Homere , Virgile & Ovide.* pag. 1

CHAPITRE II.

L'imperfection de l'Histoire doit faire estimer les Romans. Les femmes , quoique mobiles essentiels des grandes affaires , paroissent à peine dans l'Histoire. 53

CHAPITRE III.

Des conditions d'un Roman destiné pour plaire & pour instruire. 134

CHAPITRE IV.

L'Amour , Caractere essentiel d'un Roman ; comme il est en tout , il est nécessaire de le traiter. 221

CHA-

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE V.

*Utilité des Romans pour amuser l'âge ,
& donner le goût des lectures. 266*

CHAPITRE VI.

*Utilité des Romans pour inspirer des
mœurs , réprimer les passions , en
éviter les pièges : & pour connoître
les usages du monde. 282*

CHAPITRE VII.

*Usage & Effets des Romans dans les
différens Païs , dans les différens
siècles & dans les divers âges de
la vie. Caracteres d'esprits auxquels
ils peuvent convenir. 299*

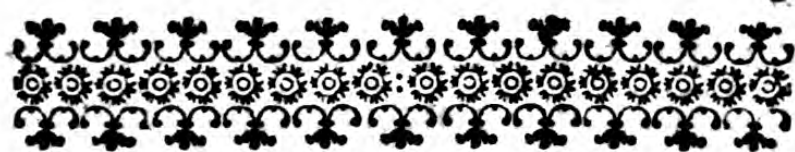
Avertissement sur les Pièces suivantes.

PIECES CURIEUSES sur le Poëte Rousseau.

*Epître dédicatoire de la nouvelle Edi-
tion des Poësies de Regnier , mais
supprimée en Hollande. 1*

*Lettre à S. E. M. le Marquis de
Fenelon , Ambassadeur de S. M.
T. C. auprès des Etats Generaux
des Provinces-Unies. 43*

DE L'USAGE



DE L'USAGE

DES

ROMANS.

CHAPITRE I.

On a parlé contre les Romans, & pourquoi : Leur Parallele avec les Poèmes heroïques : Ceux qui les blâment conseillent Homere, Virgile & Ovide.

UN Savant, que son mérite a depuis élevé à l'Episcopat, a traité la Question de l'origine des Romans. Il y auroit de la temerité à retoucher cette matiere après M. Huet. Je
Tome I. A ne

ne dis pas néanmoins qu'on ne puisse faire de nouvelles observations sur l'origine de ceux dont il n'a point parlé. Comme il y en a un grand nombre , qui par la nature des faits qu'ils racontent , n'ont aucun rapport entr'eux , il ne faut pas croire , qu'en découvrant la source des uns , on fasse aussi-tôt connoître celle des autres. L'Ouvrage que je donne aujourd'hui pourroit passer pour la suite du premier ; & je crois même qu'on ne me blâmeroit pas quand je le dirois : ainsi je ne perdrai pas l'occasion de marquer ce que j'ai pu découvrir de l'origine de ceux dont il ne dit rien.

Il est surprenant de voir avec quelle vivacité on s'est déchainé contre les Romains ; il semble que la plupart des hommes se soient entendus pour les décrier. Cependant ils n'en sont pas moins lûs , toutes ces déclamations leur servent

vent de relief. Il faut qu'on y trouve bien de l'agrément, puisqu'on a fait tout ce qu'on a pû pour les interdire : car c'est un régal pour certains Bigots de proscrire tout ce qui peut satisfaire l'esprit & l'imagination ; & c'est aussi le régal de la plupart des hommes de ne rien faire de tout ce que ceux-là prescrivent. Je me fais un plaisir pour augmenter celui qu'on peut prendre dans la lecture de ces agréables Livres , de rapporter ce qu'on a dit de plus fort contre leur Lecture. Peut-être après cela trouvera-t-on admirables ceux qui sont simplement bons , & ceux qui ne sont que médiocres passeront du moins pour bons. Je serois fâché cependant de donner quelque mérite à ceux qui sont absolument mauvais ; ce n'est pas mon intention.

Ainsi se conduisent les hommes ; si l'on veut leur donner du goût

pour une chose , il n'y a qu'à leur en défendre l'usage ; quelque méprisable qu'elle soit , la défense la rend chere & précieuse.

La Fontaine
dans les
Filles de
Minée.

La défense est un charme , on dit qu'elle assaisonne

Les plaisirs , & sur tout ceux que l'amour nous donne.

C'est ce qui m'est arrivé à moi-même , si l'on ne m'avoit point averti qu'il ne faut pas lire de Romans , que rien n'étoit si pernicieux que ces inventions diaboliques , je n'y aurois pas pensé ; mais j'ai voulu voir ce que c'étoit que ces ouvrages si contraires à la pureté du cœur , si fatales à l'esprit de vérité , si dangereux pour les mœurs ; & je ne les ai pas trouvés à beaucoup près si mauvais qu'on me l'avoit dit , peut-être parce que je suis bien tombé. Ceux que j'ai lus ont réjoui mon imagination , ils m'ont diverti sans risque & sans péril. Ce n'est pas
peu ;

peu ; & comme j'aime assez mon imagination pour lui rendre tous les services qui sont en mon pouvoir , j'ai continué à les lire , j'ai continué à les goûter , & j'en suis toujours agréablement sorti. Ainsi pour vous donner le même goût , je vais vous rapporter ce qui s'est dit de plus considérable contre ce genre de lectures.

Je ne puis vous exprimer avec quelle force le celebre *Gerson* s'est élevé contre le *Roman de la Rose* , dans un Traité particulier qu'il fit en Latin & en François , il y parle même contre tous les Romans ; ils étoient fort en vogue de son tems. La vérité qui s'y trouve altérée , & l'amour profane qu'on y traite d'une maniere à le faire un peu trop goûter , étoient d'assez puissans motifs pour détourner de leur lecture tous les Chrétiens sages & raisonnables. Cependant ce fut alors qu'ils reprirent quel-

A 3 que

que faveur , peut-être parce que les Théologiens s'attachoient à les proscrire ; si on les avoit traités de choses indifferentes , je m'imagine qu'on les auroit entierement négligés.

On cite , je le sçai , de plus anciennes autorités que celle de Gerson contre les Romans. *L'Abbé Faydit* nous a fait la grace de rapporter à ce sujet dans sa *Telemacomanie* un Canon du IV. Concile de Carthage , où l'on interdit tout homme d'Eglise qui s'émancipera dans ses discours , jusqu'à proferer des turpitudes , ou des railleries indécentes (*Clericum scurrilem & verbis turpibus jocularorem ab officio retrahendum censemus.*) Ce Canon est cité dans le Decret de Gratien. *Cap. Clericum distinct.* 46. Mais il est fâcheux que cette regle de l'Eglise d'Afrique n'ait pas une juste application à la matiere des Romans , & qu'elle ne convienne

vienne tout au plus qu'aux contes gras & sales , qui sont indignes non-seulement de tout Ecclesiastique , mais encore de tout homme d'honneur ; à peine les peut-on supporter dans *Rabelais* & dans ses Confreres , sur lesquels les bonnes Ames n'osent jeter les yeux , & que les gens même les plus habiles ne lisent qu'en tremblant. Disons-en autant de tous ces Livres visiblement obscenes ou impurs , pros crits non-seulement par les anciens Auteurs Ecclesiastiques , mais encore par d'illustres Prophanes , comme *Platon* , *Aristote* & beaucoup d'autres , au sentiment desquels je ne crois pas qu'on fasse difficulté de se ranger.

Ainsi notre question ne regarde pas ces sortes d'ouvrages ; parlons seulement de ceux qui traitent d'un amour sage & modéré , conduit avec toutes les bienséances qu'exige la politesse des mœurs , &

qui n'ont contr'eux que de représenter sous des Images feintes le cours ordinaire de la vie humaine , & d'en tirer même des instructions salutaires.

On ne laisse pas néanmoins de les vouloir proscrire de la société , comme ennemis de la vérité qui s'y trouve altérée , & comme autant d'aiguillons qui servent à nous inspirer des sentimens trop vifs & trop marquez. C'est , dit-on , le sentiment des anciens Théologiens , dont on peut voir quelques autorités dans le Pere *Theophile Rainauld*. (*Erotemata de bonis ac malis Libris in 4°. Lugduni 1653. Pag. 46. & 69. &c.*)

Mais le dirai-je à l'avantage de ces sortes d'ouvrages ? On n'a pas été dans ces derniers tems plus indulgent pour cette lecture , que l'ont été nos Peres : Voici ce qu'en dit *M. Nicole* , c'est dans la premiere Lettre des *Visionnaires*. « Un
faiseur

« faiseur de Roman , dit-il , & un
 » Poëte de theatre est un empoi-
 » sonneur public , non des corps ,
 » mais des ames fideles , qui se doit
 » regarder comme coupable d'une
 » infinité d'homicides spirituels ,
 » ou qu'il a causé en effet , ou qu'il
 » peut causer par ses Ecrits perni-
 » cieux. » Je trouve cette décision
 bien dure , mais les Romans ne
 s'en trouveront que mieux. M.
Arnauld d'Andilly n'en a pas moins
 dit en Vers ; c'est dans la 82^e. de
 ses *Stances Chrétiennes*.

*Enchanteurs des esprits , qui par les fausses
 peines
 Que souffrent sans souffrir , ces malheu-
 reux amans ,
 Qui ne furent jamais que dedans vos Ro-
 mans ,
 Allumez un vrai feu dans le fond de nos
 veines.
 Plus vos discours trompeurs paroissent in-
 nocens ,
 Plus leur poison penetre & leurs traits sont
 perçans ,
 Et moins l'esprit résiste à l'effort de leurs
 charmes.*

*Vous troublez la raison par de mortels
plaisirs,*

*Vous flâtez notre erreur & lui donnez des
armes,*

*Pour combattre en nos cœurs les plus chas-
tes desirs.*

Mais ce qui va étonner tout le monde, c'est de voir les J..... décider là-dessus comme les Jansenistes ; c'est dans leur *Journal de Trevoux* qu'ils s'expliquent ainsi :

» Quant avec l'agrément que la
» passion fait trouver dans les Ro-
» mans ils auroient encore tout ce
» qui peut contenter un esprit ju-
» ste, ils n'en feroient que plus
» dangereux, & la lecture n'en se-
» roit que plus défendue, non-seu-
» lement aux personnes soigneuses
» de leur salut, mais à tous ceux
» qui craignent avec raison les sui-
» tes toujours criminelles & tou-
» jours funestes d'un engagement.
» Le soin qu'on y prend d'ôter à
» l'amour tout ce qui le feroit pa-
» roître une passion honteuse &
» grossière

Journal de
Trevoux
Février
1703.
page
311.

» grossière , le rend plus propre à
» s'insinuer dans les âmes bien éle-
» vées ; la morale corrompue ,
» dont ces Livres sont pleins , sou-
» tenuë d'exemples illustres , laisse
» une impression de tendresse , un
» penchant pour la galanterie , un
» goût pour l'intrigue , qui dans
» les jeunes personnes étouffe tous
» sentimens de pieté & de pudeur
» austere.

Dieu soit loüé , voilà les J.....
& les Jansenistes d'accord sur
un point de morale ; mais par
malheur ils ont mal choisi leur
champ de bataille. Car heureuse-
ment ils ne sont suivis ni les uns
ni les autres ; leur union ne laisse-
ra pas néanmoins d'être favorable
aux Romans , puisque les deux
Partis conviennent de les proscri-
re , sans doute que les deux Partis
les ont trouvé ingénieux , agréa-
bles , flâteurs , disons même , fé-
duisans : c'est où j'en veux venir.

Ainsi vrai-semblablement leur lecture causera du plaisir aux amis des J. & à ceux des Jansenistes, qui vont savourer dans cette lecture toute la douceur que la proscription y sçait ordinairement répandre ; & ce n'en sera pas le moins bon. S'il n'y avoit que les chefs spirituels du Jansenisme qui les défendissent, leurs Disciples seuls goûteroient le plaisir de la défense ; à peine les amis des J. voudroient y mettre le nez. Mais à present les voilà de niveau, le plaisir sera general, ils vont tous également se satisfaire. Aussi faut-il avouer, que depuis ce concert mutuel, ces sortes de Livres sont en grande réputation, il s'en est vendu beaucoup plus qu'auparavant. Il ne faudroit maintenant que la défense d'un Concile pour les faire préférer aux meilleurs Livres de Theologie.

Mais je viens d'imaginer un expédient

pedient qui va leur faire trouver bons les Romans aux uns & aux autres. Je suis dans une maison de campagne, fort desœuvré, je ne sçais pas jouer, je ne sçais pas fouiller la terre, & je n'y vais ni pour l'un ni pour l'autre; cependant le tems est mauvais, ainsi point de promenades, & moins encore de conversations, pas même la compagnie d'un malheureux Jardinier; il y pleut plus d'ennuis que d'eau; je n'ai de ressource pour passer ce double orage que trois ou quatre Livres que j'y trouve, l'un est la Réponse si polie aux *Lettres Provinciales* par le P. Daniel, le second est l'Histoire si sagement écrite des Cinq Propositions par M. Dumas ou le P. le Tellier ?..... comme il vous plaira, car elle est autant de l'un que de l'autre. Ces deux Livres sont accompagnés de la *Zaïde* de M. de Segrain & de la *Princesse de Cleves*. Ce sont deux
Romans



Romans ; mais qu'y faire , il n'y a que cela ? Si je consulte un Janseniste , il me conseillera plutôt les deux Romans que les deux autres Livres ; Ecrits , me dira-t-on , contre la vérité des faits , contre la bonne foi ; enfin , contre la vraie & pure Theologie , & sur tout contre la Doctrine de S. Augustin & des Saints Peres. Encore pour ces deux Romans ils sont sages , on y voit des mœurs , l'un ne prêche qu'une tendre amitié , & tout au plus un amour réservé , un amour vertueux. *La Princesse de Cleves* n'aboutit qu'à un fort beau principe de mœurs , qui est de faire voir que tout amour , qui attaque le devoir , ne rend jamais heureux. Allez , allez , me dira mon Janseniste , vous avez bien fait de lire ces Romans préféablement à ces autres mauvais Livres , plus Romans que les Romans même. Oh ! je parie le triple contre le simple , qu'il

qu'il n'y a pas de bon Janseniste , qui ne décide comme je fais ici pour lui ; autrement ce seroit un ignorant , un sot , ou même un faux Frere & un Apostat. Voilà qui va bien , le Janseniste me permet déjà le Roman sage , bien écrit & qui est fait pour inspirer des mœurs & des règles de conduite.

Une autrefois je me trouve encore à la campagne ; mais chez un ami d'une espece toute differente. Pareil inconvenient m'y arrive , j'y rencontre aussi quelques Livres ; ce sont les *Lettres Provinciales* de M. Pascal , la *Morale Pratique des J.* par M. de Pont-Château & M. Arnauld , en huit beaux volumes , bien & suffisamment étoffés. J'y trouve encore le *Phantôme du Jansenisme* , & un certain Livre latin nommé *Artes Jesuiticæ* ; ils sont mêlangez ou suivis , n'importe , du *Roman Comique* de Scarron , de *Roland le Furieux* ,

Furieux, de la *Psiché* de la *Fontaine*. Je me jette sur ces trois derniers ; deux me divertissent par leurs saillies & leurs imaginations, que l'un a tiré sur le naturel des hommes de la Province, & que l'autre, c'est-à-dire, *l'Arioste*, ne peut avoir copié que sur un genre de fous & d'extravagans, qui peut être n'ont jamais existé que dans son idée : *La Fontaine*, en m'amusant par de vives & d'agréables images, m'a peint ces deux vices, la source de beaucoup d'autres dans les femmes même les plus sages, la jalousie & la curiosité. Je consulte un J..... & lui dis ce qui m'est arrivé. Y a-t-il là de quoi douter, me dira ce Pere, vous avez bien fait de lire les Romans & de ne pas même jeter les yeux sur les titres des autres Livres ? Ce sont des abominations, écrites pour pervertir l'esprit, l'imagination & le cœur ; pures calomnies ;
que

que l'esprit d'erreur a inventées pour séduire les ames simples, & pour aveugler de plus en plus ceux qui ne veulent pas suivre la voye droite. Encore les autres sont des Livres amusans faits pour délasser l'esprit ; car enfin l'arc ne sçauroit être toujours tendu. Mais je compte , reprend ce sage Religieux , qu'ils n'ont produit en vous aucunes mauvaises pensées , rien qui vous ait inspiré le vice. Oh ! point du tout , lui dis-je , ils m'ont réjoui l'imagination , ils m'ont desennuyé , & rien plus. C'est tout ce que j'en attendois ; ainsi ils ont produit leur effet. Je vous louë , me repliquera-t-il , vous êtes sage & vertueux. Depuis le Pere General jusqu'au Frere Portier du moindre College des J. tous décideront ainsi. Ils sont trop rusés pour faire autrement. Bon , dirai-je , voilà miantenant les J. qui me permettent les Romans.

Je

Telemacomanie
pag. 10.

Je ne croyois pas rencôtrer si
juste quand je me mis à écrire ce
qu'on vient de lire ; en voici la
preuve que je viens de voir dans *la*
Telemacomanie de l'Abbé de Fay-
dit. " Un Religieux , dit-il, d'une
" Compagnie qui passe pour fort
" sçavante dans l'Eglise , faisant la
" visite dans un Couvent de Reli-
" gieuses au nom de l'Evêque du
" lieu , & en qualité de Supérieur
" de ces Filles , trouva dans la
" chambre de quelques-unes d'el-
" les quelques Livres de Port-
" Royal , & entr'autres *L'Imita-*
" *tion de Notre-Seigneur* , traduite
" par feu M. de Sacy , les *Médita-*
" *tions de M. Fedeau* , le *Carême*
" *Chrétien de M. le Tournoux* &
" *les Sermons de feu M. l'Abbé de*
" *Bourzeis*. Il ordonna que tous
" ces Livres seroient jettés au feu ,
" & que les Religieuses , dans la
" chambre desquelles ces Livres
" s'étoient trouvés & qui auroient
pu

» pu les avoir lûs , feroient mises
» en penitence & privées de voix
» active & passive dans l'élection
» de la Supérieure qu'on devoit
» faire , & interdites des Sacremens
» pendant un certain tems. Il n'en
» usa pas de même à l'égard de
» quelques autres Religieuses du
» même Couvent , dont les cellu-
» les furent trouvées toutes rem-
» plies de Romans & de Livres
» d'amourettes ; on les loüa au con-
» traire publiquement de ce qu'el-
» les n'étoient point Jansenistes
» comme leurs Sœurs ; on leur
» conserva tous leurs Livres fans
» leur en ôter un seul. Le R. P.
» Visiteur même emprunta d'une
» d'elles quelques nouveaux tomes
» des Contes des Fées , qui lui
» manquoient & qu'il n'avoit pas
» encore lûs ; & comme les Reli-
» gieuses Jansenistes , qui avoient
» été mises en penitence voulurent
» se plaindre d'une pareille con-
» duite

» duite , on leur répondit que les
» Romans étoient des Livres très-
» innocens & même très-utiles
» pour former l'esprit... Ce que je
» viens de vous raconter n'est point
» un Roman , c'est un fait certain ,
» continuë le même Abbé de *Fay-*
» *dit* , je vous le ferai certifier
» quand vous le voudrez par les
» Religieuses mêmes à qui cela est
» arrivé.

Examinons encore la chose d'un peu plus près. Je prétens aller plus loin , & faire voir que la séduction des Romans est plus grande qu'on ne s'imagine , & qu'il est même difficile d'y résister. Les Pères de l'Eglise ont proscrit les Romans , & je suis de leur avis. Cependant S. *Jean Damascene* , un des plus illustres Theologiens de l'Eglise Greque a fait celui de *Barlaam* & de *Josaphat* sans qu'on l'en ait repris. Ce Roman n'a-t'il pas été traduit en François par *Jean*
de

de Billi Chartreux & par le Pere *Antoine Girard* de la Compagnie de Jesus, non pas le Pere *Girard* de Toulon ; ce dernier s'est contenté de mettre grossierement en pratique les Romans les plus grossiers, & ne s'est gueres embarrassé d'en traduire ou d'en faire d'ingénieux & de spirituels.

Les J..... proscrivent les Romans, c'est très-bien fait ; cependant le Pere *André Pinto Ramirez* J..... Portugais, & le Pere *Adam Kontsen* J..... Allemand en ont eux-mêmes publié. Oh ce sont, dit-on, des Romans de Morale & de Politique ; mais ce sont toujours des Romans où la vérité des faits se trouve altérée, & dans lesquels, quoiqu'on fasse, on est toujours obligé de mettre quelques intrigues amoureuses, non pour corrompre, mais pour instruire ?

Les Jansenistes ont imité les J.....

en

en voulant exterminer entièrement ces sortes de Livres. Leurs vûës sont loüables , & je ne puis m'empêcher de les approuver. Cependant on est redevable de la belle Traduction || du Roman de *Don Quixot* à M. de *S. Martin* , qui tenoit fortement au Jansenisme par ses relations d'estime & de sentimens avec les Chefs de ce Parti : Oh ! dans ce cas

Autant vaut l'avoir fait que de l'avoir traduit.

On n'ignore pas que l'on a semé même dans ce nouveau *Don Quixot* de M. de S. Martin quelques situations amoureuses assez vives & assez touchantes ; & qui plus est, on sçait encore que M. *Arnauld* , c'est-à-dire , le celebre *Antoine Arnauld* , la base & le soutien du Jansenisme , se délassoit quelquefois du sérieux de ses études par la lecture de *Don Quixot* ; &
pour

pour le dire en un mot , j'aime-
rois mieux avoir travaillé à quel-
ques Chapitres d'un joli Roman ;
tel seroit celui de la *Zaïde* , que
d'avoir fait toutes ces nouvelles
Ecclesiastiques où l'on prêche , à
ce qu'on dit , éternellement la
vérité , mais toujours cependant
aux dépens de la charité , & mê-
me de la prudence.

Enfin un fait encore plus cu-
rieux est de voir l'*Abbé de Villiers* ,
homme certainement de vertu &
de mérite , déclamer contre les
Romans dans ses réflexions sur les
défauts d'autrui. (Tome 1. Page
276.) » Rien , dit - il , ne gâte
» plus l'esprit que de lire des mau-
» vais ouvrages ; tous les petits
» Romans & toutes les petites his-
» toriettes ne sont pas seulement
» contraires à la pureté des senti-
» mens & des mœurs ; ces sortes
» de Livres gâtent encore plus l'es-
» prit que le cœur. Et à la page
» 318.

» 318. ne dit-il pas que tous les
» Romans n'ont été entrepris qu'à
» la gloire de l'amour ; mais que
» dans le fond il n'y a pas de Li-
» vres où l'amour soit représenté
» d'une maniere plus méprisable.
» Je ne voudrois , pour guérir un
» homme de bon sens de cette pas-
» sion , que lui mettre devant les
» yeux les ridicules personnages
» qu'elle fait faire dans les Romans
» aux Heros de l'antiquité. Je ne
» puis retenir mon indignation
» quand je vois un Héros comme
» Orondate ou Pharamond : Il
» faut que le goût de notre siecle
» ait été bien dépravé pour avoir
» pû se plaire à ces sortes d'ouvra-
» ges , où l'on entend un Conqué-
» rant qui dit des douceurs à sa
» maîtresse , pendant qu'il faut
» combattre ; ou un Roi barbare
» qui s'amuse à questionner une
» fille , dont il est jaloux , pen-
» dant qu'il voit les ennemis à ses
» trouffes.

trouffes. La vanité des femmes
» & la complaisance des hommes
» ont donné lieu à tous les Ro-
» mans.

» La plupart des Faiseurs de Ro-
» mans veulent nous représenter
» une grande vertu jointe à une
» grande passion (c'est toujours
M. l'Abbé de Villiers qui parle)
» mais de la maniere dont ils s'y
» prennent , ils ne connoissent ni
» la passion , ni la vertu ; ils ou-
» trent l'une & l'autre pour avoir
» lieu de dire de jolies choses , &
» de feindre des aventures surpre-
» nantes ; ils font faire à des fem-
» mes toutes mondaines des ac-
» tions plus héroïques que n'en
» ont fait les plus grands Saints. »
Enfin le même Auteur ne s'ex-
plique pas avec moins de force au
Tome 3. Page 46.

Croiroit-on après ces belles dé-
clamations que M. l'Abbé de Vil-
liers lui-même a non-seulement lu

beaucoup de Romans , mais même qu'il en a fait un très-estimé ; c'est néanmoins ce qui lui est arrivé , on le connoît sous le Titre de *Memoires du Comte de.... rédigez par M. de S. Evremont* en quatre beaux volumes in 12. en quoi l'on doit remarquer la séduction qui se trouve dans ce genre de littérature , qui sert d'amusement à un homme dont l'esprit est fécond , l'imagination vive & variée , & le cœur rempli de sentimens tendres & délicats. Ainsi proscrivez les Romans tant qu'il vous plaira , tonnez sur eux , lancez pour les exterminer tous les foudres de l'Univers , on y reviendra toujours ; & plus vous cherchez à les décrier , plus on s'obstine à les imprimer , à les lire & à les goûter ; ne dites rien , & ils tomberont d'eux-mêmes.

De grands Evêques mêmes , qui auroient été bien fâchez de faire
un

un Mandement pour permettre la lecture des Romans , n'ont pas laissé d'en faire , les uns très-beaux & d'autres assez passables. M. Camus Evêque du Belley est de ces derniers. Cependant c'étoit un homme grave, dogmatique & sentencieux , & qui n'a pas craint d'y représenter quelquefois des situations amoureuses , trop sensibles pour être exposées au grand jour ; c'étoit à la vérité pour empêcher que l'on n'y succombe ; je le sçais : c'est aussi ce que font nos plus illustres Romanciers. M. de Fénélon , l'un des plus vertueux Prélats de l'Eglise , n'a-t-il pas réussi à faire lire & même à faire admirer de tout l'Univers son incomparable *Telemaque* , dans lequel il expose Ulysse à des tentations extrêmement délicates de la part de Calipso ; peut-être auroit-il été fâché de s'y trouver lui-même : Et le savant Evêque d'Avranches,

Pierre-Daniel Huet , qui prenoit tant de plaisir à faire lire dans ses Conférences son Roman *du Faux Inca* , ne l'a-t-il pas remis avant sa mort entre les mains d'un de ses amis pour le faire imprimer quand il ne seroit plus ? Et nous l'avons vu paroître sous le titre de *Diane de Castro*.

Je suis persuadé que si dans la direction l'on avoit consulté ces illustres Prelats sur la lecture des Romans , ils n'auroient pas manqué de prendre un air severe & de dire , qu'ils doivent être tous pros crits & défendus ; que telle est la maxime des plus illustres Theologiens & des Canonistes les plus exacts.

Mais à bon compte tenons-nous-en là , ne pressons pas trop cet article , peut-être se raviseroient-ils les uns & les autres , & diroient que les Romans sont permis. Rien alors ne pourroit leur être

être plus nuisible ; on ne les voudroit plus lire ; on n'y trouveroit ni ce goût , ni ce sel que leur défense y fait remarquer aujourd'hui.

Mais pourquoi donc a-t-on crié autrefois contre les Romans ? Est-ce à raison de l'invention qui en est ordinairement fabuleuse , controuvée , éloignée des vérités historiques ? Rien moins que cela. Car combien de choses fausses , opposées non-seulement au vrai , mais encore au vrai-semblable , ne présente-t-on pas tous les jours comme des moyens d'instruction ? Tels sont les Apologues , où l'on fait parler des animaux aquatiques, volatiles, terrestres, tout jusqu'aux arbres & aux plantes y est doüé de la parole & de la raison , & même quelque chose de moins que cela ; deux malheureux pots , pot de terre & pot de fer , n'entrent-ils pas en traité pour aller *clopin , clopant* , faire un tour par le monde.

De tout cela néanmoins on en fait sortir d'admirables instructions. Hé nos vieilles Legendes sont-elles beaucoup plus véritables que nos Romans? Non, sans doute. Cependant quelle morale exacte n'y voit-on pas? Plus la vérité historique y est altérée, plus le fond des mœurs en est excellent: cela est naturel, dès qu'on se rend maître de l'Histoire on la rapproche bien mieux du devoir, alors on écarte tout ce qu'il y a d'humain dans les hommes, pour n'y laisser apercevoir que l'amour de l'ordre & de la sagesse chrétienne, & ce n'est pas mal-fait.

Hé que m'importe à moi, que l'Histoire soit fausse & imaginée, pourvu que l'instruction soit véritable; je n'y cherche & n'y dois chercher que cela, je l'y trouve & je suis content.

Voici donc la raison qui a décrit les anciens Romans. La première

miere entrevûë ne se passoit pas sans quelqu'un de ces baisers favoureux, dont un Poëte a dit :

*Tu fais venir un desir soucieux de mieux
avoir.*

Marot
Epigr.
168.

A peine alloit-on à la quatrième entrevûë sans qu'une ingénieuse & prudente *Dariolette* ne procura cet unique, mais trop court bonheur de la vie, cette joye sensible, ce bien des biens, dont on desesperoit quelquefois dans nos Romans modernes après des années de soupirs. L'on avoit raison de crier contre un si dangereux usage ; il faut que les bonnes choses, pour valoir leur prix, se fassent un peu desirer. C'est la conduite qu'on tient aujourd'hui dans ce genre de composition, & cela est bien plus voisin de la bien-séance & de la vérité de nos mœurs ; mais après tout, cela doit faire conclurre que nos anciens étoient d'un caractère

bien conjonctif pour être prêts dès la deuxième ou la troisième conversation. On va bien plus loin dans quelques-uns des nouveaux Romans , tant nous sommes devenus sages ; nous avons eu le talent de faire enlever moitié de gré , moitié de force , une vingtaine de fois nos Heroïnes par les plus aimables de tous leurs Galans ; cependant elles reviennent beaucoup plus vierges qu'elles n'étoient parties. Il semble que les enlevemens n'aient fait que renforcer leur vertu ; ainsi la raison qui les a fait décrier ne subsistant plus , il semble qu'on devroit changer de langage à leur égard , comme ils ont eux-mêmes changé de conduite ; mais point du tout : Un de nos premiers Théologiens aura sçu peut-être de quelque petit Frere , gai & gaillard d'ailleurs , qu'un tel Roman l'a porté à la luxure ; parce qu'il y a lû , parce qu'il y a vû ,
hé-

hélas ! ce qu'il n'ose dire tant il en est encore touché. Sur le champ ce Théologien a condamné le Roman , non-seulement le Roman dangereux , qui a fait faire au petit Moine le faut périlleux de l'humanité , qu'il auroit bien fait sans cela ; mais il a condamné de plus tous les autres Romans , même jusqu'aux plus sages & aux plus modestes. Vient après cela un Théologien beat de l'étroite Observance de quelque ignare Communauté, qui aura lû dans un vieux Théologien la condamnation de ces pauvres Romans , il décide selon ce qu'il voit ; ainsi les voilà condamnez encore une fois , sans que ni l'un ni l'autre les aient lûs , ni que ce beat & ignare Directeur daigne faire attention que ce qu'il condamne aujourd'hui , ne ressemble point à ce qui a donné lieu aux anciens de former leurs décisions contre les Romans. C'est

ainsi que cela se passe ; il suffit en Théologie qu'un mot soit une fois lâché , pour que chacun s'empresse à le copier ; car ne croyez pas qu'ils examinent si ce Roman moderne n'est dans le fond qu'un Apologue ou une Fable plus étendue , ornée d'Episodes , qui portent chacune leur instruction particulière , ou qui tendent toutes à l'instruction principale , qui est le but de cet Apologue orné & amplifié : Et vous le sçavez.

La Fontaine, Epître à Mad. de Montespan.

L'Apologue est un don qui vient des immortels ,

Ou si c'est un present des hommes ,

Quiconque nous l'a fait, merite des Autels ;

Nous devons tous tant que nous sommes

Eriger en divinité

Le Sage par qui fut ce bel Art inventé :

C'est proprement un charme , il rend l'ame attentive

Ou plutôt il la tient captive ,

Nous attachant à des recits ,

Qui meinent à son gré , les cœurs & les esprits.

Ho ! tout cet éloge doit un peu réfléchir sur le Roman , qui n'est
autre

autre chose qu'un Apologue un peu plus étendu.

Mais allons plus avant , ne lit-on pas *Homere* ; ne lit-on pas *Virgile* & la *Métamorphose* d'*Ovide* ; & qu'est-ce , je vous prie , que cette sorte de Livres ? Ce sont au moins , quant aux deux premiers, des Poèmes épiques , où l'on voit paroître des Heros & des Heroïnes qui s'y distinguent par de belles & quelquefois par de mauvaises actions , ou qui racontent ce qui leur est arrivé à eux ou à leurs amis. He bien ! nos premiers Romans étoient aussi en vers , & nous regardons les Romans modernes comme autant de Poèmes en prose ; il ne manque à ces derniers que la mesure du vers pour en faire des Poèmes heroïques , dont les mœurs sont plus sages , les caractères mieux suivis & mieux soutenus , les Heros plus grands & plus nobles que dans ces deux Ora-

cles de l'Antiquité. Cependant on fait lire Homere & Virgile aux enfans , & on leur défend aussi-bien qu'à nous *la Cleopatre & le Pharamond* ; ainsi on leur represente ce pere des Dieux , ce Jupiter , ce modele de la vie joyeuse , qui s'en donne de toutes parts , & qui pis est , de toutes manieres. On y voit une Junon , qui ne laisse pas , malgré sa gravité & sa prud'hommie , de se divertir comme les autres. Pour Venus , cela va sans dire , c'étoit son métier , & l'on ne veut pas que cette même jeunesse remarque dans nos Livres françois d'honnêtes gens , qui résistent à la violence des passions , & qui n'en font paroître que ce qu'il est inevitable à des gens sages d'en montrer dans le cours ordinaire de la vie. Mais on a soin , dit-on , de les avertir que tout ce qu'on débite dans Homere , Virgile & Ovide sont des fables & doit être répro-

réprouvé comme une invention de Satan. Oüi , je le sçais , tout ce qui est narration est fabuleux ; mais les actions morales ne sont que trop réelles ; & leur dire de les haïr , c'est faire ce qui se pratique à l'égard du Roman en general. On leur fait lire ; on leur explique même dans un grand détail toutes les gaillardises de ces antiques Divinités , dont les plus sages ne seroient pas sorties saines & sauvées des mains du plus indulgent de nos Lieutenans Criminels : Lui auroient-ils donné plus d'argent qu'*Arnauld de Bonex* en a reçu des Cartouchiens pour leur donner le tems de respirer ?

Mais au-moins , dit-on , à cette innocente & simple jeunesse , ne faites point attention à tout cela , n'en retenez que le bon , & surtout évitez le mauvais. C'est justement les avertir de faire tout le contraire ; pour un qui obéira ,
cinq

cinq cens s'efforceront de pratiquer le mauvais & d'oublier le bon.

Je sçais cependant ce qu'on dit contre nos Romans , & j'avouë qu'on a raison de leur reprocher que le fond de leurs intrigues ne roule que sur l'amour ; que les Episodes n'y representent que des situations quelquefois si sensibles & si délicatement imaginées , qu'elles inspirent aux ames les plus rebelles une passion à laquelle on n'est déjà que trop enclin par le panchant de la nature : au lieu que ces venerables & antiques Romans des Grecs & des Latins ne sont apuyés que sur de grandes actions ; c'est-à-dire , sur des guerres , des batailles , des sieges , des meurtres & des carnages. Oh ! tout cela est bien plus beau & plus noble que ces embrions de passions humaines , qui ne vont qu'à perpetuer l'espece & à la rendre immortelle , sinon dans chaque particulier , au-moins
dans

dans la totalité ou dans le general.

Qu'ils vivent donc , je ne m'y oppose point , & qu'ils vivent avec gloire dans nos esprits & dans notre imagination ces braves gens , ces Heros immortalisés , qui n'ont travaillé qu'à la destruction de l'humanité. Et puisque je m'en souviens , je mettrai ici ce que j'ai lû autrefois dans un grave Philosophe , homme d'une morale renforcée , s'il en fut jamais ; il confirme par sa pensée la grande & magnifique idée que l'on a dans le monde de ces destructeurs de notre nature , il prouve par belles & bonnes raisons combien il est glorieux de défaire & de tuer les hommes ; & combien au contraire il est honteux de les faire. Quand on va défaire des hommes , dit-il , si c'est en guerre , quelle dépense , quel apareil , quel fracas pour s'y préparer ; & quand cela est fait , quel honneur ne rend-on point

La Sa-
gesse de
Pierre
Char-
ron.

point à celui , ou à ceux qui ont eu le talent d'en détruire plus que les autres ? Quelle joye ne ressent-il pas par lui-même d'une si belle operation ? Si c'est par autorité publique qu'on les défait & qu'on les détruit , quel concours de peuple , quelle nombreuse assemblée , les Magistrats mêmes s'y trouvent , tant on le croit glorieux ; cela se fait en plein jour & dans les plus beaux endroits de la Ville , dans les places publiques. Se défait-il de lui-même dans son lit , la famille s'assemble , les amis s'y rendent , on apporte force lumieres , tout y est employé jusqu'au cierge benit , afin qu'il ne se détruise pas dans l'obscurité. Mais veut-on faire un homme , on se cache , on se tapit , on se fourre dans un coin , on ne croit pas trouver de lieux trop secrets , ni trop écartez pour exercer ce vilain métier ; & pour observer encore un plus grand se-
cret

trret , pour faire même sentir la honte qu'on y trouve , on ne s'y applique le plus souvent que de nuit. Peut-être paraphrasai-je un peu le passage de mon Auteur , mais je n'y fais point de tort. J'admirois cette pensée lorsque j'étois jeune , car je la lûs de bonne - heure , & je la montrais à mes amis , comme une confirmation des sentimens qu'on a soin de nous inspirer. Mais la réflexion me vint avec l'âge , & peu à peu je vis dissiper tout le merveilleux que j'avois cru apercevoir dans cette morale. Enfin je me dis aujourd'hui à moi-même ; mais ne punit-on pas de mort celui qui défait un autre homme ? Et l'on ne punit pas de même pour en faire : il y a donc un crime dans l'un , qui n'est pas dans l'autre. On regarde même dans la Religion comme un homicide celui qui se met en disposition d'en faire , & qui au point d'y réussir , esquive subtilement

tilement le coup. Il est donc loüable de faire un homme , me dis-je à moi-même , & dangereux d'y manquer ; ainsi on devroit regarder comme un Heros , un Heros même digne d'une triple immortalité , celui qui auroit la force de faire quarante mille hommes depuis quinze jusqu'à soixante-cinq ou soixante-dix ans ; ce seroit environ deux hommes par jour , ce n'est pas trop ; on ne peut pas dire que je porte les choses à l'excès , & dans mon esprit je prefere ce Heros à tous ces destructeurs de l'humanité qui se croient de grands hommes , parce qu'ils ont le talent d'en faire perir quinze ou seize cens mille , comme ont fait Alexandre & Cesar ; c'est où j'en suis dans un âge plus meur & plus avancé.

Je pousse ma réflexion plus loin, celui qui fait vingt ou trente hommes , il les fait lui-même , tout cela

cela vient de son propre fond : c'est ce qu'il faudroit penser aussi de celui qui en feroit quarante mille en cinquante ans ; il pourroit dire , en les voyant , ce sont-là mes œuvres. Mais ce prétendu Heros , ce *Mahomet I I.* ce *Scanderbeg* , ce *Charles-Quint*, ce *Prince de Condé*, est-ce lui-même qui tuë ces trois ou quatre mille hommes , plus ou moins , qui périssent dans une bataille ? Non , mais ce sont soixante ou quatre-vingt mille hommes qu'il commet pour en tuer quatre ou cinq mille. Oh , la belle chose ! Et cela s'appelle une action de *Charles-Quint* , une action du grand *Condé*. J'aimerois beaucoup mieux dire que c'est l'operation d'une telle Brigade d'Infanterie , & quelquefois même de cinq ou six pieces de canon bien placées. Mais celui qui feroit ces quarante mille hommes , il s'en donneroit la peine lui-même , il n'en donneroit

roit pas la commission à d'autres ; autrement il n'y auroit rien de fort merveilleux , ni de bien héroïque ; il faut que l'Heroïsme vienne du fond même de celui qu'on qualifie Heros , & par-là il y en a beaucoup moins qu'on ne pense.

Hé bien voilà ce qui se passe dans nos Romans , on instruit les hommes à faire agréablement & sagement de nombreuses peuplades , en leur montrant ce qu'ont fait les Heros sur le modele desquels on veut les former & les façonner. Et c'est-là ce qui me fait préférer nos Romans à ces Poëmes antiques si pernicious par les mauvais exemples qu'ils donnent aux ames sauvages & barbares pour la destruction du genre humain.

Examinons cependant si ces antiques Romans ne contiennent point d'amours , & quelles sortes d'amours on y remarque.

Croyez-vous qu'ils eussent quelques

ques notions de cette tendre délicatesse , qui fait aujourd'hui l'occupation des belles ames , qu'ils employassent ces devoirs assidus & respectueux , ces termes séducteurs , cette ingénieuse résistance si sagement employée pour animer les desirs , cette aimable & douce violence pratiquée pour enflamer les cœurs ? Pensez-vous que la possession leur fit redoubler ces soins obligeans , ces ménagemens , ces attentions qui n'échappent jamais parmi nous aux ames vraiment touchées ? Croyez-vous qu'ils connussent ces innocens plaisirs de la conversation , & que ces sentimens si vifs , si sensibles , si délicats que la presence de l'objet désiré est capable d'inspirer dans les cœurs , les soutinssent dans les tristes , mais inévitables momens de l'absence. Hé , les rustes ne permettoient pas même à l'esprit & au cœur de s'occuper de ce qu'ils aimoient ,

aimoient , à peine accordoient-ils à l'imagination quelques faillies grossieres. Ils ne connoissoient en amour qu'une maniere d'operer , & n'étoient touchez que dans cet instant. Cet instant passé , il leur falloit penser à de nouvelles souplesses , pour faire tomber quelque nouvel objet dans leurs pieges ; ils n'avoient pas d'autres ressourcs pour réveiller leur feu. Un agréable Cynique a singulierement representé cet amour après Homere , qu'il glose un peu trop sans le connoître. Mais qu'importe , il a raison pour le fond , quoiqu'il amplifie les circonstances. Voici donc ce qu'il en dit ; mais au moins , je ne prens point sur mon compte la qualité des termes qu'il employe.

Môn-
raigne
Essais
Livre 1.
chap.
29.

» Jupiter fit à sa femme une si cha-
» leureuse charge un jour , que ne
» pouvant avoir patience , qu'elle
» eût gagné son lit , il la versa sur un
» plancher ; & par la vehemence

« du

» du plaisir , oublia les résolutions
» grandes & importantes , qu'il
» venoit de prendre avec les au-
» tres Dieux en sa Cour celeste , se
» vantant qu'il avoit trouvé aussi
» bon ce coup-là , que lorsque pré-
» mierement il la dépucela à ca-
» chette de leurs parens. » Cepen-
dant il faut avoüer qu'Homere a
donné au moins une fois un senti-
ment de tendresse à ce brave Achil-
le la terreur du nom Troyen ; car
Sarrazin le dit ,

*Achille beau comme le jour
Et vaillant comme son épée ,
Pleura neuf ans pour son amour ,
Comme un enfant pour sa poupée.*

Il ne faut pas croire que ce soient
fadaïses , cela est apuyé sur de
beaux & bons endroits d'Homere ,
que je citerois bien si je voulois.
Mais je n'aime pas tous ces Au-
teurs , qui dans un Livre Fran-
çois aportent force Grec & Latin :
cela sent trop son Sçavant , & onc-
ques je ne le fûs. Vir-

Virgile le chaste & retenu Virgile a-t-il mieux traité l'Amour dans les regrets qu'il fait faire à Didon , qui ne peut se consoler de ce qu'Enée avant que de partir ne lui a pas au moins laissé un Poupon né ou à naître.

Scar-
ron Vir-
gile tra-
vesti.

*S'il restoit encore avec moi
Un fils qui fut semblable à toi ,
Non pas d'humeur homme volage ,
Mais bien de corps & de visage ,
J'aurois dans mon affliction ,
Un peu de consolation.
Mais de toi tout ce qui me reste
N'est qu'un desespoir funeste ,
Qui devrait bien causer le tien
Si tu n'étois pire qu'un chien.*

Il avouë même , pour ôter toute ambiguïté , qu'il ne s'agissoit point entr'eux des liens de l'hyménée , ils ne s'en tenoient pas servilement à des devoirs aussi sérieux ; ils vouloient quelque chose de plus séduisant que le mariage. Oh ! nos Romans modernes n'ont pas tant d'esprit , ni d'industrie ; ils sont plus prudes & plus réservés ;
ils

ils veulent toujours qu'on en vienne à l'himénée ; & pour y parvenir , il faut soupirer long-tems ; on est soumis à de rudes épreuves de constance , le Noviciat y est bien plus severe que chez les Capucins ; il n'y a point de quartier pour la moindre faute , pas même pour la plus legere négligence : il feroit beau voir que deux amans fussent assez hardis pour se marier au milieu du Roman , le mariage seroit cassé sur le champ , & les parties déclarées incapables de participer aux biens d'amour. Ne croyez pas qu'on y souffre un Roi , & moins encore un autre amant courir de belle en belle , ou faire les doux yeux à quelques-unes de ses parentes , comme ce Jupiter qui ne respectoit ni filles , ni sœurs , ni tantes.

En vérité un habile homme a pensé sagement lorsqu'il a dit :
" Les Auteurs mythologiques ,
Tome I. C. " c'est-

Bayle
Diction.
F. 1477.
Edition
de 1720.

» c'est-à-dire , ceux qui racontent
» l'histoire des faux Dieux , & les
» Ecrivains des Romans modernes
» ont tenu des routes bien diffé-
» rentes ; ceux-là s'approchent trop
» de l'histoire , ceux-ci s'en éloi-
» gnent trop : je ne considère que
» la description des mœurs , ou
» que le Portrait qu'ils nous don-
» nent d'un Heros. Dans la mytho-
» logie les Héroïnes sont non-seu-
» lement trop amoureuses , mais
» aussi trop prodigues de leurs fa-
» veurs : Les Heros ne sont pas
» constans ; ils engrossent les Hé-
» roïnes , ou font ce qu'il faut
» pour cela , & puis se moquent
» d'elles. Cela ressent trop l'his-
» toire , & n'est point de bon exem-
» ple , ni pour l'un ni pour l'au-
» tre sexe ; il vaut mieux prendre
» l'extrémité opposée , comme on
» fait dans nos Romans ; il vaut
» mieux , dis-je , en dépit du
» vrai-semblable , forger des Hé-
» ros

» ros & des Héroïnes qui ne fa-
» sent aucune faute.

Hé , que nos beaux Romans ne sont-ils en Vers Grecs ou Latins , on les regarderoit comme les oracles de la belle littérature. C'est-là qu'on iroit puiser les caracteres du Héroïsme ; on les proposeroit comme la source du grand & du sublime dans les mœurs , aussi-bien que dans la maniere de penser & d'agir ; mais ils ont le malheur d'être en françois. Qu'on fasse bien attention que je dis nos beaux Romans , c'est-à-dire , ceux qui passent parmi nous pour les modèles de ce genre de littérature. Car pour ces avortons , sur lesquels le seul amour de la nouveauté fait quelquefois jetter les yeux , j'en pense beaucoup plus mal que les plus austeres critiques ; à peine en a-t-on lû quelques pages qu'on y trouve tous les principes du bâillement. On bâille

donc , on se met ensuite à les parcourir des doigts , on les abandonne enfin aux bras séculiers & prophanes d'une antichambre , & quelquefois même à quelque chose de pis.



CHAPITRE II.

L'imperfection de l'histoire doit faire estimer les Romans. Les femmes, quoique mobile essentiel des grandes affaires, paroissent à peine dans l'histoire.

M Ais j'ai bien d'autres choses à dire en faveur des Romans, je prétens qu'on doit les préférer à l'histoire. Voilà, dira-t-on, un terrible Paradoxe; pas tant qu'on le croit, attendez que je me sois expliqué.

L'histoire ne doit pas être seulement un narré fidele des choses arrivées pour nous servir d'instruction, elle doit encore découvrir les causes & les motifs secrets des grands événemens, les ressorts & les intrigues que l'on a mis en œuvre pour y réussir, *Cicéron* le

C 3 dit ;

dit ; & quand il ne le diroit pas , la chose ne laisseroit pas d'être vraie. Oh , marquez-moi , je vous prie , dans quelle histoire vous trouverez tous ces caractères : on ne voit par-tout que faussetez essentielles. Il est faux , me dit-on , que les Rois de Babilone puissent remonter à un siècle ou deux du déluge ; il est faux que le Royaume de Sicion soit le plus ancien de la Grece ; il est faux que l'Egypte ait eüe une telle suite de Rois si grande , si nombreuse , si bien suivie. Voilà pour les corps entiers d'histoires : je fais grace de beaucoup d'autres , dont il est inutile de vous ennuyer ; mais combien de faits particuliers sont tous les jours convaincus de faussetez. Vous croyez qu'il y a eu un Pharamond : point du tout ; le Pere Daniel ne veut pas le reconnoître. Vous vous imaginez que Brunehaut a été une méchan-
te

te femme ; vous vous trompez ? Cordemoi vous en fait un éloge des plus magnifiques. Vous pensez qu'Enée soit venu en Italie : fadaïse que cela , Bochart & d'autres Sçavans prouvent le contraire. Mais au moins , dira-t-on , S. Jacques a été en Espagne : Autre impertinence , qui n'est plus aujourd'hui que dans la tête de quelque Novice de Capucin Espagnol ; car les Peres mêmes ne le croient pas. Le *Marquis de Mondejar* l'a bien fait voir dans ses belles & élégantes Dissertations sur l'Histoire Ecclesiastique. Ne pensez pas que je trie de mon imagination tout le détail de cette pensée ; il y a long-tems qu'un galant homme a raisonné de même , je veux vous régaler de ce qu'il en dit dans la Préface de ses Mémoires. C'est le fameux *Guillaume du Bellay Langey* , qui vivoit sous François I. » Les Histo-

„ riens , dit-il , se plaignent de
 „ n'avoir assez digne matiere pour
 „ bien employer leur étude & la-
 „ beur , lesquels néanmoins eussent
 „ beaucoup mieux fait & pour eux
 „ & pour nous de se tenir en re-
 „ pos & à leur aise , que de semer
 „ sous le nom d'Histoire un in-
 „ connu Recueil de fabuleuses
 „ Narrations , dont aujourd'hui
 „ nous avons trop plus que d'Hif-
 „ toires. J'ai lû en quelque Chro-
 „ nique (ce que je crains que l'on
 „ m'estime avoir songé) d'un Roi
 „ de France qui en une après-dî-
 „ née vint de Compiègne courant
 „ un Cerf jusqu'à Lodun * ce sont
 „ cent lieuës ou environ. Chacun
 „ sçait que le tant vertueux Prin-
 „ ce

* Mais n'en déplaise à Guillaume du
 Bellay ; je crois qu'il y a erreur dans son
 calcul , & que la Chronique aura mis de
 Compiègne à Laon en Latin *Laudunum* &
 quelquefois *Lodunum* , ce qu'il aura pris
 pour Loudun , qui en Latin se nomme
Juliodunum,

» ce & de si loüable mémoire ,
» Charles Duc d'Orleans , après
» avoir été près de trente ans Pri-
» sonnier en Angleterre pour le
» Service de la Couronne de Fran-
» ce , à la fin en retourna & mou-
» rut plein d'ans & d'honneur en
» ce Royaume ; & toutefois on lit ,
» mais c'est en plus de vingt divers
» Auteurs , qu'il fût à Paris déca-
» pité pour crime de Leze-Majesté.
» Le Roi d'Ecosse dernier mou-
» rut-il pas en la Bataille qu'il don-
» na contre les Anglois en l'an
» 1514 ? Si ai-je lû que de celle
» Bataille il retourna en ses Païs
» victorieux & triomphant. Je me
» déporte , pour éviter prolixité
» de plus , avant nombrer tels
» mensonges , lesquels certes ne
» sont semés , sinon par la témé-
» rité , indulgence & indiscretion
» d'iceux Historiens & Chroni-
» queurs , qui plus souvent écri-
» vent pour chose sûre ce que leur

» aura dit le premier venu , sans
» faire élection ou choix de la per-
» sonne qui le leur raporte , ou
» bien en disant selon le bruit qui
» aura couru parmi le peuple , au-
» quel à peine peut avoir mot de
» vérité. Dont vient aucunes fois
» que les Liseurs informez du con-
» traire , plus émys (c'est-à-dire
» plus difficilement) croient aux
» autres bons & anciens Auteurs ;
» les estimant avoir écrit de mê-
» me. Et en avient , ainsi que
» très-bien dit en autre cas le Car-
» dinal Bessarion , voyant à Rome
» tant élever & canoniser de Saints
» nouveaux , desquels il avoit con-
» nu & peu aprouvé la vie , en-
» core moins la façon de proceder
» à leur Canonisation : Ces nou-
» veaux Saints , dit-il , me jettent
» grandement en doute & scrupule
» de ce qu'on dit des anciens ; &
» au mien vouloir , que tels Au-
» teurs & Chroniqueurs se repo-
» sassent ,

» fassent , ou qu'à leurs Livres ils
» imposassent noms convenables
» au contenu ». Et M. du Bellay
n'a pas été lui-même exempt de
reproche , puisque dans toute son
Histoire on ne trouve pas même
le nom de Madame d'Estampes
Maîtresse de François I. dont les
intrigues ont donné un si grand
branle aux affaires de son tems.

On a beau blâmer le Roman ,
je n'y trouve pas tous ces incon-
veniens. Rien ne m'y jette dans
l'erreur ; & si je suis séduit , c'est
à mon avantage. En commençant
à le lire , je sçai que tout en est
faux ; on me le dit , & je me le
persuade : tant mieux s'il y a du
vrai ; c'est autant de profit dès
qu'on me le fera connoître. Au-
lieu qu'il y a toujours à perdre
pour moi dans la lecture de l'Hi-
stoire , dès qu'un fait vient à se
trouver faux. Je suis au desespoir
d'être la dupe d'un homme qui

vêut que je l'en croye sur sa parole, parce qu'il me parle d'un ton grave & magistral. Mais quand je prens *la Clelie*, je me dis à moi-même, entrons dans le País des rêveries & des fables, égayons notre esprit, réjouiſſons notre imagination; mais en même-tems prenons des mœurs & de la politesse, voyons comme il faut éviter les pièges qui me seront tendus: Examinons aussi de quelle manière on peut se mettre en bonne posture auprès des Dames; c'est ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie, & nous le trouverons ici. On m'assure cependant qu'il y a bien du vrai dans ce Livre. Tenez, me dit-on, voilà le portrait de *Pelisson*; voilà celui de l'infortuné *M. Fouquet*; cet autre vous peint *Madame Scarron*, qui a depuis été la celebre *Madame de Maintenon*; c'est ici une aventure très-réelle arrivée à *Madame de Montausier*; enfin

enfin vous allez trouver dans ce Livre toute la vieille Cour. Cela me fait un double plaisir ; je crois n'y trouver que du fabuleux & j'y trouve du vrai. C'est un bien qui ne me coûte rien , en ce cas je suis ravi d'être trompé. Voilà donc le premier avantage du Roman sur l'Histoire. *Je n'y suis pas trompé, ou je ne le suis qu'à mon profit.*

Il faut que tout cela soit bien vrai , puisqu'un grand & grave Auteur , c'est le Pere *le Long* de l'Oratoire , n'a point hésité de mettre dans sa Liste des Historiens de France la Clélie , le Pharamond , le Polexandre & maints autres Romans qui ne les valent pas. Cependant il étoit exact & scrupuleux , & ne donnoit pas aisément dans la bagatelle.

Un autre avantage bien plus réel vient des *incertitudes* qui se rencontrent *dans les circonstances des faits mêmes qui sont vrais.* Qu'on
lise

lise deux Historiens contemporains sur un même point d'Histoire , vous les trouvez tous deux si opposés sur les circonstances , qu'insensiblement ils vous font douter du fait en lui-même. Ainsi que je lise la Bataille de Pavie dans *du Bellay* & dans *Guicciardin* ; celles de Cerisoles dans *Montluc* , *Adriani* & *Sleydan* , je vois bien qui est le victorieux ; mais je ne puis démêler comment toute l'action s'est passée : & comme j'aime à pénétrer plus avant que l'écorce , de dépit de n'en pouvoir venir à bout , je jette-là tous les Livres d'histoires & je prens le Roman d'*Hippolite* ou *du Comte de Clare* comme des Livres aimables , capables de m'amuser innocemment , & qui ne prétendent pas me tromper. Je sçai que tout est faux dans les aventures qu'ils me racontent , mais on me les donne pour telles ; & cependant tout y est si vrai-semblable ,

blable ; que je voudrois que tout en fut vrai , tant je trouve de naïveté dans leurs caracteres. Ils n'ont pas encore reçu de démenti comme la plûpart de Messieurs les Historiens , & je m'embarasse peu s'ils en reçoivent ; je m'imagine que dans cinquante ans ou environ , l'on pensera la même chose de nos dernieres guerres. Mais comment , dira-t-on , s'est levé le Siege de Turin , les François étoient fix contre un ? Comment n'a-t-on pas secouru Lille en 1708 ? Comment s'est fait en même-tems le passage de l'Escaut ? Ne croyez pas que le Prince Eugene ouvre son porte-feuille pour vous découvrir le secret de ces événemens, il s'en gardera bien. Il ne dira point qu'il sçavoit toutes les résolutions qui se prenoient dans nos Conseils , tantôt par des Emissaires secrets , mais toujours sûrs ; tantôt par le Comte de Trantmanisdorf,

mansdorf, à qui on avoit soin de les faire exactement tenir en Suisse par la voye d'un Banquier de Lyon. Il ne marquera pas que si Turin n'a pas été pris, ce n'est pas la faute de nos Soldats qui ne demandoient pas mieux. Je parie qu'il oubliera dans ses Memoires ce sage conseil du grand Prince de Conti, ce Heros de nos jours; mais peut-être un peu trop Heros pour être goûté de tout le monde. Ce Prince marquoit donc qu'il faisoit raser nos retranchemens devant Turin, & aller droit aux Ennemis. Il ne dira pas que c'étoit aussi le sentiment d'un grand Prince*, l'intrepidité même dans l'action.

* M. le Duc d'Orleans, qui depuis a été Régent du Royaume. Le feu Roy Louis XIV. fut si content de la sage conduite de ce Prince dans l'affaire de Turin, qu'il ne pût s'empêcher de lui en écrire une très-longue Lettre toute de sa main, où il lui faisoit connoître toute la satisfaction qu'il avoit de sa conduite. Cette Lettre, qui a été vue de plusieurs personnes, passe pour

l'action : il étoit à la tête de notre armée ; mais il voulut bien sacrifier une gloire présente à l'obéissance qu'il avoit pour les ordres du Roy son Souverain , son oncle & son beau-pere. Vous imaginez-vous que le *Prince Eugene* laisse entrevoir un jour dans son Histoire , que quand il eût formé le Siège de Lille il étoit sûr ; mais de ces sortes de certitudes , qui ne laissent rien à douter qu'on étoit résolu de laisser prendre cette importante Place ; qu'il sçavoit même les duretés que s'attirerent les Generaux qui pressoient le secours & qui se faisoient fort de la réussite ; qu'il étoit bien informé qu'on avoit éloigné nos Troupes de l'Escaut pour laisser benignement passer trois grands Convois venans de Bruxelles , sans le secours desquels

un de ces morceaux uniques & l'un de ces chefs-d'œuvres qui font honneur à ces deux grands Princes,

quels il falloit que les Alliés demandassent la paix à deux genoux; que le passage de l'Escaut pour aller délivrer Bruxelles assiégée, étoit une démarche concertée, dont M. *de Soutermon* ne laissa point d'être quelque-tems la victime. Tous ces faits se disent à l'oreille dans le tems, & personne n'ose les écrire, les uns pour ne pas diminuer leur gloire, les autres par un faux respect de nation. Cependant il faut rendre justice au Prince Eugene, il eut alors trop de candeur pour être la dupe de toute cette gloire, dont on le couvroit à nos propres dépens. Je vous dirai que jamais Conquerant ne s'en fit moins accroire dans une si belle occasion.

Marot
Epigr.

Et j'y étois, j'en sçai bien mieux le compte.

Jusques-là je le regardois à peu près comme une sorte d'Annibal;
mais

mais alors il faut l'avouer , je ne pus m'empêcher de le mettre pour quelques momens à côté de Scipion. Les Magistrats de cette belle Ville avides de donner bourgeoisie de fades loüanges au Prince victorieux , l'en alloient accabler , lorsqu'il eut l'adresse d'esquiver le coup en leur disant d'une façon très-simple , que l'*Armée de France & la sienne avoient joué à qui feroient plus de fautes , que les François en avoient fait une plus que lui.* Aussi appella-t-on burlesquement cette Campagne , la *Campagne des Pourquoi* : Mais pourquoi a-t-on fait ceci ? Pourquoi n'a-t-on pas fait cela , & tels autres discours qui viennent naturellement à la bouche de ceux qui n'ont aucune connoissance des Misteres secrets du Cabinet. Il ne fut pas moins réservé deux ans après lorsqu'ayant passé légèrement la Scarpe le jour même

même de Pâques, il reçut les complimens de ses Officiers, dont un s'hasardât de lui dire galamment : *Mais, Monseigneur, je compte que dans peu nous ferons à Bayone :* Oüi, Monsieur, lui dit ce Prince, il n'y a seulement qu'à demander un *Passéport pour aller & un pour revenir.* Ces paroles que j'ai oüi moi-même, sont oubliées par ceux de qui elles coulent comme de source, & sont suivies de près par un homme comme moi, qui a une terrible prévention contre ce qui s'apelle Heros ; car je les veux Heros par tous les bouts, je ne leur pardonne rien. Croyez que tous ces petits morceaux qui sont le régal d'un Lecteur judicieux & le ragoût d'une Histoire exacte, manqueront à celle de notre siècle. Voilà ce que devoit recueillir le Poëte Rousseau, au lieu de s'amuser avec Bonneval le Turc, à distiler des couplets satiriques
contre

contre M. le Prince Eugene, pour le récompenser de deux mille florins de pension annuelle que lui donnoit alors ce Prince. Il étoit en un País , & avec des personnes qui pouvoient lui en apprendre des choses plus circonstanciées. Un ouvrage vrai & détaillé en ce genre , auroit fait plus de plaisir que ce grand vilain Livre d'Oraisons Funebres de nos defastres , commencé par le laborieux M. *Dumont* , & continué par M. *Rouffet* sous le Titre de *Conquêtes de M. le Prince Eugene*. Livre ennuyeux , très-propre néanmoins pour un País où il faut louer jusqu'aux fautes des Ministres , si l'on veut y être bien reçu ; & ce même défaut fera quelque jour enrager un honnête homme qui me ressemblera.

Je ne puis disconvenir cependant qu'un Auteur moderne qui a suivi quelquefois ce Prince , n'ait
peint

peint ce grand Prince assez naturellement : ” Je m’imagine bien

„ qu’un jour l’Histoire parlera de

„ M. le Prince Eugene de Savoye ,

„ comme d’un grand homme &

„ d’un grand Capitaine : en quoi

„ elle ne fera que son devoir (ce

„ sont les paroles de cet Ecrivain.)

„ Mais rarement y trouvera-t-on

„ le fond de son caractère ? Ce

„ n’est que dans une vie particu-

„ liere , qu’on fera remarquer que

„ si le premier coup d’œil ne lui

„ est pas favorable , que s’il n’a

„ point du beau , en récompense

„ il a du solide. Il est revêtu d’une

„ sorte de probité ferme , dure &

„ & peu accostable , sans néan-

„ moins qu’on l’accuse de fierté.

„ Le grand qui est en lui est plus

„ extraordinaire que sublime :

„ c’est un moule tout particulier

„ dans lequel il a été jetté. Ainsi

„ sa prudence militaire , qui naît

„ souvent du hasard , ou des con-

„ jonctures,

„ jonctures , n'est pas aussi ré-
 „ flechie que celle d'un Turenne ;
 „ sa témérité guerrière n'est pas
 „ celle d'un Condé : elle est plus
 „ périlleuse & moins concertée.
 „ Sa supériorité sur le Muzulman ,
 „ est au point que le juste-au-corps
 „ du Prince Eugene , au milieu
 „ d'une troupe de Chrétiens , est
 „ capable de mettre en déroute
 „ la plus belle armée de Turcs.
 „ Il n'en est pas tout-à-fait de
 „ même de nous autres incircon-
 „ cis ; nous l'avons souvent battu ,
 „ & il nous en a bien payé : mais
 „ jamais nous ne l'avons démon-
 „ té en Italie , où nous étions
 „ supérieurs. Il s'est toujours trou-
 „ vé sur ses pieds , après une Ba-
 „ taille perdue , & nous en a en-
 „ fin chassés ; c'est ce qu'il y a
 „ de plus glorieux pour lui : *Nun-*
 „ *quam inferior plerumque etiam*
 „ *viCTOR extitit.* (Justin Lib. xxv.)
 „ Intrépide & plein de ressource
 „ dans

„ dans l'action : il n'est pas moins
 „ tranquille quand il a été battu,
 „ que quand il a battu les autres ;
 „ il ne se hausse , ni ne se baisse
 „ pour bonne ou mauvaise for-
 „ tune.

Pelif-
 son Epi-
 gram.

„ *Et pourquoi tant de façons ,*
 „ *Bonne fortune ou disgrâce ,*
 „ *Elle passe & nous passons.*

„ Ce pouroit bien être son mor.
 „ Après la Paix de 1714. il s'est
 „ vû à la veille d'être réduit com-
 „ me Annibal à la simple condi-
 „ tion d'un très-simple particu-
 „ lier , avec dix mille livres de
 „ rente ; il étoit tout aussi con-
 „ tent , honneur à part , que de
 „ l'éclat brillant où il a depuis été.
 „ Cet illustre Carthaginois esti-
 „ moit & haïssoit le Romain , &
 „ M. le Prince Eugene méprise
 „ un peu trop le François ; cepen-
 „ dant il ne tient pas moins de
 „ Scipion que d'Annibal. „ *Mé-
 thode*

thode pour étudier l'Histoire. chap.
47. sur la fin.

Ne croyez pas que le Roman me prive de ces détails , toujours instructifs pour ceux qui ne veulent pas laisser échaper la moindre circonstance intéressante d'un point d'Histoire , ou de quelque chose d'aprochant. Rien n'y est équivoque , rien n'y est douteux : on m'y développe les motifs & les mouvemens secrets d'une intrigue ; tout se presente à moi , jusqu'aux lettres les plus particulieres , jusqu'à ces sentimens intérieurs , qui dans les affaires ordinaires , ne paroissent jamais aux yeux du public.

Les caracteres mêmes si équivoques dans l'Histoire ne le sont point dans le Roman. Je demande à *Camden* si Elizabeth est morte pucelle , si elle étoit aussi sincere qu'elle vouloit le paroître ; il me l'affure , & je plains cette pauvre

Princesse d'avoir si peu jouï des biens de la vie. J'interroge *Leti*, il en doute & en donne une bonne

Leti.
Hist.
d'Eliza-
bet.
Tom. 2.

raison. » Elle étoit Reine , elle
» étoit belle , jeune & pleine d'es-
» prit ; elle aimoit la pompe des
» habits , les divertissemens , les
» bals , les plaisirs ; mais sur tout
» elle vouloit avoir pour Favoris
» les gens les mieux faits du Ro-
» yaume. » Et je soupçonne qu'il
dit vrai , aussi-bien que quand il
prétend que c'étoit une vraie Co-
médienne , & que toute sa vie n'a
été qu'une Comédie , chose même
qu'il répète un peu trop souvent,
il suffisoit de le dire une bonne
fois ou deux tout au plus. Un
autre Ecrivain vient à la traverse ,
& veut décider le Fait par une
raison d'Anatomie ; *Vulvam* , dit-
il , *non habebat* ; ainsi elle étoit
pucelle de fait , si elle ne l'étoit
pas d'inclination. Marie Stuard a-
t-elle été aussi méchante qu'on l'a
pré-

prétendu : *Buchanan* le dit, & *Camden* le nie : Tout cela m'inquiète, je n'aime point ces embarras, je voudrois que l'Histoire me développât mieux la vérité. Mais cela n'est pas possible, dit-on, ce sont des hommes qui écrivent ; & en écrivant, ils se livrent à toutes les passions humaines. J'en suis fâché ; mais je ne vois pas toutes ces incertitudes dans le Roman.

Oriane n'est pucelle dans *Amadis*, qu'autant qu'une honnête femme la doit être, pour ne passer pas pour ridicule auprès de son Amant. Quand on laisse quelque incertitude dans le Roman, c'est pour ménager au Lecteur un plaisir plus sensible, par un dénouement qui est toujours accompagné d'une agréable surprise. On fait bien plus, car on m'épargne toutes les difficultés de la Chronologie & de la Géographie, lorsqu'on me dit : *Il y avoit une*

fois un Roi & une Reine dans un Royaume fort éloigné d'ici , mais dont j'ai oublié le nom ; ou bien quand on commence ainsi : Nous étions dans la plus belle saison de l'année. Cela convient à ce tems-ci , comme cela convenoit au Règne d'Henry IV. Ce n'est pas peu que d'épargner tous ces embarras ; & cependant de donner à coup sûr des instructions toujours utiles , non-seulement pour les mœurs , mais encore pour la conduite de la vie.

Je passe bien d'autres observations aussi essentielles , qui regardent le Pyrrhonisme Historique ; ce peu d'accord d'un Historien avec lui-même , ces Prodiges répugnans non-seulement au vraisemblable , mais même à la nature , & qu'on nous donne cependant pour vrais dans la plupart des Auteurs. Ce seroit mettre l'Histoire sur la scellette , & je serois

rois fâché de lui intenter un Procès criminel.

Mais cela me fait souvenir d'une imagination très-singulière qui avoit passé par l'esprit d'un Savant. C'étoit le S^r Pierre Pelhetre Laïc qui est mort en Bibliothécaire du grand Couvent des Cordeliers de Paris. Je l'ai connu dans ma jeunesse, je suis bien aise de la mettre ici, & je souhaiterois même que cela se pût exécuter. Ce Savant avoit extrêmement lû, peut-être plus que ne doit faire un galant homme ; car il faut en cela, comme en toute autre chose, une sage & loüable modération, & se donner au moins le tems de réfléchir. Il avoit remarqué dans le cours de ses lectures tous les miracles apocryphes, les visions extraordinaires, les révélations bizarres, les fantaisies spirituelles, les pieuses turlupinades, enfin les Dévotes turpitudes qu'il avoit trouvées

D 3 dans

dans notre Histoire , sur tout dans celle de l'Eglise ; car c'est le caractère de ceux qu'on y voit figurer de s'y distinguer par ce qu'il y a de plus heteroclite. Et de tout cela il en vouloit faire deux beaux ouvrages ; l'un étoit une Histoire suivie depuis les Apôtres jusqu'à ces derniers tems , il prétendoit & je le croirois volontiers , qu'elle seroit plus instructive & plus amusante que tous ces grands Volumes d'Histoire Ecclésiastique de Baronius , de Sponde , de Bzovius & de Raynaldi , Auteurs souvent très-ennuyeux , disoit-il , parce qu'ils ne sont pas diversifiés par ces Episodes spirituelles , qui ne laissent pas de réjouir pieusement l'imagination : l'autre Livre étoit une Théologie Dogmatique , prouvée par ces sortes de faits apocryphes. Un pareil ouvrage seroit admiré , il seroit même adoré par les ignares Dévots ; rien ne leur conviendrait

droit mieux , & je suis sûr que par respect ils le crioient toujours à genoux : Pour ce dessein il avoit pris des peines immenses. Tous les Livres des Moines Espagnols & Italiens lui avoient passé par les mains. Il avoit fouillé jusques dans les recoins les plus cachez des Annales des Freres Mineurs , des Capucins & des autres ; celles des Carmes & des Dominicains lui étoient connuës. Il avoit tout remarqué dans les ouvrages de *Lexana* , de *Cartagena* , de *Cesarinus* , d'*Heisterbach* , de *Pelbartus* , de *Themeswart* ; je ne sçai comment j'ai retenu tous ces noms. Les Saintes à savoureuser & extaser ; les Saints privilégiés , qui dès ce monde ont vû continuellement Dieu & leurs Anges Gardiens , tout cela faisoit ses délices. Vous ne sçauriez vous imaginer combien il me fut obligé de lui avoir indiqué qu'on trouvoit dans un

Livre de *Leon Allatius*, la Vie & l'Histoire de l'Arbre dont on s'étoit servi pour faire la Croix sur laquelle fut attaché le Sauveur du monde ; j'en dirai peut-être quelque chose ailleurs. Et comme j'ai toujours eu un peu de goût pour le Roman, même le plus Dévot, je lui prêtai un Livre Espagnol, qui contient tous les Miracles qui ont été faits en faveur du *Rosaire*. Il avoit là-dessus des Recueils admirables, aussi-bien que sur le *Scapulaire* & la *Portiuncule*, pour lesquels, selon les Carmes & les Cordeliers, il s'est fait, disoit-il, incomparablement plus de choses extraordinaires, que pour l'Incarnation du Verbe Eternel. Il auroit été jusqu'en Italie pour y voir ce galant homme, dont la Bibliothèque, qui étoit assez nombreuse, ne contenoit que des ouvrages en faveur de l'Immaculée Conception : Hé ! que n'avons-nous ce
brave

brave Livre ? Ce seroit pour moi la Perle des Romans , & pour quelqu'autre la Perle des Théologiens.

Voilà une grande digression : retournons néanmoins d'où nous sommes partis. On ne sçauroit donc desavoier que l'Histoire ne livre de terribles assauts aux bonnes mœurs , lorsqu'on y voit des Tirans mourir tranquillement dans leurs lits ; des Rois vertueux porter leurs têtes sur un échafaut , ou périr comme devoit faire un mauvais Prince ; un Caligula & bien d'autres gens de même étoffe faire impunément leur plaisir d'un inceste : les obscenités , les impuretés mêmes les plus affreuses paroître en triomphe jusques dans l'Histoire de nos derniers Règnes , comme on voit en *Daubigné* & *Dupleix*. Quelle instruction peut-on tirer de tant de turpitudes ? Il est vrai que pour cou-

vrir tout ce bel étalage de Princes ,
qui se deshonnorent de tout sens ,
& de Princesses qui se livrent joyeu-
sement à la discrétion d'une
douzaine de galans qui ne s'y épar-
gnent pas ; on dit que l'Histoire
est le Portrait de la misere hu-
maine. C'est le mal que j'y trouve ;
au lieu que dans le Roman le Prin-
ce vicieux , où le Roi Tiran périt
toujours comme son crime le de-
mande. Et quand vous lisez le *Por-
trait des foiblesses humaines & les
desordres de l'amour* dans *M^e de
Ville-Dieu* , avec quelle sagesse
n'êtes-vous pas conduit dans ces
secrets détours connus seulement
de la plus ardente passion ; & quel
dégoût cependant n'y inspire-t-on
pas pour les excès blamables ? On
écarte tout ce qui n'est pas me-
suré ; tout ce qui n'est point dans
les règles de la bien-séance n'ose y
paroître ; & s'il veut s'y presen-
ter , on a soin d'abord de lui en
refu-

refuser l'entrée , de peur de le faire desirer même en le blâmant avec trop de détail. Ainsi laissons à l'Histoire ce Titre glorieux d'être le Portrait de la misere humaine ; & reconnoissons au contraire que le Roman est le Tableau de la sagesse humaine ; c'est-à-dire , de cette sage politesse , de cette urbanité si estimable , de cet amour , d'une douce & tranquille société ; je dirai même de cette tendre passion , les délices des cœurs les plus nobles & les mieux placés.

Je continue , & je vai communiquer la réflexion favorite qui m'oblige à préférer le Roman à l'Histoire. On ne sçauroit disconvenir que le Sexe ne fasse plus de la moitié du monde raisonnable , & qu'il ne soit la portion la plus essentielle de toutes les Cours : Mais j'ose encore assurer qu'il a souvent dans les grandes affaires

D 6 plus

plus de part que les Ministres mêmes.

Ignore-t-on l'ascendant qu'une Reine habile prend ordinairement & sur le Roi son mari & sur le Roi son fils ; ou même ce que peut une femme de Ministre , quand elle est intelligente & qu'elle sçait arranger sa conduite ? Peut-on lire sans étonnement cet endroit de S. Evremont fondé sur l'Histoire. « En quelle Cour * les
 » femmes n'ont-elles pas eu du cré-
 » dit , & en quelles intrigues ne
 » sont-elles pas entrées ? Que n'a
 » point fait la Princesse d'Eboli
 » sous Philippe II. tout prudent
 » & tout politique qu'il étoit ?
 » Les Dames n'ont-elles pas reti-
 » ré Henry le Grand d'une guerre
 » avantageusement commencée ;
 » & ne lui en faisoient-elles pas
 » entreprendre une incertaine &
 » périlleuse lorsqu'il fut tué , Ma-
 » dame de Chevreuse a remué
 » cent

* S.
 Evre-
 mont ,
 Dis-
 cours
 sur les
 Histo-
 riens
 Fran-
 çois.

» cent machines dedans & dehors le
» Royaume ? Et que n'a point fait
» la Comtesse de Carlille , n'ani-
» moit-elle pas du fond de White-
» Halle toutes les factions de West-
» munster.

On a beau déclamer contr'elles ,
les traiter de cruelles & d'ambitieu-
ses , les regarder comme la cause
des plus grands desordres , il faut
toujours y revenir , elles gouver-
nent malgré cela presque toutes
les Cours. Je doute même qu'il y
en ait aucune exemte de leur
empire. Aussi le Courtisan sage
& rusé se garde bien d'en avoir
quelqu'une pour ennemie , ni même
de parler contre le Sexe en
général. Malheur à ceux qui les
regardent comme un Sexe foible
& infirme : celle qui ne se sent
pas toute la vigueur qui lui est
nécessaire , se fait appuyer par d'au-
tres. Dans les interêts communs
elles sçavent se soutenir mutuelle-
ment ;

ment ; & quand la force leur manque , elles n'épargnent aucune ruse de guerre pour se rendre maîtresses du terrain qu'elles veulent occuper ; rien ne leur échape : elles suivent un projet mieux & plus sûrement , que ce Sexe fort & vigoureux , qu'elles font néanmoins si souvent donner dans des pièges de Novices. L'homme du monde abandonne ces déclamations aux Moines , obligés pour sauver les apparences , de parler en public contre un Sexe , qu'ils n'estiment que trop dans le particulier. C'est à faire à des gens de College , qui ne connoissent qu'une sorte de bas peuple , ou des femmes peu moriginées à les décrier : Mais tout homme qui sçait vivre , ne manquera jamais au respect qui leur est dû , ni à les prévenir par ces insinuanes politesses , qui attirent toujours l'estime & quelquefois l'amitié de celles à
qui

qui on a soin de les faire.

*Toutes femmes fers & honnour **
A eux aider paine & laboure.
Et se tu oyes nul médisant,
Qui les femmes soit déprisant.
Blâme-le & fais qu'il se taise,
Fais se tu peux chose qui plaise
Aux Dames & aux Damoiselles.

* Roman de
 la Rose,
 page 60.

C'est ce qu'a dit il y a longtemps un de nos plus anciens Poètes, qu'on accuse cependant de ne pas trop favoriser le Sexe.

Avec quelle sage discrétion, avec quelle vigueur même, lorsqu'il a été nécessaire, se sont gouvernées celles qui ont eu le maniement des affaires? On a beau dire nous avons pour elles une sorte de déférence qui nous empêche d'agir ouvertement contre leurs ordres, quand nous les voyons revêtues de la suprême autorité. Nous avons dans nos Histoires tant d'exemples de leur sage administration, que ceux-là doivent prévaloir sur le

le peu qui s'en trouve dont le gouvernement a été mauvais ; & j'ai remarqué que dans les Etats où les femmes succèdent , le Royaume est moins en quenouille entre leurs mains qu'entre celles des Rois. Leur commandement y est plus gracieux , il y est plus sûr ; & dans ce qu'elles ignorent , ne vous imaginez-pas qu'elles consultent des femmes , elles choisissent en hommes tout ce qu'il y a de plus expérimenté & de plus solide , & l'on ne peut s'empêcher de les regretter après leur mort ; elles servent de modele à qui veut bien gouverner. Quel chagrin , me disois-je une fois à ce sujet , qu'on nous ait privé de cette jolie , de cette agréable Histoire de la Papesse Jeanne. Je connois des gens qui ne sçauroient s'en consoler ; il y en a même quelques-uns parmi nous autres Catholiques , qui n'en sont pas encore

encore desabusés : ce sont néanmoins des gens sages , des gens de réflexions qui trouvent dans cette Episode une copieuse moisson de pensées morales & de pensées même des plus chrétiennes. C'est pour eux une preuve sensible de la protection de Dieu sur son Eglise. Voyez , disent-ils , comment cette barque est divinement conduite ; la foiblesse , les déréglemens , les absences même du Pilote visible n'y font aucun tort ; la bonté divine ne fait acception ni de personnes , ni de sexe. Est-ce Pape ou Papesse , peu lui importe ? Celui qui conduit les Papes , peut bien conduire une Papesse : & là-dessus ils vous appliquent cette belle & sentencieuse réflexion de Boccace ; Que puisse la foi chrétienne augmenter tous les jours , malgré les efforts que font les hommes pour la détruire , & malgré les déréglemens

Boccace nouvelle 2.
sur la fin.

des

des Chefs & des Pasteurs , il est évident qu'elle est soutenüe par une puissance divine. Ils vont plus avant , ils en tirent encore des maximes de politique pour le gouvernement , & disent qu'il feroit bon que de tems en tems on mit quelque Papeſſe ſur le Siege de Rome. Examinez , continuent ces braves gens , examinez-bien ce qu'on dit de cette bonne Papeſſe , elle étoit ſçavante , elle étoit lettrée , elle n'avoit point à ſa ſuite de Donna Olimpia , ni de ſemblable Gibier : Et où ſont les Papes qui lui reſſemblent ? elle ne s'occupoit point comme le grand Pape Urbain VIII. à faire des bouquets pour les envoyer aux jolies femmes de Rome ? Et croyez que ſous elle le Saint Siege n'étoit pas en quenouïlle ; elle avançoit les gens de mérite , elle ne cherchoit point à enrichir ſa famille ; elle étoit exacte ſur la

Disci-

Discipline , & ne consultoit que d'habiles Cardinaux ; & quand quelques-uns lui auroient servi à deux mains , qu'importe l'Eglise ne s'en trouvoit pas plus mal. Elle ne fut pas reprise de despotisme universel comme Gregoire VII. de magie comme Paul II. du péché de non-conformité comme Boniface VIII. de fureur comme Jules II. Jamais elle ne fut accusée d'hérésie comme Libérius , pas même d'erreur comme Jean XXII. au contraire le Secrétaire d'un Pape dit de cette Papesse :

*Encore te peut être montrée ,
Mainte Preface que dicta ,
Bien & saintement accoustrée ,
Où en la Foy point n'hésita.*

Martin
Franc
en son
Cham-
pion des
Dames,

Je sçai bien que ce n'étoit pas une fille sage , mais en récompense c'étoit un bon Pape ; il nous en faudroit encore quelques-uns

uns de cette trempe. Aussi les Huguenots, si envenimez contre nous autres Catholiques, se gardent bien aujourd'hui de nous en faire un crime; loin de cela ils commencent à nous en louer presque; sans doute, parce que nous ne paroissions plus sensibles à ce reproche comme nos ancêtres de cent ou cent cinquante ans. Ils se seroient imaginés que tout auroit été perdu, s'ils avoient avoué que nous ayons eu un bon Pape dans une mauvaise fille. Lisez ce qu'en dit le Petulant *M. Jurieu*. On ne l'accusera pas de nous être favorable au moins de

Pierre
Jurieu
Apolo-
gie pour
la Ré-
format.
Tom. 2.

son gré. « Je ne trouve pas, dit-il,
» que nous soyons fort intéressés à
» prouver la vérité de cette His-
» toire de la Papesse Jeanne. Quand
» le Siege des Papes auroit souff-
» fert cette surprise, qu'on y au-
» roit établi une femme, pen-
» sant y mettre un homme, &
» que

» que cette femme seroit ensuite
» accouchée dans une Procession
» solennelle , comme l'on dit ,
» cela ne formeroit pas à mon sens
» un grand préjugé. Et l'avantage
» que nous en tirerions (il parle
» en Huguenot & pour les Hu-
» guenots) ne vaut pas la peine
» que nous soutenions un grand
» Procès là-dessus. Je trouve mê-
» me que de la maniere que cette
» Histoire est rapportée , elle fait
» au Siege Romain plus d'honneur
» qu'il n'en mérite. On dit que cette
» Papeſſe avoit fort bien étudié ,
» qu'elle étoit ſçavante , habile ,
» éloquente , que ſes beaux dons
» la firent admirer à Rome , &
» qu'elle fut éluë d'un commun
» consentement , quoiqu'elle parut
» comme un jeune étranger in-
» connu ſans ami & ſans autre
» apui que ſon mérite. Je dis que
» c'eſt faire beaucoup d'honneur
» au Siege Romain , que de ſuppoſer
qu'un

» qu'un jeune homme inconnu y
» fut avancé uniquement à cause
» de son merite ; car on sçait que
» de tout tems il n'y a eu que la
» brigue qui ait fait obtenir cette
» dignité.

Pour moi je serois d'avis que nous autres Catholiques soutissions maintenant qu'il y a eu une Papesse , puisque cela nous fait tant d'honneur. Je suis persuadé que les Huguenots , pour nous mortifier , s'empresseroient à prouver , comme l'ont déjà fait quelques-uns , que c'est une pure fable , ce ne laisseroit pas que d'être une controverse singuliere entr'eux & nous. Mais je doute que cela se fasse ; les Bigots s'y opposeront toujours ; ne seroit-ce que pour faire enrager les honnêtes gens , qui sont & seront toujours leurs ennemis.

Puisque je suis en train de dire mes pensées , qu'il me soit permis

mis d'en ajouter encore une. Je voudrois qu'on me laissât le maître de former un nouveau Gouvernement , je voudrois qu'on me prit pour Législateur d'un nouveau peuple ; jamais l'autorité Royale ne seroit qu'entre les mains des femmes. Leurs maris seroient leurs premiers Sujets , cela est juste , mais rien plus. Croyez que l'établissement de cette Loi ne feroit rien perdre aux hommes sages , ils seroient bien plus souvent consultés ; & si le Sceptre alloit de femelle en femelle , on éviteroit un grand inconvénient qui arrive en certains cas douteux. Alors le ventre seul annoblirait ; il n'y auroit plus d'équivoques , comme Alexandre s'imaginait qu'il y en avoit à son égard , puisque lui-même prétendoit n'être pas fils de Philippe. Il ne pouvoit pas nier au moins qu'il ne le fut d'Olympias.

Tout

Tout ce que j'ai dit des femmes ne regarde que le cours ordinaire des affaires. Mais dans quelles révolutions , dans quelles conspirations , lorsqu'il y en a , ne sont-elles point impliquées ? Elles y sont si essentielles , que souvent elles en sont l'ame & le mobile. Impénétrables dans les secrets où elles sont personnellement intéressées , ne pensez pas que rien se divulgue par leur imprudence ; & cette dextérité pour les intrigues , cette manœuvre délicate , composée , artificieuse , si nécessaire dans les affaires secrètes , les y fait conduire avec plus d'adresse que les hommes , qui vont quelquefois avec un peu trop de précipitation. Deux des plus belles conjurations que l'on ait vû dans ces derniers siècles , sont celles des Fiesques contre la République de Gennes en 1547. & celles des Espagnols contre la République

publique de Venise en 1618. On n'y avoit pas employé des femmes , aussi ont-elles échoué toutes deux. Voyez au contraire comment elles se sont conduites en d'autres grandes affaires. La ligue veut faire assassiner Henry III. Madame de Montpensier sœur des Guises s'en mêle , & y réussit par le moyen d'un petit Moine qu'elle scût attirer par ces agréables Préliminaires , dont les Moines ont été de tout tems fort friands ; mais cependant avec esperance de plus. Les Espagnols se veulent défaire de Henry IV. qui leur nuisoit beaucoup. Le vieux Duc d'Espernon n'auroit pû seul y réussir : il y mêle la Duchesse de Verneuil Maîtresse disgraciée de Henry IV. elle en vint à bout malgré les avis qui en furent donnés plus d'une fois à ce Prince.

Il n'y a pas long-tems que l'on a renouvelé le dénouement de

ce terrible événement : « L'Hif-
» toire de la mort de Henry IV.
» dit un Auteur moderne , est une
» intrigue qu'on n'avoit pas voulu
» développer. On s'est imaginé que
» c'étoit le coup d'un insensé qui
» avoit perdu l'esprit ; on se trom-
» pe : ce fut une affaire de Parti
» projetée & méditée à Naples
» en 1608. & malheureusement
» exécutée en France en 1610.
» Un reste de la Ligue y entra :
» les fugitifs François le conçû-
» rent avec le Pere Alagona Je-
» suite oncle du Duc de Lerme ,
» & le proposerent à Naples en
» 1608. au Capitaine la Garde.
» Il y connut alors Ravailac qui
» revint en France pour cet horri-
» ble exécution : ce dernier avoit
» servi dans la Compagnie d'Or-
» donnance du Duc d'Espernon ,
» qui eut toujours avec Henry IV.
» son Maître cette fierté mal en-
» tenduë , que sa faveur sous Hen-
» ry

» ry III. lui avoit inspirée. Ra-
» vaillac étoit souvent chez lui
» après son retour de Naples , &
» & il géroit alors les affaires de
» Madame de Verneüil Maîtresse
» disgraciée d'Henry I V. Elle
» avoit déjà trempé avec le Com-
» te d'Auvergne son frere & le
» Marquis d'Antragues son pere
» dans quelques mouvemens con-
» tre ce Prince. D'Espernon & Ma-
» dame de Verneüil se donnerent
» des rendez-vous fréquens pour
» concerter cette funeste expédi-
» tion , & on en ouït le projet
» de leur bouche dans une entre-
» vuë qu'ils s'étoient donnée à S.
» Jean en Greve. Le Roi en fut
» averti ; mais soit aveuglement ,
» soit excès de bonté , qui le ren-
» doit incapable de penser mal des
» personnes , dont il ne croyoit pas
» devoir rien appréhender , il ne
» fit aucune attention aux avis réi-
» térés qui lui en furent donnés.

» Il périt donc de la manière fa-
 » tale dont on l'avoit menacé ; &
 » le Duc d'Espéron , qui fut dé-
 » creté , s'en justifia juridiquement ;
 » mais il ne fut jamais innocent
 » dans l'esprit des personnes inf-
 » truites de son caractère & de ses
 » démarches. On tomboit dans
 » une minorité ; de nouveaux trou-
 » bles se préparoient , & son in-
 » solence qui l'auroit fait périr dans
 » toute autre occasion , le soutint
 » sous un Règne foible. [*Métho-*
de pour étudier l'Histoire , Tom.
2. Chap. XXIX. Pag. 280 &
281.]

Les affaires de la Religion ne
 sont pas moins de leur ressort que
 les affaires de l'Etat. Veut-on
 faire provigner une saine doctri-
 ne , ou pululler une erreur ? Il
 n'y a qu'à se servir de femmes ,
 comme elles y ont été toujours
 employées ; une seule fait plus en
 un jour qu'une douzaine de Con-
 ver-

vertiffeurs ou de Prédicans ne feroient en une semaine , peut-être même en un mois. Ne croyez pas que cette conduite soit particulière aux Novateurs ; ils n'en sont pas les premiers modèles ; ils n'en ont été de tout tems que les copistes. Pour peu que je voulusse m'écarter , je dirois là-dessus des choses assez curieuses ; mais il faut ſçavoir ſe renfermer dans de juſtes bornes.

Et puisſque les femmes légitimes ont tant de crédit , quelle autorité n'a point une maîtrefſe ? ça été dans tous les gouvernemens le grand mobile des grandes affaires. On ſe fait un plaisir d'accorder à une maîtrefſe , ce qu'on croit par devoir être obligé de refuſer à une épouſe ; tant il y a de douceur , d'agrément & de ſéduction dans ce nom de maîtrefſe. Il n'eſt ame aſſez dure , il n'eſt cœur aſſez barbare qui puiſſe ou qui veuille y réſiſter.

En quelle estime étoient même autrefois celles qui ne s'en tenoient point à un seul & unique Amant, comme font aujourd'hui les plus honnêtes femmes parmi nous ? Nont-elles pas brillé jusques dans ces austeres Républiques de la Grece, où leurs fonctions étoient si importantes qu'on les croyoit seules capables de manier l'esprit des Generaux & des Chefs, d'adoucir cette rudesse de tempéramment qui ne paroît que trop dans quelques-uns de leurs Heros; de ramener même au centre du devoir ceux qu'une ambition trop écoutée pouvoit en faire écarter; toutes choses qu'on desespéroit sans doute de gagner sur eux par la voye des légitimes épouses. Il faut que Plutarque les ait regardées comme des personnes bien considérables, puisque jamais il ne perd l'occasion d'en parler, de les peindre & de nous les faire entièrement connoître.

tre. Dirai-je tout , ces oracles de la plus severe morale , ces modèles de la vie retirée , enfin ces Jansénistes de l'ancien Paganisme , c'est-à-dire , nos premiers Philosophes ne les dédaignoient pas ; & les plus sages ne les vouloient même qu'à titre de maîtresses , tant cette qualité a toujours eu d'attraits pour tous les hommes. Par-là je ne cesse d'admirer les lumieres & la délicatesse de la sage Heloise qui trouvoit plus de goût , plus de tendresse & de gloire dans le nom de maîtresse d'Abeylard , que dans celui de femme d'un Empereur. Je ne rapporterai pas le Latin de cette aimable & sçavante personne ; mais je ne puis m'empêcher de marquer ici ce qu'en dit un de nos premiers Poëtes en ce stile antique , qui contient dans sa rudesse une sorte de naïveté admirable & quelquefois même inimitable. Le voici donc :

Roman
de la
Rose.

Pierre Abeyelart le confesse,
Que seur Heloise l'Abbesse
Du Paraclet, qui fut sa mye,
Accorder ne se vouloit mye.
Pour riens qui la tenist à femme ;
Ains, lui faisoit la jeune Dame,
Bien entendant & bien lettrée,
Et bien aimant & bien aimée,
Argumens à lui châtier
Qu'il se gardât de marier...
Que plus plaisant étoient leurs joyes,
Et les soulas plus en croissoient,
Quant plus tard ils s'entreveoient.
Mais il si comme escript nous a
Que tant l'aimoit, qu'il l'espousa
Contre son admonestement,
Si lui en échût mâlement,
Et lui manda par Lettre expresse
Depuis ce qu'elle fut Abbesse.
En cette forme graciense,
Comme femme bien amoureuse :
Se l'Empereur, qui est à Rome,
Soubz qui doyvent être tout homme
Me daignoit prendre pour sa femme,
Et me faire du monde Dame ;
Siouldroye-je mieulx, dist-elle,
Et Dieu en tesmoing en appelle,
Estre sa P** apellée,
Qu'estre Emperiere couronnée.

Ainsi les femmes, parlons
mieux, le sexe anime tous les
mouvemens de l'Etat. Ce que nous
avons

avons vû sous les derniers régnes , nous doit faire sentir ce qui s'est fait autrefois , ce qui se fait & ce qui se fera dans la suite. Les hommes ont toujours été ce qu'ils sont , & l'on ne doit pas croire que les femmes se soient jamais oubliées jusqu'à négliger ce qui pouvoit plus sûrement soutenir & même augmenter ce crédit que notre déférence naturelle leur a donné sur notre cœur , & par conséquent sur notre esprit & sur notre conduite. Je parle ici comme si j'étois à la tête des affaires , ou dans le ministère ; mais comme cette supposition ne tend à déplacer personne , je crois la pouvoir impunément hasarder. C'est donc-là ce que les Historiens devroient nous développer. Je sçai qu'il y a des occasions où rien n'est plus difficile , pour ne pas dire impossible , sur tout dans ces tems éloignés dont à peine on peut percevoir

E s l'obscu-

l'obscurité pour y découvrir les actions les plus essentielles de nos Rois. Mais ces endroits reculés de notre Histoire ne touchent point notre cœur , ils n'intéressent pas notre curiosité ; ils satisfont seulement notre vanité qui aime la parade d'un sçavoir inutile & souvent infructueux. Ces lumieres néanmoins sont assez grandes depuis six cens ans pour sçavoir que S. Loüis même se trouvoit dans cette dépendance. Il étoit comme obligé de demander congé à la Reine Blanche sa mere , lorsqu'il vouloit coucher avec la Reine Marguerite sa femme ; ou bien il falloit y aller en secret. Nous voyons depuis ce tems-là que les Reines & les Princesses , toujours inséparables de la Cour , y ont eu un grand crédit. Ce crédit néanmoins l'a toujours cédé au pouvoir des maîtresses ; & cela est bien juste. Il est vrai que les fem-

femmes n'ont fait de partis réglés à la Cour , que depuis le Règne de Loüis XII. qu'elles ont commencé d'y paroître assiduëment. On devoit donc nous marquer au moins tous ces degrez de leur autorité. Les Reines d'abord qui priment , & par le respect qui leur a toujours été dû , & par l'envie de dominer attaché à leur caractère , comme à celui de tout le sexe ; on devoit faire apercevoir , quand il y a eu des maîtresses déclarées , ce qu'elles ont fait ou défait dans tous les Gouvernemens ; enfin nous dévoiler ce grand pouvoir que leur résidence continuelle auprès du Souverain leur a fait obtenir dans les affaires , chacune selon le degre de faveur qu'elle a sçu se procurer : ce seroit-là traiter l'Histoire ; Mais qu'on lise *Mezeray* , on le trouvera sec & dur sur cet article. Il

traite moins en Politique qu'en severe Casuiste ce qui regarde l'intérêt que les femmes prennent dans les affaires publiques. La morale la plus dogmatique n'y réformera rien ; il faut donc en parler maintenant chez nous , ainsi qu'ailleurs , comme d'une partie essentielle du ministère & du gouvernement : ainsi cela se doit faire avec adresse , avec ménagement , avec une sorte de discrétion lumineuse , qui sans trop leur accorder , laisse entrevoir néanmoins qu'elles y ont beaucoup de part. *Dupleix* n'avoit pas les talens nécessaires pour peindre la Cour au naturel ; écarté dans le fond d'une Province , il ne pouvoit pas corriger les préventions qu'un air Provincial lui avoit inspiré là-dessus. Mais il n'avoit lui-même qu'à considérer la Province. Dans quelle Ville n'ont-elles pas toute l'autorité

torité auprès du Gouverneur , du Maire , des Jurats , des Capitouls , des Bourguemestres ? La Cour & la Province ne different à ce sujet que par la difference des objets , que par le plus ou le moins de considération de ce qu'elles entreprennent. Ceux qui auparavant écrivoient notre Histoire generale ont eu assez de peine à la débrouïller , on doit leur pardonner s'ils ne l'ont pas portée à ce point de perfection que nous demandons aujourd'hui. Mais le *Pere Daniel* , politique de profession , manquera cet article essentiel ; cela n'est pas supportable. Il pouvoit donner un état juste de la Cour de nos Rois ; il étoit plus capable qu'un autre de faire connoître les intrigues & les secrets mouvemens qui ont agité la Monarchie depuis cinq cens ans. Il a eu tous les secours & tout le tems nécessaire , on lui a mis

mis à la main des Mémoires propres * à nous éclairer , s'il eut voulu

* Lorsque le Pere Daniel écrivoit son Histoire , M. Boivin le cadet , l'un des Sous-Bibliotecaires du Roy , s'avisa , croyant bien faire , de communiquer à cet habile Jesuite les Recueils de M. de Lomenie & ceux de M. le Comte de Bethune. Le premier de ces Recueils est un dépouillement fait par Mrs Dupuy de tout ce qu'il y a de plus précieux dans le Trésor des Chartes ; & le second renferme une infinité de Lettres originales des Rois , Princes , Princesses & autres Seigneurs François depuis le Règne de Louis XI. ces deux Recueils peuvent aller à treize ou quatorze cens Volumes in Folio. Le P. Daniel fut deux heures à les parcourir ; il ne revint plus à la Bibliothèque du Roy , de peur d'y trouver encore ce Recueil ; il dit néanmoins en sortant qu'il étoit fort content de tout ce qu'il avoit vû. Mais il parla plus sincèrement à un de ses Confreres , en lui disant que toutes ces Pieces

voulu suivre les traces qu'il y voyoit marquées ; il n'a tenu qu'à lui d'en profiter , cependant c'est ce qu'il fait le moins. Vous n'y voyez que Sieges , que Batailles , que Marches d'Armées , Attaques de Places , Camps retranchés ou forcés. On en est quelquefois rebuté , cela est excellent dans *Montluc* , il étoit du métier. Mais un Jesuite devoit être plus sobre qu'un autre sur ces détails , & nous faire bien connoître la politique de chaque Gouvernement : point du tout , il veut briller par un tout autre endroit que celui qui lui est propre , & tout ce qu'on peut sçavoir quand on a lû trois gros volumes in F°. ou six Volumes , mettons même sept Volumes in 4°. C'est que le *P. Daniel* est un très-bon Jesuite , un Ecrivain passable & un médiocre

étoient des paperasses dont il n'avoit que faire pour écrire l'Histoire.

diocre Historien. Il est vrai que *Brantome* le fait en ce qui le regarde en homme un peu trop pratic , & qui connoissoit autant la Chronique des Ruelles & des Alcoves , que les secrets Misteres de la Cour ; mais on peut aisément retrancher à ce qu'il dit de trop. *Varillas* au moins l'a fait plus industrieusement qu'aucun autre , & mieux même qu'on ne devoit l'attendre d'un homme qui n'a jamais connu que son Cabinet ; & l'on prétend à cause de cela qu'il fent son Roman. Soit , voilà comme il nous les faut , puisqu'il peint les hommes avec toutes leurs dépendances , puisqu'il fait le Portrait d'une Cour bien complete , je suis content. J'aime les Livres qui nous font paroître des femmes , & qui nous mêlent quelquefois avec elles , tantôt en nous broüillans , tantôt en nous raccommodans. Ce mouvement fait plaisir ; c'est l'ame de la vie. Mais

Mais à ce moment il me vient un scrupule sur la manière dont je parle des femmes dans tout cet article. Il semble , à m'entendre , qu'il n'y ait que nous autres François qui ayons la politesse d'admettre le conseil des femmes dans les grandes affaires. Il est inutile , pour lever ce doute , qui cependant ne fera jamais deshonneur à la nation , de renvoyer à l'Histoire de nos voisins. Je ne veux que rapporter cette belle & sage parole de ce Héros de Cabinet , redoutable par ses intrigues & ses menées secrètes ; je veux dire le dernier Prince d'Orange , le fameux Roy Guillaume. Il se voyoit terriblement harcelé en Paix & en Guerre par le feu Roi Louis XIV. Enfin ne pouvant pénétrer d'ou venoit cet heureux ascendant , que ce grand Prince avoit toujours eu sur lui , il ne pût s'empêcher de laisser exhaler cette plainte sur la fata-

fatalité de son destin. *Il est étonnant*, disoit-il, *que Louis XIV. avec de vieilles Maîtresses & de jeunes Ministres vienne à bout de tout, & que nous autres avec de vieux Ministres & de jeunes Maîtresses ne puissions rien faire.* C'est avouer la dette, je n'en veux pas d'autres preuves. Mais en ce cas, les vieilles Maîtresses sont préférables aux jeunes, elles ont plus d'expérience & de talens ; & quand nous ferions les seuls à admettre le conseil des femmes dans les plus importantes affaires, nous devrions le tenir à honneur ; nous ne ferions que suivre l'exemple de ces anciens & sages Gaulois, les modèles d'un parfait Gouvernement. « Les femmes, dit un Auteur, * étoient de toutes les assemblées qui se faisoient pour la Paix & pour la Guerre, & souvent les plus grandes discordes y étoient terminées par leur prudence »

* Mar.
cel. Hist.
de Fran-
ce, Tom.
I. P. 62.

» deñce , se jettant courageuse-
» ment entre les deux Partis , &
» tâchant d'obtenir par les larmes
» & par les prieres ce qu'elles n'a-
» voient pû par leur raisonnement.
» Cette grande déference que les
» Gaulois avoient pour elles , a
» peut-être donné lieu aux Fran-
» çois qui sont venus établir leur
» domination dans les Gaules , de
» conserver une espece de Juris-
» diction aux Reines. » Elles l'ont
conservée , & ont encore actuel-
lement leur Conseil & leurs grands
Officiers.

Le Roman n'est pas en dé-
faut sur ce Chapitre ; j'y vois
briller des femmes , non pas à leur
toilette , c'est où elles ne paroîs-
sent gueres dans ces sortes d'ou-
vrages ; mais en tout ce qu'il y
a d'essentiel en matiere d'interêt
public , & dans les plus grands
misteres des affaires.

On n'a qu'une seule raison pour
me

me combattre. C'est erreur que tout cela , me dit-on , c'est s'appuyer sur de fausses maximes ; tout ce qu'on voit dans ces sortes de Livres n'est pas vrai. Hé bien je sçai que tout en est faux , plus faux même qu'on ne le pense encore ; mais rien n'est plus vraisemblable , & ç'en est assez pour mon instruction. Je retrouve là ce qui se passe tous les jours à mes yeux , soit dans la Province , soit à la Ville & à la Cour , & même jusques dans le sacré Sanctuaire des Loix & de la Justice , où rien n'est si fort à redouter.

Marot
Epitre
46.

*Que la faveur & charité piteuse ,
De quelque belle humble solliciteuse.*

Montrez-moi tout cela dans l'Histoire , & j'y m'y livrerai. Faites en sorte que je l'y voye avec ces couleurs agréables , cette sage dextérité de conduite , ces ménagemens scrupuleux , ce tour adroit ,

adroit , cette ingénieuse & délicate tromperie , ou ce qui est la même chose avec ce rusé manège que je sens dans tout ce qui part d'une femme habile , dès-lors je quitte le Roman pour l'Histoire ; mais jusques-là permettez-moi de m'en tenir au Roman. Je ne fais même que suivre ce qu'a dit un homme d'esprit qui avoit beaucoup lû & beaucoup vû. « Je pense , dit Monsieur de Sorbier^{Sorberiana ,} , que sur P. 177. au mot Roman. » mes vieux jours je préférerai la » lecture des Romans à celle de » l'Histoire , si je continuë dans » l'amour que j'ai pour la vérité ; » car je ne vois aucune fausseté opposée à ce qu'ils racontent , & les » Histoires sont toutes pleines d'obscurités , de défauts & de contradictions. La vérité du fait demeure en quelque part opposée à la fausseté des narrations historiques ; » mais à la fausseté de la fable , comme il n'y a point de vérité de la » chose ,

» chose , qui résiste à sa narration ,
» il n'y a point à craindre d'autre
» fausseté qui la détruise ; car elles
» sont trop bonnes amies , & se
» prêtent aisément des charités
» pour la conservation de ce peu
» qu'elles ont de corps & de substance.

Mais je reviens toujours à la condamnation des Romans ; je ne souffre qu'avec peine la dureté que l'on exerce sur des Livres aussi agréables & aussi amusans. Je voudrois bien trouver quelque temperamment pour adoucir un peu l'austérité des Théologiens & des Casuistes à leur égard , & les rendre un peu traitables sur cette matiere ; je croi que ce seroit une belle œuvre. Je m'imagine à force de recherches avoir trouvé , du moins par l'exemple , le moïen de les ramener à des sentimens plus modérés : je mettrai donc ici ce que j'ai lû , c'est tout ce que je puis faire de mieux. Le

Le Sçavant Evêque d'Avran-
ches, je veux parler de M. *Huet*,
afin qu'on ne s'y trompe pas, s'ex-
plique en des termes bien favora-
bles: Voyez donc ses paroles. « Les

» Dames ont été les premières pri-
» ses à l'apas séducteur des Ro-
» mans, elles en ont fait toute leur

*Huet ;
origine
des Ro-
mans
sur la
fin.*

» étude, & ont tellement mépri-
» sé celle de l'ancienne fable & de
» l'histoire, qu'elles n'ont plus en-
» tendu des ouvrages qui tiroient
» de-là leur plus grand ornement.

» Pour ne rougir plus de cette
» ignorance, dont elles avoient si
» souvent occasion de s'aperce-
» voir, elles ont trouvé que c'é-
» toit plutôt fait de desapprouver
» ce qu'elles ignoroient, que de
» l'apprendre... Les hommes ont
» suivi l'exemple des femmes ;
» & pour leur plaire, ont con-
» damné tout ce qu'elles condam-
» noient... Ainsi une bonne cause a
» produit un très-mauvais effet ;

» &

„ & la beauté de nos Romans a
„ attiré le mépris des belles Let-
„ tres. Et comme l'ignorance les
„ avoit fait naître , ils ont aussi
„ fait renaître l'ignorance.

„ JE NE PRETENS POINT
„ POUR CELA EN CONDAM-
„ NER TOUT-A-FAIT LA LEC-
„ TURE , si l'on n'en abuse pas.
„ Les meilleures choses ont tou-
„ jours quelques suites fâcheuses ;
„ les Romans en peuvent avoir
„ de pires encore que l'ignorance.
„ Je sçai de quoi on les accuse ;
„ ils desseichent la dévotion ; ils
„ inspirent des passions déréglées ;
„ ils corrompent les mœurs : tout
„ cela peut arriver & arrive quel-
„ quefois. Mais dequoi les esprits
„ mal faits ne peuvent-ils pas fai-
„ re un mauvais usage ? Les âmes
„ foibles s'empoisonnent elles mê-
„ mes , & font du venin de tout.
„ Il leur faut donc interdire l'His-
„ toire qui raporte tant de per-
„ nicieux

„ nicieux exemples, aussi-bien que
„ la fable où les crimes sont au-
„ torisés par l'exemple même des
„ Dieux... On a eu peu d'égard
„ à l'honnêteté des mœurs dans
„ la plûpart des Romans Grecs
„ & des vieux François , par le
„ vice des tems où ils ont été
„ composés. Les Italiens y ont en-
„ core été moins scrupuleux ; &
„ je ne comprends pas comment le
„ *Tasse* & le *Guarini* , avec toute
„ la délicatesse de leur esprit ,
„ n'ont pas senti la bassesse des
„ obscénités & des paroles à dou-
„ ble sens , dont ils ont terni la
„ beauté de leurs Pastorales. L'*As-*
„ *trée* même & quelques-uns des
„ Romans françois qui l'ont suivie,
„ sont encore un peu licentieux ;
„ mais ceux de ce tems , je parle des
„ bons , sont si éloignés de ce dé-
„ faut , qu'on n'y trouvera pas une
„ parole , pas une expression qui
„ puisse blesser les oreilles chastes ;
Tom. I. F „ pas

„ pas une action qui puisse offen-
„ ser la pudeur. L'on y rencon-
„ tre ces deux avantages , en quoi
„ Photius fait consister le fruit
„ principal de la lecture des Ro-
„ mans , d'y voir toujours le dé-
„ réglement & le vice suivi de la
„ honte & d'un succès malheureux
„ après avoir long-tems vainement
„ triomphé : l'honnêteté au con-
„ traire & la vertu glorieusement
„ relevée après de longues persé-
„ cutions... Si l'on dit que l'amour
„ y est traité d'une manière si dé-
„ licate & si insinuante , que l'a-
„ morce de cette dangereuse pas-
„ sion entre aisément dans de jeu-
„ nes cœurs : je répondrai que
„ non-seulement il n'est pas pé-
„ rilleux , mais qu'il est même
„ en quelque sorte nécessaire que
„ les jeunes personnes du monde
„ connoissent cette passion , pour
„ fermer l'oreille à celle qui est
„ criminelle & pouvoir se démê-
„ ler

„ ler de ses artifices , & pour sça-
„ voir se conduire dans celle qui a
„ une fin honnête & sainte. Ce
„ qui est si vrai , que l'experience
„ fait voir que celles qui connois-
„ sent moins l'amour en sont les
„ plus susceptibles , & que les plus
„ ignorantes sont les plus dupes.
„ Ajoutez à cela que rien ne dé-
„ roüille tant un esprit nouvelle-
„ ment venu des Universités , ne
„ sert tant à le façonner & le rendre
„ propre au monde que la lecture
„ des bons Romans. Ce sont des
„ Précepteurs muets qui succe-
„ dent à ceux du College , & qui
„ aprennent d'une maniere bien
„ plus instructive & bien plus per-
„ suasive que la leur , à parler &
„ à vivre , & qui achevent d'a-
„ battre la poussiere de l'école
„ dont ils sont encore couverts.
„ Je parle seulement des jeunes
„ gens qui sont destinés à vivre
„ dans le commerce du grand

„ monde , où ils sont obligés de
„ n'être pas ridicules ; & où ils le
„ feroient souvent , s'ils n'enten-
„ doient rien au langage de la ga-
„ lanterie. Car pour ceux qui sont
„ apellés aux emplois d'une vie
„ obscure & retirée , la connois-
„ sance de l'amour & de ses intri-
„ gues leur est fort inutile... Ce
„ seroit trop prétendre pour les
„ Romans , que d'en vouloir éta-
„ blir l'usage par l'autorité du Ma-
„ gistrat... Ce seroit trop encore
„ que de les vouloir faire lire publi-
„ quement dans les écoles , com-
„ me on lit aujourd'hui les Poë-
„ mes anciens , qui bien que rem-
„ plis de maximes profanes , im-
„ pies & contraires à la sainteté de
„ notre Religion , & quelquefois
„ à l'honnêteté des mœurs , sont
„ mis néanmoins sans aucun péril
„ & avec une utilité toute aparente
„ entre les mains de la plus tendre
„ jeunesse. Mais au moins n'est-ce
„ pas

» pas trop pour les Romans , que
» de demander que lorsqu'ils s'af-
» fujetiront aux Loix de la modestie & de la pudeur , ils soient
» tolérés par les Censeurs & considérés comme la Comedie & le
» Bal , qu'un grand & saint Evê-
» que * de ces derniers tems dans
» les regles de piété qu'il a pres-
» crites , dit être un divertissement
» indifférent de lui-même : bon ou
» mauvais selon l'usage qu'on en
» fait... Je ne puis me persuader
» qu'il eut trouvé beaucoup plus
» de danger dans la lecture des
» Romans honnêtes , qui n'ont
» d'effet que sur l'imagination ; &
» s'ils ébranlent quelque cœur foible & mal défendu & le forcent
» d'aimer , ce n'est tout au plus
» que d'aimer à vuide. Ainsi je
» serois assez du sentiment de Platon , qui vouloit qu'on établisse
» des Aprobateurs de Fables , pour
» choisir les bonnes & rejeter les
» mauvaises. »

* S.
François de
Sales.

Un illustre Espagnol qui n'a pas été moins celebre est du même sentiment. C'est le sçavant & vertueux *Nicolas Antonio* Chanoine de Seville , envoyé à Rome pour avoir soin auprès du Saint Siege des interêts de la Couronne d'Espagne. Cet habile Ecrivain n'a pû souffrir , comme bien d'autres , la proscription pleine & entiere de ces agréables Livres : Voici donc en François ce qu'il en dit en Latin dans la Préface de sa *Bibliothèque des Ecrivains d'Espagne*.
 „ Je ne voudrois pas , dit-il , en-
 „ trer ici en dispute avec des per-
 „ sonnes très-habiles , qui condam-
 „ nent absolument tout ce que
 „ nous apellons Romans de Che-
 „ vallerie , & ne croient pas qu'on
 „ puisse mieux faire que de les jet-
 „ ter tous au feu , sans distinction
 „ & sans réserve ; il est bon néan-
 „ moins de s'expliquer : Il n'est
 „ ici question ni du Roman d'*He-*
 „ *liodore* ,

„ *liodore* , ni de celui d' *Achillis*
„ *Tatius* , ni des amours de Da-
„ phnis & de Chloé , du Sophiste
„ *Longus* , non plus que des au-
„ tres Romans d'amours que les
„ Grecs nous ont laissés. Ceux
„ dont je parle , quoiqu'originaires
„ Espagnols , n'ont pas laissé d'être
„ proscrits par le celebre Evê-
„ que des Canaries *Melchior Ca-*
„ *no* , aussi-bien que par d'autres
„ Sçavans personnages , comme
„ des Livres sans aucun sçavoir ,
„ & qui ne sont d'aucune utilité
„ pour les mœurs ni pour la
„ conduite de la vie civile. Je n'ai
„ pas dessein , non plus que ces
„ grands hommes , d'approuver
„ ceux qui ne présentent que des
„ amours impurs , ou des contes
„ pueriles ; Livres qui ne contien-
„ nent ni esprit , ni instruction.
„ Je sçai qu'on ne sçauroit trop
„ soigneusement retirer des mains
„ de la jeunesse chrétienne ces

„ amorces d'une sale volupté ,
„ dont le moindre danger est de
„ faire perdre inutilement le tems.
„ Mais s'il s'en trouvoit qu'on pût
„ lire sans aucun de ces dangers ,
„ croiroit-on qu'on ne pourroit pas
„ les mettre au rang des Fables &
„ des Apologues , ou les regarder
„ au moins comme d'utiles fic-
„ tions ; disons même comme de
„ véritables Histoires ? Ne dé-
„ vroit-on pas s'en servir comme
„ de Prosopopées , telle que seroit
„ l'éducation de Cyrus par *Xe-*
„ *nophon* , ou comme des Poëmes ;
„ ainsi que la colere d'Achille &
„ les voyages d'Ulysse par *Homere*,
„ ou les Navigations d'Enée par
„ *Virgile* , où l'on fait voir des
„ Rois & des Héros pleins de
„ courage , de prudence , de pro-
„ bité , de grandeur d'ame & de
„ toutes ces autres vertus supé-
„ rieures , qui comme ces carac-
„ teres vigoureux que le Peintre
„ fait

„ fait exprimer dans un Tableau ,
„ partent moins des Sujets qu'il
„ traite , que de l'imagination du
„ Peintre ou du Poëte. Voilà donc
„ ce que font nos Romans de Che-
„ vallerie , qui nous donnent les
„ Portraits de Princes équitables ,
„ remplis d'une justice vengereffe ,
„ ennemie de la tyrannie & de
„ l'oppression : on ne voit en eux
„ que des actions louables , mais
„ éclatantes. Hé ! par quelle fa-
„ talité toutes ces merveilles per-
„ mises en Vers , seront-elles con-
„ damnables en Prose ? On ne sçau-
„ roit disconvenir que tous ces
„ prodiges de valeur , quoique
„ feints & imaginaires , n'élèvent
„ l'ame & ne la saisissent ; qu'ils
„ ne lui donnent ces desirs & cette
„ noble émulation que l'on conçoit
„ à la vûë des entreprises perilleu-
„ ses ; qu'ils ne nous fortifient mê-
„ me contre les dangers & la crain-
„ te de la mort. On sçait , continuë

„ ce sage & judicieux Ecrivain ,
„ que ce fut dans ces sortes de lec-
„ tures que le celebre Ferdinand
„ d'Avalos Marquis de Pescaire
„ prit ces sentimens héroïques ,
„ dont il a depuis donné tant de
„ preuves dans les Guerres où il
„ s'est trouvé. Pompée lui-même,
„ si courageux & si grand dès sa
„ jeunesse , n'entreprenoit rien de
„ considérable , sans se faire lire
„ auparavant le Portrait qu'Ho-
„ mere fait d'Agamemnon dans
„ son premier Livre de l'Iliade ,
„ quoiqu'il sçût que tous les sen-
„ timens qu'il y cherchoit &
„ qu'il y admiroit , vinssent plu-
„ tôt du génie & de l'entouffiasme
„ du Poëte , que du fond du Héros
„ que l'on y representoit... L'a-
„ mour même , où l'amour qu'on
„ traite dans ces sortes de Romans,
„ s'il y est manié avec cette bien-
„ féance & cette modération, qu'on
„ cherche à inspirer aux ames bien
„ nées ,

„nées , sans les vouloir précipi-
 „ter dans l'excès des passions ,
 „loin d'être condamnable , est
 „même utile & loüable , aussi-bien
 „que les sages conversations &
 „les maximes de la vie civile
 „qu'on y voit répanduës.

Enfin un Sçavant Religieux
 avoit , il y a près de 200 ans ,
 suggeré le même temperanment.

C'est *Michel Medina* de l'Ordre
 de S. François , l'un des plus il-
 lustres Théologiens de toute l'Es-
 pagne ; il aprouve tous ces ouvra-
 ges celebres , dont les Espagnols
 sont si bien fournis , & que nous
 avons foiblement copiés , c'est-à-
 dire , les inimitables Livres des
Amadis , de *Florisel de Niquée* ,
 d'*Esplandian* , de *Roger de Grece* ,
 d'*Agefilans* , de *Lisuart* ; il ne
 rejette pas même le *Tristan* ,
Tyran le Blanc , *Morgant* , ni la
Merlusine , & les met en para-
 llelle avec Aristophane , Sopho-
 cle ,

Mi-
 chaël
 Medina
 Libro 2.
 Paræn.
 cap. 3.

cle, Euripide, Ennius, Plaute & Terence.

De semblables témoignages ne font-ils pas une Tradition complete ? Un Evêque, un Chanoine & un Religieux : voilà tous les Ordres du Clergé. Mais quel Religieux étoit-ce *Michel Medina* ? Il fut envoyé au Saint Concile de Trente par Philippe II. Roi d'Espagne ; & ce fut dans ce Concile qu'il puisa vrai-semblablement ces sentimens de modération. Quel Evêque fut M. *Huet* éclairé, sage & plein de probité ? Jamais il ne s'est écarté de ses devoirs, c'est beaucoup pour un homme de son Ordre. Pour *Nicolas Antonio* il n'est pas moins connu & respecté de tous les Sçavans de l'Europe. C'est faire son éloge que de marquer qu'étant né vertueux, il ne se corrompit point à la Cour de Rome ; aussi ne pût-il y faire aucune fortune.

Tous

Tout cela ne vaut-il pas bien ce qu'on peut apporter au contraire , qui dans le fond ne peut attaquer que les Romans , qui sont dangereux pour les mœurs , ou ceux qui étant un assemblage insipide de contes pueriles , ne renferment aucune instruction. Mais quand ce sont des Romans sages , instructifs , bien écrits , ne peut-on pas faire à leur égard ce qu'a fait à l'égard de *Bocace* la sainte & sacrée *Congrégation de l'Index* , préposée à Rome pour l'examen & la correction des Livres ? N'a-t-elle pas permis celui de cet habile Ecrivain , en y corrigeant ce qui attaque visiblement les mœurs ?



CHAPITRE III.

Des conditions d'un Roman destiné pour plaire & pour instruire.

SI je réüssis dans ce Chapitre, je croirai que j'aurai beaucoup fait. Je serois fâché cependant de réüssir au gré de tout le monde ; car je ne haï rien tant que l'apro-bation des fots : celle même de tous les gens d'esprit ne me plai-roit pas ; je les veux délicats & choisis. Pour venir donc à mon sujet , je dirai qu'il y a dans les Romans des *défauts à éviter* & des *maximes à observer* , c'est-à-dire , à pratiquer dans leur com-position ; dès qu'on manque à l'un & à l'autre , on se rend in-digne d'être lû de ceux qui ne veulent point s'exposer au dan-ger.

Dé-

Défauts à éviter dans les Romans.

Je commencerai par les premiers : on sçait combien il est facile en écrivant de commettre une impertinence ; il n'en coute que trop aisément de la plume des Auteurs ; il semble qu'ils en aient une source intarissable. On en pourroit dire ce qu'un homme qui pensoit bien disoit des méchantes paroles , qui étant les plus proches de la porte , échapent aisément parmi les bonnes.

Con-
seils de
la sa-
gesse.

Le premier défaut seroit d'offenser la Religion. Les anciens ont dit sagement qu'il faut parler sobrement de la Divinité ; mais il est essentiel & pour l'ame & pour l'honneur , de ne l'exposer jamais aux enjouemens de l'esprit & aux faillies de l'imagination : ce qui est l'objet de nos respects , ne doit ja-

jamais l'être de nos jeux & de nos railleries. C'est peu de chose que de marquer les impressions fâcheuses que font contre la réputation les écarts où l'on pourroit s'abandonner à ce sujet. Il y a plus, il y va de la propre tranquillité. Quoique l'honnête homme soit esclave de son nom & de sa réputation, il doit l'être encore plus de son repos intérieur. On a beau faire, il y a dans l'ame des semences de religion : De quelque maniere qu'elles y ayent été jettées, on les y retrouve toujours ; l'âge, le tems, les débauches, la prospérité même qui leur est si funeste, les empêche bien de germer ; mais elles ne sçauroient les étouffer entièrement ; & ceux qui voudroient n'en pas avoir, sont obligés de la reconnoître en eux. Ce célèbre débauché, qui disoit par bravade : *Voilà bien du bruit pour une Omelette au lard*, qu'au même instant

tant il jetta par la fenêtre pendant un grand tonnerre qu'il fit un jour de Vendredi-Saint , lorsqu'il étoit à se réjouir , reconnoissoit même par ce discours fanfaron , qu'il y avoit une Providence irritée contre ses excès. Je dis plus , il y a des genres de railleries qu'on ne doit pas faire , même contre une Religion qu'on croiroit fausse , on ne sçauroit alors être trop sérieux , ni trop grave. Qui a fait autrefois crier si vivement contre le fameux *Cymbalum Mundi* de Bonnaventure des Periers qui n'est rien dans le fond ? c'est le ton railleur qu'il y prenoit contre Jupiter , & son grand Livre des Decrets & des Destinées. On l'a réimprimé de nos jours , & l'on a été surpris de n'y trouver aucun fondement à l'accusation d'Atheïsme qu'on avoit formé contre ce Livre. Mais Bonnaventure des Periers qui outroit la raillerie dans le discours familier,

lier , étoit peu chargé de religion , & se déclaroit même ouvertement ; l'on croyoit remarquer dans une raillerie équivoque qu'il faisoit contre les Faux-Dieux, les principes dangereux que ses railleries verbales ne faisoient que trop sentir. Les circonstances de sa conduite étoient plus fortes contre son Livre , que son Livre même ne l'étoit contre son Auteur. Mais il railloit * en matiere de Religion ; & jamais l'honnête homme ne le doit faire , ni même souffrir qu'on le fasse devant lui, s'il est en état de l'empêcher : C'est par-là principalement que s'est décrié le célèbre *Giordano Bruno* , peut-être que les singularités philosophiques & doctrinales

* Alii (ut Rabelæsius , Deperius & Goveanus) gustato Evangelio eâdem cæcitate sum percussi. Cur istud ? Nisi quia sacrum illud vitæ æternæ pignus sacrilegâ ludendi aut ridendi audaciâ ante prophanarant. Calvinus *de Scandalo*.

nales de ce Dominicain Apostat, firent un pareil effet sur son *Spaccio della Bestia triomphante*, devenu si rare par l'Atheïsme de raillerie, qu'on a crû y trouver de son tems, & qu'un examen plus desintereffé en a fait disparoître depuis. *Rabelais* a tenu une conduite à peu près pareille dans ce Roman satyrique ; les délices de bien des gens qui s'imaginent y trouver du génie, de l'agrément & des beautés que l'Auteur n'a pas souvent pensé d'y mettre, & dans lequel les esprits délicats & judicieux trouvent à la vérité quelques endroits finement touchés, mais qui sont envelopés par les vivacités d'une sale imagination qui cherche à salir celle des autres. Il faut y parcourir bien du País pour attraper, mais toujours aux dépens des mœurs & souvent de la religion, quelques faillies vives & burlesques. On traite

te

te d'agrément ce qu'il dit des fa-
cheuses incommodités que s'attira
l'un de ces personnages, pour avoir
fait des Bulles des Papes & des
Décretales un usage qu'on ne fait
pas ordinairement de ces sortes de
papiers ou parchemins. S'il s'en
fut tenu aux Décretales, peut-
être le lui passeroit-on ; mais cela
ne lui suffisoit pas : il a voulu
porter ses mains prophanes jusques
sur les Livres Saints, lorsqu'il ex-
plique burlesquement la raison pour
laquelle, selon le texte Grec de
la Bible, Matussalé paroît survivre
au Déluge, quoique par l'Ecritu-
re même il n'y eut que la famille
de Noé composée de huit per-
sonnes qui fut sauvée dans l'Ar-
che. Ah, dit-il, Matussalé n'étoit
pas dans l'Arche ; mais il étoit des-
sus jambe deçà, jambe delà, &
donnoit le branle à l'Arche qu'il
faisoit mouvoir & aller où il lui
plaisoit.

Je

Je m'étendrois trop si je parcourais ce qui se trouve contre la religion dans l'*Histoire* imaginaire & romanesque des *Sevarambes*; dans le fabuleux *Voyage de Jacques Massé*, que l'on a même pros crit en Hollande, & ce qui s'en voit encore dans un Livre plus moderne, connu sous le nom comique de *Conte du Tonneau*. Non-seulement la vraie religion ne doit jamais être attaquée en aucun ouvrage; mais elle ne doit jamais être enseignée dans ceux qui sont uniquement destinés à réjouir l'imagination: alors il suffit de passer à côté sans y toucher. C'est toujours le parti le plus sûr & le plus respectueux.

Un *second défaut*, qui ne seroit pas moins essentiel que le premier, seroit de *censurer* dans un Roman la *personne des Rois*, de critiquer leur conduite, de les attaquer par des railleries, d'étaler leurs vices

&c

& leurs défauts , de blâmer leur gouvernement , de cacher même leurs vertus. Tout cela se feroit-il sous des noms empruntés ? Je ne considere pas ces défauts par les seuls inconvéniens qui peuvent en arriver , ni par les malheurs où sont exposés ceux qui les attaquent : c'est peu de chose , je remonte jusqu'aux Loix de l'équité. Les Rois sont nos Dieux visibles ; ils sont nos maîtres & nos protecteurs contre nos ennemis ; ils sont nos juges & même nos peres en quelque forte. La justice permet-elle d'attaquer ceux qui ont à notre égard tant de caracteres de supériorité & de bonté ? Ils ne reconnoissent sur la terre aucun juge de leur conduite ; & par un faux air d'indépendance , plus que par aucuns principes , on veut les censurer parce qu'ils nous tiennent en bride ; ç'en est la seule raison , sans cela nous admirerions souvent la
sagesse

sageſſe de leurs actions. C'eſt donc moins par maximes , que par orgueil ou par vanité , que l'on ſe porte contr'eux à quelque excès. Volontiers , celui qui censure les Rois & les Princes , ſe croiroit Prince & Roi lui-même. Il ſ' imagine par la critique ſe mettre au-deſſus d'eux ; c'eſt un Trône qu'il ſ'établit dans ſon imagination : mais ce Trône eſt la ruïne de celui qui ſ'y aſſeoit.

Je ne diſ pas pour cela qu'il faille aprouver les vices de ceux qui en ont , ni qu'on doive aller juſqu'à une lâche adulation pour leurs défauts , à Dieu ne plaiſe ; rien ne nous y oblige. Il faut faire à leur égard , ce que ſouvent l'on ſouhaite pour ſoi-même ; épargnez leurs perſonnes & ſans les imiter , ni les blâmer ; laiſſez la censure de leur vie à celui qui ſeul en eſt le maître.

Je trouve une grande injuſtice
dans

dans les hommes ; ils prétendent que les Rois soient plus parfaits en qualité de Rois , qu'ils ne sont eux-mêmes en qualité de Sujets. Pour moi je m'étonne qu'ils soient aussi vertueux & aussi sages que nous les voyons. Car enfin rien ne les retient , ils sont livrés à eux-mêmes ; les objets les plus flâteurs & les plus aimables , que nous autres particuliers cherchons inutilement à séduire , vont au-devant de leurs desirs ; tout se prête à leur amour propre , rien ne s'oppose à la cupidité dont ils ne sont pas moins fournis que d'autres. Cependant ils y résistent souvent ; peut-être pas toujours : Mais ferions-nous de même ? Que chacun se sonde un peu là-dessus. C'est ma pensée , & ce doit être celle de tous ceux qui ont l'amour de l'ordre. On ne sçauroit témoigner trop de zèle , ni trop d'ardeur pour les bons Rois ; & l'on

l'on ne sçauroit porter trop loin la patience & la soumission pour ceux qui ne paroissent pas régner avec assez d'équité ; mais sur tout que les uns ne soient pas moins que les autres exemts de railleries, de censures & de critique personnelle.

*Je voudrois pour tout autre un peu de rail-
lerie **

Un Vieillard amoureux merite qu'on en * Cor-
neille
en sa
Medéc.

*rie ;
Mais le Trône soutient la Majesté des
Rois*

*Au-dessus du mépris , comme au-dessus
des Loix ;*

*On doit toujours respect au Sceptre à la
Couronne.*

Il faut avoüer qu'avec les Espagnols nous sommes ceux de tous les Peuples qui les avons le plus respectez. Il se trouve à la vérité quelques Romans satyriques contre leurs Cours , & peut-être contre leurs personnes ; telle que *l'Isle des Hermaphrodites* , qui contient une censure d'Henry III. & de

ses Mignons , & quelquefois même d'Henry IV. Mais il y en a peu de ce genre , & ce qui en a paru n'a été vû que long-tems après la mort de ceux dont il est parlé ; cela ne pouvoit faire aucun tort à leur autorité ni à leur gouvernement , c'est à l'Histoire à faire connoître ce qu'on ne sçau-roit cacher de leurs imperfections , pourvu que ce ne soit point avec ce vilain détail que d'*Aubigné* a trop malignement employé ; & qu'on laisse apercevoir , que si quelquefois les sentimens d'estime & d'amour ont été altérés dans les peuples par les déréglemens de leurs Souverains , jamais la soumission n'en a souffert , si ce n'est peut-être dans ces tems malheureux , qui sont plutôt des objets de compassion , que des exemples & des sujets d'imitation. Il ne faut pas s'imaginer que les Guerres puissent servir de prétexte pour
at-

attaquer par des railleries les Chefs des interêts opofés à ceux où nous fommes. En general , les Rois fe regardent comme freres ; & quoique l'union foit rare entre les freres , cependant ils fe rejoignent quand bon leur femble. Ordinairement la peine tombe fur ceux qu'une aigreur imprudente a jetté hors des bornes de leur devoir & de leur zèle. Il ne faut pas que les inferieurs portent le zèle plus loin que les Princes mêmes ; c'est bien affez qu'ils le fuivent. Et comme les Souverains ne laiffent pas de refpecter dans un Souverain leur ennemi l'augufte caractere dont ils font tous également revêtus ; il faut les imiter en cela. Un Auteur qui les connoiffoit a fait fenfément leur Portrait dans celui des grands , car c'est à peu près la même chofe. « Ainfî est
» la coutume des grands & gran
» des qui ont peu de tenuës en

Branc.
Dames
G. l. T.
2. Page
327.

G 2 » leurs

» leurs amitiés & inimitiés , &
» s'accordent aisément en leurs
» differens comme Larrons en Foi-
» re , & s'aiment & haïssent de
» même. Ce seroit donc une folie
d'outrer un zèle que les Princes
sages ne demandent pas de leurs
Sujets contre un autre Prince ,
qui exige souvent que le zelateur
outré soit sacrifié comme une vic-
time propre à sceller sinon la vé-
rité , au moins l'aparence de leur
réconciliation ; cela n'est arrivé
que trop souvent.

Ce que je dis des Rois se
doit entendre à proportion des
Princes de leur sang ; ils sont nos
superieurs , & peuvent en un mo-
ment devenir nos Maîtres ; &
tous ne seroient pas de l'humeur
de Loüis XII. ou de Henry IV.
Je ne conseillerois à personne d'en
faire l'épreuve , au moins je ne la
ferois pas , quelque rage que j'eusse
d'écrire. Car ç'en est une quel-
quefois

quefois de faire un Livre & sur tout un Livre agréable , capable de divertir , & que l'on se flâte avec complaisance de faire passer dans les mains de quelque aimable personne qu'on veut amuser. Mais je ne répondrois pas du retour : il peut mener loin & durer long-tems. Et quand même les Princes particuliers ne pourroient pas un jour devenir nos Maîtres, peut-on mieux témoigner au Souverain toute l'étendue de son respect , qu'en le communiquant , comme cela se doit , à tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ?

Mais voilà , dira-t-on , une étrange contrainte : Hé ! n'a-t-on pas donné les amours du *Grand Alcandre* , c'est-à-dire, de Henry le Grand. N'avons-nous pas des fragmens fort curieux sur la tendre amitié de Loüis XIII. pour Mademoiselle de la Fayette , écrits même par le *Pere Caussin* Jesuite

Confesseur de ce Prince ? Ainsi portoit le Manuscrit que j'en ai vû. *Eleonor de Guyenne*, femme de Loüis VII. qui ne s'oublia pas sur toutes les dépendances de la vie joyeuse, au milieu même de la sainte Croisade, jusqu'à ne dédaigner pas le brave & galant Saladin, Chef d'une Troupe de Turcs, ne peut-elle pas faire une aussi honnête figure dans un Roman, qu'elle en fait dans l'Histoire depuis si long-tems ? Ne seroit-ce que pour montrer qu'elle a voulu goûter de la Circoncision, comme elle avoit fait du Prépuce ? *Anne de Bretagne*, femme de deux Rois, si sage, si vertueuse, si héroïque, ne fait-elle point partie du joli Livre de l'amour sans foiblesse ? Eh ! qu'y a-t'il-là de scandaleux ? Et pour aller encore plus loin, *la Comtesse de Châteaubriant*, & par conséquent François I. ne brillent-ils pas en Roman,

man , aussi-bien que *Marguerite de Valois* sœur de ce Prince. *Marie Stuard* , *Marie de Bourgogne* , le Prince de Condé & bien d'autres , font une très-bonne figure dans nos Livres d'amusemens : On blâmeroit encore aujourd'hui parmi nous un Prédicateur qui traiteroit de *Jezabel* , la Reine *Elisabet* , comme on a fait autrefois. Mais le Noble , muni d'un bon Privilege du Roi , a été payé par son Libraire , pour dire qu'elle étoit amoureuse de *Milord Courtenay*. Tout cela n'est-il pas dans la nature ? Et les galanteries des *Rois de France* se sont fait lire avec plaisir & sans un danger , au moins apparent. Passe pour ces sortes d'exemples , dirois-je , pourvu qu'on y observe la même retenue , le même esprit de moderation , la même équité. On sçait bien que nos Princes ne sont pas des Statuës de marbre : ils feroient bien

malheureux. A ce prix mieux vaudroit être un bon Payſan que d'être Souverain. Mais après tout laissons le plaisir d'Ecrire a ceux qui ont l'indiscrete démangeaison de s'exercer sur de pareils ſujets du vivant des Princes mêmes dont ils parlent. Sur tout point de Satyres, point de railleries piquantes, point de bons mots, éloignons les de nos oreilles, autant que ceux qui écrivent les doivent éloigner de leurs Livres, & suivons du moins ces vers d'un Poëte, qui s'en feroit mieux trouvé. Si lui même les avoit pratiqués en tout, il n'auroit pas attiré le Peuple au ſpectacle du Feu de Joye qu'on fit de ſon corps à Paris en 1668. les voicy donc :

Paris
ridicule
par le Sr
Petit.

*Les Monarques ont les mains longues,
Ils nous attrapent ſans courir,
Et n'aiment point à diſcourir,
Avec un peſeur de diſtongues.*

Cependant lorſque le tems met
un

un assez grand éloignement entre les Princes, dont on décrit les amours & leurs successeurs, pour que ceux-ci n'y prennent pas intérêt, je ne dis pas alors que le Poëme en prose ne puisse avoir lieu & servir à réjoûir notre imagination. Je ne veux pas m'ériger en Casuïte trop austere; je ne suis pas né avec assez de disposition pour cela.

Je mets pour *troisième défaut*, mais défaut de capital & défaut essentiel, l'indiscrétion ou même l'imprudence *d'attaquer* dans un Roman *quelque personne en place*. Ce terme a beaucoup d'étendue; donnons-lui celle que la plus exacte raison ne sauroit lui refuser. J'y comprends d'abord les Ministres, ce sont les clefs du Sanctuaire de la Cour: on ne sauroit régulièrement venir en grace sans leur faveur. La porte même de la disgrâce est toujours fermée à qui-

G 5 conqu

conque veut en sortir sans cette clef. *Colbert & Mazarin* ont pardonné autant par politique que par grandeur d'ame. *Richelieu* ne l'a jamais fait , c'étoit la vengeance incarnée. C'est en quoi il a le plus brillé dans son Ministère. Je crois que la plûpart des autres pardonnent quelquefois fort cordialement , quand ils ne peuvent mieux faire. Ainsi je ne voudrois pas me mettre à l'épreuve de leur générosité. Les Rois sont naturellement bons & indulgens , il suffit qu'ils se puissent venger pour que la vengeance leur tombe tout à coup des mains. Ho ! que le Poëte a bien dit en parlant de leur clémence :

La Fontaine
Bellefleur
M. Fouquet.

C'est par-là que les Rois sont semblables aux Dieux ,

Du Magnanime Henry qu'il contempte la vie ,

Dès qu'il put se venger , il en perdit l'envie.

On a même des ressources auprès du Prince , celle des Ministres

tres est une des plus puissantes pour adoucir son esprit irrité , ils en viennent à bout. Mais le Prince ne pouroit pas souvent produire le même effet sur celui de son Ministre , à bon compte force discrétion à leur égard ; peu de louanges si vous ne savés les mettre à leur juste degré , mais sur toutes choses point de satyres. C'est bien le moins qu'on respecte le Prince dans le choix qu'il a fait de leur personne pour le soulager dans l'embaras des affaires & dans les difficultés du Gouvernement. Comme la grande faveur attire peu d'amis véritables , beaucoup d'apparence , mais bien plus d'ennemis secrets ; si l'on ne peut pas être des premiers , il faut s'empresse à être des seconds : on en tire le même avantage & quelquefois plus , mais je ne conseillerois pas d'être de la troisième classe , moins encore de se déclarer ennemi ; ne seroit-ce

qu'en Roman. Il y auroit à craindre que l'inimitié ne devint un peu trop historique, il n'est grande place, dignité, ni haute naissance qui vous mette à couvert : le Ministre a tous les jours le tems d'étudier auprès du Prince des momens que le particulier, quelque grand qu'il soit, ne sauroit souvent obtenir en toute sa vie. Ainsi souvenons nous qu'on sçait le nombre des Ministres qui ont quelquefois pardonné généreusement ; & qu'on ne peut pas conter ceux qui ne pardonnent point, parce qu'il est rare qu'un Ministre habile fasse parade de la vengeance. Il abandonne l'éclat aux Novices du métier. Tout est chez lui misteres, secrets & ressorts inconnus à ceux mêmes qui ont le malheur d'en être la victime.

Je mets dans le même ordre tout ce qui tient rang à la Cour, par charges, dignitez, faveur ou naissance.

naissance. C'est le moins que ces titres puissent leur mériter auprès des Auteurs la grace du silence ; dès qu'ils ne peuvent pas dans un Livre d'amusemens leur donner une posture convenable à leur caractère , & à ce qu'ils font : il ne faut pas croire qu'ils se mettent en peine de redouter long-tems un railleur oisif qui voudroit se divertir à leurs dépens. On sçait bien

*Que tel mot pour avoir réjoui le Lecteur
A coûté bien souvent des larmes à l'Au-
teur.*

Des-
preaux.

C'est un homme du métier qui le dit : on l'en peut croire autant sur son experience que sur sa parole. Il ne dit pas a coûté *quelquefois* des larmes à l'Auteur : il s'explique plus énergiquement , il a soin de faire sentir en homme expert que cette pensée plaisante , que ce bon mot a coûté *bien souvent des larmes*. Quand une fois les presens de cette nature ont

com-

commencé à pleuvoir sur un Auteur, les gens d'industrie & d'expédition ont grand soin de ne l'en pas laisser manquer. *Despreaux & Rousseau* l'ont éprouvé plus d'une fois. Ces instructions deviennent enfin très-efficaces, & c'est un bien pour ceux qui les reçoivent, on leur rend service par-là; ils deviennent sages, réservez, prudents; pourvû néanmoins qu'on ne leur épargne point cette liberalité. Elle coute si peu & fait tant de bien, qu'il y auroit de l'injustice à la ménager.

Il faut avouer cependant qu'on a quelquefois réüssi à railler agréablement quelques Seigneurs de la Cour, & même sans danger; mais il faut sçavoir prendre son tems, aussi juste & aussi-bien que l'a fait le célèbre d'*Aubigné* dans son Roman satyrique du *Baron de Feneste*. Le vieux Duc d'Espernon qui en est le sujet, malgré cette fierté qui ne
le

le quita qu'à la mort, n'avoit plus qu'un crédit foible & languissant : car ce fut en 1626. que ce Livre parut pour la premiere fois ; & d'*Aubigné* n'eut garde, même à Genève où il étoit, de s'en déclarer Auteur. Mais qu'on ne prenne point cet exemple pour règle : d'*Aubigné* n'en doit servir en rien, qu'au zèle qu'il témoigna toujours pour le Roi son Maître. Et *Michel de Cervantes*, qui avoit fait la même chose en Espagne, ne l'exécuta point impunément. Son Roman de *Don Quixot*, où il peint un Seigneur de la Cour amoureux, jusqu'à l'extravagance de la vieille Chevalerie, lui a valu le régal que les particuliers, qui ont de l'adresse & de la résolution, font aux Auteurs satyriques. La correction modéra *Cervantes*, mais son Livre en souffrit. La deuxième Partie qui ne vint qu'après ces remontrances réelles, ne vaut pas
à

à beaucoup près la première.

Sur tout n'oublions point les femmes à la Cour ; elles tiennent à tout , & tout tient à elles. L'Amant , le mari , le frère , la sœur , le pere , l'oncle , les amis , les parens ; tout prend parti pour elles & avec raison : car tous y ont quelque degré d'intérêt. Qui les offense à donc tout à redouter ? *Buffy* ne l'a que trop éprouvé. Il aimoit les bons mots , & il en a été récompensé de la bonne sorte : Il a reçu dans toute son étendue le fruit de cette ingénieuse satire , que la mere de tous vices , c'est-à-dire , l'oisiveté , comme il a daigné l'avouer , lui a fait écrire contre des femmes véritablement aimables , aimées réellement de quelques-uns , & vulgairement estimées de tous , parce qu'on estime toutes les femmes à la Cour , comme on estime à Rome tout Homme à longue robe & à petit colet.

Mais

Mais Buffy a payé pour lui & pour d'autres ; & ce fut une sottise à lui de s'en plaindre , comme il à fait , pendant quinze bonnes années qu'a duré son exil après une retraite ou noviciat de deux ans dans le Château de la Bastille. Ne devoit-il pas être content ? Il avoit ri & fait rire le public , & a mérité par-là le Titre si glorieux du plus poli & du plus agréable satirique de nos jours , un autre Petrone , c'est tout dire. Que vouloit-il de plus ? Ses autres ouvrages , la plupart fort médiocres , ne lui auroient point aquis cette réputation. Il étoit juste de l'acheter d'une manière éclatante pour la bien meriter. Oh ! Patin n'écrivoit pas en Nouvelliste , lorsqu'il mandoit à son ami que Buffy Rabutin de la Bastille où il étoit , *a été conduit dans les petites Maisons où on met les foux , & qu'il y avoit deux chambres.* C'étoit-là
une

une règle de mœurs ; c'est ce qu'on doit faire à un Auteur , à un courtisan , à un homme de condition qui a la maladie d'écrire contre des femmes. Et quelles femmes ? Des femmes de la Cour d'une grande naissance , & qui ont des Amans de la plus haute volée.

J'en ai assez dit ailleurs sur le respect qu'on doit principalement aux femmes de la Cour , pour ne pas allonger inutilement cet article. Libre à ceux qui n'en seront pas contents d'en courir le danger.

Enfin un quatrième genre de personnes qui ne doivent point entrer dans ces ouvrages , sont les Magistrats. Ce n'est pas tant par considération pour ceux qui n'ont pas soin de leur réputation , que par respect pour les Dignités qu'ils occupent. Je sçai que rarement cela porte coup à leur autorité ; ils sçavent aussi-bien la maintenir dans le besoin , que se divertir joyeusement

ment dans la belle saison de la vie, & plus long-tems quand ils peuvent. Mais laissons tous ces détails de bagatelles aux faiseurs d'*Annales de la Cour de Paris*. Cela est de leur ressort, ils s'en acquittent bien ou mal, quand l'envie leur en prend, sans néanmoins que le reste de l'Etat paroisse s'y intéresser.

Je vai mettre pour *quatrième défaut* un inconvenient dans lequel je ne vois pas que l'on ait inclination de tomber ; je ne le regarderois pas comme une faute ; mais comme une infamie. Il est bon néanmoins d'en avertir : ce seroit d'attaquer des personnes disgraciées ou persecutées ; de les faire paroître sous de vilains caracteres, ou de leur donner toujours une posture désagréable dans des Romans satyriques. Ce sont les seuls, ou la malignité d'un Ecrivain puisse les faire entrer. Rien ne seroit moins goûté,
il

il y a dans tous les hommes un esprit de compassion pour tous les malheureux , qui repond à l'esprit de jalousie que l'on a pour celui qui est en faveur. La grande autorité d'un homme revolte son voisin , & son affliction le fait gémir avec lui ; c'est un sentiment d'humanité que la nature inspire. Dans le même homme la jalousie se change en compassion , & bientôt cette compassion va se convertir en haine , tout cela néanmoins pour le même objet , mais considéré dans les divers états d'élevation , de malheur , ou de rétablissement dans lesquels il peut se trouver successivement. Ces sentimens ne sont pas toujours dans les Auteurs ; la plupart ont beaucoup moins de principes d'humanité que d'imagination & d'humeur. Tous ces faiseurs de Livres à bon mots ont souvent peu étudié toutes les situations du cœur ,
&

& les causes de ses variations, ils s'imaginent que qui n'est point aimé dans la faveur doit être haï dans la disgrâce, il est bon de les avertir que l'homme pense tout autrement. Il suffit que son semblable soit dans le malheur & dans l'affliction, qu'il soit maltraité & persécuté pour se croire en quelque sorte persécuté avec lui, tout autre sentiment n'est pas celui de l'humanité. Il n'y a que la grande fortune qui revolte l'amour propre. Dès que l'homme est mort à la vie brillante & fastueuse, dès qu'il ne vit plus que pour lui on le croit en son lieu, ou même quelquefois au-dessous de celui qu'il mérite; alors on devient plus traitable à son égard. Et s'il est attaqué, (1) par une injuste per-

(1) Tout ceci fut écrit en 1724. dans le tems de la disgrâce de M. le Blanc. Il a eu l'avantage que dans son élévation il a été estimé; dans sa disgrâce il a été

persecution , l'injustice seroit encore plus criante dans ceux qui la lui reprocheroient malignement. J'aimerois beaucoup mieux m'attendrir avec lui & dire en tout cas avec un honnête homme.

La Fontaine
Elegie sur
M. Fouquet.

*S'il a cru les conseils d'une aveugle
Puissance ,*

*Il est assez puni par son sort rigoureux ,
Et c'est être innocent que d'être mal-
heureux.*

Le cinquième défaut où l'on tombe dans ces ouvrages est *d'offenser les mœurs* , ce qui n'est que trop ordinaire au genre médiocre de leurs Auteurs. Ceux du premier & même du second rang y apportent une extrême attention. Il faudroit donc les envoyer à l'école de ces derniers pour y apprendre le vrai caractère de ces for-

plaint par le Public & cheri de ses amis. Il ne lui a manqué pour la plus grande gloire dont un Ministre puisse être comblé , que d'être mort ou plutôt ou plus tard.

Tortes de compositions , aussi-bien que la force du discours , les bien-séances de l'usage , la nature des instructions qu'ils veulent donner , & quelles sont enfin les personnes pour qui l'on destine communément ces ouvrages ? Tout cela serviroit peut-être à les tenir en bride. S'ils ne peuvent néanmoins se contenir , le champ est vaste , ils n'ont qu'à se jeter sur l'histoire , elle se prêterait volontiers à leur cynique démangeaison. Ils représenteront François I. cherchant des Aventures de toutes parts. Ils pourront le peindre attrapé sottement au piège , &

Lui feront boire en chambre bien serrée , Marot
Fade Tisanne avec que eau ferrée , Epit. 9.

Sans que cette épreuve ait pu le rendre sage , ni le mettre à la raison. Et le pauvre Prince après force inquiétude d'esprit & de corps , fut obligé d'y succomber.

Ils

Ils montreront avec plus de circonstances même que *d'Aubigné*, Henry I I I. se divertissant avec ses mignons , & se divertissant si devotement que les Dames de sa Cour en étoient au désespoir. Mais il les vouloit punir de lui avoir joié quelque mauvais tour. Hé ! tout le sexe devoit-il souffrir de la malversation de quelques-unes ? Mais un Roman , une Historiette , une Nouvelle historique , une Avanture , tout cela n'est pas l'Histoire : Celle-ci avec un air Magistral & un ton de Docteur , a le Privilége de dire bien des veritez défenduës aux autres qui doivent être polies , civiles & doucereuses ; leur donneroit-on même le titre séduisant d'Histoires secretes ? Tout ce grand secret ne doit pas aller plus loin que le secret du cœur. On sçait bien d'ailleurs ce que cela veut dire. Mais laissez-le penser à
qui

qui le voudra ; ne le faites pas même entrevoir. En bonne police de mœurs les nudités ne sont pas permises : je sçai néanmoins combien un rideau de gaze feroit plaisir à beaucoup de gens , qui n'en disent mot , mais cela est défendu par les Loix de l'usage. En voici la preuve ; ce n'est pas moi heureusement qui la donne , j'ay seulement la peine de la rapporter ; mais il la faut suivre. « Si un bel
 » esprit , dit un Auteur * fort * Bayle
 » accrédité , étoit prié par des Eclair-
 » Dames de leur composer une cissém.
 » Historiette romanesque des ac- sur les
 » tions de Jupiter ou d'Hercules , obsceni-
 » il feroit bien de ne se servir ja- tés.
 » mais des termes , *Châtrer* , dé-
 » *puceler* , *engrosser* , *faire un en-*
 » *fant* , *coucher avec une Nymphé* ,
 » *la forcer* , *la violer* ; il devroit
 » ou mettre à l'écart toute occa-
 » sion de présenter ces idées , ou
 » les tenir en éloignement par des

Tom. I. H expref-

» expressions suspenduës , vagues
» & énigmatiques. Mais si les Au-
» teurs d'un Dictionnaire Histori-
» que , où l'on attend la version
» exacte de ce que l'ancienne My-
» tologie raconte des actions de
» Jupiter , se servoient de longs
» détours & de phrases recher-
» chées , qui donneroient à de-
» viner le destin de telles & de
» telles Nymphes , ils feroient
» traités de précieux & de pré-
» cieux ridicules. Ils remplissent
» assez tous les devoirs de la bien-
» séance , pourvû qu'ils se tiennent
» dans les bornes de la civilité
» ordinaire , c'est-à-dire , pourvû
» qu'ils n'employent pas des mots
» abandonnés à la canaille , &
» dont même un débauché ne se
» sert pas dans une conversation
» sérieuse. Ils se doivent servir
» hardiment de tous les mots qui
» se trouvent dans le Dictionnaire
» de l'Academie Françoisë , ou
» dans

» dans celui de Furetiere, amoins
 » que l'on n'y soit averti que ce
 » sont des mots odieux, sales &
 » vilains.

Voilà donc ce qu'il faut pratiquer, quitte à se dédommager d'ailleurs ; les occasions n'en manquent pas. Ces sortes de livres sont des tableaux qui doivent être vûs de tout le monde, depuis le Cardinal, l'Archevêque & l'Evêque jusqu'à la moindre Bergere : Les premiers vrai-semblablement ne s'en plaindroient pas, ils ont assez de force pour soutenir la vûe de ces objets ou pour détourner leurs yeux ; mais il ne faut pas-même qu'une vierge ait lieu d'en murmurer. C'est l'indécente imperfection de ce tableau qui porte M. *Huet* à blâmer la conduite du Roman de *Daphnis & Chloé* ; tout y est trop selon la nature & selon l'histoire. C'est ce qui l'empêcha dans la vivacité de la plus agréable

jeunesse d'en publier la version latine, qu'il en avoit faite, lorsqu'il n'étoit encore que Laïc : Mais Amiot étoit Prêtre, il étoit Abbé & moins scrupuleux : Aussi a-t-il eu la condescendance de nous en donner le premier une version françoise, qu'il eut soin de faire magnifiquement imprimer pour la rendre plus lisible ; je crois même qu'elle n'a paru que depuis son voyage au Concile de Trente & à Rome : ou ce fut du moins pour se mieux préparer à paroître dans cette auguste Assemblée. Le même Auteur que nous venons de citer, porte un jugement beaucoup plus défavantageux d'un Roman plus moderne, qui contient, dit-on, *les Aventures de la Madona & de François d'Assise*. « Il suffit » de dire que M. Bayle le peint » comme un Livre, où à la vérité » tous les termes sont fort honnêtes, mais les idées que l'Auteur » teur

Eclair-
cissement.
sur les
obscenités.

» teur veut que l'on ait font si
» infames , si horribles , & si
» monstrueuses , qu'il n'y a que
» Lucien & ses semblables qui en
» puissent soutenir l'énormité. Ce-
» la ne donne point de scandale
» aux Protestans , continuë cet
» excellent homme ; ils ont jugé
» au contraire que l'Auteur ayant
» eu pour but de faire sentir le
» ridicule du Papisme sans aucune
» controverse , a rendu service à
» la bonne cause. On s'est plaint
» de quelque chose qu'il avoit
» dite en faveur de Nestorius ,
» mais non pas du reste , qui ,
» comme je l'ai déjà dit, étonne,
» altere , & fait frissonner le corps
» & l'ame.

Au seul titre j'aurois parié que
c'est l'ouvrage de quelque Moine,
qui se seroit évadé pour aller dis-
siper en Hollande ou en Angle-
terre le chagrin qu'il auroit eu de
passer de si longues nuits dans la

solitude d'une cellule. Aussi est-il du S^r *Renoult*, jadis *Cordelier* & depuis Ministre à Londres. C'est-là le grand motif de tous ces braves Déserteurs. Heureusement il n'y a pas grande perte ; on peut dire de chacun d'eux que c'est un malhonnête-homme de moins parmi nous, & un malhonnête-homme de plus chez les Protestans. Et puisque l'occasion se presente ici (peut-être ne la trouverai-je jamais si belle) je dirai ce qu'en avoüa un de ces Profélites, plus ingénu & plus sincere que les autres, qui pensent comme lui, ou j'en doute fort, c'est *M. Gneudenville*. Il ne voyoit qu'en riant tous ces prétendus Evangeliques, qui alloient par cohorte en Hollande, où lui-même s'étoit retiré il y avoit déjà long-tems, pour pratiquer, disoient-ils, la parole de Dieu avec plus de pureté qu'on ne le fait dans cette Eglise Romaine ; cette
Prosti-

Prostituée , cette Babilone anti-chrétienne , ce Cloaque de tous les vices , où l'on est si contraint , qu'on n'y souffre pas , quand on le sçait , qu'un pauvre Moine se livre à la vie joyeuse , ni même qu'il se marie honnêtement quand il a une fois donné sa parole d'honneur de ne le pas faire. Il y en alla un grand nombre après la Paix de Ryswick , touchés du saint zèle d'avoir une espece de Sacrement de plus ; & M. *Gueudeville* ne pouvoit s'empêcher de dire , *voilà encore un fripon de plus parmi nous.*

On fut avec raison scandalisé de ce discours , car ce sont-là les vérités qui offensent : on lui en parla , & avec une droiture qui le devoit faire estimer dans son infortune ; il dit , sans s'étonner , à un Seigneur même de l'Etat , « que » tous ces petits Moines , ces gens » à froc , cette Prétraille que vous » voyez si âpres à suivre l'Evan-

» gile , sont autant de fripons qui
» sortent du Papisme , où ils n'ont
» pu vivre régulièrement pour ve-
» nir faire ici trophée de leurs de-
» sordres : Et vous pouvez m'en
» croire , disoit-il , car si moi-mê-
» me je n'eus pas fait quelque fri-
» ponnerie , vous ne me verriez
» pas ici. En vérité cette candeur
auroit bien dû lui meriter la grace
entiere d'un favorable retour ,
commencé déjà par son épouse &
sa fille , qui se sont toutes deux
rangées parmi nous. Et j'ose dire
que les sages de la Réforme , ne
regardent point autrement la plû-
part de ces nouveaux zélateurs.
Mais on les reçoit ; s'ils ne ser-
vent de rien pour avancer l'hon-
neur de la Religion , ce sont au
moins des sujets propres à augmen-
ter les membres de l'Etat. J'ex-
cepte néanmoins de ce nombre
M. *Oudin* Prémontré , qui de-
puis qu'il nous eut quité pour se
re-

retirer à Leyde , n'a jamais été vû que dans son Cabinet ou à l'Eglise. Je me souviens toujours avec édification de ce qui m'a été dit autrefois contre la plûpart de ces Profelytes par M. *Jacques Basnage* , l'un des plus honnêtes hommes que j'aye connu dans la Réforme.

Je dis donc que s'il faut éloigner de ces Livres amusans des idées ordinaires , mais peu conformes à l'intégrité des mœurs , on doit encore moins y laisser apercevoir aucune hérésie en amour , sur tout de celles qu'on a si justement reprochées à Muret , à d'Assouffi & à Boisrobert.

Cet admirable Pathelin ,

Aimant le genre Masculin.

*Menag.
Requête
des dic-
tionnai-
res.*

Permettons à d'Assouffi de se glorifier de ces sortes de proïesses , en disant à d'aimables Dames ,

H 5

Pour-

Pourquoi donc sexe au teint de rose
 Quand la charité vous impose
 La loy d'aimer vôtre prochain ;
 Me pouvez vous haïr sans cause
 Moy qui ne vous fis jamais rien ?
 Ha ! pour mon honneur je voy bien
 Qu'il vous faut faire quelque chose.

Et puisque c'est dit-on un
 regal chez les Ultramontains , on
 ne sçauroit mieux faire que de
 renvoyer au de-là des monts
 toutes ces galanteries Ottoman-
 nes , avec les Livres qui en trai-
 tent , comme *la France Turbani-
 sée* , *la France Italianisée* pour les
 joindre à leur *Alcibiade fancivolo
 alla Sevola & au Capitolo del Forno
 de Monsignor de la Caza.*

Mais nous avons un Livre qui
 n'est , ni toute Histoire , ni tout
 Roman , qui ne laisse pas de m'em-
 barasser , ce sont les *Dames Ga-
 lantes de Brantome.* Dans les
 aventures joyeuses qu'il raporte ,
 il donne un peu trop à l'histoire
 &

& à la nature. C'est ce que je lui reprocherois s'il étoit vivant. Je lui dirois par exemple ; retranchez cet endroit , Monsieur il ne convient point à nos mœurs de dire une grande & vertueuse Princesse, de par le monde étant un jour couchée avec un brave Cavalier &c.

Oh ! lui dirois-je , cela n'est pas édifiant , j'aimerois bien mieux que vous missiez ici la perilleuse penitence du bien-heureux Robert d'Arbrissel , ce pere spirituel de tant de Nonains , qui avoit trouvé l'industriel moyen de mortifier la chair par la chair même : cela seroit moins dangereux que cet endroit-là ; au moins le motif en étoit bon , & je ne vois pas ici que l'intention en soit aussi pure. Cependant si Brantome a eu son vice sur ces détails trop circonstanciés , il faut avouer que d'ailleurs c'est un excellent homme ; on ne sçauroit trop louer en

lui , certaines manieres de parler que nous devrions imiter jusques dans nos plus agréables recits. Ne vous imaginez pas qu'il mette jamais aucune *Avanture* sur le compte de personnes deshonorées , de médiocre réputation où d'une condition vulgaire & bourgeoise , cela dégoûteroit un Lecteur. Il a soin de soutenir la Noblesse de la narration en citant toujours une grande & honnête Dame de la Cour , une sage Princesse de par le monde , une vertueuse Demoiselle. Je trouve de l'utilité dans ces expressions qui nous avertissent que l'honnêteté , la sagesse , la vertu , ne sont pas toujours si rigides , ni si austeres qu'on le pense. Je le croirois volontiers comme lui. Où en serions nous si cela n'étoit pas ? A peine pourroit-on trouver de la vertu dans le monde ; & cela seroit capable de rompre tous les liens de la vie civile , où d'alterer

terer au moins la société.

Ces ouvrages n'exigent pas seulement , qu'on en écarte toute idée , tout portrait , tout caractère contraire aux mœurs ; il faut encore dans les choses même permises , en éloigner les manières de parler grossières ; c'est une bien-séance que l'usage a introduite , il faut donc la conserver. Il ne convient pas dans un récit de faire rougir par l'indécence du discours ceux qui ne doivent pas rougir du récit même sagement couvert & modestement habillé. On ne rougit pas de voir des personnes aimables vêtues comme tout le monde ; & l'on rougiroit sans doute si elles vouloient prendre des habits antiques ou étrangers à nos mœurs présentes , se vêtir par exemple comme les filles de Lacédémone avec des Jupes fenduës des deux côtés pour laisser voir la blancheur de leurs cuisses ,

cuiſſes : & pour les hommes avec « ce vain & inutile modèle » d'un membre que nous ne pouvons honnêtement nommer , » du quel toutesfois on faiſoit autre fois montre & parade en » public. » Juſqu'à vouloir même en impoſer aux yeux par une vanité mal entendue , comme on le remarque encore dans les vieilles Peintures & les anciennes Tapifseries.

On étoit jadis moins ſcrupuleux ſur les manieres de parler. Notre langue eſt devenue plus chaſte , cela eſt hors de doute ; pour ce qui eſt de nos mœurs , je ne ſçai qu'en dire ; mais c'eſt beaucoup que de ſauver les apparences du diſcours. Parleroit-on aujourd'hui comme a fait *Jean de Meun* , pour exprimer le fâcheux accident arrivé à Saturne , du quel il dit.

Juſtice

*Justice qui jadis regnoit
Et Saturne regne tenoit ,
Qui Jupiter couppa les C * *
Son fils com se fussent andoïlles.
Moult eut le Cueur dur & amer
Puis les jetta dedans la Mer ,
Dont Venus la Dese isî
Car le Livre ledit ainsi.*

Roman
de la
Rose,

Nous sommes plus reservez :
si nous sçavons vivre , nous sça-
vons encore mieux parler : notre
discours est ce qu'il y a de plus
réel dans nos mœurs. Mais je ne
suis pas de l'avis de ceux qui
croient qu'une salleté dite gros-
sièrement fait moins d'impression
qu'une galanterie tendre , spiri-
tuelle , enjouée , exprimée avec
beaucoup de délicatesse , cette
derniere peut - être tournée en
politesse , en sçavoir vivre , en
agréable conversation ; elle a tou-
jours plus d'une face , & il ne
faut pas croire que l'esprit se porte
tout d'un coup à celle qui mar-
que-

queroit la passion, ou si vous voulez la corruption du cœur. Ce seroit avoir une chétive idée du sexe que de penser qu'à chaque discours qui pourroit avoir plus d'un sens, il ne s'arrêtât qu'à celui qui lui feroit le moins d'honneur. J'en juge autrement, le sexe n'est ni si fragile, ni si aisé à s'enflâmer qu'on le prétend. Je crois les femmes plus sages & foncierement plus vertueuses que les hommes. Que ceux qui connoissent un peu le monde s'examinent & répondent sur ce qui leur est arrivé, ou sur ce qu'ils sçavent d'ailleurs. Je suis persuadé qu'il n'y a point d'homme bien fait, galant, spirituel, aimable, qui n'ait attaqué en vain plusieurs femmes avant que de se faire écouter réellement par quelqu'une, qu'il aura même poursuivi longtemps avant que de s'en faire aimer. Et je suis persuadé qu'une
fem-

femme aimable n'agaceroit pas deux fois inutilement un galant homme , de ceux néanmoins qui ne sont pas entièrement tournés vers l'indifférence. La femme résiste donc plus que l'homme : elle a donc plus de fermeté , plus de sagesse , plus de vertu effective ou simulée : que ce soit l'une ou l'autre , je m'en embarrasse peu ; c'est le même à cet égard. Ainsi elle a moins de panchant à tourner au vice un discours un peu équivoque , qui pourroit avec un sens séducteur & trop agréable , en avoir d'autres ou sérieux ou simplement badins & amusans. Ainsi elle a moins d'inclination & de facilité à se laisser aller à des paroles insinuanes & flâteuses ; & l'on est obligé d'en convenir en d'autres termes : puisque l'on assure que *la pudeur & la modestie* Bayle sur les obscénitez, *sont le partage des femmes incomparablement plus que celui des hommes.*

mes. C'est convenir du principe ; & le principe influë sur toutes les conséquences , les conduit , les tempere & les corrige. Mais une grossiereté cruë , indigeste , dangereuse n'a qu'un sens : comme elle n'a rien d'équivoque , rien n'y est susceptible d'une benigne & favorable explication. Ainsi elle porte dans toute sa force à l'imagination ; elle révolte à la vérité , mais elle fait son impression toujours vive , toujours sensible , & qui se réveillant un peu plus adoucie , comme cela ne manque pas , fatigue la délicatesse & les mœurs. De tout cela il en faut juger par la situation du cœur ; celui qui l'a tendre , passionné , ou même joyeux ou voluptueux , va droit dans les équivoques spirituelles où l'inclination le porte ; celui qui l'a réservé , retenu , circonspect , est moins frappé de tout ce qui touche les autres. C'est le cœur ,

c'est la volonté qui détermine au bon ou au mauvais sens , & qui dans le doute explique bien ou mal les choses écoutées , comme les prononcées. Quoique dans ces Livres tout tende à l'amusement ; l'instruction cependant n'en doit jamais être séparée. Il faut donc écarter les équivoques palpables & sensibles ; & si ce n'est pas assez d'un voile , il faut en mettre trois plutôt que deux , & sur tout éviter que ce qu'on destine à l'instruction , porte avec soi le caractère du desordre & de la corruption. L'on doit même accoutumer les personnes pour qui sont faits ces sortes d'ouvrages , c'est-à-dire , la belle & l'agréable jeunesse à ne concevoir que des discours sages , ou du moins à ne voir que la sagesse dans les discours qui ne la montreroient même que d'une manière imparfaite & obscure. Je remarquerois bien d'autres défauts, mais

mais ils rentreroient tous dans les observations qu'on doit faire sur la composition des Romans.

*Maximes à observer dans les
Romans.*

J'y viens donc , mais je les expliquerai avec plus de brièveté que je n'ai fait les défauts. Je mets pour *premiere observation* de ne choisir que des sujets nobles , & qui puissent mériter l'attention des honnêtes gens. Je l'ai déjà dit , un Roman est un Poëme heroïque en Prose. Tous ceux qui sont venus jusqu'à nous ne peignent que des Rois , des Princes , des Heros ; il faut faire ses preuves pour y avoir place. Et quelles preuves ? Il n'y a point-là de dispense comme à Malte , on n'y voit point des Chevaliers de grace ; on y admettra plutôt le bâtard d'un Prince , qu'un fils ou un frere de Ministre.

Ministre. Voilà pour les personnes ; mais l'objet doit être une action grande , héroïque , périlleuse : les circonstances qui doivent être choisies entre les plus belles , seront toujours noblement ou délicatement exprimées. On sçait combien on a raillé Saint Amant pour avoir manqué au détail en mettant , dit-on , les poissons aux fenêtres pour voir passer les Israélites ; & quoique les épisodes ne l'emportent jamais sur l'action principale , ni pour la dignité , ni pour l'éclat , elles doivent avoir toujours leur majesté propre & particulière qui tend à relever le grand & le sublime de l'action principale. Toute la différence néanmoins qui se trouve entre le vrai Poëme & le Roman , est que toute l'action de celui-ci se termine par un ou plusieurs mariages ; & voilà pourquoi il est défendu en bonne police romanesque de faire
ma-

marier les Héros au commencement ou au milieu du Roman. Comme le mariage en est le but, tout ce qui est au-delà devient inutile & superflu pour l'action principale ; on sçait bien ce que font les gens quand ils sont mariés ; si l'on passe au-delà du mariage, c'est compliquer deux grandes actions en un seul Poëme : crime capital en bonne Poësie. L'action du Poëme vraiment héroïque est la fin d'une grande & difficile entreprise, ou l'Apothéose du Héros principal. Ainsi ni le Roman, ni le Poëme ne doivent point commencer comme l'Histoire à la naissance du Héros pour finir à sa mort ; leur but est une seule & unique action. Mais il se peut faire que par des épisodes on sçache tout ce qui est arrivé au Héros & aux personnes les plus illustres du Poëme, c'est même ce qui est nécessaire pour montrer que ce
Héros

Héros ne s'est pas fait tout d'un coup, qu'il l'a toujours été & qu'il vient de bonne race. Mais si cela est, voilà bien des Livres dégradés de la qualité de Roman qu'ils ont possédée jusqu'ici. Je le crois, mais il y a remède à tout.

C'est à peu près qu'elle a été la conduite de nos grands & de nos habiles Romanciers : c'est ainsi que font faits les *Rollands*, tantôt amoureux & tantôt furieux, nos *Amadis de Gaule* & leur noble postérité, tous Baladins de grand renom, & fort experts en tout genre d'expéditions militaires & amoureuses. Les plus illustres d'entre les modernes n'ont pas fait autrement : Ainsi avons-nous *Cyrus*, *Clelie*, *l'Illustre Bassa*, *Almahide*, *Polexandre*, *Pharamon*, *Cleopatre*, *Cassandre*, *Scipion*, *Sapor* & tant de braves gens qui font honneur à notre langue & à nos mœurs ; car vous pouvez
bien

bien juger que nous ne manquons pas de leur en prêter plus qu'ils n'en ont eu. Cependant disons le vrai ; le Restaurateur de nos Romans modernes , l'Illustre M^r d'Urfé ne represente dans son *Astrée* que des Bergers & des Bergeres , qui ne s'y distinguent même que par des sentimens d'amour & de tendresse ; je le sçai ; mais en vérité il y a des Princes & des Héros qui ne valent pas des Bergers de ce caractère ; ceux de l'*Astrée* sont si spirituels , si polis , si bien instruits des manieres du grand monde , qu'il n'y a pas d'honnête homme qui n'ambitionnât de leur ressembler ; & s'il faut pénétrer plus avant , si l'on veut percer dans le secret de ce Roman , on verra que ce sont des gens de condition qu'on y peint sous les emblèmes de Bergers & de Bergeres : car ce sont pour le fond les Avantures de M^r d'Urfé
lui-

lui-même & d'un de ses freres, ornées sans doute de quelques épisodes pour en faire un Roman plus régulier. C'est ce qu'il découvrit au célèbre *Patru*, qui a fait un recit de ce qu'il a pu retenir des misteres amoureux de cette belle pastorale. C'est un nom qu'on ne sçauroit lui refuser, si l'on a la délicatesse de ne lui pas laisser celui de Roman qu'il a toujours si dignement soutenu depuis sa naissance; & pour moi j'aime-rois beaucoup mieux faire une belle pastorale qu'un mauvais Poëme ou un Roman médiocre. Je préfere l'entretien d'un Gentilhomme ou même d'un Roturier plein d'agrément, d'esprit, de gentillesse & de sçavoir vivre, à la conversation d'un Roi brutal & sans génie; seroit-ce même un Empereur. Je ne puis disconvenir cependant qu'un Héros qui n'auroit d'autre qualité que celle d'aimer ten-

drement & même constamment, seroit un fade personnage ; porteroit-il le nom de Cesar , d'Attila , de Charlemagne , ou de Gustave , tout cela ne serviroit peut-être qu'à le rendre plus sot : Il faut que l'amour domine sur le cœur, mais il faut aussi que le cœur se jette dans les grands projets , dans les plus vastes & les plus périlleuses entreprises ; enfin il faut que tout soit grand , actions , courage, valeur , tendresse ; c'est par-là que l'amour se peut illustrer pour mériter place dans un grand Poëme. Autrement un bon Marchand de Paris , ou quelque Bourgeois de la Province , qui auroit soupiré dix ou douze ans auprès d'une aimable personne , qu'il auroit enfin emportée à la barbe de ses rivaux , se pourroit nommer un Héros de Roman. Oh ! tout beau , s'il vous plaît, nous ne prétendons pas profiter ainsi le nom de Héros. Je
suis

suis de l'avis de ce galant homme
qui disoit

*Achille étoit haut de corsage
L'or éclatoit en ses cheveux ;
Il auroit attiré les vœux
De la Lucrece la plus sage ;
Sa gloire à danser , à chanter ,
Tirer de l'arc , sauter , lutter
A nulle autre n'étoit seconde :
Mais s'il n'eut rien eu de plus beau
Son nom qui vole par le monde ,
Seroit-il pas dans le Tombeau ?*

Mal-
herbe.

Et je souscris volontiers à ce
sentiment d'un de nos plus grands
Poètes , qui fait dire par une Prin-
cesse à Thésée , qui fut assurément
un brave compagnon en amour
comme en toute autre chose :

*Oserois-je , Seigneur , vous dire haute-
ment
Qu'un tel excès d'amour , n'est pas d'un
tel amant ?
S'il est vertu pour nous , que le Ciel n'a
formées
Que pour le doux emploi d'aimer & d'être
aimées ;
Il faut qu'en vos pareils les belles pas-
sions*

Cor-
neille
dans
Oedipe.

Ne soient que l'ornement des grandes
actions :

Ces hauts emportemens qu'un beau sen-
leur inspire ,

Doivent les élever & non pas les détruire.

Voilà tout d'un coup bien des
ouvrages amusans , ingénieux &
même instructifs , chassez du corps
des Romans , puisqu'on n'y trou-
ve ni la dignité du sujet , ni la
majesté des personnes , ni la no-
blesse des caractères. C'est faire
main-basse sur *Lazarille de Tor-
mes* , *Gusman d'Alfarache* , *Gi-
blas de Santillanne* & même sur
le pauvre *Scarron* , dont le *Ro-
man Comique* , malgré la sévé-
rité de cette censure , se soutien-
dra toujours par les agrémens , les
faillies & les portraits aussi bizar-
res que naturels dont il a sçu dé-
corer cet ingénieux ouvrage ; &
je vous dirai qu'il n'en ignoroit pas
l'imperfection de ce côté-là. J'en
juge , parce qu'il dit grotesque-
ment & peut-être satyriquement
contre

contre lui-même , d'un autre Roman fait ou projeté , mais qu'il avoit suspendu tout à coup , parce qu'il aprenoit que son Héros venoit d'être pendu au Mans. Il ne croyoit pas que ceux qui figurent dans son Livre valussent beaucoup mieux ; mais il lui a donné le titre de Roman , comme il a donné le nom de Poëme à son *Typhon*. Passons donc celui-ci ; il mérite grace , ne feroit-ce que par les épisodes si gracieux & si bien narrés qu'il contient ; & je suis bien-aise de marquer ce que le célèbre M. *Huet* m'a dit plusieurs fois , comme à beaucoup d'autres ; que jamais homme n'a mieux entendu que Scarron , le stile & le caractère de la narration ; & que rien n'étoit plus correct à ce sujet que ses nouvelles & les épisodes de son Roman. Mais il faut avouer que le Héroïsme de *Lazarille de Tormes* ne méritoit pas de figurer ail-

leurs que dans les ruës de Madrid , & il ne convenoit pas d'instruire la postérité des tours de souplesse de ce Héros de la guerre , non plus que des Aventures de *Guzman d'Alfarache* , qui ne valoit pas mieux , & dont la vie n'est enflée que par de longues Prédications & d'ennuyeuses moralités qui ne convertiront jamais ceux qui auront la patience de le lire. Le *Giblas* , quoique mieux écrit , n'est pas digne d'un sort beaucoup meilleur. Je ne m'embarrasse peu si l'on a trouvé yvre & vautre dans la bouë un célèbre Licentié , que l'on fut même obligé de remener chez lui. Mais ce sont-là , dit-on , des caractères de mœurs ; ce sont des portraits : ce Seigneur Licentié , vous devez le connoître , c'est le Sr Dagoumer ; il est peut-être aujourd'hui un peu plus temperé. Et cet autre , qu'on peint comme un homme infatigable

ble dans les travaux de l'amour : Hé ! ne le reconnoissez-vous pas, c'est cette langue dorée , ce Varron de nos jours ; ainsi l'a-t-on nommé dans de mauvais ouvrages , quand il étoit en faveur : peut-être aujourd'hui ne le porteroit-on pas si haut ? Mais à coup sûr on ne se trompera point en l'appellant le Varron de la concupiscence ; il la connoît dans toute son étendue ; il en sçait le bon côté & n'en ignore pas le mauvais ; il en a vû toutes les faces , c'est-là sa belle érudition ; je conviens de tout cela. Mais qu'ai-je affaire des portraits d'un *Saint Pavin* , ou d'autres gens de pareille étoffe ? J'aime beaucoup mieux les *Wandeyk* que les *Reymbrans* ; & je fais plus de cas d'une étude de *le Clerc*, que d'un craïon de *la Fage*.

J'ai dit , & je l'avois presque oublié , que je rétablirais l'honneur de bien des Livres , qui portent le

glorieux nom de Romans sans en avoir toutes les qualités ; c'est-à-dire , qui paroissent plutôt sur le pied de recits historiques , que de poèmes héroïques. *La mode des grands Romans* qui avoient long-tems fait les délices de la Cour ,

Le Noble, Préface d'Ildegerre.

ayant cessé avec celle des chapeaux pointus , dit un Auteur , on se jeta sur les Historiettes , les Nouvelles & les Romans historiques , ornés des agrémens que la vérité peut souffrir ; & leur goût qui subsiste encore aujourd'hui s'accommode assez bien avec l'impatience françoise. Les Aventures des grands Romans , tant pour le fond que pour les épisodes , étoient si coupées & si embarrassées les unes avec les autres que l'attention se partageoit trop : il en falloit beaucoup plus que n'en ont ordinairement de jeunes personnes ou des gens occupés d'ailleurs , pour pouvoir rassembler & rejoindre toutes les

pieces

pièces décousuës & dispersées de chaque Histoire particuliere. Un Roman auroit-il eu quarante Volumes , le dénouement de toutes ses Parties ne se voyoit jamais que dans le dernier. Ainsi dans la lecture des trente-neuf premiers Volumes , on étoit toujours incertain de ce qui devoit arriver à tel Héros ou à telle personne pour qui on s'intéresse ; car dans tous ces divers caractères , il est rare qu'il ne s'en trouve pas quelqu'un dont l'inclination convenable à nos mœurs ne nous touche plus que les autres. On s'est rebuté de tant d'embaras , de soins & d'incertitudes inutiles dans une lecture qui doit instruire sans fatiguer. Les petits Romans ont suppléé à ce désagrément ; si leur narration n'est pas tout-à-fait continuë , elle n'est point assez coupée pour faire perdre de vûë le fond principal , ni la mémoire des événemens particuliers ;

culiers ; c'est le premier avantage des historiettes. On a encore celui de changer souvent l'objet de ses lectures , & je n'ai que faire de le répéter , on sçait le goût que l'inconstance naturelle des hommes leur fait trouver dans cette diversité de matieres différentes. Oh ! dans les choses d'agrément il ne faut pas moins avoir égard aux foiblesses , qu'aux perfections de l'humanité : il ne faut donc plus regarder les historiettes comme des Poëmes ou des Romans réguliers ; cependant on ne peut se dispenser de les prendre au moins pour autant d'épisodes détachées que l'on presente à l'impatience d'un lecteur qui ne prétend pas étudier : il veut seulement s'amuser ou se délasser une heure ou deux ; & si l'on détachoit ainsi toutes les épisodes des grands Romans , on feroit autant d'Historiettes ou de Nouvelles historiques dans le goût de
de

de celles qui sont maintenant en vogue. On peut donc les laisser jouir du nom de Roman , puisque ce sont comme des Parties qui en paroissent détachées , & qui participent à l'agrément & à l'instruction qu'on tiroit auparavant de ces grands Poëmes. Un détachement d'une grande Armée ne laisse pas de porter souvent le nom d'Armée , & ses expéditions sont toujours mises sur le compte de l'Armée principale, & roulent toujours sous son nom. Hé bien ! les Historiettes sont autant de détachemens particuliers que l'on fait du grand corps des Romans ; & par-là tout doit rouler perte ou gain sous le nom de ces derniers. Ainsi voilà les *Histoires secretes* , les *Nouvelles historiques* & les *Avantures galantes* maintenues dans la possession de porter le nom de *Romans* , que j'avois paru leur ôter par une maxime peut-être trop



rale ; mais il y a remede à tout ,
on le voit bien .

* Ficta
Volup-
tatis
causa
sint pro-
xima ve-
ris. Ho-
rat. de
Poët.

La deuxième loi ou deuxième
observation consiste dans le vrai-
semblable. * C'est une règle an-
cienne , on ne fait aujourd'hui que
la renouveler ; les Grecs ne s'y
sont pas toujours assujettis , non
plus que ceux des Latins qui les
ont trop servilement imités. Il est
bon qu'ils aient accommodé toute
l'Histoire de leurs Dieux aussi bur-
lesquement qu'ils ont fait ; c'est
une Apologie pour nos Contes
des Fées , & pour les enchante-
mens si ordinaires dans nos vieux
Romans de Chevalerie , sans cela
nous serions bien embarrassés à les
défendre ; il faudroit les abandon-
ner aux voyes de fait que la sage
raison pouroit employer contr'eux.
Je sçai néanmoins qu'il y a des
choses vraies qui ne sont pas vrai-
semblables ; mais il vaud mieux
en embarrasser l'Histoire ; qu'elle
s'en

s'en démêle comme elle pourra, & ne les prostituons pas en les fermant dans les Romans. Nos Romanciers ont assez à faire sans se fatiguer à enchasser dans leurs narrations des miracles & des prodiges ; les modernes ont été là-dessus plus exacts que les anciens. Je ne compte point dans nos modernes ceux qui ont traité la Chevalerie depuis le IX ou X^e. Siècle jusqu'au XVI. Je ne commence qu'au XVII. alors on voit de la régularité , de la vérité même jusques dans la narration fabuleuse. Si l'on dit qu'un Héros est vaillant , qu'il est brave , on n'en fait pas un Paladin , qui d'un coup de cimeterre pourfend le Cavalier armé à blanc avec son cheval.

Notre Héroïsme est d'un tout autre caractère ; il est plus voisin de nos mœurs ; il consiste comme dans un Turenne , en une ame grande & genereuse , en une extrême

trême valeur , soutenuë d'une profonde réflexion , en une prudence extraordinaire à prévoir tous les avantages d'une situation , pour s'en saisir habilement ; & pour éloigner tous les inconvéniens qui pouroient naître de quelque démarche. Il consiste en des vûës étenduës , mais claires & distinctes , à prendre aussi justement son parti dans l'occasion subite & imprévûë , que dans l'occasion préméditée ; à sçavoir amener insensiblement un ennemi redoutable au point de lui faire trouver de la fatalité dans sa propre force. Il consiste ce Héroïsme , comme dans un Condé , en un courage surnaturel , en une ame toujours hors des bornes de l'humanité , en des idées vastes , une disposition toujours bien entendûë , une sagacité admirable à connoître le bon & le mauvais d'un conseil , d'un mouvement , d'une entreprise ; en une
exécu-

exécution encore plus vive , plus vigoureuse , plus intrépide. Enfin ce Héroïsme consiste dans cette force d'esprit & de courage , qui n'est pas ébloüie de la prospérité ou de la réüffite des plus vastes projets , & qui est encore moins étonnée de l'infortune , ou du renversement des mesures les plus suivies & les mieux concertées ; car il y a du Héroïsme en tout , & il doit être propre à tout.

Chez nous les Héros sont toujours des hommes , au lieu que chez les anciens ce sont quelquefois de grands fous. Les événemens de nos Romans peuvent arriver tous les jours , & s'ils sont traversés par des conjonctures inespérées , elles ne sont pas moins naturelles que les événemens. Chez les anciens , l'événement est plein de prodiges & peut arriver tout au plus une fois en dix ou douze Siècles , & l'inconvénient qui le
fait

fait manquer est quelquefois extravagant. Oh ! c'est en cela que nous avons mieux conservé le vraisemblable. Nous sommes dans le naturel ; mais ce naturel est beau , agréable , enjoué ; il est bon même que ces derniers caractères accompagnent toujours ces ouvrages , parce que leur but n'est pas moins de réjouir l'imagination que d'éclairer l'esprit.

Je marque pour *troisième observation* la nécessité de *répandre des mœurs* dans un Roman , parce qu'il est fait pour instruire autant que pour récréer. Sans cela il perd la meilleure partie de son mérite : ce n'est plus que la mauvaise moitié d'un Livre équivoque. Quand je dis qu'un Livre d'amusement doit contenir des mœurs , croyez-vous qu'il faille pour cela que ce soit un *Pedagogue Chrétien* , ou la *fleur des exemples* qui ne manquent point après un fait historique , ou quel-
que

que narration bonne ou mauvaise de presenter un petit Bouquet spirituel & moral , pour faire passer ce point d'Histoire de l'esprit dans le cœur ? Laissons ces manieres aux Maîtres des Novices , ils s'en acquitteront bien. Croyez-vous que ces mœurs consistent dans une allégorie spirituelle qui marque l'Histoire de *Vulcanus* , de *Venus* & de *Mars* , est comparée à Notre Seigneur , à l'Ame pécheresse & à l'ennemi d'Enfer.

Roman
de la
Rose
moralisé.
fé.

Tout cela passoit auprès de quelques bonnes gens du XVI. Siècle ; mais nous vivons dans le XVIII. & nous sommes un peu plus rusés. Il faut donc qu'un Auteur sçache nous contenter sur ce pied-là , ou qu'il se taise ; mais se taire n'est pas facile à qui veut écrire. Cet homme qui écrit se voit oisif sans cela ; & l'oisiveté est la mere de tous vices. Il est vrai , mais dans quelque vice que l'oisiveté le précipite ,

cipite , il ne sera jamais si grand que celui d'un mauvais Livre qui ennuye ; c'est-là son moindre défaut : Mais il donnera de mauvais principes à deux mille personnes qui le liront ; il rebutera cinquante personnes instruites , & mettra en colere les gens sages qui en entendront parler ; donnez donc une occupation à cet Ecrivain. Hé bien ! qu'il travaille de corps , puisqu'il ne sçauroit travailler d'esprit & de goût.

Difons cependant ce que c'est que répandre des mœurs dans un Roman ; c'est y représenter des gens sages , qui par une conduite exacte & mesurée , quoique tendre & délicate , parviennent à une fin honnête. C'est y donner des Portraits gracieux de la vertu , de l'honneur & de la probité , pour les rendre désirables & pour les faire aimer. Laissons à l'Histoire à traverser les hommes vertueux , à
dé-

détrôner les bons Princes , à faire prospérer les Tirans , à établir des Scelerats sur la ruine des plus gens de bien ; elle n'a que trop d'occasions de s'en acquiter : Mais le Roman doit faire tout le contraire , la vertu y doit être honorée , la probité s'y doit faire estimer des Princes , la sagesse y être récompensée. Cela n'arrive pas toujours , direz-vous : N'importe , cela ne laisse pas de donner des idées favorables du bien & de la vertu : ou si l'on est obligé d'y faire paroître l'honnête-homme disgracié , il est bon d'y laisser entrevoir qu'il se l'est attiré souvent ou par imprudence , ou par un zèle trop amer & trop austere , quelquefois par une trop grande moleste , ou du relâchement dans ses devoirs ; mais que rendu à lui-même par l'infortune , il a sçu se soutenir par la grandeur de son courage , qu'il s'en est même servi pour élever son ame à une dignité

gnité supérieure à celle qu'elle avoit auparavant ; enfin que s'il est oublié à la Cour ou par les grands , il est estimé , il est aimé des peuples : & ce n'est pas une médiocre consolation pour les grands hommes , ni un motif à négliger ; car l'homme vertueux ne sçauroit se passer d'un petit assaisonnement d'amour propre ; sans l'estime , la vertu lui paroît quelquefois fade ; & cette idée lui fait faire bien des démarches loüables qu'il négligeroit peut-être sans elle.

Répandre des mœurs dans un Roman , c'est y donner des idées favorables de la chasteté & de la pudeur : non par des discours dogmatiques sur ces vertus , ce seroit le moyen de n'y pas réussir ; mais par des caractères avantageux , par des portraits vifs & touchans , nobles cependant & modestes , par des narrations de faits où ces qualités

lités ayent toujours le dessus ; & jamais ne les abandonner à la discrétion du vice ou de l'homme voluptueux. Répandre des mœurs, c'est instruire des foiblesses du cœur, plus cependant par des portraits de la perfection , que de la misere humaine ; il est quelquefois dangereux de faire des Peintures du vice , il faut bien de la délicatesse pour n'en laisser apercevoir que ce qui est nécessaire pour le faire haïr , un caractère sensible & touchant ruinerait l'instruction qu'on voudroit inspirer ; & sans doute il vaudroit mieux ne le pas peindre que de le représenter sans ses chagrins & ses inquiétudes , que de le montrer trop vif , trop fleuri , & de maniere qu'on en fit goûter le Tableau. Enfin c'est observer toutes les bien-séances que les moins scrupuleux se sont toujours cru obligés de conserver dans les faits , dans les caractères , dans
le

le discours ; nous en avons suffisamment parlé dans le cinquième défaut qu'on doit éviter dans ces ouvrages.

Mais il y a donc bien peu de Livres parfaits en ce genre ? Hé ! qui en doute ? Disons-le encore à notre honte , ce sont ordinairement les femmes qui les portent à un plus haut degré de perfection. Ne vous imaginez-pas que *Madame de la Fayette* , que *Mademoiselle de Scudery* , *Madame de Villedieu* , la *Comtesse d'Aulnoy* , *Mademoiselle de la Force* , ni même que *Madame de Murat* , si zélée pour la vie joyeuse , manquent à aucun de ces caractères , & qu'elles exposent jamais une Héroïne toute nue devant son Amant , comme *M^r d'Urfé* fait paroître *Astrée* aux yeux de *Celadon* : ce qu'un bel esprit reproche ingénieusement à son Auteur.

Gueret.
Parnasse
réformé.

Si je ne me flâte point dans ma beauté ,

té , lui fait-il dire par Astrée même , *je crois que mon visage tout seul pouvoit bien faire une conquête : il y avoit assez de feu dans mes yeux pour bruler un cœur ; & je puis dire , sans présumer trop , que ma nudité n'étoit point de l'essence de ma victoire.* On ne voit pas même dans ce que ces Dames ont donné , ces faveurs legeres , ni ces douces & sensibles privautés que l'amour le plus délicat se croit permises. C'est un défaut trop ordinaire aux Auteurs de Romans Grecs ; les femmes y font les premieres avances , & les hommes y sont trop sages. La raison en est claire , c'est qu'ils sont faits par des hommes qui ont voulu se faire valoir ; cela n'est que trop ordinaire à chaque sexe ; mais les femmes se sont bien dédommagées depuis dans ceux qu'elles ont publiés , elles y exercent terriblement la patience d'un pauvre Amant. L'on diroit

Bayle
Diction.
Critique
P. 1752.
Edition
de 1720.

diroit cependant , comme le remarque un habile homme , que Mademoiselle *de Scudery* est la première qui ait banni du Roman une économie qui faisoit tort à son sexe & en general à la bien-séance , elle crut introduire des nouveautés en donnant aux Héroïnes beaucoup de pudeur & aux Héros beaucoup de tendresse ; mais ces nouveautés étoient nécessaires.

Une *quatrième observation* est que ces Livres doivent servir à *former l'esprit*. Hé ! comment un Roman peut-il former l'esprit ? Quelles sortes de lumieres en tire-t-on ? Y voit-on cités , comme dans nos beaux Livres de Science , les endroits les plus curieux de Platon , de Cicéron , de Senecque , de Plutarque ? Y lit-on force Vers de Virgile , de Catulle , d'Horace , d'Ovide , de Martial & de tous ces oracles de l'antiquité ? Y explique-t-on les difficultés d'Homere & d'He-

d'Hésiode ? Y prouve-t-on qu'il n'y a du grand , du sublime , de l'héroïque que dans ces grands Maîtres de l'art , ces modèles du bel esprit & de la parfaite composition ? Y trouve-t-on la restitution de quelque endroit corrompu d'Eschyle , de Sophocles , d'Aristophanes ? Y explique-t-on la façon des souliers des Macédoniens , de quelle manière étoient faits les gands des Grecs & des Romains , comment les Babiloniens ouvroient & fermoient leurs portes ? Y a-t-il des remarques sur la Musique des Egyptiens & sur la manière de danser des Hébreux ? Si toutes ces choses n'y sont pas , quelles lumières en peut-on tirer pour former l'esprit ? Non, tout cela n'y est pas & même n'y doit pas être ; mais ce sont des Livres faits avec beaucoup d'art , tels que les plus agréables génies de l'antiquité les auroient compo-

sés s'ils avoient été de nos jours ; ainsi on y apprend à penser noblement de chaque chose. On y remarque , avant que d'entrer dans le monde , tous les caracteres d'esprit avec lesquels on peut avoir un jour à vivre ; sans en rien dire , on y fait faire attention à cette douceur de caractere , à cet esprit liant qui fait l'agrément de la société ; on voit par les entretiens qui s'y lisent de quelle maniere il faut converser dans le monde ; on y fait commettre les défauts qui peuvent troubler la société , les qualités par lesquelles on peut se rendre agréable à ses amis , à ses égaux , à ses supérieurs , & comment on peut sagement s'attirer les respects de ses inférieurs ; on y découvre des gens polis , civils , agréables , fort differens de ceux qu'on a vû dans les Colleges ; on y remarque des hommes sages & raisonnables , tels qu'on ne les trou-

ve pas toujours dans les Académies où l'on fait ses exercices ; ce sont des personnes , qui sans tenir du caractère empesé & beat que donne l'éducation des Couvens , sçavent joindre à la modestie & à la vertu tout l'agrément & toute l'affabilité de la Cour ; enfin ce qui est essentiel , lorsqu'on entre dans le monde , on y apprend à parler poliment , sagement & en termes propres à chaque chose ; car s'il y a des Livres où le stile doive être parfait & accompli , ce sont ceux-là ; ils périssent en naissant dès qu'ils sont écrits d'une manière dure , peu exacte & peu enjouée.

Voilà donc ce que j'appelle se former l'esprit par un Roman ; ils font sur les personnes du monde , ce que feroit sur les Sçavans , qui se voudroient moriginer, la lecture d'Homere , d'Hesiodé , de Virgile & d'Horace , si ces Livres

étoient accommodés à nos mœurs
& à notre façon de penser & d'agir.
Mais comme on ne blâme point
ceux qui cherchent à se former
par l'étude de ces Poëmes anti-
ques, on doit estimer ceux qui veu-
lent se perfectionner par la lectu-
re de ces Poëmes modernes.



CHAPITRE IV.

L'Amour , caractère essentiel d'un Roman : Comme il est en tout & Il est nécessaire de le traiter.

MAis dans toutes les conditions nécessaires à la structure d'un Roman , je n'ai rien dit de l'Amour qui en est la baze , & sans lequel cette sorte d'ouvrage manqueroit de ce qui lui est essentiel pour figurer dans le monde en qualité de Roman : c'est à quoi je veux remédier par ce Chapitre. Je sçai néanmoins qu'il s'en trouve qui ne renferment aucuns traits ni aucuns sentimens d'amours ; ainsi je leur donnerois bien moins le Titre de Romans que celui d'Histoires fabuleuses.

Eloignons d'abord cet amour si difforme , qu'à peine ose-t-on le

représenter de peur de dégoûter par un si vilain objet. Je parle de cet amour, qu'un de nos Poètes, qui le connoissoit un peu trop pour un honnête homme, a peint dans ces Vers un peu antiques à la vérité; mais dans ce genre-là on n'a pas à choisir, les voici :

Sigogne
à la fin
des Oeuvres de
Reguier.
Edition
de Paris
1614.

*Venus n'est plus mere d'amour :
L'avarice l'est à son tour.
Qui de jour & de nuit l'allait
Du lait empesté de sa tette.
Ce qui fait que rien à présent
Il n'exécute sans argent ,
Retenant l'avare nature
De sa maudite nourriture. (1)
Un homme pourroit être beau ,
Autant que Cil qui dedans l'eau (2)
Remirant sa beauté suprême ,
Mourut amoureux de soi-même , (3)
Que les Dames trouveront laid
s'il n'est en richesses parfait.
On pourroit être plus habile
En Vers que le docte Virgile ,
Ou qu'Homere , ou que celui-là
Qui but de l'Onde qui coula ,*

Tout

(1) Nourriture , c'est-à-dire , éducation.

(2) Cil , pour celui.

(3) C'est Narcisse.

*Tout soudain de la pierre morte
Qu'elle reçut du coup de corne
Du pied de cheval emplumé ,
Qu'on ne sera point estimé
Des Dames , si l'on ne possède
De l'or autant qu'un Roy des Medes.*

Aussi ne pensez - pas que cet amour s'avise de se présenter dans un Roman. Quoiqu'effronté , il auroit honte de paroître devant les personnes vertueuses qui figurent dans ces ouvrages ; mais pour ne rester pas oisif , il s'est réfugié chez quelques Italiens ; c'est-là qu'il brille dans *le Capricci du Botaio* dans les *Raggionamenti* de *Pietro Aretino* , ce redoutable Satyrique du XVI. siècle , dans la *Ficcheide du Molsa* , dans la *Fava du Mauro* & même dans *Monsignor de la Casa*. Ce brave Evêque ne s'en est pas tenu à nous faire voir le bel endroit de la médaille , il a été plus loin que les autres ; il a bien voulu la retourner à nos yeux , pour la montrer de tous ses côtés. Oh ! c'est-

là que cet amour est dans son Trône ; cependant il faut de l'équité , n'en accusons pas les seuls Italiens , les François en ont aussi leur bonne part : *Regnier* , *Berthelot* , *Theophile* , *Maynard* & *Rousseau* s'en sont saisis aussi-bien qu'eux , & l'ont manié les uns assez brusquement & les autres assez gentiment. Ceder-
nier même a levé toute équivoque & n'a pas voulu qu'on fit son Apologie , comme on a cherché de faire celle de l'Evêque Italien. Vous en jugerez vous-même si vous voulez examiner avec quelle attention il a soin d'écarter tout sujet de méprise , & par conséquent tout prétexte d'Apologie dans ces Vers : (1)

Un

(1) Puisque l'occasion se presente aujourd'hui de faire part de Pieces anecdotes & curieuses à ce sujet , je ne veux pas la manquer : peut-être ne reviendra-t-elle plus ; & ce seroit dommage de ne les pas communiquer au public , curieux ordinairement de ces sortes de traits historiques. Mais comme le détail en est un peu long , je le renvoye à la fin de ce Volume.

*Un Précepteur logé chez un Genoïs ,
 Tant procéda que de fil en aiguille
 Il exploita la nièce du Bourgeois ,
 Et le disciple & la mere & la fille.
 Le cas fit bruit , & le chef de famille ,
 Homme prudent , tira mon drôle à part :
 Ça , ça , dit-il , venez Messire Oudart
 Sur notre peau consommer vos ouvrages ,
 C'est bien raison que j'en tire ma part ,
 Puisque c'est moi qui vous donne des Ga-
 ges.*

Rouf-
 seau E-
 pigram.
 du Tom.
 4. Edi-
 tion de

1726.

Mais nos Romanciers ont éloigné cet attirail d'amour si vilainement assorti ; ne croyez pas qu'on y laisse jamais entrevoir une *Messaline* , une *Theodora* , (2) pas
 K 5 même.

(2) Ceux qui liront cet ouvrage & qui ne sont pas sçavans , ignorent peut-être qui étoit *Theodora* ; car pour *Messaline* elle est connue de ceux même qui ne se mêlent que de la vie joyeuse. Mais *Theodora* fut aussi une celebre Impératrice , femme du grand Empereur Justinien , à qui la Jurisprudence a quelque sorte d'obligation : Procope Historien Contemporain en fait un terrible Portrait en la regardant comme la mere de volupté , non pas de cette volupté délicate & choisie , mais de la débauche la plus débordée & de la crapule la plus extraordinaire : Voici donc ce qu'en

même une Mademoiselle de Guet-
chy,

qu'en dit cet Ecrivain. *Qua largius enim quam illa , voluptatibus omnibus indulserit , mulier nunquam fuit : siquidem interdum cum decem & amplius adolescentibus , robore corporis admodum florentibus , & nota circa opus fortitudinis , ad cœnam collatitiam veniens , cum singulis convivis per totam noctem concumbebat , & cum universi labori succumberent , ad eorum famulos triginta plerumque numero , accedens experiebatur unumquemque , nec ideo ipsam hujusmodi voluptatis satietas capiebat. . . . Frequenter ipso in Theatro , spectante coram universo populo , vestes exuit & nuda in medio apparuit , subligaculo tantum circa inguina , pubemque pracincta : non quod & hæc populo vereretur ostendere , sed quia nemini omnino illic prodire nudo liceat , qui subligaculum circa inguina non habeat. Hoc itaque habitu procumbens solo , jacebat resupina ; tum quidam servi , quibus hoc negotium incumbebat , verendis ipsius hordei grana super injiciebant , qua anseres ad id parati , rostris inde singulatim excerpentes comedebant. At illa , nedum erubescens exurgeret , affectare potius ex eo facinore gloriam videbatur : erat enim non impudens solum , sed & impudentia artifex omnium maxima.* Voilà certainement un genre de galanterie , dont je crois qu'on ne s'étoit pas encore avisé ; & je suis sûr que Sanchez qui en a mis de tant de sortes , a vrai-semblable-

chy , (3) plus sage , mais moins heureuse que ces deux premières : cela rebuteroit. On abandonne tous ces vilains endroits à l'Histoire ; elle se repaît de bien d'autres gaillardises. Si cela se pratiquoit , une honnête femme ne souhaiter

K 6

hai-

blement ômis celle-ci. Mais M. de la Monnoye , qui a donné ce fragment comme une nouvelle découverte tirée d'un Manuscrit du Vatican , ignoroit sans doute qu'il se trouve aussi dans l'Edition Grecque & Latine des Anecdotes de Procope donnés *in Folio* à Lion en 1623. par Nicolas Alemanni. Il est vrai que cet endroit manque dans la belle Edition de Procope publiée en 1663. dans l'Imprimerie de sa Majesté.

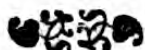
(3) Mademoiselle de Guerchy étoit fille de condition & Fille d'honneur de la feu Reine Marie-Thérèse. Un excès de tendresse qui ne fut point assez fait adroitement , la précipita dans un malheur , qui n'arrive que trop souvent à beaucoup d'autres , dont on ne dit rien ; mais le cas fit grand bruit. Elle voulut que la chose n'éclatât ; & c'est ce qui la perdit. C'est à ce sujet que d'Henault fit ce Sonnet tant vanté dans nos Recueils de Poësie , quoique d'ailleurs il ait des imperfections ; la bon-

ne

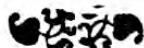
haiteroit plus d'être placée dans un
Roman ; ce seroit une tache dans
la

ne Demoiselle eut l'avantage de ne pas sur-
vivre à ce double malheur. Voici le Sonnet :

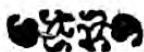
*Toi qui meurs avant que de naître ,
Assemblage confus de l'être & du néant ,
Triste avorton , informe enfant ,
Rebut du néant & de l'estre.*



*Toy que l'amour fit par un crime ,
Et que l'honneur défait par un crime à
son tour ,
Funeste ouvrage de l'amour ,
De l'honneur funeste victime.*



*Donne fin aux remors par qui tu t'es ven-
gé ;
Et du fond du néant où je t'ai replongé ,
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute
est suivie.*



*Deux Tyrans opposez , ont décidé ton sort ;
L'amour malgré l'honneur t'a fait donner
la vie ;
L'honneur malgré l'amour te fait donner
la mort.*

la famille. Quel Héros seroit assez hardi , disons-même assez imprudent , pour faire la cour à une Dame qui auroit fait une seule fois une posture indécente dans un Roman ? Tous s'accorderoient pour dire ; la femme de César ne doit pas être seulement exemte du crime , elle ne doit pas même en avoir le soupçon : car il n'y a pas de Héros de Roman qui ne croye valoir du moins autant qu'une paire de Césars. De quelle manière n'a-t-on pas traité tous les Auteurs qui ont voulu s'émanciper par-là ? Nos Romanciers ont déchargé d'un grand fardeau les imaginations délicates. Nos Romans n'apprennent point à aimer mal-proprement ; ils ont du goût , ils ont du choix ; peut-être n'est-il pas toujours également exquis. Mais qu'y faire ? C'est un véritable malheur ; c'est bien pis en Histoire , on est bien plus vilainement trompé. A
peine

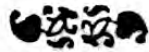
peine un Amant a-t-il le tems de connoître sa Maîtresse ; mais en Roman le tems ne coute rien , on l'étend aussi loin qu'on veut , pour donner le loisir de se pénétrer l'un l'autre ; & quand on en vient à la conclusion , on a eu soin de bien corriger auparavant jusqu'au moindre défaut s'il s'en trouve dans l'un des deux.

Cette précaution prise , nous pouvons nous donner carrière , & commencer par dire que l'Amour est si nécessaire , que seul il regle tout le monde. Il est seul maître de nos actions : c'est sous ses auspices , quoique sous d'autres noms , que se passent tous les grands mouvemens que l'on voit. Il n'y a de gens qui le veulent éloigner de l'humanité , que des ignorans qui n'ont pas examiné la nature de la volonté , dont toute l'action est Amour , comme celle de l'entendement est pensée & connoissance.

Tout

*Tout aime dans la nature ,
Dans le barbare séjour ,
Où regne l'aspre froidure ,
On sent les feux de l'Amour.*

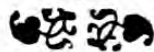
Me Des-
hou-
liers



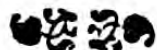
*Le tems d'une aïfle legere ,
Emportera loin de vous ,
Cette beauté passagere ,
Dont les charmes sont si doux.*



*Lors d'une vaine sagesse
Reconnoissant les abus ;
Vous prendrez de la tendresse ,
Et vous n'en donnerez plus.*



*En tout tems l'Amour nous dompte ,
On regle en vain ses désirs ;
Vous aurez à vôtre honte ,
Ses peines sans ses Plaisirs.*



Pourquoi donc ne pas faire
connoître tout le pouvoir de l'A-
mour ? Pourquoi laisser ignorer
ce qu'il est capable d'exécuter
dans les plus grandes entreprises ?
N'est-

N'est-il pas glorieux de le suivre comme vertu , & pouroit-il y avoir de la honte d'y être quelquefois soumis comme passion. Elle est si générale qu'il ne faut pas hésiter d'en faire un libre aveu ; sauf à la temperer si elle s'écarte un peu trop des regles.

L'histoire qui s'imagine peindre l'homme , s'applique presque toujours à montrer l'Amour comme passion , & même comme une passion qui n'inspire que le dérèglement. Avec son air grave & sentencieux elle se croiroit deshonorée d'en faire connoître toute la beauté , c'est-à-dire , de la représenter avec les attributs de la vertu. Il n'y a que le Roman qui sçache s'en acquiter avec honneur , il fait disparoitre toutes les passions amoureuses , pour ne montrer que l'Amour vertueux : ou s'il leur donne entrée dans ses narrations ou dans ses caractères ,
il

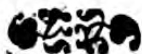
il a soin d'en relever l'éclat par une teinture d'Amour, & de les soumettre même à cette vertu. C'est un éguillon admirable pour mettre les autres en mouvement : il en est même le vrai mérite ; & s'il fait quelquefois sentir les désavantages que peut produire une passion trop poussée , ce n'est ni avec ces saillies vives , ni avec ces traits piquans de l'Histoire ; il s'en garde bien , il sçait toujours se tenir dans les bornes d'une sage modération , il fait gloire de laisser à l'Histoire ce grand éclat de déclamation , parce qu'elle est accoutumée de décrier souvent les vertus. Au-lieu que le Roman s'applique à rapprocher les passions de leur véritable centre , à moderer leur trop grande activité , à rallentir leur feu excessif ; c'est par-là qu'elles pechent le plus. Mais au moins ne peut-on pas dire qu'il cache ce qu'elles ont d'utile

d'utile & de glorieux. Il sçait que l'Amour étant nécessaire pour donner la perfection à tout , il ne s'agit pas de le supprimer , mais de le regler : c'est ce que fait le Roman , ou du moins c'est ce qu'il prétend faire ; car on ne réussit pas toujours.

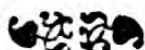
On vient de voir que l'Amour est tantôt une vertu & tantôt passion , tout dépend du tour qu'on lui donne & de la force avec laquelle il s'applique aux objets. Mais ces deux Amours se ressemblent si fort , qu'il est aisé de s'y méprendre , tous deux ont les mêmes symptomes, tous deux partent de la même source ; c'est-à-dire , que l'un & l'autre est un feu divin , qui saisit l'ame , l'enflâme toute & l'élève au dessus de ce qu'elle est. C'est ce qu'on en dit , & je le crois comme les autres ; je m' imagine même que ces deux Amours ne sont qu'une
seule

seule chose. Unique dans le principe , ils ne different que par les diverses manieres d'operer. Est-il doux , tranquile & temperé ? veut-il sans trop de précipitation goûter sagement & à loisir tout l'agrément de l'objet qui le possède ? alors il est vertu. S'éleve-t'il plus haut ? il sort des bornes de la tranquillité & devient passion. Vous n'y remarquez plus qu'inquiétude , que transports , qu'agitations ; on va même jusqu'à l'entouffiasme & quelquefois à la fureur , comme on le voit par ces faillies qui ont fait l'étonnement de tout ce qu'il y a eu de personnes de goût.

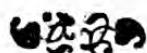
<i>Heureux qui près de toi pour toi seule</i>	Sapho
<i>soupire ,</i>	dans la
<i>Qui jouit du plaisir de t'entendre parler ,</i>	Traduc-
<i>Qui te voit quelquefois doucement lui</i>	tion de
<i>sourire ,</i>	Longin
<i>Les Dieux dans son bonheur peuvent-</i>	par Des-
<i>ils l'égalér ?</i>	preaux,



*Je sens de veine en veine une subtile
flamme
Courir par tout mon corps si-tôt que je
te vois ;
Et dans les doux transports , où s'égare
mon ame ,
Je ne saurois trouver de langue , ni de
voix.*



*Un nuage confus se répand sur ma vûë ,
Je n'entends plus , je tombe en de dou-
ces langueurs ;
Et pâle , sans haleine , interdite , éperduë
Un frisson me saisit ; je tremble je me
meurs.*



*Mais quand on n'a plus rien , il faut tout
hasarder , &c.*

Qu'il soit passion ou qu'il soit
vertu , l'un & l'autre tend à la joüis-
sance ; ils se ressembtent en cela.
Vous sçavez le fracas qu'on a fait
sur la fin du dernier siècle contre
cet amour vertueux qui ne s'em-
barassoit pas de la possession. Com-
bien de mouvemens ne s'est-on
pas

pas donné pour terrasser ceux qui sous les apparences d'une plus grande pureté en amour & d'un plus parfait désintéressement, vouloient aimer, mais non pas jouir. On a remué tous les ressorts de la raison, on a remué l'autorité de tous les anciens, pour montrer combien il étoit chimérique & absurde d'aimer sans desirer la jouissance : On a remué en France, on a remué à Rome, & l'on est enfin parvenu à chasser cet amour insensible ; à prouver qu'il n'étoit rien moins que vertu, que c'étoit même une hérésie en amour, que d'en avoir sans aspirer à la possession de l'objet aimé.

*Disputé
de M.
Bossuet
& de M.
de Fene-
lon,*

L'autre amour se conduit de même ; ôtez-en lui la jouissance, vous lui ôtez ce sel piquant qui l'anime & le reveille ; il devient fade, triste, languissant ; non plus que l'amour vertueux il ne veut pas trop de facilité ; il faut un peu
de

de violence pour enlever sa proie ,
 la difficulté fait qu'on en goûte
 mieux la délicatesse. Depuis qu'on
 se mêle d'aimer (il y a long-tems)
 ç'a toujours été la même chose ; &
 je suis persuadé que qui feroit une
 Tradition sur cet article , comme
 on a fait sur l'autre , elle feroit
 luë avec beaucoup plus de plaisir.
 Mais cela nous meneroit trop loin ;
 disons néanmoins quelque chose
 pour montrer que nous ne parlons
 pas sans fondement. Un de nos
 premiers Précepteurs en amours,
 je parle pour nous autres Fran-
 çois , s'exprime là-dessus fort in-
 génûment :

Roman
 de la
 Rose.

*Amours se bien suis appensée ,
 C'est maladie de pensée
 Entre deux personnes annexe ,
 Franche entr'eux de divers sexe ,
 Venant aux gens par ardeur née
 De vision desordonnée ,
 Par accoller & par baiser ,
 Pour eux charnellement aiser.
 Amours autre chose n'entant
 Ains sert & se délite entant*

Que

*Que de fruit avoir ne fait force ,
En déliter sans plus s'efforce.*

Un autre Praticien en a donné
la raison. Voici ses paroles :

*Si faut-il bien que votre cœur entende ,
Qu'il n'y a chose au monde qui ne tende
A quelque fin ; homme ne suit la guerre
Que pour honneur ou profit y aquerre :
Qui ces deux points de la guerre osteroit ,
A y servir nul ne se bouteroit ,
Homme ne suit le train d'amour aussi ,
Que sous espoir d'avoir don de mercy :
Et qui ce point en osteroit en somme ,
D'Amour servir ne se mesleroit homme.*

Marot;

Elegie

13.

Mais rien n'est comparable à
cette réponse d'un galant homme
plus expert encore au métier d'ai-
mer qu'à celui de se battre. Je vous
la donnerai dans son naturel ; car
dans ces sortes de choses la natu-
re veut être sans fard : « Quoi ,
» voudriez-vous que j'aimasse com-
» me un sot ? Le Maréchal d'Hoc-
» quincourt n'a pas appris dans les
» ruelles à ne faire que soupirer ».
C'est ce que répondit ce brave
Capi-

Tom:

I. de S.

Evre-

mont.

Conver-

sat. du

Maré-

chal

d'Hoc-

quin-

court &

du Pere

Canaye

Jésuite.

Capitaine au bon Pere Canaye ,
qui vouloit lui persuader qu'il au-
roit été assez dupe pour aimer Ma-
dame de Montbafon , sans autre
plaisir que de lui dire je vous ai-
me.

Que tout cela veut-il dire ? N'est-
ce pas jouissance de toutes parts ?
Mais la nature , qui ne fait de
tous côtés que de pousser des de-
sirs , est bien plus décisive que
ces autorités ; & pour montrer
combien les sentimens sont univer-
sels sur ce point , jettons-nous un
moment du côté des Loix. Quel
fracas ne fait-on point dans les Of-
ficialités, lorsqu'il s'agit de ces sor-
tes de gens qui s'avisent de vou-
loir aimer sans pouvoir jouir ; vous
sçavez de quelle maniere on y re-
lance ces trompeurs de l'humani-
té , ces corrupteurs des droits na-
turels ? C'est-là qu'on les regar-
de comme de vrais hérétiques en
amours ; & s'il faut recourir jus-
qu'au

qu'au S. Siege de la Jurisprudence, jusqu'au Concile général des Loix civiles ; ils y sont encore plus maltraités que dans les Tribunaux inférieurs. Ce ne sont qu'anathemes, que malédictions, que menaces ; on n'épargne pas même les railleries, plus piquantes pour ces sortes de gens, que pour tous les autres. On leur interdit enfin tous les biens d'amours ; & ne croyez pas qu'il y ait ame assez hardie pour leur accorder les menus droits & les gracieux préliminaires, dont on veut bien quelquefois favoriser ceux de qui l'amour tend à la possession : Ils deviennent l'horreur de l'humanité, tant il est défendu, selon toutes les Loix, d'aimer sans autre prétention. En vérité il feroit beau voir un Héros de Roman demeurer toute sa vie sur des complimens agréables, sur de tendres respects, languir dans des soupirs continuels, mourir tous les jours

deux ou trois fois par Métaphore, & ne ressusciter que pour s'en tenir aux soins attentifs d'un amour délicat, se fixer aux agrémens de la conversation, à la seule volupté du discours, au plaisir unique de la vûë, sans jamais tendre à la possession réelle. Hé ! le Roman feroit éternel ; on veut en voir la conclusion, & cela est juste. Est-ce assez de satisfaire l'esprit, de mettre l'imagination en mouvement, d'émouvoir le cœur ? il faut à la fin que toute l'humanité s'en sente, il faut la mettre à son aise ; & l'on ne s'y met que par une possession bien réelle. L'homme sage prétend figurer dans tous les genres d'amour : mais il doit mesurer le tems, de maniere qu'il donne une sorte d'égalité à tous les Actes de la Piece théatrale de sa vie. De trop longs préliminaires la rendroient difforme, & feroient languir les Spectateurs ; ils
ne

ne laisseroient pas aux Acteurs le
tems de jouir à leur aise. Et cet
Amant , qui se vantoit d'aimer
sans espoir de retour , étoit un rusé
qui tendoit un piege à sa Maîtresse.

En vain j'avois appris que la seule espe-
rance

Entretenoit l'amour , dans la perseveran-
ce ;

J'aime sans esperer , & mon cœur enflam-
mé

A pour but de vous plaire & non pas d'être
aimé.

L'Amour devient servile alors qu'il se
dispense

A n'allumer ses feux que pour la récom-
pense ;

Ma flamme est toute pure & sans rien pré-
sumer

Je ne cherche en aimant , que le seul bien
d'aimer.

Cor-
neille
dans la
Veuve.

Mais la Maîtresse , plus sage &
bien plus véridique , a soin de lui
répondre.

Et celui d'être aimé , sans que tu le pré-
tende ,

Préviendra tes desirs & tes justes de-
mandes.

C'est où ce galant en vouloit venir , quoi qu'il fit le réservé ; & tout prude de l'un & l'autre sexe n'a pas d'autre but en aimant ; ne vous fiez pas à ceux qui disent le contraire ; ils sont souvent plus interressez que les autres.

Continuons le paralelle : quels prodiges n'exécute pas l'Amour dans quelque ordre que ce puisse être ? S'ils ont chacun leur fureur , ils ont chacun leur grand & leur sublime , rien ne leur est impossible , rien ne leur paroît difficile. Essuyer gayement les plus cuisans chagrins , supporter avec joye les peines les plus vives ; s'exposer librement aux plus extrêmes souffrances ; courir même à la mort ; tout cela se fait pourvû que ce soit le moyen de plaire à l'objet aimé.

Comme ils ont les mêmes avantages , ils ont aussi des maux qui leurs sont communs. Combien y

a-t-il de gens qui en perdent le boire & le manger , le dormir , la santé , la raison ! il rend mélancolique & morne, quelquefois my-fantrope. Tout cela convient à l'un & à l'autre Amour ; alors on peut dire que cet amour de quelque qualité qu'il soit sort des bornes de la vertu & devient passion. C'est ce qui arrivoit à ces bons , ces saints , ces inimitables Moines du VI. Siècle qui renonçoient si bien à tous les droits de l'humanité, qu'ils se mirent à paître comme les animaux , coururent tous nus , excepté cependant.... je n'en dis pas davantage ; & ne rentroient quelquefois dans le monde que pour y faire les foux ; peut-être l'étoient-ils déjà ; & tout cela par Amour. C'est ce qu'on dit aussi d'une *Sœur Roze* , cette prétendue illuminée , à laquelle *Mr Nicolle* même qui se croyoit si fin & si

rusé sur le discernement des esprits fut attrapé comme les autres. Pour montrer son amour elle vouloit bien être, disoit-on, des mois entiers sans boire ni sans manger. Cette *Marie Desval-lées* ne croyoit-elle pas que les Anges se rélayoient pour la traîner souvent par les cheveux, afin de mieux éprouver l'excès de son amour ? Ce *M. Boudon* qui s'imaginait par un excès d'amour être en pleine gloire & nager dès ce monde dans la béatitude. Enfin ce *Pere Surin*, qu'un autre excès d'amour emportoit jusqu'à lui faire voir le diable toujours à ses côtez. Tout ces gens-là avoient le cerveau blessé ; la raison se trouvoit chez eux plusqu'à demi étouffée. Je veux croire que le fond des mœurs étoit bon, mais l'esprit ne l'étoit gueres, cependant, tous avoient possédé l'amour comme vertu, mais à la fin

fin il étoit devenu passion , comme il devient chez tous les gens imaginatifs , qui portent tout à l'excès pour l'objet de leur amour.

Ho ! c'est-ici que l'Histoire triomphe : avec quel zèle ne met-elle point *Alexandre* aux prises avec son honneur , lorsqu'une passion excessive pour la Courtisane *Thays* , lui fait bruler de gayeté de cœur le Palais des Rois de Perse ? Quel détail pour montrer *Antoine* qui sacrifie les intérêts de sa patrie & les siens propres à sa passion pour *Cleopatre* ? Croyez vous que l'Histoire dise tous les avantages que François I. a tiré de l'Amour comme vertu ? elle s'en garde bien ; mais en récompense elle a soin d'étaler le tort que ce Prince en reçut comme passion , tantôt en sa propre personne , tantôt en ses affaires par l'amour de la Regente sa Mere dédaignée par le Conne-

table de Bourbon, tantôt par les extrémités où se trouva le Royaume par sa passion pour la Duchesse d'Etampes, qui s'entendoit avec l'Empereur Charles Quint. Enfin avec quelles couleurs cette même Histoire ne peint-elle pas les fautes énormes, que la passion fit commettre au Roi Henry III? On ne peut pas dire à la vérité, que ce Prince a vexé ses Peuples pour enrichir ses Maîtresses; c'est peut-être aussi le plus grand crime que lui en fait l'Histoire, si elle dit vrai par tout; j'en doute néanmoins: mais je ne la blâme pas tout à fait à cet égard, & les trois derniers Roys ont agi sagement de ne pas sacrifier leur gloire à leur amour. Je vous assure que l'Histoire, médisante comme elle est, les relanceroit terriblement la-dessus. Le Roman est bien plus modeste, il sçait parler sagement d'amours; quand il en représente
les

les excès comme passion , il sçait
ou la corriger , ou ne la point lais-
ser aller aux dernieres extrémités.

Enfin ces deux amours ont leurs
vicissitudes , ils commencent bien ;
d'abord on y voit de la sagesse &
de la vertu , on la pousse à son
periode ; laisse néanmoins de mon-
ter , & ne pouvant par l'inconstance
naturelle à l'homme rester
dans le même état , cette vertu
dégénere & perit ; ce sont les
divers états de la vie qui produi-
sent ces variations. Et pour le
bien voir , considerez la conduite
d'un Moine ou d'une Nonain.
Avant l'engagement l'amour en
eux est actif , ingénieux , agréa-
ble , apétissant ; il donne envie
de les imiter tant il est sage alors.
Sont-ils liés par un bon contrat
qui les oblige d'agir de telle ou
de telle maniere , ou qui leur
prescrit des devoirs reglez , qui
leur dit de faire tous les jours

L 5 quel-

quelques menus suffrages , ou quelques devotes gracieusetés ? De quel air je vous prie s'y prennent-ils ? Ils le font d'abord , je le sçai , avec ardeur , avec zele : cela se fait ensuite vaille que vaille , avec une sorte de langueur comme une chose ordonnée. Enfin ils y trouvent du dégoût , soit parce qu'il n'est plus en leur choix de faire autrement , soit par l'uniformité continuelle de la même action ; point de variété , c'est ce qui désole en amour. Au lieu qu'une bonne ame qui fait tout de son gré , sans contrat & sans obligation ne regarde pas ce quelle fait comme un devoir , elle s'y livre donc de tout son cœur , parce que cela est de son propre choix. Elle y trouve de l'agrément par la diversité que son industrie sçait apporter dans les différentes pratiques de son amour. Ainsi ce sont tous les jours

jours de nouveaux plaisirs , mais plaisirs spirituels , c'est comme je l'entens.

C'est - là justement ce qui arrive dans la vie & c'est en quoi on doit admirer le Roman : il ne peint que le beau de l'humanité , vous n'y apercevez qu'une agréable vivacité , une conduite douce & liante , une variété de caractères tous differens , mais tous aimables , une diversité d'objets séduisans ; c'est - là ce qui le rend si utile. Les Heros s'y forment tous les jours de nouveaux plaisirs , conformes à leur goût , & qu'ils varient selon la diversité de leur situation. Ils en sont touchés parce qu'ils peuvent changer à toute heure ce qu'ils viennent de choisir ; on diroit que c'est la ferveur & le zèle d'un bel apprentissage. Mais se résout-on à passer au Mariage ? l'amour vif & délicat s'éloigne peu à peu & dis-

252 *De l'usage*
paroît enfin ; ainsi plus de Roman.

* Qui-
naut
Opera
d'Alces-
te.

*L'Hymen détruit la tendresse *
Et rend l'amour sans attrait ;
Voulez-vous aimer sans cesse ,
Amans , n'épousez jamais.*

Essais
L. 3.
Chapi-
tre 5.

Oh ! que Montaigne a bien re-
présenté cette différence ! « Le ma-
riage , dit-il , a pour sa part l'uti-
lité , la justice , l'honneur & la
constance , un plaisir plat , mais
plus universel. L'amour se fonde
au seul plaisir , & l'a de vrai plus
chatoüilleux , plus vif & plus aigu ;
un plaisir attisé par la difficulté ; il
y faut de la pique & de la cuisson ;
ce n'est plus amour s'il est sans fle-
ches & sans feu ; la libéralité
des Dames est trop profuse au
mariage , & émousse la pointe
de l'affection & du desir.

Rien ne seroit plus capable de
dégouter du Roman que cette uni-
formité , il faut des ombres & des
jours , il faut même des couleurs
fortes.

fortes & dures pour faire sortir les couleurs tendres d'un Tableau & pour le rendre sensible ; sans quoi ce n'est qu'un trait sec , sans grace & sans ame. Le Roman a donc raison de finir au mariage , ce n'est plus à lui à se mêler de ce qui s'y fait ; ce doit être l'occupation d'un *Sanchez*, ou de quelque moraliste de cette importance , qui va prendre son plaisir à tourner la situation des conjoints de tant de côtés , qu'il y trouvera peut-être lui-même une volupté , que ne ressentent pas ceux qui auroient le plus d'intérêt de la connoître. Vous voyez par-là que chacun ne laisse pas d'avoir son Roman , les Casuistes comme les autres ; il faut après tout que chacun se divertisse à sa manière. Mais quelle délicatesse , quel goût , quel agrément dans celui des honnêtes gens ! au contraire , quels désagréables portraits , quelles fâcheuses idées dès qu'on

qu'on en vient à la réalité ! Aussi a-t-on fait sagement d'abandonner aux Théologiens , enfonchez dans la poussière du Cabinet, cette queue disgracieuse ; mais cependant nécessaire dans tous nos Romans. En vérité je ne puis m'empêcher de dire ici que l'amour n'a de gentil que les préliminaires , & c'est-là le vrai Roman.

On a remarqué , par tout ce qui vient d'être dit , que si le Roman a beaucoup d'obligation à l'amour , qui relève par un goût délicat & sensible l'agrément qu'on trouve dans sa lecture ; l'amour n'est pas moins redevable au Roman , qui prend tant de soin , le voyant négligé ou deshonoré même par l'Histoire , de lui rendre tout son lustre , de le mettre en si bonne posture dans le grand monde , qu'il n'est homme vivant qui ne se fasse un mérite , ou secret , ou découvert d'en avoir sa
 pro-

provision : car tel n'en dit rien , qui rit de voir qu'on le croit insensible ; il est donc juste que l'Amour & le Roman se prêtent un secours mutuel contre l'Histoire leur commune ennemie. Mais l'amour doit encore par d'autres raisons témoigner sa reconnoissance au Roman , ne seroit-ce que pour l'avoir délivré des mains tyranniques des Poètes , dont quelques-uns avoient tellement gâté sa réputation , qu'avant la naissance du Roman poli & civilisé , un honnête-homme n'avoit pas moins de honte de paroître amoureux que d'être Poète ; le deshonneur étoit presque égal. Peu s'en faloit même (chose étrange & contre-nature) que le Poète ne fut en meilleure posture dans le monde que l'Amant ; & la Poësie , que l'amour. Mais grace à la prudence du Roman , l'amour a repris ses droits , & peut aujourd'hui se montrer aussi légi-

timement à la tête de toutes les vertus , qu'à la tête de toutes les passions. Il n'est pas jusqu'à l'amour héroïque qui ne doive un tribut aux Romanciers , par l'attention qu'ils ont eüe de le faire briller dans leurs ouvrages. *Ildegerte* , que *le Noble* en a si dignement revêtuë , se fera toujours lire & goûter ; & l'on prendra *le Noble* comme un homme à sentimens , pour en avoir prêté de si majestueux à cette Héroïne du Nord.

J'ai fait l'Apologie de l'amour de Romans , comme de la plus belle de toutes les vertus. Je crains cependant que tout le monde ne soit pas de mon avis. Car les meilleures choses trouvent à present bien des contradicteurs , ne seroit-ce que pour avoir le plaisir de contredire. Les uns sans autre raison que de se mettre à la mode parlent contre l'Amour. He ! pourquoi ne le feroient-ils pas , puisque

puisque les prudes de l'un & l'autre sexe se font un devoir de crier contre cette vertu ou cette passion ? je m'inquiète peu du nom qu'on lui donne. De mon côté , je prétens aussi me mettre à la mode en parlant en sa faveur ; & je crois que le plus grand nombre sera pour moi : en général j'aurai les belles ames , si je n'ai pas les bonnes : j'aurai même le sexe ; & qui a son suffrage en Amour comme en toute chose , a bien-tôt celui des autres. Quand je m'en tiendrois même à celui des femmes , je croirois combattre pour la bonne cause ; je serois assuré d'être dans la bonne voye. Comme elles y apportent plus de goût , plus de sensibilité & de finesse , leur témoignage est incontestablement plus décisif que celui de nous autres hommes qui nous occupons , disons-nous , de choses plus grandes & plus sublimes.

Mais.

Mais diront quelques - autres l'amour de Roman est trop fade, il est trop cérémonieux, il endort même quelquefois, tant il est languissant. Je le sçai & ce n'est pas la première fois qu'on le reproche à nos Romanciers ; cependant ils ne sont pas tous montés sur ce ton-là. Si la *Clelie* & le *Cyrus* ne le menent point avec assez de vivacité, on doit être content de celui qui est dans la *Cleopatre* ; la *Cassandre* & le *Pharamond*, & dans nos Romans Historiques qui sont venus depuis : en tout cas s'il n'est pas encore assez actif, il y a du remède, on peut le ranimer avec une légère dose d'Amour naturel ; comme celui-ci est un peu plus vif, qu'il ne faut, les deux ensemble feront un composé excellent.

Il y a deux raisons assez plausibles qui montrent que c'est avec sagesse qu'on a fait l'amour de Roman un peu cérémonieux ; c'é-
toit

roit d'abord pour l'opposer aux anciens Romans , qui n'étoient point assez sur la cérémonie , sur le respect & sur la politesse. Il n'y avoit pas de Heros sans en excepter ces braves Chevaliers errans , les protecteurs du sexe , qui rencontraient en leur chemin Dame ou Demoiselle , sans entamer sur le champ une Episode Romanesque qu'ils terminoient quelquefois en une heure ou deux : ou s'ils trouvoient un peu de résistance , ils ne cherchoient point à se faire écouter , ils n'enfiloient pas une litanie de beaux sentimens , ils commençoient par enlever , ils pensoient

*Qu'au mal d'aimer , c'est bien toujours Sarrazin
Une prompte & souève crise ;
C'est au gâteau de friandise
De Venus la fève trouver.
L'Amant est fol qui ne s'avise
Qu'il n'est rien tel que d'enlever.*

La seconde raison qui doit rendre l'amour de Roman un peu
céré-

cérémonieux , est que dans la pratique on coupe assez vivement sur la cérémonie. Il n'y a pas de jeu , pas même celui des Finances , ou les mains démangent plus qu'à celui-là. Ainsi ce n'est pas un défaut de le rendre un peu cérémonieux dans la Théorie ; autrement il sembleroit dans l'exécution , qu'il ne faudroit qu'abatre femme *emmi* les ruës , comme le-
 Coquil-
 lart. dit un de nos Maîtres en amours.

Il y a une difficulté plus essentielle sur l'amour , qu'on inspire quelquefois dans nos Romans ; on ne fait que trop sentir en quelques-uns l'agrement qui se trouve à joindre une Maîtresse à une femme sage & raisonnable. Cela est contre les mœurs , j'en conviens, si c'étoit en Histoire. Je connois certain mari , qui repondroit peut-être ce que fit il n'y a pas bien des années un veritable Heros à la Princesse son Epouse ? « Hé ! de-
 quoi

« quoi vous plaignez-vous , Ma-
» dame , n'avez-vous pas un enfant
» tous les ans ? Mais ce n'étoit pas-
là son compte ; elle demandoit un
peu moins d'enfans & un peu plus
d'étoffe ; dans ce cas elle alloit
trop-loin. La bonne & severe
Morale s'y oppose , & si le Mari
ne se fût pas tant dédommagé
d'ailleurs , qu'il eût eu un peu
plus de réserve , ces maximes au-
roient été la - dessus plus exactes
que celles de sa Femme. Mais en
Roman ces sortes de réponses ne
sont pas recevables. Comme tout
s'y passe en politesses , en respec-
tueux sentimens , en tendresses de
cœur , en soins obligeans , en aten-
tions scrupuleuses , on n'en sauroit
tant avoir , que la maîtresse ne soit
encore en état d'en consommer
cent fois d'avantage. Cependant
allons au fait , il faut abandonner
entièrement les Romans , qui in-
sinuent une si dangereuse condui-
te ,

te , ou trouver moyen de sauver leur honneur. Pour moi il me paroît dur de condamner impitoyablement un Roman , qui seroit ingénieux , bien écrit , agréable , & qui n'auroit que ce défaut. Je vois même que ceux-là sont plus estimez & plus courus que les autres. On aime à se retrouver dans la passion d'autrui , cela me fait donc soupçonner qu'il y a du mal entendu : peut-être la femme y donne-t-elle occasion par des manieres austeres , fières , dédaigneuses : en ce cas il est sensible à un Héros , qui a le cœur tendre , d'être payé en rebuts ou en beaux & sentencieux préceptes de Morale. Ce n'est pas-là régal de Héros ; quand il ne trouve pas chez lui de quoi nourrir son feu , il se croit , quoiqu'à tort , en droit de le faire subsister d'ailleurs. Ou peut-être aussi l'épouse est-elle sujette à des échappées peu conformes

formes à ce quelle se doit : alors
le mari se dit réellement à lui-
même.

*Vanger me faut de ce mesfait ,
Et puisque vous m'avez fait coupe ,
Je vous feray de tel pain soupe.*

Rom. de
la Roze.

C'est le droit de la vengeance ,
& quand elle est aussi douce on
ne l'épargne ni de part ni d'au-
tre ; les Héros sur tous , car ce
sont de terribles gens là - dessus.

Mon sentiment est donc que
quand on veut briller par ces ou-
vrages , qui doivent être - aussi
instructifs qu'amusans ,

*Il faut prendre les grands exemples
D'Amour & de fidélité ,
Qui de nôtre âge ont mérité
Des Sacrifices & des Temples.*

Chape-
lain ,
Ode au
Cardi-
nal de
Riche-
lieu.

Mais quand on a bronché , &
qu'un ouvrage agréable qu'on ne
veut pas perdre , se trouve établi
sur quelque autre maxime. C'est
à l'in-

à l'industrie du Romancier à se disculper de manière, qu'on soit content de lui, ou qu'on le paroisse. Je n'en trouve pas de meilleure raison que celle qui est fondée sur l'inconstance de toutes choses; des cœurs & des esprits, aussi bien que des corps. Il faut bien que chacun s'y accommode : on a beau faire, la nature ne demande pas moins de variété que l'amour. Ou si cela ne suffit pas, une saillie est bien-tôt échapée; il n'y a qu'à dire avec cette ingénieuse Fille de la Comédie.

Corneille
le fausse
illusion.

*Cela fut bon jadis, mais au tems où
nous sommes,
Ni l'Hymen ni la foy n'obligent plus
les hommes;
Leur gloire a son brillant & ses regles
à part,
Où la nôtre se perd, la leur est sans ha-
zard,
Elle croît aux dépens de nos lâches foi-
blesse,
L'honneur d'un galant homme est d'a-
voir des Maîtresses.*

Enfin

Enfin ce qu'on peut dire contre l'Amour est que c'est une passion : Oüi , & tout en nous est passion , dès l'instant que l'on commence à jouir de sa volonté ; avant cela c'est instinct : on ne fait dans le reste de la vie que se livrer à la passion , on change d'objets & de principes ; mais dans le Roman toute passion devient vertu , & c'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire. Qu'on fasse de même dans l'usage de la vie civile & tout ira bien.



C H A P I T R E V.

*Utilité des Romans pour amuser
l'âge & donner le goût des
Lectures.*

UN des choses les plus difficiles que je connoisse est d'amuser utilement la jeunesse des personnes de condition , & de leur donner le goût des Lectures : car pour les autres on en vient aisément à bout. Fatiguées par des études gênantes , dont le désagrément est augmenté par le peu de talent de ceux à qui l'on confie leur instruction , elles ne peuvent souffrir un Livre dès que le moment de leur exercice est fini , ou quand elles ne sont plus sous le joug d'un impitoyable précepteur. Car on met pour l'ordinaire auprès d'elles un M. Bobinet ,

net , qui ne les regale que de regles du Despautere , si c'est un cavalier : ou si ce sont des Demoiselles , on leur donne une gouvernante beate , qui les contraint de lire attentivement & sans relâche *l'Introduction à la Vie Dévote* , & qui leur fait admirer avec quel agrément le sage Auteur fait représenter la *Bouquetiere Glyceira* , * qui fagotte un petit Bouquet tiré des plus belles fleurs d'un parterre. Et comme on trouve, dit-on, plus d'onction dans l'antiquité de l'original, que dans la revision si polie & si correcte du *Pere Brignon* Jesuite qui fut supprimée à sa naissance , on leur montre qu'il y a des choses qu'il ne faut ni louer , ni vituperer. Aussi Dieu fait comme elles se donnent carrière dès que soustraites à la Tyrannie d'une mauvaise éducation , elles peuvent jouir d'elles-mêmes. La plûpart crai-

* C'est par - là que commence ce Livre qui est admirable d'ailleurs.

gnent si fort de trouver des Livres pareils à ceux , qui les ont rebuté dans la jeunesse , qu'elles ne connoissent pas d'autre moyen d'éviter ce nouveau piège , que d'abandonner entièrement la lecture.

Cela me fait souvenir de ce qui est arrivé à un grand Prince *
 * Feu Monseigneur le Dauphin fils de Louis XIV.
 l'honneur de la France par sa respectueuse soumission pour le Roi son pere , par la bonté toujours égale de son caractère , la douceur liante de ses mœurs , son attachement sincere pour ses amis , sa tendre compassion pour ses inférieurs. Dès qu'il fut marié en 1680. il ne pût s'empêcher de s'écrier avec joye. Oh ! nous allons voir à present si Mr *Huet* voudra m'obliger encore à étudier l'ancienne Géographie. Et l'on peut avoüer que depuis qu'il fut sorti des mains de ses Précepteurs, un livre le rebutoit, tant on avoit
 fatigué

fatigué sa jeunesse docile & soumise , par des études dégoûtantes & peu conformes à son Auguste naissance. Je riois malignement un jour de voir que la faillie ingenuë , mais prudente de ce Prince avoit tellement frapé M. Huet , qu'au bout de quarante ans il en conservoit encore le ressentiment & l'aigreur jusqu'à s'en mettre en colere. Si l'on avoit eu soin de manier sagement & adroitement son esprit par une agréable & utile variété de lectures , tantôt instructives , tantôt amusantes , on lui auroit conservé ce goût si nécessaire aux personnes de son rang. La verité vivante & organisée redoute souvent de se presenter à eux ; & peut être feroient-ils ravis de la trouver dans un livre. Alors s'ils en rougissoient , la honte leur en feroit salutaire & ne feroit tort à personne. Ils auroient le tems de la digerer , de la meu-

rir , & même de l'embrasser ; au lieu qu'on a peine à se rendre quelquefois à un inférieur quelque sage qu'il soit , qui vient vous reprendre en face. Quoiqu'on sente qu'il a raison , on ne veut pas le voir triompher d'une victoire , plus avantageuse néanmoins au vaincu qu'au victorieux. Mais n'importe on ne veut point rendre les armes , l'amour propre y résiste : & cet amour propre est un terrible compagnon ; s'il nous fait faire quelquefois de bonnes actions , il a bien soin de se dédommager par nombre de sottises dans lesquelles il nous précipite.

J'ai toujours loüé l'agréable industrie , dont on se servit pour apprendre à lire à Monsieur *Gaston* de France ; son caractère vif , mutin & peu constant dans une même résolution s'étoit déclaré dès l'enfance ; cela ne lui permettoit pas de s'appliquer long-tems à une
même

même chose ; ainsi on ne pouvoit venir à bout de le faire passer deux fois sur une même leçon. On ne voulut pas le pousser , mais on s'aperçût qu'il aimoit extrêmement la Guerre. On se servit de ce goût pour l'amener au point que l'on souhaitoit. On lui fit peindre des soldats dont l'un s'apeloit. A. l'autre B. un troisième C. & ainsi du reste ; on en forma des Compagnies , des Bataillons , des Régimens qui portoient les noms que l'on pouvoit former de ces soldats Alphabetiques , & ce Livre industrieux se conserve dans la Bibliothèque du Roi , où l'on se fait un plaisir de le montrer. Cette conduite réussit , & donna même au Prince le goût de la lecture. Il prit ensuite celui des Livres , qu'il porta si loin que les riches dépouilles de sa Bibliothèque ont augmenté considérablement celle de sa Majesté , & en

font même un des principaux ornemens. On a fait à peu près dans ce goût-là , un livret intitulé *Bellum Grammaticale* dans lequel sous l'idée de Guerre, de Batailles , de Siéges , on explique fort ingénieusement en une trentaine de pages toutes les difficultez de la Grammaire Latine. Voilà les temperamens que prennent des gens sages & industrieux , pour insinuer à leurs élèves les instructions qu'ils rejetteroient peut être si on les leur proposoit de face ou d'une maniere trop nuë & trop découverte. C'est une foiblesse , dira-t'on , il faut la surmonter dans les enfans ; & qu'importe pourvû que par ce foible , par cette passion , que par cette répugnance même , je sache vaincre adroitement celui qui ne veut pas se prêter de bonne grace aux enseignemens qu'on lui présente. Ce sont-là ces voyes sages , con-

nuës

nuës seulement de ceux qui ont une juste idée de l'ame & de ses bizarreries , qui ont étudié la nature de l'esprit , qui connoissent le caractere & la force de l'imagination. Et ce sont celles que je voudrois employer pour amuser utilement de jeunes personnes par les Romans & pour leur inspirer du goût , ou du moins pour leur ôter l'inflexibilité du verre & leur donner la souplesse de l'or. Je dirai d'abord , pour éviter toute équivoque , que les esprits dociles qui se livrent d'eux-mêmes aux instructions , n'ont pas besoin de ces innocentes ruses. Soit qu'ils préviennent , soit qu'ils suivent leurs Maîtres , elles deviennent en quelque sorte inutiles. Cependant on trouve dans la plûpart de ces Livres un goût , une délicatesse , un tour ingenieux , agréable & féduisant , dont les maîtres ne sont pas ordinairement capables.

Un homme prudent & attentif les pouroit mettre en œuvre avec beaucoup d'avantage , plus à titre de divertissemens que de préceptes. Mais pour les autres qui se roidissent contre les maîtres ou qui se dissipent trop aisément , je me servirois de toute mon industrie ; je n'épargnerois pas même les *Contes des Fées*. Sous ce merveilleux qui frappe l'imagination de l'enfance , facile à émouvoir ; ils contiennent des mœurs admirables , soit dans les caractères , soit dans les événemens extraordinaires , soit dans les récompenses & les punitions qu'on y fait paroître. Et ces Livres ingénieux qu'on n'avoit pas manié d'abord avec assez de dextérité , se sont renouvelés sur la fin du siècle dernier , avec un goût exquis dans la manière de conter , une finesse dans la morale , une délicatesse dans les sentimens qu'on trouve mal-aisément

ment dans les grands ouvrages. Ils ont amusé, ils ont instruit; que vouloit-on de plus? Et à proportion de l'âge & des lumieres, je ferois avancer les cohortes de mes amusemens instructifs, dans les Troupes de Romans que je ferois défiler peu à peu devant mes élèves, & je ferois tant que je viendrois jusqu'aux Romans de politique. Ils y prendroient du goût, pourvû qu'on ne les prodiguât point, & qu'on en permît une lecture modérée par forme de récréation seulement & de divertissement; car il y auroit lieu de craindre qu'on ne les goûtât point, si on en étoit trop libéral; l'avarice de certaines faveurs les fait souvent estimer. J'ai quelquefois admiré l'inimitable talent de ce grand homme; le Héros de la vertu & de la probité, le plus beau génie & la plus belle ame, la plus lumineuse, la plus droite, la plus sa-

ge que j'aie connuë , le cœur le plus parfait que notre siècle ait vû. Il avoit chez lui de jeunes Seigneurs fils de deux de ses amis ; il tiroit plus d'avantage , plus de profit du badinage & de l'amusement de ses récréations , que six maîtres n'auroient fait de toutes leurs instructions pesantes & mesurées ; il leur inspiroit tout ce qu'il vouloit de grand , d'utile , d'instructif , d'agréable , même par le seul enjouement d'un recit enfantin : & cette jeunesse vouloit toujours être auprès de lui. On sent bien que je veux parler de feu M. de Fenelon Archevêque de Cambray ; il est le seul à qui je voulusse prodiguer tous ces caracteres dont je suis avare pour tous les autres.

C'est erreur , dira quelqu'ame dogmatique & préceptoriale ; il ne faut point accoutumer la jeunesse à ces ménagemens , il en faut ti-

rer

rer une obéissance pure & complète : les laisser récréer à leur loisir & selon leur goût , & tirer d'eux après cela tout le parti que l'autorité a droit d'en attendre ; c'est justement le moyen de se faire haïr , & de rendre inutiles les meilleures instructions. N'est-on pas obligé d'employer cinquante sortes d'industries pour inspirer la vérité aux gens les plus raisonnables , pour les empêcher de se trop écarter ? Aux uns il faut de l'éloquence , aux autres de la Poësie , à quelques-uns des caractères & des portraits ; c'est que tous ces gens-là se prennent par l'imagination. Ceux qui sont sensibles aux mouvemens du cœur se laissent aller aux sentimens, vifs, tendres, passionnés , qui les remuent & qui les agitent. Il y en a quelquefois de plus faciles à persuader ; une image , un tableau , une figure emblematicque fera plus d'impression

sion sur eux que les preuves les plus fortes & les plus décisives ; ils se conduisent par les yeux. Quelques-uns ne se déterminent que par des autorités étrangères , ils veulent qu'on leur montre des gens qui aient déjà pensé ce qu'on veut leur persuader ; ils ne peuvent marcher que dans des chemins battus & frayés. Montrez-leur une douzaine d'autorités plus ou moins , vous en venez à bout ; mais bien peu se rendent à la raison pure , simple , toute nue , parce qu'il y a peu de gens chez qui l'on voye agir l'esprit & la raison. J'ai trouvé admirable la réponse de cet homme qui avoit fait un fort gros Livre sur l'immortalité de l'ame ; il y avoit compilé sans distinction en faveur de ce dogme ce qu'il avoit pû ramasser de preuves , bonnes , médiocres , mauvaises : tout y étoit ; on lui reprocha son peu de choix. Oh ! dit-il , vous ne con-

nois-

noissez pas l'homme ; cette mauvaise preuve qui n'est rien pour vous , fera excellente pour un autre , & il ne pourra goûter celle que vous croyez décisive & admirable : si l'ame des hommes est d'un même genre , elle n'est pas certainement de la même espece en tous. Je pense qu'il y a une aussi grande difference entre leurs ames , qu'entre la fabrique extérieure de leurs corps ; soit que les divers climats , soit que la vanité des temps , soit même que la premiere nourriture forment ou augmentent cette difference. Celle des Chinois , des petits Tartares , des Ethiopiens ne different pas moins entr'elles , qu'elles different de celles de nous autres Européens ; & entre celles des Européens , il y a encore une difference sensible à tous , mais connue seulement de ceux qui ont étudié la nature ; & quelle difference entre celles des Amé-

Américains , des Africains & des Européens ? Voilà donc ce que je veux pratiquer à l'égard de la jeunesse : il faut se servir de la situation actuelle de leur ame , profiter de la flexibilité de leur imagination , les prendre par les sentimens du cœur , ils en sont susceptibles ; ou se saisir enfin de leurs sens extérieurs pour les conduire où l'on veut ; & rien n'y peut contribuer davantage que les contes , les historiettes , les narrations fabuleuses ; ils sont avides , ou du merveilleux qui se trouve dans les uns , ou des incidens des autres ; une fausse Histoire leur donne enfin le goût d'une véritable. Cet homme sage l'avoit bien connu , lorsqu'il conseilloit à un de ses amis de n'employer d'abord que les historiettes amusantes pour engager un jeune homme à prendre le goût des lectures. Mais venons à un exemple , cet homme habile qui a traduit
le

Ar-
nauld
d'An-
dilly.

le *Don Quixot* ; les uns disent , c'est M. Arnauld le Docteur , je n'en crois rien ; d'autres l'attribuent à M. de la Chaise , qui a fait sur les Mémoires de M. de Tillemont cette belle Histoire de S. Loüis ; d'autres à M. de S. Martin qui étoit de Caën. Qu'a-t-il prétendu faire ? Réjouir , direz-vous , dégouter des Romans de Chevalerie , donner en badinant quelques instructions réelles en faisant voir les folies amoureuses & les extravagances d'un Chevalier errant qui fait tout pour une Maîtresse qu'il n'a jamais vûë : Et c'est aussi ce que je conseille ; amusez , divertissez , égayez les heures perduës d'une agréable jeunesse ; mais que tout tende à un but , à une fin honnête : pouvez-vous mieux faire ?

CHAPITRE VI.

Utilité des Romans pour inspirer des mœurs , réprimer les passions , en éviter les pièges , & pour connoître les usages du monde.

PAssons à quelque chose de plus détaillé & de plus précis. Je suppose une mere qui veut inspirer des mœurs à sa fille , elle va la mettre dans le monde ; mais avant que de l'y conduire , elle veut l'instruire & l'endoctriner. Il y a bien des choses à lui faire observer , la chasteté de cœur , la pureté des actions , aussi essentielle que celle des intentions , la sagesse de la conduite , la modestie des regards , la temperance de la langue , la retenue même des oreilles , la douceur de la conversation , des respects mesurés pour des

des supérieurs, une vertueuse complaisance pour ses amis, une charitable & compatissante affabilité pour ses inférieurs. Tout cela demande bien des soins, des attentions & du détail ; s'il n'étoit question que de cette généralité, l'instruction seroit bien-tôt donnée. Il ne faudroit pas de livres, un quart d'heure d'entretien en feroit l'affaire ; mais chacune de ces maximes peut être variée dans l'exécution de cinquante sortes de manières. Quelque ingénieuse que soit une mère, quelque expérience qu'elle ait, elle ne peut pas diversifier ses avis dans tous les sens convenables à la pratique la plus commune de la vie ; l'usage & la fréquentation sont le dénoüement, ils sont même la pierre de touche des préceptes. Je regarde ces avis comme la science d'un Ingénieur, qui n'a pas encore pratiqué de terrain.

Sur

Sur le papier ses desseins sont beaux , ses fortifications admirables , ses ouvrages bien soutenus , sa place régulière , & selon toutes les apparences elle sera imprénable ou peu s'en faut : mais veut-il en faire l'application sur le terrain ? Voilà tout son plan dérangé ; ou son terrain est trop resserré , ou bien il est commandé , ou peut être qu'il se trouve gêné par un marais impraticable , un torrent , une rivière , il faut donc travailler sur nouveaux frais. Machiavel s'est avisé d'écrire sur l'art militaire , on le prendroit à son Livre pour un grand Capitaine. Cependant ce grand donneur d'avis , non plus que cinquante autres Italiens qui l'ont suivi , n'étoit pas capable de ranger un Escadron ou un Bataillon , pas même de faire faire l'Exercice à une Compagnie. Il y a bien de la différence de la plus belle théorie à la
moin-

moindre pratique. Et c'est-là ce qui arrive dans les instructions : un seul jour passé dans le monde , renverse quelquefois tous les avis de la quinzaine. Ainsi il faut recommencer tout de nouveau. Oh ! ce monde , vous le trouvez dans le Roman avant que d'y entrer , vous y voyez les préceptes mis en exécution par des gens polis & des gens sages , tels enfin qu'on les pourroit desirer pour amis ou pour conducteurs de ses actions. Ils vous mènent par la main , il ne faut que les écouter & les suivre. On ne doit pas s'imaginer que les Romans partent tous de l'imagination de leur Auteur , que tout y soit idées chimériques , aventures fabuleuses , inventions agréables. Ce sont la plûpart du tems des portraits réels de ce qu'une personne attentive & repandue dans le monde y a vû & découvert ; il n'y a souvent
que

que les noms de changés , ou quelques circonstances ajoutées ou supprimées pour ne pas dévoiler les acteurs.

Il y a dans les instructions un détail de minuties , dans lequel on ne peut entrer , & qui n'est pas possible de prévoir ; elles ne sont rien dans le fond , mais elles deviennent quelquefois importantes par leurs suites. Ces minuties se trouvent dans les Romans , & tel les y blâme qui auroit bien fait peut-être de les y avoir observées. Allons plus loin ; je consens qu'une Mere attentive , qu'une sage & habile Gouvernante ait assez de pénétration pour avoir tout remarqué , qu'elle ait l'esprit de détail pour se souvenir de tout , qu'elle ait même le talent d'y faire entrer une jeune personne , ce ne sont toujours que des avis : ainsi ils ont un air dogmatique & magistral , qui porte avec soi une sor-

te de sécheresse plus, rebutante pour les jeunes personnes que pour celles qui sont plus avancées. Ils ne font pas toute l'impression qu'ils devroient , parce qu'ils ne sont point animés par l'exemple , qui augmente souvent la force du précepte , lorsqu'ils montrent en combien de manieres on le peut pratiquer ; & c'est-là ce qu'on trouve dans les Romans. Les narrations , les personnes , les entretiens , cette variété de faits , d'incidens , de caractères , de portraits , tout y soutient le précepte , en fait voir l'usage & l'application , & quelquefois même en insinüe les exceptions les plus sages , quand ils en sont susceptibles. On peut dire alors que le précepte est vivant , & ceux-là font bien plus d'effet que les autres.

J'ajouterais enfin qu'une Mere , qu'une Gouvernante , ce n'est qu'une seule personne , au lieu que
la

la lecture de cinquante petits Romans , sont autant de Maîtres qui instruisent chacun de ce qu'ils ont vû. Ainsi par-là une jeune personne sans sortir de sa chambre a déjà vû ce qui se passe dans deux cens conversations ou compagnies qui sont peintes dans ces ouvrages. Il n'y a point de doute que cinquante Maîtres bien instruits ne valent mieux qu'un seul, quelque sage qu'il puisse être.

Tout ceci ne regarde que les vertus morales , ou les regles de conduite qu'on veut inspirer. C'est bien autre chose dès qu'il s'agit de se mettre en garde contre les passions , ou d'en éviter les pièges. Il faut convenir que la grande passion est l'Amour ; c'est l'aimant de l'humanité , c'est la vie de l'ame , c'est même la clef de tout l'Univers , c'est beaucoup dire , mais je ne donne point dans l'excès ; les autres passions sont dignes

gnés à peine d'être les suivantes de celle-là. Elle produit des biens infinis prise à propos, c'est le seul regal du cœur quand on sçait en user avec discrétion ; c'est le baume de toutes les belles actions : Dieu sçait aussi les échapées qu'elle fait faire aux personnes qui n'en connoissent pas la juste dose, cela consiste en un point presque imperceptible. Je sçai qu'il n'est pas moins dangereux d'être trop instruit que de ne l'être point assez ; mais il y a un sage milieu entre trop & trop peu. Oh ! comment s'y prendra une mere pour en venir à ce point fixe, à cet exact équilibre ? elle donnera des principes généraux à sa fille, j'y consens. Hé ne sçait-on pas qu'avec des principes on est souvent atrapé, ou bien l'on fait quelquefois des impolitesse cruës & indigestes ; & quoiqu'en disent les Pédagogues, il y a souvent autant

de peril dans une vertueuse impolitesse que dans une chute secrette & bien voilée ; les avis ne peuvent pas prévenir tous les pièges , il n'est registre qui tienne , on trouve tous les jours de nouveaux expédiens. Il n'y a pas long-tems qu'on a dit qu'on ne s'avise jamais de tout : cela n'a fait qu'augmenter depuis , les filets sont aujourd'hui si déliés , que ceux de Vulcain n'étoient que des filets de Novices , en comparaison de ceux que fabriquent nos Ouvriers ; on s'y prend sans le sçavoir , & l'on y est quelquefois fort avant sans croire même qu'on puisse y venir. Le détail est à craindre , les conversations & les compagnies ne font pas sentir le desordre ; elles se contentent d'y donner entrée. Les Histoires du monde ordinaire disent trop de crudités , on n'ose les entendre , ni les faire connoître à la jeunesse. Comment faire donc ?

donc ? Lisez de beaux , lisez d'agréables Romans ; ils tiennent toujours au-deçà de l'Histoire : ainsi l'on n'y voit rien de scandaleux. Cependant ils découvrent les pièges , font voir le danger qu'il y a de s'y exposer , & donnent les moïens de les éviter , ou du moins ceux d'en sortir quand on s'y est engagé. Cet homme qui connoissoit si bien l'amour avoit raison de dire : « Si vous avez jamais des filles , laissez-les lire : * une fille qui n'a rien lû croit qu'on n'a garde de la tromper , & n'en est que plutôt prise ; il est de l'amour comme du jeu , c'est prudemment fait que d'en apprendre toutes les ruses ; non pas pour les pratiquer , mais afin de s'en garantir. Il y a bien d'autres dangers à fuir que ceux de l'amour ; la jalousie , la curiosité , la médisance , l'adulation , le mépris , la vanité , le luxe ; tout cela est à

* La Fontaine dans sa Psychée. Liv. 2^e

la suite d'une jeune personne qui entre dans le monde. Il n'y a pas une de ces passions qui ne se métamorphose de vingt manières différentes , pour voir comment elle surprendra jusqu'à ceux qui s'en méfient ; c'est par la lecture qu'on les peut éviter , je veux dire une lecture d'ouvrages instructifs & détaillés tels que sont nos Romans , qui tournent les moindres passions de tant de côtés qu'il n'est pas difficile de les reconnoître , quoiqu'elles se présentent sous l'habit sage & honnête de la vertu. Les Livres dogmatiques ne vont pas jusquelà , ils sont moins faits pour instruire que pour ennuyer.

Enfin il y a un usage du monde , qu'il n'est pas permis d'ignorer ; cet usage n'est ni dans la pratique de la vertu , ni dans les mœurs , ni dans la suite des passions ; ce sont des graces , mais qui ne sont pas tout-à-fait personnelles.

nelles. C'est un talent qui consiste plus à faire valoir les autres qu'à se faire valoir soi-même ; il consiste dans un tour adroit à faire sentir sans affectation ni fades louanges combien on doit estimer ce que les autres disent ou font de bien ; à leur déferer sans s'y soumettre bassement ; à parler à propos , mais toujours juste & en termes convenables ; à s'expliquer même ou par un sage , ou par un ingénieux silence On n'a pas toujours l'esprit assez vif , pour prévoir sur le champ tout ce qu'il faut faire là-dessus dans les entretiens particuliers , il est bon de s'y préparer ; & c'est par les Romans seuls qu'on le peut faire : c'est sur quoi tous les autres Livres sont en défaut ; les situations où l'on représente les Acteurs donnent lieu de se préparer pour une pareille occasion. On n'y réussit peut-être point d'abord ; mais avec un peu d'expérience , on

vient à bout d'en sçavoir plus que les Romanciers ; on surpasse quelquefois les Maîtres. Des Auteurs ont prétendu y suppléer d'une autre maniere , l'un dans son *Traité de la Civilité Françoisé* & dans les Livres qui en sont la suite ; un autre dans *l'art de plaire dans la conversation* ; un troisième dans *les conseils salutaires d'un pere à son fils* ; enfin mettons-en un quatrième dans *les avis d'un pere à sa fille*. On y voit ce que j'ai déjà dit des préceptes , des règles , des maximes ; mais on n'est pas toujours à côté d'une jeune personne pour lui dire , c'est ainsi que cela se doit pratiquer : voilà comme il faut s'y prendre ; faites ici l'aplication d'une telle maxime , cette réponse n'est pas juste ; prenez cette parole sur le pied d'une agréable raillerie. Oh ! cela se trouve tout fait dans le Roman , il n'y a qu'à suivre.

Je le veux bien , répondra-t-on ,

met-

mettons une jeune personne à même des Romans pour voir ce qui arrivera ? Donnons-lui par exemple l'*Histoire des Favorites*, les *Galanteries des Rois de France*, les *Illustres Françaises*, les *Belles Grecques*, la *Fausse Clelie*, le *Comte de Clare* & quelques-autres instructions de cette nature. Mais je ne l'entens pas ainsi, je prétens qu'il n'y ait pas moins de choix dans les Romans & dans les autres lectures amusantes, que dans tout ce qui peut servir à l'instruction de la jeunesse, & même à l'éducation des âmes. On ne conseille pas à tout le monde les *Maximes de la Vie spirituelle* du P. Guillozé, le *Chrétien intérieur* & les *Oeuvres spirituelles* de M. de Bernières, la *Pratique de Malaval*, les *Ouvrages d'Harphius*, de Ruysbrock, de Faulere, ni telles autres spiritualités alambiquées. Je ne voudrois pas aussi jeter une jeune per-

sonne dans tous ces Romans-là ; ils ne sont point assez Romans , un peu moins d'histoire y feroit merveille. Il faut se fortifier dans l'art d'écouter & d'entendre avant que de voguer dans cette Mer ; après cela on peut aller loin , mais il faut commencer par quelque-chose d'un peu moins vif.

Hé bien ! ne les jettons que dans les grands Romans , ces Livres si sages , si graves , si mesurés. Mais n'en sçait-on pas les inconvéniens & les couleurs avec lesquelles le Satyrique de nos jours a représenté la fadeur de ce Provincial qui disoit *tout Cyrus* dans ses longs complimens ? Ignore-t-on les idées que ces sortes de lectures ont quelquefois inspiré à des personnes qui qui avoient de l'esprit , de l'agrément & de la raison ? Gâtées par des vûës Romanesques , elles ne goûtoient plus le naturel ; tantôt par des façons de parler précieuses

tes elles vouloient avoir un rang distingué du reste de l'humanité ; une autrefois poussées par des goûts d'avanturieres , elles ne veulent pas moins que des Ducs ; il leur falloit de l'étoffe à Héros. Trop d'habitude avec les grands fait prendre souvent de faux airs de grandeur. Un Comédien qui représente tous les jours sur le théâtre des caractères de Rois ou de Princes, se croit Prince avant que d'y monter , & même après qu'il en est descendu ; mais ce n'est point ce que j'appelle user de ses lectures , ce n'est pas profiter des Romans. C'est dans les conversations paroître Livre au lieu d'être homme ; c'est vouloir être Auteur jusques dans les entretiens familiers , je veux au contraire qu'on soit naturel ; c'est-là que se doit porter l'attention d'une mere intelligente , ou d'un gouverneur habile , chercher à rapprocher de l'agréable fa-

N 5 cilité

cilité de la vie toutes les idées des Livres , au cas que quelques-unes sortent un peu trop des bornes de cette aisance naturelle qu'on a si bien accommodée à nos mœurs.



CHAPITRE VII.

Usage & effets des Romans dans les differens Pais , dans les differens siècles , dans les divers âges de la vie : caracteres d'esprits auxquels ils peuvent convenir.

DE tout tems on a aimé les narrations fabuleuses , on les aime encore dans toutes les nations : c'est le goût de l'humanité , les vérités , même les historiques , sont trop nuës pour la pouvoir amuser long-tems ; la simplicité ne l'accommode pas , elle ne la remue point assez , il faut satisfaire son imagination : & ce ne peut être que par des événemens extraordinaires , merveilleux & surnaturels. Il est inutile de dire , comme l'ont fait quelques-uns :

N 6 Ho!

Ho ! les Afiatiques sont les plus crédules de tous les peuples , les Orientaux n'aiment que les fables ou le fabuleux jusques dans l'expression , jusques dans la maniere de parler. La Grece a eu le nom de menteuse ; mais nous autres sommes bien plus véridiques , nous ne voulons que le vrai : A peine sommes-nous capables d'effleurer le mensonge , ou d'écorner même tant soit peu la vérité ? Je souhaiterois seulement pour la curiosité que tous ces prétendus crédules fussent en état de bien examiner nos Histoires : qu'ils se moqueroient agréablement de notre grand , de notre héroïque amour pour la vérité ! Et les Grecs , qui en douze ou quinze cens ans n'ont produit que cinq ou six Romans , riroient bien de se voir traités de menteurs par des gens qui en moins d'un siecle en ont peut-être donné deux ou trois mille. C'est ainsi que
cha-

chacun parle pour soi , on se croit toujours meilleur que son voisin , sur tout dès qu'il s'agit de la vérité ; tout homme est menteur , mais il n'y a personne qui ne se croie excepté de la règle generale.

Je m'imagine cependant que quelque bonne ame dira que cette crédulité ne convient qu'aux infidèles , tels sont les Idolâtres & les Mahométans , les Juifs mêmes ; car pour nous autres Chrétiens , pour nous autres Catholiques nous sommes pêtis de la plus pure vérité : elle est toute entiere chez nous , & Dieu sçait comme nous la cultivons ; elle nous sort de tous côtés. C'est bien dit & c'est aussi mon sentiment. On s'est déjà bien moqué de toutes ces antiques fadaïses , dont les Païens ont amusé les peuples & réjoüi le sérieux de leur Théologie. Mais quel plaisir , par exemple , d'entendre ce qu'on dit de la naissance de Mahomet !

homet ! que sa mere accoucha de lui sans douleur, qu'il tomba quand il vint au monde le visage contre terre pour honorer Dieu ; & qu'en se relevant il s'écria , qu'il n'y avoit qu'un Dieu seul qui l'avoit choisi pour son envoyé ; qu'il nâquit circoncis ; que les Démons furent alors tous chassés du Ciel ; que le feu des Perses qui avoit toujours éclairé & brûlé s'éteignit tout à coup , qu'un palmier sec poussa des feuilles & du fruit ; que des sages-femmes d'une beauté extraordinaire s'y trouverent sans avoir été mandées ; qu'il y assista même des Oiseaux qui avoient pour bec des Jacintes , dont l'éclat brilloit depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; & pour n'en rester pas au terme de la naissance , car ce seroit de la bagatelle , peut-on voir sérieusement cette belle & grande portion de la Lune qui vient se nicher dans sa manche ? Mais il eut la charité ,
sans

tant il étoit bon de la renvoyer à son ancien domicile pour ne la pas laisser imparfaite. Que ne peut-on pas dire de l'obéissance aveugle de ces deux arbres qui se joignirent ensemble pour le venir trouver dès qu'il les eut apellés, & qui à sa parole s'en retournerent fort modestement à leur place. Quelle joye ! joye maligne cependant, c'est celle que je veux dire. Quelle joye donc ne ressent-on pas, en lisant que par tout où le Prophete passoit, il n'y avoit ni arbre ni pierre qui ne le saluât avec respect, & qui ne lui dît avec cordialité, *la Paix soit sur vous Apôtre de Dieu ?* Vouloit-il avoir de l'eau, il ne faisoit que secouer les doigts, aussi-tôt il en sortoit des Fontaines jaillissantes, qui dans la plus grande sécheresse fournissoient de l'eau à tous les Soldats & à toutes les bêtes de charge d'une armée nombreuse.

breuse : il n'y a que des infidèles capables d'amuser le peuple par de semblables imaginations. Mais quand de vrais croyans , quand de bons & zélez Chrétiens , aussi scrupuleux sur la vérité que nous le sommes , avançons des choses qui s'éloignent un peu du cours ordinaire de la nature , nous craignons de nous trop hasarder ; on sent bien néanmoins que cela est du plus vrai , tant par le poids des autorités que nous en rapportons , que par l'utilité même des faits prodigieux. Mais n'insistons pas là-dessus , parlons plutôt de ce qui regarde la crédulité des nations : je sçai que les Orientaux ne donnent pas moins que nous dans les narrations extraordinaires ; que souvent le naturel , quoique beau , les dégoûte , qu'il leur fait mal au cœur. Ils aiment donc les Rômans , mais ce ne sont pas , comme les nôtres , des Romans d'amour. C'est

C'est ou de la politique, ou de la morale, ou même de l'histoire romancée; & s'il le faut dire, ils s'en servent même pour faire trouver leur religion, ou plus agréable, ou plus gentille, ou plus majestueuse: cela dépend de leur goût, ou du tour qu'on donne au Roman. Et quand nos Missionnaires ont voulu faire goûter à ces peuples l'Histoire du Sauveur du monde, il a bien falu y mettre ce petit régal qui leur fait tant de plaisir; car l'Evangile auroit encore été trop simple pour eux. C'est la conduite que le Pere *Ferome Xavier* s'est cru obligé de tenir dans sa Vie de JESUS-CHRIST qu'il a fait en Langue Persanne; quelques historiéttes ajoutées à la vérité de l'Evangile pour faire l'affaire. C'est dommage que ce brave Pere n'a pas eu les fac Evgiles que nous avons aujourd'hui, qu'il n'a pas connu les Traditions

Ju-

Judaïques au sujet de JESUS-CHRIST ; il auroit bien autrement enflé son Histoire. Ce seroit la chose du monde la plus agréable & la plus amusante.

Oh ! que ces Asiatiques réussiroient bien en Romans d'amours ! avec une imagination belle , vive , féconde , décorée même d'images gracieuses avec un stile énergique & figuré , que ne feroient-ils pas ? Que je les plains de ne pas donner de ce côté-là ; mais le peu de considération qu'ils ont pour les femmes leur ôte tous les préliminaires de l'amour , ils vont d'abord au point décisif ; ainsi point de vrais Romans pour eux , les trois quarts de l'amour sont chez eux en pure perte ; le quart qui reste est si peu de chose , qu'il feroit honteux d'en faire un Roman ; ils n'ont point l'amour d'imagination , ils n'ont que celui de la réalité. Eh ! les vilains. Les Persans

sans se veulent-ils marier ? ils ne peuvent voir leurs femmes que quand tout est expédié ; c'est-à-dire , quand la femme est vraiment femme , & eux vrais maris. Cependant pour peu qu'ils se voulassent prêter , ils auroient encore une ressource dans leurs esclaves , dont quelques-unes valent souvent mieux que des femmes épousées , & ont peut-être les sentimens plus vifs , plus tendres & plus délicats. Mais quel régal y auroit-il pour un Roman de voir un amant qui va au Marché acheter des maîtresses , comme on achete des attelages de chevaux , de mulets , ou de beufs ? Cependant il faut avouer que nous avons quelques Romans sur cette nation , l'*Illustre Bassa* , *Zulima* , *Sapor* ; mais ces Romans ne viennent pas d'eux : c'est nous qui les avons fabriqués plutôt sur nos mœurs que sur le goût de la nation.

Les

Les CHINOIS & les grands Tartares sont trop sérieux & trop flegmatiques pour s'appliquer à ces bagatelles ; il leur faut du dogmatique ; ils n'ont pas d'imagination : ils n'ont que de l'esprit. Ainsi point de Roman ; cependant rien ne leur seroit plus utile , on les rendroit par-là plus gais , plus vifs , plus enjoués ; ils sont sociables par politique & par intérêt de nation : ils le deviendroient peut-être par goût , par sentiment & par inclination : ce n'est pas qu'ils aiment la vérité plus que les autres. Les merveilles qu'ils nous débitent de l'antiquité prétendue de leur nation , nous montrent bien l'agrément qu'ils trouvent comme les autres dans un fabuleux grand & majestueux. Peut-être aurions-nous de leur part quelque chose de gracieux en Roman, si un de leurs Rois n'avoit eu la sagesse de faire périr tous leurs

Livres

Livres plus de 400 ans avant les l'Ere Chrétienne : Peut-être y trouveroit-on encore quelque chose d'agréable en ce genre , si des voyageurs spirituels & intelligens sçavoient nous faire connoître cette nation par son bel endroit ; c'est-à-dire , par l'amour : Car flegmatiques & tempérés , comme ils sont , l'amour doit être chez eux une belle vertu ; ou je conseillerois d'y porter quelques-uns de nos beaux Romans pour les faire traduire en leur Langue , cela augmenteroit l'estime qu'ils commencent à concevoir pour nous ; on en tireroit plus d'avantage que de tous ces grands Matématiciens qu'on leur envoie si infructueusement. Il faut prendre les hommes par leur foible , & l'amour est heureusement celui de toute l'humanité.

Nous ne sçavons que dire des anciens EGIPTIENS , ni des ETHIOPIENS ,

PIENS , & je crois qu'il n'y a pas grande perte : mais les M O R E S sont de tous les Affricains ceux qui ont le plus galamment manié l'amour. Ils s'y sont pris tout autrement que le reste des Musulmans. Que de gentilleffes dans tout ce qu'ils faisoient pour les Dames ! personne n'en a mieux connu le mérite , ni plus agréablement cultivé les talens. Leur amour étoit tendre , vif & industrieux : cependant rien n'y étoit accordé à la passion ; c'est-à-dire , que l'amour ne leur faisoit pas comme à nous commettre beaucoup de fautes ; c'étoit chez eux une vertu de réflexion. Ce sont-là les gens qui méritoient de faire la conquête de l'Univers. On a tiré de l'Histoire d'Espagne quelque chose sur leur maniere de faire l'amour , &c. *Madame de Villedieu* l'a représenté dans *les Galanteries Grenadines* ; d'autres en ont parlé dans
les

les Guerres civiles de Grenade : mais ce ne sont que des copies , & dans ce genre rien ne vaut les originaux.

LES MORES ont inspiré ce même caractère aux ESPAGNOLS qu'ils ont eu si long-tems sous leur domination : mais cela s'est bien corrompu depuis. Ils avoient fait des Romans ; & l'on ne peut avoir autant d'amour & d'imagination qu'ils en ont montré sans les faire agréables & instructifs. Par-là ils ont goûté doublement le plaisir de cette vertu : celui de la présence peut aller loin ; mais l'absence est inévitable , & la réminiscence qui sçait y suppléer , ne laisse pas d'être sensible & flatteuse , quand elle est soutenue par des descriptions vives d'objets gracieux , par des portraits séduisants , par des conversations touchantes. Les Espagnols ont suivi les traces de leurs *maîtres en amour*, peut-être même
les

les ont-ils poussées trop loin ; car leurs saillies amoureuses surpassent celles des autres nations ? Mais quand ils veulent se renfermer dans les bornes de la vertu , rien n'est plus agréable que leur amour ; un sang vivant & animé plus que par tout ailleurs , une imagination vaste & brillante , des sentimens tendres , un génie industrieux , un silence même passionné , une constance à l'épreuve , une fidélité héroïque ; & tout cela est relevé par le peu de liberté qu'ils ont à faire l'amour. Oh ! ç'en est le sel ; cette contrainte les rend inventifs jusqu'au point qu'on pourroit les regarder comme les créateurs des ruses & & des finesse amoureuses. Jugez après cela s'ils sont capables de se procurer par des Romans des idées propres à les séduire eux-mêmes ; ceux qu'ils ont faits portent ces caractères : ils nous ont donné le
mo-

modèle de ces compositions , & peut-être les avons-nous surpassés. La Chevalerie s'en est mêlée ; comme ils ne sont pas moins braves qu'amoureux , ils ont fait de la valeur & de l'amour , le plus agréable & le plus favorable de tous les mélanges. Cependant ils ont senti comme nous , mais bien plutôt , le désagrément des grands Romans , & se sont jetés du côté des historiettes & des nouvelles. Don *Juan de Timoneda* les commença il y a plus de 160. ans ; mais celles de *Michel de Cervantes* ont emporté le prix sur les autres , & nous-mêmes qui avons tant d'esprit n'avons encore rien fait de meilleur.

Les ESPAGNOLS ont porté cet esprit de Roman jusques sur la religion. Que de jolies choses n'ont-ils pas débitées à ce sujet ? Tout y est neuf , c'est par-là qu'ils brillent encore aujourd'hui. Je sou-

haite qu'ils conservent cette admirable fécondité d'imaginations dévotes & spirituelles ; rien ne donne à la doctrine un air plus enjoué , elle est assez triste d'elle-même. Ne fait-on pas bien de la relever par ces agréables inventions ?

Les ANGLAIS ont suivi les Espagnols , & nous ont devancés par les Romans de Chevalerie de la Table ronde ; mais s'ils ont primé sur nous , en récompense nous avons bien pris notre revanche ; l'on voit par-là que l'amour du faux les a occupé comme les autres. Cependant ce n'est plus tout-à-fait le fond de leur caractère ; ils donnent aujourd'hui dans l'extraordinaire , mais dans un extraordinaire plus utile qu'agréable. Ce n'est pas que l'amour ne règne autant chez eux que chez nous , & qu'ils ne soient capables de le traiter aussi agréablement que les
au-

autres ; ils ont cependant moins de gentillesse que de profondeur dans l'esprit , & ce n'est pas un défaut ; leur imagination qui est forte & vigoureuse , n'est pas si propre à ces ouvrages d'agrément , que la nôtre qui est plus enjouée , plus légère & plus variée ; ils ne se repaissent pas de sentimens tendres & délicats : les spéculations amoureuses ne sont pas de leur goût ; ils vont peut-être trop vite au fait : ainsi le Roman n'auroit pas une juste étendue. Ce n'est point aux hommes qu'il faut s'en prendre ; car je me persuade qu'ils ne demanderoient pas mieux que de trouver un peu de résistance ; mais les femmes n'en ont point assez ; néanmoins le régal seroit bien plus apétissant pour l'un & pour l'autre sexe. Les Dames y devroient un peu plus compter sur leur beauté , leurs graces & leur esprit ; elles se verroient bien

plus recherchées des Cavaliers , s'ils étoient obligés de compter un peu moins sur leurs bonnes fortunes ; l'amour deviendrait pour eux une science , au lieu que c'est un métier : mais c'est peut-être un goût de nation ; en ce cas on auroit de la peine à le réformer. On en viendrait sans doute à bout en quelques-unes , mais cela ne suffit pas ; il faut que cela soit général , autrement on feroit tort aux Romans d'amours. Aussi en ont-ils donné fort peu ? Ils en ont produit cependant quelques-uns d'historiques & même des moraux dans ces derniers tems.

Nous n'avons guères tardé à copier les Espagnols & les Anglois , d'abord nous nous sommes jettés sur les Romans en Vers ; & comme nos Peres n'y entendoient pas beaucoup de finesse , ils croyoient qu'il suffisoit de rimer

mer de la Prose pour faire un Poëme ou un Roman. On dit communément que celui d'*Alexandre* commencé au douzième siecle par le Poëte *Eustace*, continué depuis & fini par *Alexandre Paris*, est le premier de nos Romans. Il a été suivi de bien d'autres bons & mauvais sur toutes sortes de matieres, jusques sur le *Kyrie eleïson*; comme si ces deux mots de la Messe étoient le nom d'un grand Héros. Il y en a d'Historiques, de Satyriques, de Moraux & quelques-uns même de Chrétiens. Car dans ces tems-là on croyoit que rien n'étoit agréable si l'on n'y fourroit quelque échantillon de dévotion: on alloit à Confesse pour mieux faire l'amour ensuite. JESUS-CHRIST & Apollon; Cupidon & le Saint-Esprit; la Sainte Vierge & Venus, tout marchoit de compagnie dans les premieres compositions de nos

Heureusement de tout cela , il n'y a d'imprimé que le *Roman de la Rose* ; c'est ce que nous aurons lieu d'examiner encore un peu plus soigneusement. On s'est jetté depuis dans la Chevalerie , à l'imitation des Espagnols & des Anglois , c'est le goût qui a le plus régné parmi nous. Nous étions alors très-braves , l'amour n'alloit qu'en second dans toutes nos opérations , au lieu que la bravoure est obligée maintenant de lui céder la place ; & de l'air dont nous nous y prenons , je doute que notre courage se relève si-tôt. Les contes vinrent ensuite , quoiqu'on jouât dans les plus agréables compagnies , on diversifioit si bien le tems qu'avant ou après le jeu on sçavoit égayer l'esprit par quelques petits contes. C'est-là que l'amour régnoit presque seul ; mais il n'y étoit pas conduit avec cette douceur , cet agrément , cette tendresse ,

dressé , dont il a été susceptible dans tous les tems. C'étoit une narration qui representoit toujours quelques tours de souplesse , dont un Cavalier , un Prêtre , un Moine , une Nonnain se servoient pour arriver au but commun de l'humanité ; car de tout tems on les a regardé comme les colonnes & les arc-boutans de l'amour de fait. Jamais gens n'ont été & ne seront plus décisifs sur ce Chapitre : occupés de choses sérieuses , ils n'ont pas le tems de soupirer. Ces petites narrations eurent d'abord le nom de *Fabliaux* , & ont eu depuis celui de *Nouvelles* & de *Contes* ; nous en avons suffisante provision , tant manuscrits qu'imprimés ; & quand ils sont ingénieux & délicats , ils sont encore nos plus cheres délices. Enfin au commencement du XVII. siecle nous sommes venus aux grands Romans d'amour ; leur composition ,

mais non pas leur lecture , a fini vers l'an 1660. On s'est jetté depuis dans les petites Historiettes, les Nouvelles historiques qu'un Auteur peut faire en une quinzaine , & qu'un Lecteur peut finir en deux ou trois heures tout au plus. Les Contes des Fées leur ont succedés , & nous en sommes aujourd'hui aux Histoires secretes ; c'est un Titre séduisant dont on se fert pour tromper le goût de ceux qu'un amour toujours languissant avoit droit de rebuter. Ne reconnoit-on point à tout cela le vrai caractère de la nation ? Toujours en mouvement , jamais fixée sur le même objet ; nous n'avons de bien arrêté dans nos mœurs que l'amour du changement. Notre goût varie & se renouvelle en matiere de Romans , comme en toute autre chose ; il est quelquefois particulier , mais le plus souvent universel ; nous goûtons tout
pour-

pourvû qu'il y ait de l'amour : ne sommes-nous pas heureux ?

L'ITALIE vint ensuite : vive & ingénieuse , elle fit paroître ses faillies dans ses Contes spirituels qu'elle a fournis si abondamment : Car outre le *Boccace* que nous en regardons comme le Pere ; elle a produit depuis le *Pogge* , le *Masuccio* , le *Morlini* , le *Bandelli* , le *Gyraldi* , le *Sanfovino* , le *Parabosco* , le *Firensuola* , & maint autre que la mémoire ne me fournit pas à present. Elle s'est jetée depuis dans les Romans d'amours : & quoique le courage & la bravoure ne fasse plus l'essentiel de son caractère , elle n'a pas laissé de donner un peu dans la Chevalerie par les *Rollands* & les *Morgants* , mais cela ne couloit pas de source ; ainsi elle n'a pas été fort loin en ce genre.

L'ALLEMAGNE en general est trop sérieuse pour gouter les gen-

tilleffes de l'amour. Elle se livre un peu trop brusquement à la réalité ; peut-être a-t-elle ses raisons. Occupée plus utilement d'ailleurs , elle ne veut pas se détourner de ses vûës principales par des sentimens tendres , qu'on est long-tems à conduire au but : cela n'est pas seulement dans le peuple ; les gens polis , les courtisans mêmes s'en ressentent. C'est un mauvais goût , qui les prive de bien de jolies choses ; car qui ne sçait que le plaisir essentiel est plus dans l'imagination que dans la réalité. Je ne sçai si avant le *Theurdanck* elle a produit quelques Romans ; l'on sçait que ce Livre très-rare , même dans la nation , contient les Aventures amoureuses de l'Empereur Maximilien I. écrites en Vers Allemands par le Chapelain de ce Prince , qui fut la bravoure & la tendresse même , & publiée du vivant même de Maximilien.

Les

Les Allemands ne laissent pas de goûter nos manieres , & de traduire quelques-unes de nos plus agréables Historiettes. Qu'ils seroient loüables s'ils pouvoient donner dans cet amour délicat , tendre & passionné ; s'ils sçavoient joindre cet agrément à leur solidité , ce seroient les plus parfaits & les plus heureux de tous les peuples ; avec un aussi grand fond de réflexions, l'amour seroit pour eux toujours vertu & jamais passion.

Les HOLLANDOIS ne sont pas moins réflexifs que les Allemands, mais ils sont un peu plus froids ; ils ne connoissent en amour que les voyes de fait. Et même quel flegme n'y apportent-t-ils pas ? L'imagination est la plus tranquille de leurs parties , cependant ils devroient connoître que tout jusques dans leurs étangs & dans leurs canaux se livre aux préliminaires avant que de venir à l'amour ef-

fectif ; mais le caractère de la nation ne veut de sentimens que ceux qui peuvent apporter quinze ou vingt pour cent d'intérêt annuel ; c'est-là qu'ils placent leur tendresse. Ce n'est pas mal fait ; mais il faudroit y joindre quelque chose de plus, & tout eniroit mieux : J'espere qu'ils y viendront ; cherchans à profiter de ce qu'il y a de bon dans toutes les nations , il est difficile qu'à la fin ils n'en prennent pas tous les agrémens. Ils commencent à se réformer un peu , le luxe leur plaît , & nos petits Romans ne laissent pas de les amuser ; mais il faudroit qu'ils en fissent de leur chef & de leur invention.

Le N O R D est là-dessus plus intraitable que la Hollande , cependant ils ont déjà de grandes dispositions à donner dans le Roman ; ils aiment le fabuleux , personne n'a tant brodé l'Histoire ,
que

que l'ont fait la plûpart de ces peuples. Je n'en juge pas seulement par les contes & les fadaïses que nous ont débitées *Joannes* & *Olaus magnus*. C'étoient des Evêques & de plus des Evêques réfugiés à Rome , ainsi ils ont donné dans la Fable ; mais la plûpart de leurs Historiens l'ont pris aussi sur le même ton : cependant ils aiment à voyager , ils emporteront donc un jour dans leur Païs le gracieux des autres nations ; je le souhaite pourvû que ce ne soit pas pour nous en dépoüiller.

Qu'on ne s' imagine pas qu'il y ait des siècles affectés particulièrement aux Romans ; de tout tems la crédulité , l'amour & les femmes ont régné ; ainsi dans tous les tems les Romans ont été suivis & goûtés , qu'on en fasse & qu'ils soient bons , je réponds du succès ; vous sçavez ce qu'on a dit de l'amour considéré même
dans

dans l'enfance du monde. Eve étoit fidèle ; mais bien prit à son époux qu'il fut alors , à ce qu'on dit , seul homme dans la nature.

Sarrafin,

*Car bien qu'Adam fut jeune , vigoureux ,
Bien fait de corps & d'esprit agréable ;
Elle aima mieux , pour s'en faire conter ,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable ,
Que d'être femme & ne pas coqueter.*

Et croyez que si nous n'avons pas de Romans de ces tems-là , c'est qu'il falloit connoître & bien pratiquer l'amour avant que de le peindre ; & quand on l'a bien connu , oh ! pour lors on l'a montré sinon tel qu'il est , au moins tel qu'il devroit être pour faire une impression toujours égale sur le cœur & sur l'imagination. Il est vrai cependant que, plus les siècles ont été éclairés , polis & civilisés , plus ils ont donné dans les Romans , & l'amour y a toujours pris le caractère du tems.

Brave

Brave quand on a été courageux ; impétueux quand on a été brusque & pétulant ; doux & languissant quand on a été tendre & délicat.

Je crois aussi que les Romans conviennent à tout âge : mais il faut en sçavoir faire une prudente & judicieuse distribution ; le vin qui est le lait des Vieillards , est souvent nuisible à une jeunesse vive , active & pétulante ; & les rafraîchissemens , si nécessaires aux bouillonnemens du premier âge , ruineroient la santé des vieilles gens. Pourquoi ne veut-on pas que je dise la même chose des Romans ? Faisons donc avec économie cet utile & agréable partage , en bon pere de famille donnons à chacun ce qui peut lui appartenir ; ainsi l'enfance aura pour elle ce que nous apellons *Contes des Fées*, *Mille & une nuit* & autres amusantes bagatelles , elle ne sera pas
la

la plus mal partagée ; mais si elle y prend goût , c'est une bonne marque. On peut tout espérer d'une jeunesse qui veut apprendre , le fond en est bon ; insensiblement on l'a tourne à bien. A l'adolescence , c'est-à-dire , à tout ce tems où le sang est dans sa plus grande effervescence , ce tems ne laisse pas de s'étendre loin ; nous lui donnerons des Romans polis , civils & instructifs. Cet âge est assez actif, il est bon de le tenir un peu en bride , de lui apprendre à se posséder ; & si l'on veut qu'il dure long-tems , il faut lui montrer qu'il doit plus dépenser en politesses , en tendres sentimens , en soins & en attentions , qu'en réalité ; enfin qu'il lui est permis de se ruiner, s'il se peut , en préliminaires ; mais d'économiser sagement les biens essentiels de la vie , honneur , plaisirs & santé. C'est donc à cet âge que sont destinés l'*Af-*
trée

trée avec le *Berger extravagant* qui en est la critique ; l'*Illustre Bassa* , le *Cyrus* , la *Clelie* & tous ces autres Héros de la douceur & de la tendresse. L'âge vraiment viril où l'amour est accompagné de quelques réflexions , demande des Romans qui le puissent entretenir long-tems dans cet heureux milieu ; c'est un âge de maturité , on y jouit tranquillement de son bien ; on y savoure le plaisir qui est précédé de la réflexion : & la réflexion n'y est pas fâcheuse , parce que le plaisir n'y est jamais porté à l'excès. Oh ! dans cet âge les petites Historiettes , les Nouvelles amoureuses & historiques , & tous autres Praticiens sages & modérés sont capables d'entretenir l'heureuse température , nécessaire pour jouir long-tems & agréablement. Car s'il est un âge où l'on ne doit pas émousser la pointe du plaisir , c'est celui-là ;

lui-là ; il y auroit tout à craindre pour les suites.

Mais pour la vieilleſſe , il faut la réveiller , il faut la piquer non-ſeulement par un ragoût délicat , mais même par un ſel vif & actif. Ce n'eſt pas pour rendre les Vieillards amoureux , à Dieu ne plaiſe , cela ſeroit vilain ; mais au moins faut-il les empêcher de perdre tout-à-fait le goût des plaiſirs ? Ils ſe croiroient morts ſ'ils n'avoient pas de tems en tems d'agréables échappées. C'eſt alors que nos Contes, nos Nouvelles & nos autres Joieuſetés ſont d'une grande reſſource : rien n'y eſt de trop , ni *Decameron* , ni *Heptameron* , ni *Cent Nouvelles*. Je me ſouviens avec joye d'un vieil Magiſtrat âgé de 82 ans ; il avoit été fort brave garçon en ſon tems , mais il étoit un peu tombé ; cela n'eſt pas extraordinaire : à cet âge il médiſoit , mais avec une ſorte de complainte :

Plus

*Plus ne suis ce que j'ai été ,
Et ne le sçaurois jamais être.
Mon beau Printems & mon Eté ,
Ont fait le saut par la fenêtre.*

Cependant il faisoit sa lecture ordinaire des *Contes de la Fontaine* , & avoüoit qu'il se sentoit encore. Il est toujours là , me disoit-il , Monsieur , il est toujours-là , en frappant deux ou trois petits coups sur le front. Rien n'est donc plus propre que les Romans pour rajeunir un Vieillard ; ils tiennent en haleine les gens d'un âge mûr , & temperent la jeunesse. Peut-on rien de meilleur , de plus utile , de plus gracieux : il n'y a pas de recette qui vaille celle-là ? Une lecture de *Quinte-Curse* rendit la santé au Roi de Naples Alphonse I. Qui'auroit-ce donc été s'il avoit eu les *Amadis* , *Lancelot du Lac* , l'*Orlando furioso* , ou l'*Innamorato* , il ne seroit jamais mort ,

mort , où il seroit revenu à l'âge de vingt ans ?

Enfin parmi tous ceux dont nous venons de parler , il ya des caracteres d'esprit , il y a des situations où le Roman est utile ; il devient même quelquefois nécessaire : alors je le regarde seulement comme une lecture amusante , comme un délassement. Je suppose , par exemple , un homme occupé d'affaires difficiles & sérieuses , qui demandent de la discussion , de la contention d'esprit ; mais il ne peut soutenir long-tems son travail sans se dissiper : s'il sort il perdra ses idées & ses vûës. Hé bien ne croyez-vous pas qu'un tel homme ne puisse passer agréablement une heure à la lecture d'un Roman enjouié , bien écrit & amusant : ce sera un Auteur même , car il faut parler pour tout le monde. Mais je ne parle pas d'un *Pere Alexandre* , d'un *Pere Tho-*

Thomassin , d'un *M. Burman* & d'autres gens qui ne dépensent rien en esprit ; il n'y a que leurs yeux & leurs doigts qui travaillent : je parle d'un homme de réflexion , de méditation : je parle d'un homme obligé de comparer des textes , des actes , des titres & d'autres pieces peu gracieuses. Il se trouve fatigué , un simple repos ne lui suffit pas ; il l'ennuie au contraire & le décourage ; car vous le sçavez.

Desbender l'Arc ne guérit pas la playe.

Nous l'avons dit autrefois , & les Italiens nous l'avoient appris. Cependant il veut se distraire & réjouir son imagination pour recommencer avec plus de courage ; il trouve du goût , il reprend des forces dans un Roman ; le lui défendrez-vous ? Pour moi je lui conseille de le prendre tel qu'il
vou-

334 *De l'Usage des Romans.*

voudra, n'importe. Ce seront d'autres gens d'un caractère morne & sombre, abandonnés à eux-mêmes, ou livrés à des lectures sérieuses; ils deviennent tristes & mélancoliques, ils sont incapables d'affaires. Il n'y a qu'à les égayer par des lectures amusantes, & vous les rendrez hommes: Hé bien! qu'à cela ne tienne, ne leur épargnons pas même les plus vives & les plus agréables; quoiqu'en disent les Pédagogues de la vie humaine.

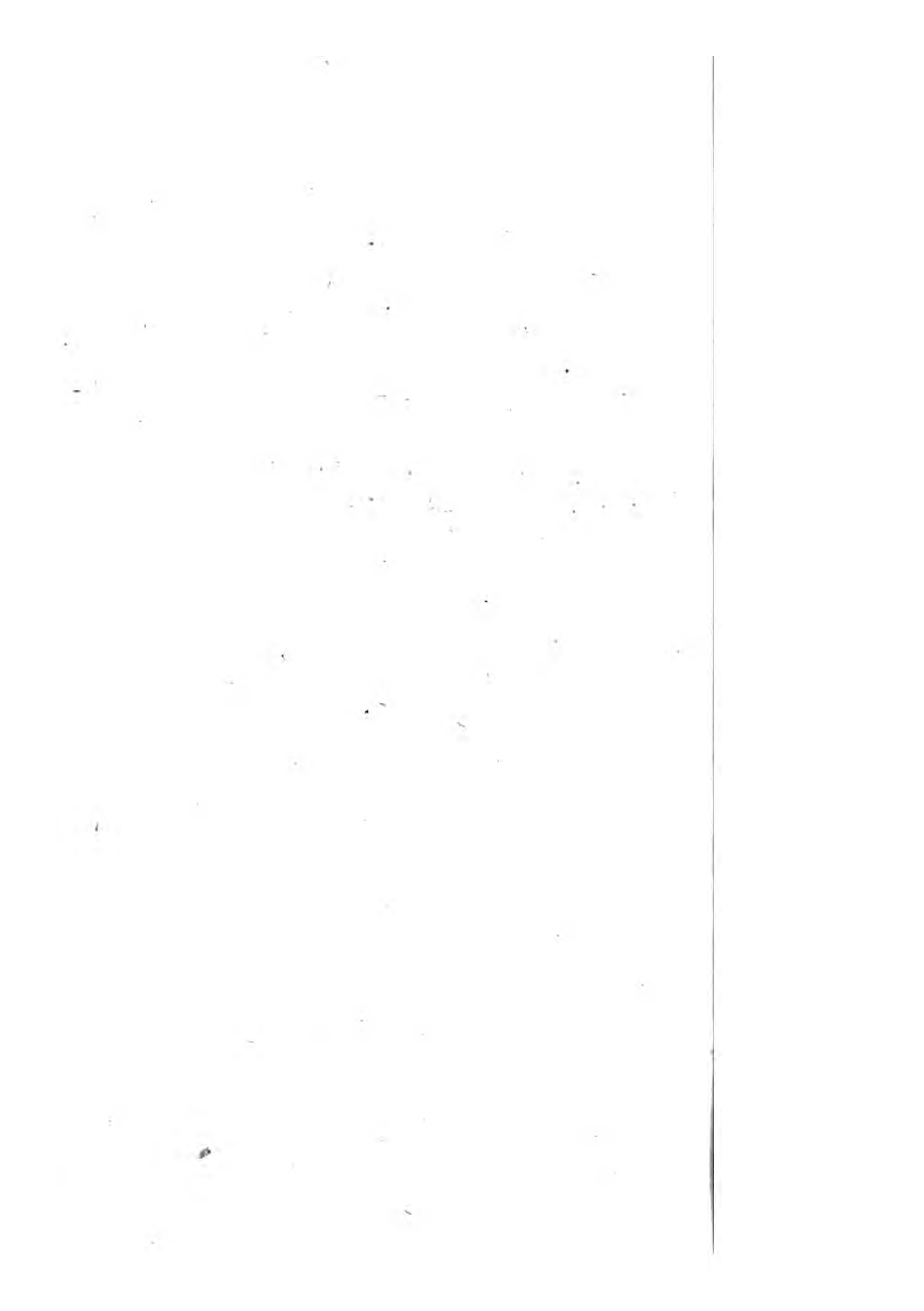
Fin de l'Usage des Romans.

PIECES CURIEUSES

S U R

LE POËTE ROUSSEAU,

Supprimées en Hollande.



AVERTISSEMENT.

POUR l'intelligence des deux Pièces qui suivent, il est bon de savoir qu'un Curieux faisant imprimer à Amsterdam une nouvelle Edition des œuvres de REGNIER, l'un de nos Satyriques françois, avec des Notes historiques pour accompagner les Remarques grammaticales qui avoient déjà paru sur ce Poète. Une fantaisie entra dans la cervelle du nouvel Editeur : ce fut de dédier cette Edition à Rousseau, par une Epître satyrique, sous le Titre d'ELOGE HISTORIQUE DE M. ROUSSEAU. L'Edition
Tom. I. P al-

AVERTISSEMENT.
alloit paroître en 1731. lorsqu'un
Correcteur infidèle , ou pour
mieux dire fripon, nommé Loüis
Thimothée , s'avisa d'en don-
ner avis à l'Abbé de Vayrac,
qui étoit pour lors à la Haye.
Cet Abbé voulut s'en faire un
mérite auprès de Rousseau , &
ce dernier prit la liberté d'en
écrire à M. Don Loüis d'A-
cuña Ambassadeur & Plenipo-
tentiaire de S. M. Portugaise ,
dont il étoit connu , le priant
d'interposer son crédit auprès des
Etats Généraux pour faire su-
primer cette Epitre ou Eloge his-
torique , comme il vous plaira
l'appeller. Don Loüis, l'un des
plus sages Ministres de l'Eu-
rope , fut étonné d'une pareille
de-

AVERTISSEMENT.

demande de la part de Rousseau ;
Et dit que ce Poëte avoit assez
attaqué de personnes de mérite ,
pour être attaqué lui-même à
son tour : ainsi il récrivit à M.
le Duc d'Aremberg qu'il ne
pouvoit se mêler de cette af-
faire.

Rousseau , éconduit de ce côté-là , se tourna vers M. le
Marquis de Fenelon , Am-
bassadeur de S. M. T. C. au-
près des Etats Généraux. Mais
il fut étourdi de la réponse de
ce prudent & vertueux Seigneur,
qui dit avec une simplicité, qui
ne respire que la sagesse : " Qu'il
" venoit de relire ses instructions,
" Et qu'il n'y avoit rien vu qui
" regardât les affaires du Par-

AVERTISSEMENT.

» nasse , ni les differens des Poëtes
» & des Auteurs : Que d'ailleurs
» M. Rousseau n'étant plus su-
» jet de S. M. T. C. il ne con-
» venoit point à son Ministre
» de se mêler de lui , ni de ce qui
» le regardoit. On ignoroit cette
sage réponse , lorsqu'on écrivit
la Lettre qui suit à M. le Mar-
quis de Fenelon. Mais on ne
sera peut-être pas fâché de la
voir ici.

Enfin Rousseau supplia M. le
Duc d'Aremberg de ne le point
abandonner dans cette occasion
essentielle. Ce Seigneur est très-
bon , tout le monde le sçait ; &
il voulut en donner une preuve
sensible à Rousseau. Il écrivit
donc à M. le Comte Sinzen-
dorff

AVERTISSEMENT.

docteur Ministre de S. M. Impériale à la Haye. Sur le champ cet Ambassadeur part & vole même chez le Pensionnaire lui demander au plutôt la suppression de l'Eloge historique de Rousseau (sans doute comme une Piece préjudiciable à l'Etat & surtout aux intérêts de S. M. I.) il exigea même que l'on emprisonnât incessamment l'Auteur, le Libraire & l'Imprimeur de cette Piece. Les Etats Généraux sont sages & modérés : ils sentirent bien qu'une demande aussi vive, en matiere aussi peu importante, alloit directement contre la liberté qui fait la base & le fondement de la République. Leurs Hautes

AVERTISSEMENT.

Puissances se contenterent donc par une sorte d'égard pour M. le Comte Sinzendorff, d'écrire aux Bourguemestres d'Amsterdam pour leur marquer de ne point laisser paroître l'Eloge historique de Rousseau, sans y faire quelques corrections. C'est ainsi que malgré la sagesse & l'austérité de ces Illustres Républicains, le crime & le criminel trouvent de la protection jusques dans la Hollande, au mépris des Edits les plus severes & dans la matiere la plus importante qu'il y ait pour tous les Etats policés.

L'affaire en étoit-là lorsque M. le Duc d'Arenberg vint à Paris en 1732. une personne qui
pre-

AVERTISSEMENT.

*prenoit quelque part à cette Piece
eut l'honneur de l'aller saluer, &
de le supplier même comme Prin-
ce très-équitable , de vouloir
bien suspendre les diligences qu'il
faisoit faire à la Haye au sujet
de cette Piece. Qu'on esperoit
de l'amour qu'il avoit pour les
Lettres , qu'il n'interromproit
pas le cours de cette dispute lit-
téraire, qui pouvoit éclaircir bien
des faits singuliers & peu con-
nus. Ce Prince ne s'expliqua pas
précisément ; mais il demanda
communication de cet Eloge : ce
qui fut fait sur le champ. Il en
lut environ le tiers , & dit avec
bonté & même avec tranquilli-
té : Mais M. Rousseau n'a-t il
pas raison de ne vouloir pas*

AVERTISSEMENT.

qu'on imprime cette Piece ? Sans doute , lui repliqua-t-on , Monseigneur , sans doute : Mais M. Rousseau a-t-il obtenu un Privilege exclusif de satyriser tout le monde , & de n'être pas satyrisé lui-même ?

*Sur ces entrefaites arrive M. de Lasseré , homme plein d'esprit & de ressource en tout genre ; & pour faire son éloge en un mot , l'un des favoris de M. le Duc d'Aremberg , il lut sur le papier qui étoit entre les mains de ce Prince ; Eloge historique de M. Rousseau. Oh ! dit-il , je suis content , Eloge historique de M. Rousseau : c'est mon ami ; c'est le meilleur de mes amis. Il y a long-tems que
cela*

AVERTISSEMENT.

cela devoit être fait ; de grace faites moi l'amitié , Monsieur , de me le communiquer , cela me fait trop de plaisir ; que je le lise , Monsieur , je vous en prie. Oüi, sans déplacer , dit M. le Duc d'Aremberg , soit , dit M. de Lasseré , j'aurai bien-tôt fait , je le dévoreraï.

M. de Lasseré lut donc cette Piece fatale , & jamais homme ne témoigna tant d'inquiétude ; à peine se possédoit-il dans cette lecture : & le spectateur ne pouvoit s'empêcher de rire malignement de la sottise des hommes , de ceux même qui ont le plus d'esprit , de délicatesse & de goût (car certainement personne n'en a plus que M. de Lasseré) de

AVERTISSEMENT.

penſer qu'on puiſſe faire ſérieuſement un Eloge hiſtorique de Rouſſeau. Il faut avoir de la condeſcendance pour ſes amis ; mais il ne faut point être aveugles à leur égard. Si nous leur paſſons des vices , l'amitié y eſt ſouvent obligée : il ne faut pas obliger les autres à les adorer.

M. de Laſſéré finit enfin ſa lecture dans le tems qu'on finiſſoit toutes ces réflexions. Il s'éleva ſur le champ & dit ; c'eſt-là l'ouvrage d'un calomniateur : Oüi , Monsieur , lui répondit-on ? Mais on peut , dit M. Laſſéré , intenter un Procès de calomnie à l'Auteur de cette Piece ; je le crois , comme vous le dites , Monsieur , lui répliqua t-on ;

&

AVERTISSEMENT.

Et si vous avez un conseil à donner , c'est celui-là : Rien n'est plus grossier , rien n'est plus fade , dit M. de Lasseré ; je le pense de même , lui dit-on , Monsieur ; mais avec le tems cela deviendra plus léger & plus délicat. La conversation finit par des exclamations de la part de M. de Lasseré , & par des railleries de la part du spectateur ; toujours cependant en présence de M. le Duc d'Aremberg , que sa prudence empêcha de rien dire.

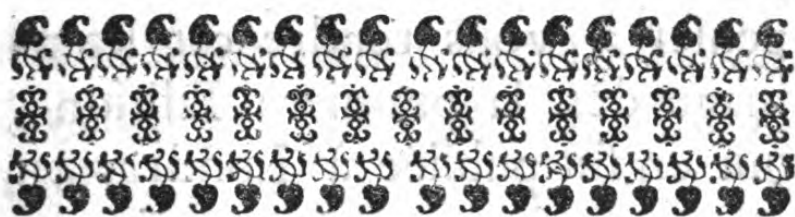
M. de Lasseré & son ami M. Rousseau se sont encore donné bien des mouvemens : on ne s'en donne pas davantage en matière d'Etat ; cependant ils n'ont

AVERTISSEMENT.

pû empêcher la Piece de paroître. Je la publie donc & la donne pour ce qu'elle est , peut-être la trouvera-t-on curieuse par la qualité des faits qu'elle renferme ?



EPITRE



EPITRE DEDICATOIRE

DE LA

NOUVELLE EDITION

DES POESIES DE REGNIER,

Mais supprimée en Hollande.

A M. ROUSSEAU,

*Le Modèle des Poètes Satiriques
Français.*

A QUI pourrois - je mieux
dédier cette nouvelle Edi-
tion du premier Satirique de no-
tre Poësie François , qu'à Vous ,
MON CHER ROUSSEAU , qui
faites une si brillante figure dans
la moderne Satire. On auroit dû
pen-

2 *Eloge Historique*

penfer à vous rendre cet hommage dès la premiere Edition , qui en fut publiée à Londres en 1729. mais on ne trouvoit pas fans doute ce travail assez accompli , pour vous faire cette offrande : on fçait avec quels égards & quels respects on doit traiter les personnes de votre considération.

J'aperçois déjà vos ennemis qui murmurent & qui cherchent à blâmer ma démarche ; mais je m'embarasse peu de leurs discours. Vous êtes le seul, MON CHER ROUSSEAU, auprès duquel j'ose prendre la liberté de me justifier ; & je crois que vous-même m'avez déjà prévenu. Vous vous dites actuellement , *Scarron* a bien dédié un Livre à Guillemette , chienne de sa sœur ; *Furetiere* n'a-t-il pas fait une belle Epitre Dedicatoire au Bourreau ? *Despreaux* , l'illustre Despreaux , n'a-t-il point adressé une Epitre à son Jardinier , qui
n'é-

de M. Rousseau. 3

n'étoit qu'un valet ? H O R A C E ne l'avoit-il pas fait avant lui ? He ! pourquoi M. G. D. P. qui n'est lui-même qu'un Avocat , ne m'offriroit-il pas son travail ? Ne suis-je pas le Poëte régnañt de notre siècle : n'occupai-je pas le Trône de la belle Litterature. Ainsi je puis bien lui tenir lieu de Tête Couronnée , & recevoir sa Dédicace avec quelque bonté.

Vous parlez toujours comme un oracle , MON CHER ROUSSEAU, & vous pourriez ajouter à ces raisons , que tous les jours on fait des *Avis* , ou des *Epitres Liminaires aux Lecteurs*. Or , soit dit sans vous déplaire , cela regarde aussi-bien le fils d'un Cordonnier , qu'un Roy , ou quelque Prince , qui prend la peine de lire un ouvrage. Ainsi je suis sûr à présent que cette Epitre passera sous vos auspices.

J'aurois bien pû , je le sçai , offrir mon travail à quelque homme

4 *Eloge Historique*

me puissant , à qui j'aurois sanglé par le nez des éloges qu'il ne mérite pas , & ne méritera même de sa vie , dureroit-elle encore deux ou trois paires de siècles. Mais vous le savez , je haï ces manieres basses & rampantes : je suis né libre : Et comme nous nous connoissons depuis long - tems , j'en userai très-cordialement avec vous.

Avoüez , MON CHER ROUSSEAU, que l'on pourroit faire un admirable parallele de votre Poësie avec celle de nos plus illustres Poëtes ; sur-tout avec les deux Satiriques, que nous a fourni le Parnasse François. REGNIER , qui a débrouïllé notre Satire , ne l'avoit qu'ébauchée , il s'étoit contenté de censurer les vices , sans rien dire des personnes qu'il avoit toujours eu soin de respecter. Par-là il s'imaginait sans doute engager l'homme vicieux à se corriger & à rendre

de M. Rousseau. 5

dre graces intérieurement au Poëte , de lui avoir indiqué la bonne voye , sans le décrier dans le monde ; chose toujours odieuse aux plus déterminez débauchez. Mais cette conduite aprouvée de son tems , étoit trop sage & trop modérée pour le nôtre. Elle faisoit rire trop de personnes , & n'en faisoit pleurer aucune : c'étoit, vous le sentez , c'étoit une Satire informe ; elle instruisoit , sans donner lieu à la malignité des hommes , d'insulter ceux qu'il n'avoit pas nommément désignez. Il s'est écoulé plus d'un demi-siècle avant que nous ayons eu la consolation de trouver , que nous ayons même admiré ce Poëte Satirique , qui ne s'est pas contenté de décrier le vice. BOILEAU est enfin venu , a persécuté jusqu'aux personnes , qu'il croyoit vicieuses. Nous avons eu le plaisir de lire & de relire même plus d'une fois dans les ouvrages

6 *Eloge Historique*

ges de ce Poëte les noms de Colletet , de Cottin , de Pelletier , de Pradon , de Perraut , de Bourfaut & de beaucoup d'autres , respectables par-tout ailleurs , que dans les Vers de DESPREAUX. Mais enfin ce Poëte n'en vouloit qu'à ses ennemis , ou à ceux qui n'étoient point ses adorateurs. Ainsi sous son regne la Satire ne fut pas encore poussée où elle pouvoit aller.

Ce point de perfection vous étoit réservé , MON CHER ROUSSEAU ; vous avez laissé à d'autres le soin d'attaquer (1) le vice , auquel

(1) M. Rousseau l'a dit avec beaucoup d'énergie dans son Epître à Clement Marot :

*. . . . Je tiens qu'en fait d'écrire ,
Le meilleur est de rire sans pincer.
Nous ne devons les vices caresser ;
Mais d'autre part il ne les faut reprendre
Trop aigrement, Les Hommes à tout prendre,
Ne sont méchans que parce qu'ils sont fous.
Ce sont enfans moins dignes de courroux
Que de risée.*

Il a donc raison dans son système de ne pas

de M. Rousseau. 7

quel même vous avez suggeré les moyens de continuer impunément son chemin ; vous vous êtes contenté de dénigrer la vertu ; vous lui avez donné une teinture de ridicule , dont il n'y a que les esprits bien faits & les ames bien placées , qui puissent librement se débarrasser. La Religion même , oùi (2) la Religion , qui jusques à vous avoit été impénétrable aux traits de vos Confreres en Satire , ne fut pas à l'abri des coups les plus vifs de votre plume. Voilà
ce

attaquer le vice. A quoi serviroit-il de dénigrer des hommes qui sont fous , ou de crier perpétuellement contre leurs folies ?

(2) M. Rousseau n'a jamais attaqué aucun dogme particulier de la Religion ; peut-être ne les connoît-il pas , & bien leur en prend : il a seulement parlé contre la Religion en general , quand il a dit dans son *Incrédule*

*Papistes , Siamois , tout le monde raisonne.
L'un dit blanc , l'autre noir ; & ne s'accordent point ,
Chacun des deux me dit , ma créance est la
bonne.*

8 *Eloge Historique*

ce que n'avoient pas fait nos deux Poëtes Satiriques. Ils étoient trop sages, ils étoient trop réservés pour manier ce genre de Poësie avec la vivacité & l'énergie que vous lui avez donnée. Mais vous les avez bien autrement surpassé, MON CHER ROUSSEAU; *Regnier* n'avoit nommé personne, *Despreaux* n'avoit désigné que ses ennemis, ou les gens de lettres qui ne l'estimoient point assez suivant son goût. Un tout autre prodige éclate dans vos ouvrages : amis, ennemis ; superieurs, inferieurs ; honnête homme, scelerat ; vices & vertus, tout est confondu dans

VOS

*Qui croirai-je du Talapoin ,
Ou bien du Docteur de Sorbonne ?
Aucun ; mais je demande un juge sur ce point ,
Qui soit juge , sincere , & n'épouse personne ,
Ce sera le bon sens , qui leur dit en deux mots :
Vous êtes tous les deux , bien fourbes ou bien
fots.*

Et M. Rousseau continuë jusqu'au bout sur le même ton.

de M. Rousseau. 9

vos incomparables Satires. C'est ce qu'on appelle le période de la Poësie Satirique. Il n'y avoit que vous , qui fussiez capable de cette suprême , de cette sublime perfection. Avouez qu'il est divertissant de voir dans vos Satires les portraits de vos amis , tels à peu près (3) que vous les auriez copiés d'après les Grottesques de (4)

Calot ,

(3) C'est ainsi que l'Abbé Courtin est accommodé dans les Vers de M. Rousseau. Tantôt il lui adresse une Ode , comme à l'un de ses Héros , tantôt il en donne un assez grotesque crayon , dans le Rondeau qui commence , *En manteau court , en perruque tappée*. Et pourquoi cet Abbé s'avise-t-il aussi de ne pas approuver de mauvais Vers que M. Rousseau prétendoit être bons ?

(4) CALOT fut un célèbre Dessinateur & Graveur Lorrain , qui a vécu vers le commencement & même au milieu du XVII. Siècle Il excelloit sur-tout dans les petites Figures & même dans les sujets bizarres & singuliers ; de sorte que par une manière de parler proverbiale , on a dit depuis , les Grottesques de Calot. Il avoit tant de feu & de vivacité , qu'un trait ne sortoit pas de son crayon , ou de son burin qu'il ne fut animé.

10 *Eloge Historique*

Calot, ou les bizarres crayons de
(5) *La Fage*. Il vous est même
glorieux d'y avoir drapé jusques
à vos patrons & à vos (6) bien-
faicteurs. Personne ne s'étoit en-
core

(5) *LA FAGE* fut un Dessinateur des
plus hardis & des plus extraordinaires du
dernier siècle. Comme il étoit plus sou-
vent au cabaret que dans son cabinet, un
coup de crayon bizarre & singulier, qu'il
donnoit sur une cheminée, valoit souvent
mieux que les Etudes des Maîtres les plus
corrects, parce qu'il y avoit beaucoup de
feu & de caractère dans tout ce qu'il faisoit.

(6) C'est ce que M. Rousseau a dai-
gné faire à l'égard de M. de Francine, l'un
de ses protecteurs, de son propre aveu. Il
a soin de l'apostropher en ces termes dans
sa *Francinade*.

*Le Directeur de ce Bureau de joie ,
Est un Ribaut des plus frâncs qu'il s'en voie ,
Pipeur , Escroc , Sycophante , menteur ,
Fleau des bons , des fourbes Protecteur ;
Ne connoissant foi , loi , Dieux , ni Déesse ,
Fors celle-là , qui préside aux souplesses ,
Au vol furtif , aux fourbes ; en un mot
A cette sainte il fut toujours dévot , &c.*

Il avoit eu soin avant ce tems-là de le faire
à l'égard de M. Roullier du Coudray au
service duquel il avoit été ; comme il a eu
la bonté de le faire depuis pour M. le Duc

de M. Rousseau. **II**

core avisé de suivre cette route :
elle n'avoit pas été frayée ; mais
heureusement vous nous en avez
donné l'exemple. Ainsi les Pro-
tecteurs des Poètes & des gens
de lettres n'ont qu'à se bien tenir :
nous

de Noailles , qui avoit eu l'honneur de
faire du bien à Rousseau.

Mais cet exemple de M. le Prince Eugene
est de plus fraîche date & bien plus curieux.
En voici l'Histoire , telle que je l'ai sçûë à
Vienne , même peu de tems après qu'elle y
fut arrivée. Bonneval , comme ancien Lieu-
tenant General , esperoit & demandoit mê-
me un Gouvernement en Hongrie ; il donna
son mémoire au Conseil de Guerre : il au-
roit obtenu sa demande , si un Lieutenant
General plus ancien ne s'étoit pas trouvé
en concurrence avec lui : il fut donc pré-
féré à Bonneval ; ce dernier perdit la tête ,
qu'il n'avoit pas eûë fort bonne jusques-là.
Il s'imagina sottement que M. le Prince
Eugene chef du Conseil de Guerre l'avoit
déservi dans cette occasion. Sur le champ
il résolut de s'en venger : quoiqu'il dût
aux bontés de ce Prince toutes les graces
extraordinaires , dont il avoit été comblé
par l'Empereur Leopold & depuis par l'Em-
pereur Joseph ; & même par le sage & ver-
tueux Prince qui occupe aujourd'hui si di-
gnement le Trône Impérial. Et loin de res-
pecter cette tendre & constante amitié, dont

nous leur ferons essuyer impunément de longues & cruelles Satires : vous nous autorisez par votre conduite. Il n'est ni Prince , ni Tête Couronnée , qui puisse aujourd'hui être à l'abri de nos cen-

il étoit honoré par M. le Prince Eugene de Savoye , Bonneval se livra entièrement à son intemperie ; des Chançons lui parurent la voye la plus simple & la plus efficace pour y réussir. Mais quoique Bonneval ait beaucoup d'esprit & même de cette singularité bizarre qui est propre à la Poësie , il n'étoit pas néanmoins assez Poëte pour oser entreprendre seul des couplets Satyriques. Il implora le secours de Rousseau , qui ne se le fit pas dire deux fois. Il trouvoit dans la qualité de bienfaicteur que M. le Prince Eugene avoit à son égard , un Titre plus que suffisant pour ne pas épargner ce Prince : ce fut même un aiguillon qui le porta à mettre dans ces couplets toute la vivacité & le sel mordicant qu'il sçait ordinairement répandre contre ses amis & ses protecteurs. Les couplets furent donc bientôt en état : Bonneval fournissoit les pensées , & Rousseau se chargeoit d'en revêtir la Poësie de ces traits piquans , qui font le régal de ces sortes de Pieces. Les couplets coururent dans Vienne , & y furent généralement méprisés : on eut même en horreur l'ingratitude de leurs Auteurs , qu'une

censures. Vous nous l'avez bien fait connoître par ces couplets satiriques contre *M. le Prince Eugene de Savoye*, que vous distillâtes à Vienne en 1721. dans le Laboratoire du *Comte de Bonne-*

Tom. I.

Q val

faisoient pas difficulté d'avoüer le tout : mais le Prince Eugene leur interdit sagement l'entrée de son Palais. J'ignorois toute cette Histoire lorsque j'arrivai à Vienne sur la fin de 1721. & j'eus l'imprudence, avant que de prendre langue, d'aller voir Bonneval & Rousseau. M. le Prince Eugene m'en fit une sorte de reproche, rempli de bonté : ainsi je me gardai bien de retourner chez Bonneval. Pour Rousseau il se mit affectueusement à s'attacher à moi, à peu près comme les mouches ou les frelons s'attachent à ce qui peut leur être utile. Bonneval & Rousseau allerent dans les *Païs-Bas* en 1722. ils virent les mécontentemens des Provinces, des Villes & des Seigneurs contre le Gouvernement tyrannique du Marquis de Prié, Lieutenant General & Intendant des *Païs-Bas* qui étoit une créature du Prince Eugene : Bonneval & Rousseau ne pouvant se venger sur le Prince se jetterent sur le Favori. Bonneval eut soin de procurer aux mécontens les moïens de faire passer jusques à l'Empereur leurs Mémoires contre les malversations du Marquis de Prié, qui étoit, puisqu'il le faut dire,

val. Vous eûtes la bonté d'accommoder ce Prince en enfant de bonne maison. C'étoit, j'en conviens, une marque sensible de votre reconnoissance : vous le faisiez sans doute pour le remercier de quatre mille

un peu trop vivement protégé par M. le Prince Eugene de Savoye , alors Gouverneur General des Païs-Bas ; Rousseau se mit de la partie ; car il ne pouvoit pardonner au Prince son bienfaïcteur le mécontentement qu'il avoit fait paroître sur ce que Rousseau lui avoit fait l'honneur de le satiriser dans des Vers. Enfin le Marquis de Prié fut chassé des Païs-Bas ; & M. le Prince Eugene , en abdiquant ce Gouvernement , eut en échange le Vicariat de l'Italie : & l'on envoya en sa place la Sérénissime Archiduchesse sœur de l'Empereur aujourd'hui régnant. Voilà quelle est la clef de la grande affaire que Bonneval s'est faite dans les Païs-Bas ; qui enfin l'a conduit par bien de mauvaises manœuvres jusqu'à se retirer chez les Turcs , pour y prendre le Turban , marque extérieure de la Religion Mahométane ; quoique Bonneval n'eut pas encore eu le tems d'en choisir aucune. Il est à croire que le Grand Seigneur , rempli de l'équité si naturelle aux Souverains , lui enverra sans doute par quelque muet le Cordon de soye qu'il a tant de fois mérité. Mais à bon compte

de M. Rousseau. 15

mille livres de pension annuelle ; que vous aviez la bonté de recevoir genereusement de sa part. Vous lui en avez donné pour son argent : s'il vous avoit mieux payé, vous auriez eu soin de l'étriller tout autrement. Vous fûtes cependant un peu surpris de voir que vos couplets satiriques, loin d'être chantés dans les assemblées de Vienne, comme vous l'esperiez, ne firent que s'attirer l'indignation de tout ce qu'il y avoit d'Auguste & de Grand dans cette capitale de l'Empire. Madame la Comtesse de Walstein (7) si res-

Q 2 specta-

Bonneval s'est bien gardé de mettre toute cette Histoire dans ses Mémoires contre le Marquis de Prié, qu'il a fait faire par son ami Rousseau. Il a eu soin, en la passant sous silence, de se couvrir de tout ce qui le pouvoit honorer ; quoique d'ailleurs il ait soin de citer souvent dans ces Mémoires son cher & féal M. Rousseau, le fidele interprete de ses fantaisies.

(7) Madame la Comtesse de Walstein étoit sœur de Madame la Duchesse Douairière d'Aremberg. Ces deux Dames, l'hon-

pectable par son mérite & par sa naissance , vous interdit d'abord sa maison : beaucoup d'autres , par un scrupule d'honneur & de probité , suivirent son exemple. Cependant M. le Prince Eugene , en ne vous admettant plus chez lui , ne laissa pas de vous faire toucher à son ordinaire la même Pension. S'il croyoit vous punir comme Poëte en vous défendant l'entrée de son Palais ; comme Prince rempli de sentimens , il avoit compassion des besoins de l'humanité , dont infailliblement vous auriez été privé sans sa générosité.

Vous fîtes bien cependant , MON
CHER ROUSSEAU , vous fîtes bien
d'avoüer (8) au Prince que vous
aviez

neur de leur sexe par leur probité & leur vertu , sont l'une mere & l'autre tante de M. le Duc d'Aremberg , ces deux illustres personnes , respectables à la Cour de Vienne & à celle de Bruxelles , sont réellement respectées de tout ce qu'il y a de gens d'honneur qui ont le bonheur de les approcher.

(8) Rousseau fit cet avgu , lorsqu'à la

aviez adouci ces couplets , & que vous aviez terriblement modéré l'acrimonie que Bonneval y vouloit répandre. En cela vous vous êtes comporté en Poëte brave & courageux : Oüi , vous avez raison , MON CHER , c'est prudemment , c'est industrieusement imaginé que de tenir en respect ces arrieres Cadets de Maisons Souveraines , pour leur apprendre par vos Satyres à révéler en vous le fils aîné du Dieu des Vers.

Au moins c'est ainsi que je vous regarde : en cela j'adopte vos idées ; & je crois que depuis cet heureux jour , depuis ce précieux moment , auquel Apollon créa l'Univers Poétique , il ne s'est pas encore

Q 3 trou-

prière de S. E. M. le Comte de Sinzendorff, Grand Chancelier de la Cour Impériale , M. le Prince Eugene de Savoye voulut bien pardonner à Rousseau l'affaire des couplets satiriques. Mais M. Rousseau reculoit alors pour mieux sauter , comme on l'a bien vu depuis dans ce qui est arrivé aux Pais-Bas.

18 *Eloge Historique*

trouvé de Poëte qui pût , raillerie
à part , vous aller à la ceinture.
Que n'êtes-vous pas dans le Poëme
héroïque , qui est le sublime de
notre Poësie ? HOMERE , VIRGILE ,
l'ARIOSTE & le TASSE ont fait de
grands Poëmes épiques ; & si vous
vouliez vous en donner la peine ,
vous les feriez encore beaucoup
plus longs. ARISTOPHANE , PLAUTE ,
TERENCE & MOLIERE , ont
fait des Comédies très-estimées ;
mais vous vous êtes bien gardé de
les suivre : vous avez pris des routes
toutes nouvelles. Aussi quelle réussite
n'avez-vous pas eue ? Il n'y a
que votre *Flateur* (1) ou vous étant
avisé dès l'an 1697. qu'il parut ,
de vous copier fidelement vous-
même , vous vous êtes presque
surpassé ! Quel goût , quel feu ,
quel naturel dans vos Opera ?
Non ,

(1) *La Comédie du Flateur* , où Rousseau
s'est lui-même caractérisé , parut pour la
premiere fois en 1697.

Non , QUINAUT , l'aimable & le tendre Quinaut n'en a jamais fait de tels. Aussi vous y êtes-vous mis à votre retour de Dannemarck. Vous aviez l'ame saisie , vous aviez l'imagination remplie de ces vives idées qu'inspirent les glaces & les neiges de tout l'Hemisphere Septentrional. Vous aviez pris alors un nom de Guerre , je le sçai , c'étoit celui de Verniette. Mais , MON CHER ROUSSEAU , vous avez beau vous déguiser , il en faut toujours revenir au nom paternel , qui est non-seulement écrit , mais même gravé sur votre front & dans toute votre physionomie.

Si vous vous donniez la peine de faire des Tragédies , les caracteres y seroient sans doute mieux poussés que dans *Eurypide* , *Sophocles* ou *Eschyle*. Vous auriez plus de grandeur que *Corneille* , plus de correction & de tendresse que *Racine* , plus de cruauté que

Crebillon. Ah ! que vous faites sagement de ne vous pas jeter dans le Dramatique , vous nous feriez mourir d'admiration , & par-là vous deviendriez homicide. Vous êtes plus humain , nous le savons ; vous appréhendez même jusqu'au fourreau (1) de votre épée. *Catulle* , *Martial* , *Marot* , *Theophile* & *Maynard* ont fait des Epigrammes licentieuses. Oh ! vous l'avez bien emporté sur eux : ce ne sont que des Novices à votre égard. Mais gardez-vous d'aller en Hollande , car vous savez les terribles ravages que ces Sages Républicains font à présent contre

(1) L'Histoire secrète de la littérature nous a fait suffisamment connoître que le brave M. Rousseau a reçu plus d'une fois la juste récompense que l'on accorde aux Poètes Satyriques ; & la crainte d'une continuation du même régal le fit fuir en diligence , ayant trop d'humanité pour s'en venger. Il a cela de commun avec beaucoup de ses confreres en Satyres , qui craignent de tirer l'épée.

de M. Rousseau. 21

tre ceux dont vous avez chanté les Amours. Le *Placart* ou l'*Edit* même qu'on y a dernièrement publié sur le crime de non-conformité en Amours (2) paroît être fait directement contre vous. N'y allez pas , je vous en conjure , car vous seriez saisi au collet ; & l'on vous y régalerait des deux extrémités de ce bas monde , le feu & l'eau. Impitoyablement on iroit jeter vos cendres en pleine

Q5 mer,

(2) Il est vrai que le chaste & réservé M. Rousseau , s'est terriblement émancipé sur cette matiere , qu'il traite de bagatelles ; témoin ces Epigrammes qui commencent :

Un Castillan zélé pour le lays.

Diantre soit fait , disoit un Passager.

Un vert galant se confessoit naguères.

Un Précepteur logé chez un Genoïs.

Un Medecin s'accusoit d'avoir fait.

Frere Conrard Hermite plein de suc.

Un vieux Paillard qu'à Rome on accusoit.

Un Moine ayant (c'étoit un Sous-Prieur.)

Toutes Epigrammes où l'arriere Venus est fort louée par M. Rousseau.

22 *Eloge Historique*

mer , (3) comme on a fait à quelques-uns de vos plus fidèles confreres : c'est surquoi on n'entend pas raillerie.

Non content d'être comme Phaëton , reconnu pour le fils du Soleil ; ce qui n'est pas une médiocre fortune pour le fils putatif*
du

(3) C'est le suplice que l'on a fait souffrir à plusieurs des Non-conformistes de Hollande.

(*) *Fils putatif du feu bon homme Rousseau*, ce n'est pas moi qui le dit. Voici comme s'en explique Maître Satan dans l'Apologie qu'il a faite de notre bon & loyal M. Rousseau , en ces termes :

*Rousseau , dit-on , renia ses parens ,
Et les couplets , qui sont ses vrais enfans :
Est fils ingrat , domestique infidèle ,
Perfide ami . . . Tout doux plume cruelle ;
Traître Saurin , tu le connois bien mal ,
Oncques je n'eus serviteur plus loyal ,
Meilleur ami. Le reste est un mystere. :
Il renia le mari de sa mere ;
Son pere non. A l'égard des couplets ,
Pour le certain c'est moi qui les ai faits.*
Voyez l'Anti-Rousseau , pag. 527.

Oh ! personne ne doute que Satan ne doive être bien informé de la vie , des mœurs

de M. Rousseau. 23

du feu bon homme Rousseau, vous avez voulu monter de plusieurs degrez , & vous élever même jusqu'au suprême honneur de la divinité. Mais gardez-vous bien d'imiter en tout feu M. Phaëton votre frere. Avec cette sagesse que nous vous connoissons , vous prétendîtes supplanter Minerve , en vous ingérant dans le Gouvernement des Pais-Bas , dès que vous y fûtes arrivé. Ainsi les intrigues odieuses , les mouvemens secrets , les conférences nocturnes , les mémoires contre M. le Prince Eugene de Savoye ne furent point épargnés. Vous avez raison : c'est bien à faire à ce Prince à se mêler de conduire des Peuples. Non , il n'y a que vous , MON CHER

Q 6 ROUS-

& des actions de M. Rousseau , sur l'esprit & le cœur duquel il continuë de verser avec profusion ses agréables influences. D'ailleurs , c'est bien de l'honneur pour lui d'être regardé comme fils putatif du bon homme , par lequel il a été élevé & nourri.

ROUSSEAU, qui soyez capable
 d'un commandement sage, pru-
 dent & modéré, qui sçait se faire
 aimer & respecter de tous ceux qui
 font confiés, ou du moins qui
 doivent être confiés à vos soins.
 Il y a long-tems que l'on s'en est
 aperçu en France : & c'est une
 faute irréparable à tous les Prin-
 ces de l'Europe de ne vous avoir
 pas choisi pour le chef de leurs
 conseils. Vous sçavez ce qu'a dit
 un Poëte de la Minorité du Roy
 Louïs XV. heureusement régnant:

C'est Law qui gouverne aujourd'huy

L'Etat & la Finance,

Et l'Espagne d'Alberoni

Redoute la puissance :

Tout seroit au même niveau,

Si le Corps Germanique,

Nous faisoit voir aussi Rousseau

Chef du Conseil Aulique.

Que vous êtes bien assorti ! cer-
 tai-

tainement vous auriez dans votre suprême miniftère un fuccès à peu près pareil à celui de ces renommés perfonnages qu'on a daigné mettre en parallèle avec vous.

Je me fouviens d'avoir lu autrefois dans la *Satyre Menippée*, que les affaires effentielles du Gouvernement de notre France devoient pour le bien de l'Etat être maniées par des Docteurs en Theologie, ou du moins par des Graduez nommés. Mais on s'est trompé, MON CHER ROUSSEAU, je penfe plus fainement; il faudroit mettre tous les Poëtes à la tête du Gouvernement de l'Univers, & vous pardeffus tous. O Dieux qu'il pleuvroit de beaux événemens! Quelle volupté, quelles délices goûteroit alors Apollon, le pere de la lumière & de la Poëfie, d'éclairer ce bas monde, qui feroit conduit & gouverné par fes plus chers enfans!

Mais

Mais M. le Prince Eugene qui s'avisa l'an 1722. de vous écarter si sagement de Vienne où vous faisiez le noble métier de Nouvelliste précoce & de Picoreur (1) de Nouvelles secretes , ne s'imaginait pas qu'en vous releguant en Angleterre (2) sous prétexte d'y faire

(1) *Picoreur* , est proprement un Fureteur , un Voleur secret , un Partisan qui n'est point avoué par le General. C'est pourquoi on dit *aller à la Picorée* ; c'est-à-dire , aller fourager secretement & sans ordre. C'est ce que Rousseau faisoit à Vienne , il alloit picorer de tous côtés des Nouvelles qui n'étoient pas encore meures , pour les dire à un Secretaire qui les mandoit sur le champ à sa Cour , qui en faisoit usage.

(2) Je n'oublierai jamais ce que m'a dit un de mes amis : il étoit allé à Vienne en même-tems que moi ; c'est-à-dire , en 1721. & vrai-semblablement il n'y étoit point allé pour des bagatelles. Quelques jours avant que d'avoir Audience de M. le Prince Eugene de Savoye , il avoit fait l'honneur à Rousseau de l'aller voir , & ils parlerent fort de Poësie antique & moderne. Dès que le Prince vit cet ami , il lui dit : mais vous avez vu Rousseau ? Oüi , Monseigneur , lui dit cette personne , nous n'avons parlé que de Poësie. Je le sçai ,

faire imprimer vos Poësies, vous auriez soin en passant dans les Pais-Bas de lui ourdir une trame qu'il auroit bien de la peine à débrouïller. Avoüez que ce Prince fut bien la dupe de sa prudence ; ainsi précaution inutile dans ce grand homme, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres.

On assure cependant que vos démarches dans les Pais-Bas n'eurent pas le succès que vous en attendiez. Mais un habile homme com-

répondit le Prince, mais prenez garde à vous. Ce Prince étoit bien informé que Rousseau alloit à la découverte de Nouvelles secretes, pour en informer une personne qui sçavoit s'en servir. Et ce fut dans ce tems-là même que M. le Prince Eugene se servit du prétexte de l'impression que Rousseau vouloit faire de ses Poësies pour l'écarter de Vienne, où il étoit fort suspect au Ministère, & l'envoyer en Angleterre. Ce qui s'exécuta vers le milieu de l'an 1722. que M. le Prince Eugene eut de nouveaux soupçons du digne métier que Rousseau faisoit à Vienne. Il n'a pas fait difficulté d'avouër depuis qu'il y avoit fait souvent le métier d'Espion.

comme vous ne manquez jamais de ressource ; & puisque vous n'avez pu être Minerve la prudente ; puisque vous manquâtes ce poste qui vous convenoit si fort , vous faites bien de vous en tenir aujourd'hui aux fonctions de cette divinité complaisante qui rendit tant de services au souverain des Dieux. Les Jupiters de vos quartiers trouvent en vous un officieux Mercure que vous remplacez industrieusement par les agréables & utiles fonctions dont vous vous aquitez si bien : agréables pour ceux que vous servez, & utiles pour votre avancement. C'est agir en habile homme , il n'y a pas de plus sûr moyen d'être mis au rang des Dieux : c'est par-là que le fils de Jupiter a fait une si éclatante fortune. Je voudrois pour la rareté du fait , que vous fussiez témoin de mon zèle pour tout ce qui vous regarde : & soyez persuadé

suadé que je n'ai pas peu à combattre. Mais je vous le proteste ici à la face de toute la Nation Poétique & Littéraire ; je veux toujours être votre défenseur , tel & même plus ardent que vous me voyez aujourd'hui. Ainsi notez , MON CHER ROUSSEAU , notez bien , je vous en supplie , sur votre Agenda , que je vous considère , que je vous respecte ; j'allois dire que je vous adore , mais vous n'êtes pas encore au rang des Dieux. Vous y parviendrez cependant , dès que nous aurons déplacé ce vieux Mercure de la Fable qui n'en peut plus , & que ses fatigues ont mis sur les dents. Cependant ne marquez pas , je vous en prie , que je suis de vos amis. A Dieu ne plaise ; comme vous les avez tous accommodés d'importance , je ne veux pas que la postérité me voye dépeint dans vos ouvrages avec ces traits extraordinaires & quel-

quelquefois véridiques , sous lesquels nous voyons caractérisés tant d'illustres personnages , de qui , comme un autre Reimbrant , vous avez daigné nous donner de bizarres portraits.

Je sçai qu'on vient récemment de vous attaquer , MON CHER ROUSSEAU ; mais je vai faire un grand & terrible ouvrage contre ce nouveau Commentateur de Clement Marot. Dequoi s'avise cet Embrion d'insulter un aussi grand homme , & de vous reprocher d'avoir pris vilainement le bien d'autrui en copiant cet illustre Poëte (1) dans quelques Epigram-

(1) Hé bien , si M. Rousseau a copié quelquefois Clement Marot , il a fait ce qu'il a dû. Il s'est déclaré son ami & son confrere. Or entre amis & confreres les biens sont plus communs qu'entre parens ; ainsi ce qui est à M. Rousseau est à M. Marot , & ce qui appartient à M. Marot appartient réciproquement à M. Rousseau. Et ce dernier n'avoit-il pas dit ?

grammes , qui n'avoient point encore paru dans le Recueil entier de ses Ouvrages ? Vous verrez comme je régalerai ce compagnon : je lui ferai bien connoître que si vous avez eu d'un de vos amis le Recueil , où il prétend que vous avez copié quelques Epigrammes de

*Ami Marot , l'honneur de mon Pupitre ,
Mon premier Maître acceptez cette Epitre ,
Que vous écrit un humble nourrisson ,
Qui sur Parnasse a pris votre écusson ,
Et qui jadis en maint genre d'Escrime
Vint chez vous seul étudier la rime.*

Ainsi toute apologie est inutile à cet égard ; & comme une abeille , il va lui-même non sur les fleurs , mais encore dans les boutiques , tirer le miel tout fait , & la cire toute formée. Il ne s'en cache pas ; il le dit si bien dans sa Lettre au Sieur DE MACHÉ. *Si vous avez quelque bon Conte à m'envoyer , faites m'en part , & s'il est propre à mettre en Epigramme , je tâcherai de ne le point gâter.* C'est en deux mots la justification de M. Rousseau.

Mais pour satisfaire les Curieux qui seront peut-être bien-aîsés de sçavoir les deux Epigrammes que l'on reproche à Rousseau d'avoir copiées de Clement Marot. Les voici donc :

32 *Eloge Historique*
de Marot ; alors vous avez seu-
lement emprunté & non pas volé
la pensée , puisque sans doute vous
avez rendu le Livre ; au-lieu que
si vous avez tant fait que de l'a-
cheter de vos propres deniers ,
alors

Epigramme CCLVIII. de Cl. Marot
suivant la nouvelle Edition.

D'UN CORDELIER.

*Un Cordelier d'une assez bonne mise ,
Avoit gagné à je ne sçai quel jeu ,
Chausses , pourpoint & la belle chemise.
En c'est estat son hostesse l'a veu ;
Qui lui a dit , vous rompez votre Vœu.
Non , non , répond ce gracieux recors ,
Je l'ai gagné au travail de mon corps ,
Chausses , chemise & pourpoint pourfilé.
Puis dit (tirant son grand Tribart dehors)
Ce beau fuseau a tout fait & filé.*

Et pour note on a mis : Rousseau a im-
pudemment copié la pensée de cette Epi-
gramme , comme il a fait en bien d'autres
occasions ; cependant il n'en dit rien. Voici
celle du Poëte Rousseau :

*Un Cavalier de Landau revenu
Très-mal en poinct chopinoit chez un Car-
me.*

de M. Rousseau. 33

alors c'est votre bien que vous avez
employé , & non pas celui d'au-
trui.

*En chopinant vit sur son bras charnu
Toile de lin , dont la beauté le charme.
Par la morbieu s'écria le Gendarme ,
Onc Tisserant ne sçut avec tel art
Filer chemise. Ami , dit le Frappart ,
Troussant sa robbe, il n'est que d'être habile,
Vois-tu bien là Messire Jean Choart ,
C'est la quenouille avec quoi je les file.*

Mais n'en déplaîse à Rousseau , je trou-
ve plus de graces & de naturel dans l'Epi-
gramme de Clement Marot. Voici l'autre
Epigramme toujours de la nouvelle Edi-
tion de Marot.

Epigramme CCLIX.

D'UN AMOUREUX ET DE S'AMYE.

*L'autre jour un Amant disoit
A sa Maîtresse en basse voix ,
Que chascun coup qu'il luy faisoit ,
Lui coustoit deux écus ou trois.
Elle y contredist : toutesfois
Ne pouvant le cas dénier ,
Luy dit , faites-le tant de fois ,
Qu'il ne vous couste qu'un denier.*

Voici la note sur cette Epigramme : autre
pensée copiée encore par Rousseau dans cette
Epigramme.

34 *Eloge Historique*
trui. Et là-dessus je lui citerai ces
Vers d'un de nos plus agréables
Poëtes :

On dit que l'Abbé de Roquette
Nous prêche les Sermons d'autrui ;
Mais moy qui sçai qu'il les achette ,
Je soutiendrai qu'ils sont à luy.

Le cas n'est-il pas égal , & votre
justification ne sera-t-elle pas com-
plette ?

*En plein Chapitre , un Moine à son retour
Compte rendoit des frais de son voyage :
Tant pour le coche & tant pour le séjour ;
Tant pour le vin & tant pour autre usage.
Puis quand ce vint aux frais du culetage ,
Le Papelard mit vingt livres Tournois.
Lors le Prieur lui dit , par Saint François ,
C'est trop payé. Trop payé ? dit le drôle ,
Je l' ai tant fait , morbien , que chaque fois
Ne coûte pas au Couvent une obole.*

Le nouvel Editeur de Clement Marot :
soin d'avertir que ces Epigrammes & plu-
sieurs autres sont tirées d'un Recueil de
Poësies intitulé ; *Traductions de Latin en
François , Imitations & Inventions nouvel-
les , tant de Clement Marot que d'autres Poi-
ses* , in 16. Paris , chez Etienne Grouleau
1554.

plette ? J'irai même plus loin , car je vous promets que je relancerai bien ces Grimauds de Journalistes de Paris , qui se sont avisés de dire que depuis votre heureuse sortie de notre France , votre Muse avoit quelque chose d'Etranger & de Gothique. Hé , moquez-vous , MON CHER ROUSSEAU, moquez-vous de leur censure à contre-tems. Ne devoient-ils pas sçavoir qu'écrivant en Suisse & en Allemagne , vous deviez vous accommoder pour le stile & pour la maniere au caractère des Peuples , qui ont le bonheur de vous posséder , & qu'ainsi il vous falloit parler Allemand en François ? Pour moi , toujours rempli de votre mérite , j'admire en cela votre caractère liant & flexible , qui sçait se faire à tout.

C'est une suite de cet air insinuant que vous portez à l'excès , jusques dans les plus petites choses ,

ses , en (10) embrassant , en baisant même très-affectueusement des deux côtés tous ceux qui ont l'honneur de vous aprocher ; connus ou inconnus ; première ou centième visite , tout vous est égal ; c'est par où il en faut passer. Vous les accablez de vos favoureuses & tendres caresses ; vous les régalez de ce ris extérieur & malin , qui vous est si naturel. Vous avez raison de ne vous point embarrasser si l'on s'en moque ; vous suivez votre panchant , & cela vous doit suffire.

Les

(10) M. Saurin a très-bien caractérisé M. Rousseau dans ce fait qu'il rapporte au sujet de ses premiers Couplets , dans l'un desquels il avoit bien accommodé le Sieur Pecourt Maître à danser. *Il prévint* , dit M. Saurin , *par DES EMBRASSEMENS le Sieur Pecourt , au cul de sac de l'Opera , & lui tint ce discours : " Il paroît dans le monde une*
„ Chanson contre vous , que des gens malins
„ m'attribuent ; mais je vous ai trop d'obli-
„ gation , & vous avez trop de raison de
„ me compter entre vos amis ; vous ne me
„ croirez jamais ni assez ingrat , ni assez
„ fou , pour vous avoir joué un pareil tour " .
Il joignit les sermens aux EMBRASSADES , &c.

Les Hommes sont si pervers & si corrompus , MON CHER ROUSSEAU , qu'il s'en est trouvé d'assez hardis , pour dire il y a quelque tems : Oh ! Rousseau ne tardera gueres à se rendre aussi chez les Turcs ; je compte apprendre dans peu qu'il sera enfin arrivé à (11) Constantinople. Non , repliquai-je , ne vous allarmez pas , je connois le sage & religieux Monsieur Rousseau : il sera tout aussi bon Musulman sous un chapeau à Bruxelles , qu'il seroit bon Chrétien sous un Turban ou dans une Mosquée de Constantinople.

Je mettrai tout en œuvre pour soutenir vos intérêts. J'emploie-

Tom. I.

Rai

(11) On sent bien que cela regarde le fou de Bonneval , l'ami de confiance de Rousseau. Mais dès que Rousseau a vû Bonneval dans la disgrâce , il a commencé à déclamer contre lui , & à dire que c'étoit un fripon. Si Bonneval en est instruit , il pourra peut-être dire la même chose à son tour ; & sans doute avec beaucoup plus de vérité.

38 *Eloge Historique*

rai même , s'il le faut , jusques aux
 Prophetes. Vous savez que les De-
 vineurs & les Poëtes sont beaux-
 freres : s'ils ne viennent pas de
 la même mere , ils ont du moins
 le même pere. Je crois , M O N
 C H E R R O U S S E A U , je crois avoir
 découvert une prédiction qui vous
 regarde : il semble que *Mellin de*
Saint Gelais étoit inspiré , il sem-
 ble qu'il vous avoit dans l'imagi-
 nation , lorsqu'il a dit :

Un jour en s'esbattant (12)

Dieu créa le Rousseau :

Puis dit , en le tentant ,

Garçon , que tu es beau !

Le Rousseau sans séjour (13)

Dit , beau , comme le jour.

Dieu print mal ce langage ,

Et dit , vois-tu , Rousseau ,

Tu prens gloire au pelage

D'une

{ 12 } S. Gel. pag. 36. Ed. de 1719.

{ 13 } Sans séjour] pour à l'instant.

D'une Vache ou d'un Veau.

Le pied auras suant,

Et le reste puant , &c.

Avec votre nom , ne retrouvez-vous point ici votre caractère , votre couleur , votre air & tous ces attributs vifs & pénétrants dont parle ici le Poëte ? Il faut avouer , MON CHER ROUSSEAU , que quand la Nature a dessein de faire des coups éclatans , elle y prépare toujours les hommes. La mort des grands Princes est , dit-on , prédite par des Phénomènes extraordinaires ; hé pourquoi la naissance d'un Heros de votre trempe ne seroit-elle point annoncée deux ou trois siècles avant qu'elle arrive ?

Je ne finirois jamais , si je voulois vous prendre en détail ; mais vous sçavez qu'on se dégoûte des mets les plus délicats , quand on les pre-

sente trop souvent. Et celui qui disoit ; hé quoi ! toujours perdrix. Avoit-il si grand tort ? Je suis bien aise cependant de vous avertir , que cherchant un sujet propre à décorer la tête de cette Epitre , le Graveur , homme intelligent , a cru qu'il falloit y mettre un crayon de la plus belle action de votre vie ; c'est celle que vous fites , lorsque par le conseil si sage & si modéré du Parlement (14) de Paris , vous nous honorez

(14) Conseil sage & modéré , donné par le Parlement de Paris à M. Rousseau.

DE PAR LE ROI , ET NOSSEIGNEURS
DE LA COUR DE PARLEMENT.

” On fait sçavoir que par Arrêt de la-
” dite Cour , du 7 Avril 1712. la Contu-
” mace a été déclarée bien instruite con-
” tre JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU ,
” de l'Académie Royale des Inscriptions ;
” & adjugeant le profit d'icelle , a été dé-
” claré dûment atteint & convaincu d'a-
” voir composé & distribué les vers im-
” purs , satiriques & difamatoires , qui sont
” au Procès , & fait de mauvaises prati-

râtes de votre absence , pour vous retirer en Suisse. Il a crû même que dans la lettre qui (15) com-

R 3 men-

„ ques pour faire réussir l'accusation ca-
 „ lomnieuse , qu'il a intentée contre JOSEPH
 „ SAURIN de l'Académie des Sciences pour
 „ raison de l'envoi desdits vers difamatoi-
 „ res au *Café de la veuve Laurent*.

„ Pour réparation de quoi ledit ROUS-
 „ SEAU EST BANNI A PERPETUITE'
 „ DU ROYAUME ; enjoint à lui de gar-
 „ der son ban , sous les peines portées
 „ par la déclaration du Roy. Tous & cha-
 „ cun ses biens situés en pais de confis-
 „ cation , déclarés aquis & confisqués à
 „ qui il apartiendra ; sur iceux & autres
 „ non sujets à confiscation , préalablement
 „ pris cinquante livres d'amende , & cent
 „ livres de réparations civiles vers ledit
 „ Saurin , & condamné aux dépens ; &
 „ ladite condamnation sera écrite dans un
 „ tableau attaché à un poteau qui sera
 „ planté à la *Place de Greve*.

„ Le quatre May 1712. ledit Tableau a
 „ été par moi attaché à un poteau à la *Place*
 „ de Greve , à la maniere accoutumée : ce
 „ que je certifie être véritable : en foy de-
 „ quoi moi CHARLES SANSON , Exécuteur
 „ des Sentences Criminelles de la *Prevôté &*
 „ *Vicomté de Paris* , en ai donné copie pour
 „ servir entant que besoin sera.

Signé , CHARLES SANSON.

(15) On n'a pas pu mettre ici cette vi-

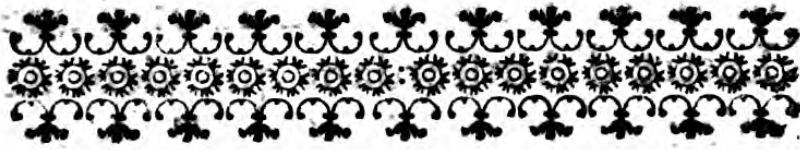
42 *Eloge Historique , &c.*

mence cette Epitre , il devoit faire présider à votre naissance les trois Graces ; non pas celles qui accompagnent ordinairement la mere des Amours , mais celles qui rodent autour de Proserpine dans le sombre manoir des morts. Je suis ravi que le Graveur ait agi de concert avec moi , pour vous marquer avec quelle considération j'ai l'honneur d'être , MON CHER MONSIEUR ROUSSEAU, votre très-humble & très-obéissant Serviteur , G. D. P.

Ce 1 Janvier 1731.

gnette ou estampe , mais on m'assure qu'elles paroîtront toutes deux dans cette belle & magnifique Edition qui se continuë en Hollande , malgré les mouvemens que se sont donnés le Duc d'Aremberg , Rousseau & sa sequelle.

LETTRE



LETTRE

A S. E. M. LE MARQUIS
DE FENELON,

*Ambassadeur de S. M. T. C. an-
près des Etats Généraux des
Provinces-Unies.*

A Paris le 19 Mars 1731.

MONSEIGNEUR,

Quoique je n'aye pas l'honneur
d'être connu personnellement de
Votre Excellence , je prens la li-

R 4 ber-

berré de lui écrire au sujet d'une Lettre d'Amsterdam qui vient de m'être communiquée. Il paroît par cette Lettre que vous demandez la suppression d'une espèce d'Eloge Historique du S^r Rousseau, imprimée à la tête d'une Edition de Regnier qui se fait en Hollande.

J'aurai d'abord l'honneur de dire à Votre Excellence, que la Piece n'est pas de moi ; elle est d'un de mes amis & même de mes parens qui demeure dans les Pais-Bas Catholiques. Il est vrai cependant qu'elle m'a été communiquée : j'ai même donné quelques observations à l'Auteur, & je puis bien avoir contribué à l'impression par mes soins & par mes avis ; en quoi je ne crois pas avoir fait une faute. Je dirai même que si j'avois travaillé seul à cette Piece, je croirois rendre un service essentiel à l'honneur & à la probité. Per.

à *M. de Fenelon.* 45

Permettez-moi de vous avertir ,
MONSIEUR , qu'on fait
prendre le change à Votre Excel-
lence. On n'a point accusé Rouf-
seau du crime infame qui se punit
aujourd'hui si severement en Fran-
ce , en Hollande & en Angleterre.
A Dieu ne plaise qu'on tombe ja-
mais dans un pareil excès. Il est
vrai cependant qu'on blâme ce
Poëte d'avoir justifié dans ses Poë-
sies cet horrible crime , contraire
non-seulement à la Religion , mais
même aux principes les plus évi-
dens de la Loi naturelle. C'est une
question de fait qui se peut déci-
der en moins d'une heure. L'Au-
teur de l'Eloge Historique a cité
pour preuve les Epigrammes mê-
mes de Rousseau , & les a indi-
quées par leur premier Vers.

Ainsi , MONSIEUR , le
fait est simple. Si Rousseau adou-

R 5 cit ,

cit , s'il justifie , s'il rend même agréable cet énorme crime , il est coupable & mérite les plus sévères punitions : & par conséquent l'Auteur de l'Eloge a raison de l'en reprendre. Au contraire le nouvel Auteur est lui-même un calomniateur , digne des plus grands châtimens , si Rousseau n'a rien dit de ce qu'il lui attribue. Il n'y a , MONSIEUR , qu'à prendre le Livre & vérifier les citations ; ainsi la question se trouvera décidée.

Mais permettez-moi de vous marquer ici avec une franchise qui m'est naturelle , que l'on tend un piège à la religion & à l'honneur de V. E. Si elle avoit à demander quelque suppression , ce seroit celle des Poësies de Rousseau. C'est-là ce qui est digne d'un Ministre du Roi très-Chrétien ; c'est ce qui est digne

digne du neveu de l'Illustre Archevêque de Cambray ; c'est enfin ce qui est digne de M. le Marquis de Fenelon. Il semble qu'il devroit dans les conjonctures presentes de la Hollande faire éclater son zèle , en demandant que l'on punit séverement le Libraire , qui s'est hasardé d'imprimer ces infames Poësies. On n'a osé les faire paroître en Angleterre , mais on l'a fait cinq fois à Amsterdam & à Rotterdam , à la honte du nom chrétien & même de l'humanité. Cependant on n'a pas moins de mœurs dans les Provinces-Unies , que dans les autres états policés : ce n'est que faute d'attention si on ne le fait pas. Or l'Auteur de l'Eloge l'a fait faire cette attention , non pas en termes injurieux & outrageans ; c'est ce qui ne convient nullement à un homme d'honneur :

il le fait au contraire d'une manière délicate qui instruit sans rebutter. *Ridendo dicere verum quid vetat ?*

Mais je ne puis croire ce qu'on mande ici que V. E. veut faire arrêter l'Imprimeur qui imprime l'Eloge prétendu de Rousseau. Quand même ce seroit une accusation en forme , elle devroit savoir gré à l'Auteur & à l'Imprimeur d'avoir fait remarquer les abominations qui regnent dans les Poësies de Rousseau : elle devroit même l'encourager dans les circonstances présentes , à continuer de dévoiler aux yeux du Public le risque où se trouve la pudeur par la tolérance de ces infames Poësies. Il n'y a que des gens aussi corrompus que ce Poëte , qui puissent exiger cette démarche de Votre Excellence.

Si vous suiviez cette affaire ,
MON-

MONSIEUR, quel contraste ne paroîtroit-il pas entre cette action & le reste de votre conduite. Pourroit-on s'imaginer qu'un Seigneur, dans la maison duquel la probité est héréditaire depuis tant de siècles, voulut protéger un homme qui attaque par des raileries vives & pénétrantes les principes les plus essentiels de la Loi naturelle ? Pourroit-on croire qu'un Ambassadeur de France devint le protecteur d'un criminel condamné & pros crit par le plus Auguste de nos Parlemens, & qui n'a évité le dernier supplice que par une fuite secrète & précipitée. C'est ce que l'Auteur de l'*Anti-Rousseau* avoit déjà remarqué dès l'an 1712. sans que Rousseau même y ait osé contredire. *La protection de ses amis de débauche n'a pu le rassurer contre la crainte d'être*
vrai-

traité de même que le fut Chauffon (qui a été brûlé.) Plusieurs Juges lui dirent ingénûment que s'il étoit une fois convaincu , il n'y auroit point de miséricorde , & que le Parlement ne se relâchoit guere de sa sévérité dans une pareille rencontre. Ses Patrons mêmes lui conseillèrent de profiter de l'avis , de peur que tout leur pouvoir ne fut inutile pour le tirer d'affaire , quand une fois la Justice auroit des preuves suffisantes pour lui faire son Procès. Allarmé de toutes parts , il résolut enfin de se retirer , esperant qu'au pis aller les correspondances qu'il entretiendrait en France , ne manqueroient pas d'assoupir une affaire , où il n'auroit plus de Partie que M. le Procureur Général (c'étoit M. Daguessseau) les seules louanges qu'il donne sans cesse à la S. dépoüillées des circonstances

à M. de Fenelon. 51

ces qui aggravent son crime, sont
suffisantes pour mériter un châti-
ment exemplaire. Il a si bien com-
pris cette vérité, que dès qu'il scût
que M. le Procureur Général étoit
nanti de quelques Pièces origina-
les de sa façon, il commença à se
cacher avec tant de soin, qu'il n'o-
soit pas même se confier à ses plus
intimes, & qu'il a crû long-tems
n'être pas en sûreté au milieu des
Cantons-Suisses. Ce sont-là les pro-
pres paroles de l'Anti-Rousseau,
aux Pages 92. & 100. Et Rouf-
seau m'a lui-même avoué à Vienne
en Autriche en 1722. qu'il avoit
tenté plusieurs fois son retour en
France; mais qu'il avoit toujours
trouvé un ennemi implacable dans
M. Daguesseau; & aujourd'hui il
trouveroit un protecteur zélé dans
Votre Excellence, quoiqu'il soit
à présent plus coupable qu'il ne
l'étoit alors. Avoüez,

Avoüez , MONSIEUR ,
que si par surprise vous accordiez
votre protection à Rousseau ;
avouez que le criminel , non pas
le criminel repentant & contrit ,
mais le coupable obstiné, se verroit
protégé par V. E. elle auroit même
le malheur dans cette occasion
de favoriser le crime averé & reconnu ;
& peut-être , par une conduite
oposée , il pourroit arriver
qu'elle refuseroit sa protection à
un homme de probité qui sortiroit
du Royaume pour une affaire
d'honneur. Ce sont-là les surprises
où tombent les Ministres les
plus sages ; ainsi se vérifieroit peut-être
cette parole d'un de nos plus
illustres Ecrivains. *Il faut des Fripons
à la Cour auprès des Grands
& des Ministres même les mieux
intentionnés..... honneur, vertu,
conscience , qualités toujours respecta-*

à M. de Fenelon. 53

peçtables , souvent inutiles : Que voulez-vous quelquefois que l'on fasse d'un homme de bien ? (La Bruyere , page 262. x^e Edition) la raison en est simple , le fripon est souple , insinuant , doucereux , maniable & flexible à tout ce qu'on veut , parce qu'il est fripon. L'homme d'honneur a de la noblesse ; sa douceur est majestueuse , il reprend avec bonté , obéît avec dignité , ne plie que sous la règle , résiste souvent & devient quelquefois intraitable. C'est le caractère de la vertu : le fripon est valet , & l'homme vertueux est ami. Oh ! les Ministres ne veulent point d'amis : c'est pourquoi il y en a si peu qui se fassent estimer. Je ne sçaurois vous en donner des exemples ; outre que cette sorte de preuve seroit toujours odieuse , je suis assez heureux pour
n'en

n'en connoître aucun de ce caractère.

Je continuë , MONSEIGNEUR , & je dirai ce qui arrivera. Il sera libre à Rousseau sous la protection de V. E. de justifier le plus énorme de tous les crimes ; & il ne fera pas permis de lui en faire supporter toute la honte. Par qui même cette permission si loüable seroit-elle refusée ? par un Seigneur rempli de mœurs , de probité & de religion. C'est ce que je n'ose imaginer qu'avec horreur.

Je suppose même que V. E. poursuive auprès des Etats GG. l'emprisonnement de l'Imprimeur & la suppression de l'Eloge prétendu de Rousseau : Voici , MONSEIGNEUR , ce qu'on fera. Leurs Hautes-Puissances sages & attentives sur toutes sortes d'accusations , & principalement sur celles
de

de cette nature , examineront la chose avec leur maturité ordinaire. Elles discuteront soigneusement quel est le coupable de l'accusé ou de l'accusateur. La Ville même d'Amsterdam prendra fait & cause pour l'Imprimeur , qui est l'un de ses Bourgeois , & qu'on ne peut arrêter que quand il est reconnu coupable ; c'est un des Privileges de la Bourgeoisie de cette Ville. Alors ce seront certainement les Poësies de Rousseau , qui seront condamnées & supprimées ; peut-être même brulées par autorité publique : au lieu qu'on encouragera le nouvel Auteur qui s'élève contre les Apologies qu'on y fait du plus honteux de tous les crimes. Par-là d'un different particulier d'Auteur à Auteur V. E. en va faire une question de droit public , dans laquelle l'autorité des
Puis-

Puissances se trouvera compromise.
Hé ! MONSIEUR , laissez
Rousseau se tirer d'affaires avec le
nouvel Auteur de son Eloge ; c'est
le plus simple & le plus loüable
pour V. E. Ne vaut-il pas mieux
que la haute estime que l'on a pour
vous soit employée à faire le bien ,
que de lui voir protéger le plus
affreux de tous les crimes ?

Je dirai plus , l'accusation n'est
pas nouvelle ; vous le verrez par
l'Histoire des Poésies de Rousseau.
J'étois en Hollande en 1710. lors-
que je vis Gacon à Rotterdam qui
venoit y publier les Oeuvres de
Rousseau. C'est une faute qu'il fit :
ce qu'il y avoit de mauvais devoit
être enseveli dans un éternel ou-
bli. Cependant Gacon eut soin de
ne point lâcher le poison sans y
mettre un préservatif par l'Anti-
Rousseau qui fait le troisième Vo-
lume

lume de son Edition. C'est dans ce Volume qu'il s'élève avec beaucoup de force contre les abominations du Poëte. Gacon ne lui reproche pas seulement d'avoir justifié , approuvé , vanté & loüé ce crime horrible : c'est aux pages 64 , 76 , 88 , 91 , 92 , 96 , 99 , 100 , 159 , 275 , 369. il l'accuse encore , pag. 94 & 275. d'en être complice. Cependant, M O N S E I G N E U R , on n'a point inquieté les Libraires de Rotterdam qui publièrent deux fois cette Edition ; & si on l'avoit fait , ç'auroit été pour avoir imprimé les Epigrammes infames de Rousseau , & non pas pour avoir imprimé l'Anti-Rousseau. Pourquoi donc voudroit-on inquiéter aujourd'hui l'Imprimeur du nouvel Eloge , puisqu'on ne fit rien alors contre ceux de l'Anti-Rousseau ?

De-

Depuis ce tems-là Rousseau a fait imprimer lui-même ses Poësies en Hollande & en Angleterre. Ne croyez pas , MONSEIGNEUR , qu'il ait suprimé ou désavoué les horreurs auxquelles il s'étoit abandonné ; loin de le faire , il a suprimé lui-même l'Anti-Rousseau , qui étoit le contre-poison de son Livre. Et comme l'Edition d'Angleterre ne renfermoit pas les infamies qu'on lui avoit reprochées tant de fois & en tant de manieres , il les envoya sur le champ en Hollande pour les y faire imprimer séparément ; & depuis il a contribué à augmenter la nouvelle Edition d'Amsterdam , où toutes ces infamies se trouvent en plein. C'est ce que j'ai sçu de son Libraire même sur la fin de l'année dernière.

Ainsi , MONSEIGNEUR , puisque

que Rousseau ne se repent pas de ses crimes , est-il juste de le ménager ? Puisqu'il répand toujours le poison dans les esprits & dans les cœurs avec la même impudence , il n'y a point de Livre qui ne doive être à son égard un Anti-Rousseau. Et Leurs Hautes-Puissances toujours sages , toujours exactes sur les mœurs , n'auroient-elles pas lieu de représenter à V. E. qu'il ne convient pas au Ministre d'un Roi vertueux de se rendre le protecteur d'un homme qui persiste toujours dans le plus énorme de tous les crimes. Hé ! que sçait-on même si ce n'est point par la lecture des infamies du Poëte Rousseau , malheureusement tolérées en Hollande , que les affreux desordres inconnus jusqu'alors dans les Provinces-Unies , ont infecté depuis quelque tems les membres
de

Co *Lettre à M. de Fenzelon.*
de cette sage République ?

J'envoye une copie de cette
Lettre à l'Auteur de l'Eloge His-
torique de Rousseau , afin qu'il
prenne ses mesures avec l'Impri-
meur d'Amsterdam , au cas que
celui-ci vint à être inquieté.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Fin du I. Tome.



TABLE



T A B L E

D E S M A T I E R E S

de l'Usage des Romans.

A.

A chille se met à pleurer.	Page 47
Adolescence , Romans qui lui conviennent.	3 2 8
Age viril , Romans qui lui conviennent.	3 2 9
Alagona , Jesuite trempe dans l'Assassinat de Henry IV.	9 8
Alexandre le Grand , ses amours.	1 4 9
Alexandre brûle le Palais des Rois de Perse.	2 4 7
Allatius (Leon) cité.	8 0
Allemagne , son caractère pour les Romans & pour l'Amour.	3 2 1
Alphonse I. Roi de Naples est guéri par la lecture de Quinte-Curce.	3 3 1
Amans qui veulent aimer sans posséder , comment traitez.	2 4 1
Ames des hommes , leur difference.	2 7 9
Amyot peu scrupuleux.	1 7 2
Amis , si les Ministres en ont.	1 5 5
Amour fait le fond des Romans , 3 8. Caractere essentiel d'un Roman , 2 2 1 , &c.	S 11

T A B L E

- Il faut le traiter, 122. Est nécessaire, 230, &c. 234. On doit le faire connoître, 231, 232. N'est pas sagement traité dans l'Histoire, 232. Quand il est bien traité est une chose louable, 130, 131. Doit dominer le cœur. 194
- Amour*, vertu & passion. 232. 234. Leur différence, 234, 235. Tout amour veut de la jouissance. 237, &c.
- Amour*, passion. 235, &c.
- Amour* Vilain, doit être éloigné des Romains. 221, 222
- Amour* des anciens Romains, de quel caractère, 44, 45. Comment traité dans les Romains modernes. 48, 49. &c.
- Amour propre*, son utilité. 212
- Amour*, s'il est desintéressé, 243. Ce qu'il fait faire, 244. Maux qu'il produit, 245. Quand est passion, 245. Différence de l'amour de vertu & de l'amour de passion, 249, 288, 289. N'a de gentil que les préliminaires. 254
- Amour* & le Roman sont redevables l'un à l'autre. 254
- Amour* reprend ses droits. 255
- Amour* de Roman, s'il est fade, 258. Cérémonieux & pourquoi, 258, &c. De Roman son défaut, 260. Légitime quand & comment il se dérange, 262, 263. Est le foible de toute l'humanité. 309
- Anglois*, leur caractère pour les Romains & pour l'Amour. 314. &c.
- Annales* de la Cour & de Paris. 163
- Anne* de Bretagne, l'Histoire de ses Amours. 150
- Antoine*, sa passion pour Cleopatre. 247
- Antonio* (Nicolas) Chanoine de Seville, aprou-

DES MATIERES.

aprouve les Romans sages & bien faits.

126

Apologues. 29, 34.

Apostats, raison de leur Apostasie, 174.

Trait singulier de M. Gueudeville à leur
sujet. 174

Arbre de la Croix, son Histoire. 80

Arbrissel (Robert) 179

Aretin (Pierre) 223

Arioste. 15, 16

Aristote proscriit les Livres impurs. 7

Arnauld d'Andilli attaque les Romans, 9.

Conseille les Romans pour donner le goût
des lectures. 280

Arnauld Docteur de Sorbonne travaille à la

Morale Pratique, 15. Lit *Don Quixot*.

22, 23

Arnauld de Bonex reçoit de l'argent des

Cartouchiens pour ne les pas couler à
fond. 37

Artes Jesuitica. 15

Asiatiques, capables de Romans. 306

Aßouffy. 177

Astrée, Roman un peu licentieux 121. de

M. d'Urfé, 192. &c. Défaut qu'on y
reprend. 215

Avalos (Ferdinand d') Marquis de Pescaire

se forme par les Romans. 130

Avantures de la Madona & de François

d'Assise. 112

Aubigné, son Histoire remplie d'obsceni-

tés, 81. Vilain détail de son Histoire, 146.

Son Baron de Feneste 158, 159. Com-

bien maltraite Henry III. 168.

Avorton, Sonnet à ce sujet. 228

T A B L E

B.

B <i>Abilone</i> les Rois.	54
<i>Barlaam & Josaphat</i> , Roman.	20
<i>Baron</i> de Feneste, Satyre par d'Aubigné.	158
<i>Basnage</i> (Jacques) Ministre, sa probité.	177
<i>Bayle</i> cité, 49, 50. Ce qu'il dit sur les obscenités, 169. Ce qu'il dit des Aventures de la Madona, 172. Ce qu'il dit de Mademoiselle de Scuderi.	216
<i>Bellai-Langey</i> , ses Memoires cités, 55, &c. Faute qu'il commet, 56. dans la note. Défaut de ses Memoires.	59
<i>Bellum Grammaticale</i> , Livret agréable sur les regles de la Grammaire Latine.	272
<i>Bessarion</i> Cardinal, ce qu'il dit des nouveaux Saints.	58
<i>Bibliothèque</i> du Roi augmentée de celle de Gaston de France.	271
<i>Bibliothèque</i> d'un curieux qui n'est composée que de Livres sur l'Immaculée Conception.	80
<i>Billi</i> Chartreux.	20, 21
<i>Blanc</i> (M. le) Ministre de la guerre, remarque à son sujet.	165
<i>Boccace</i> , belle réflexion sur les desordres de la Cour de Rome, 89, 90. Comment permis par l'Inquisition.	133
<i>Bochart</i> sur Enée.	55
<i>Boisrobert</i> .	177
<i>Boivin</i> soû-Bibliothécaire du Roi, communiqué au Pere Daniel beaucoup de Memoires originaux sur l'Histoire de France 110. dans la note.	

Ba-

DES MATIERES.

<i>Boniface VIII.</i> Pape.	91
<i>Bonnaventure</i> Desperiers.	137
<i>Bossuet</i> , sa dispute avec M. de Fencelon Archevêque de Cambrai.	237
<i>Boudon</i> (M.) son excès d'amour.	246
<i>Brantome</i> , Caractere de ses Memoires	112.
Ce qu'il dit des Rois & des grands Seigneurs, 147, 148. Ses Dames Galantes.	178, 179. &c.
<i>Bravade</i> d'un débauché.	136, 137
<i>Bravoute</i> cede le pas à l'amour.	318
<i>Brignon</i> Jésuite corrige le langage de l'Introduction à la Vie dévote, mais on le supprime.	267
<i>Brunehaut</i> justifiée par Cordemoi.	55
<i>Bussi-Rabutin</i> châtié pour ses Satires, 150.	
Ce qu'en dit Patin.	161. &c.

C.

C <i>Amden</i> sur Elisabeth Reine d'Angleterre.	73, 74
<i>Camus</i> Evêque de Bellay fait des Romans.	27
<i>Cano</i> (Melchior) son sentiment sur les Romans de Chevalerie.	127
<i>Capricci</i> du Boraio.	223
<i>Carlille</i> (Comtesse de) son pouvoir en Angleterre.	85
<i>Cartouchiens</i> gagnent par argent Arnauld de Bouex.	37
<i>Casa</i> Evêque Italien.	223
<i>Cassandre</i> , Roman.	258
<i>Casuiſtes</i> ont leur Roman.	253
<i>Cauſſin</i> Jésuite écrit les Amours de Louis XIII.	149, 150
<i>Cervantes</i> , Auteur de Don Quixot bastonné	S 3, ne

T A B L E

né, 159. Ses nouvelles.	313
<i>Champion des Dames</i> , cité.	92
<i>Chapelain</i> , cité.	263
<i>Charron</i> (Pierre) cité.	39. &c.
<i>Chinois</i> , s'ils ont du goût pour les Romans.	308
<i>Chrétiens</i> , s'ils aiment la vérité plus que les autres.	301
<i>Clelie</i> , Roman contient beaucoup de faits historiques.	60, 61. &c. 258
<i>Cleopatre</i> , Roman.	258
<i>Colbert</i> a pardonné.	154
<i>Compassion</i> naturelle à l'homme.	164
<i>Comtesse de Chateaubriant</i> , ses amours.	150
<i>Conte du Tonneau</i> .	141
<i>Conjurations</i> des Fiesques 96: Des Espagnols contre Venise 97. contre Henry III. & Henry IV.	97
<i>Contes</i> impurs sont proscrits.	6, 7
<i>Contes</i> des Fées contiennent des mœurs.	274
<i>Contes</i> se recitoient en compagnie.	318
<i>Conti</i> (le Prince de) son sentiment sur le Siege de Turin.	64
<i>Cordemoi</i> justifie Brunchaut.	55
<i>Corneille</i> , cité.	243, 264
<i>Courtisans</i> , s'ils doivent être critiqués.	156, &c.
<i>Courtisannes</i> , leurs pouvoirs sur les Généraux de la Grèce.	102
<i>Curiosité</i> , défaut des femmes.	16
<i>Cymbalum Mundi</i> .	137
<i>Cyrus</i> , Roman.	258

D.

D Agoumer, Professeur.	198
D ames, Voyez, Femmes.	
D a-	

DES MATIERES.

- Dames* , leur colere contre Henry III. 168.
Daniel Jesuite , la Réponse aux Lettres Provinciales. 13.
Daniel Jesuite , prétend que Pharamond n'a pas été Roi des François , 54. Défaut de son Histoire , 109. Remarque singuliere sur les Memoires qu'on lui a communiqués , 110. dans la note.
Daphnis & Chloé , Roman peu chaste. 171
Dauphin de France excédé par les Etudes. 268
Débauché qui fait une bravade. 136 , 137
Défauts des Romans. 135 , 141
Défense , fait trouver bonnes la plupart des choses. 3 , 4
Désperiers (Bonaventure) 138.
Desspreaux , Poëte bastonné. 158
Desvallées (Marie) ses imaginations. 246.
Diane de Castro , Roman de M. Huet. 28
Didon , Amour que lui donne Virgile. 48
Disgrace , on ne doit pas satiriser une personne en disgrâce. 163
Don Quixot , par qui traduit en François , 22 , 28. 1. La premiere Partie de ce Roman meilleure que la seconde. 159
Duchesse d'Etampes. 248
Dumas a fait l'Histoire des cinq Propositions. 13
Dumont , mauvais Livre qu'il fait sur les conquêtes du Prince Eugene. 69
Dupleix , son Histoire remplie d'obscenités 81. Son peu de talent pour développer le secret des Cours. 108

E.

Education mauvaise.

207
Edu-

T A B L E

<i>Education</i> rude & pesante.	276, 277
<i>Egypte</i> , suite de ses Rois.	54, &c.
<i>Eleonor</i> de Guienne, ses Amours.	150
<i>Elizabet</i> Reine d'Angleterre, contrariété des Historiens à son sujet, 73, 74. Ses Amours.	151
<i>Enée</i> , s'il a été en Italie.	55
<i>Enlever</i> , est un régal en amour.	259
<i>Equivoques</i> , leur effet différent suivant la différence des caractères.	186
<i>Espagnols</i> font assassiner Henry IV. 97. Respectent leurs Rois, 145. Leur caractère pour l'amour & les Romans. 311, 313 &c.	
<i>Espernon</i> (le Duc d') trempe dans le Parricide de Henry IV.	97
<i>Esprit</i> se forme par les Romans, 123. Comment se forme dans un Roman. 216, &c.	
<i>Eugene</i> de Savoye (M. le Prince) a connoissance des résolutions du Conseil de France, 63, 65. Belle parole qu'il dit sur la Prise de Lille, 67. Ce qu'il dit sur le passage de la Scarpe, 68. Mauvais Livre sur ses conquêtes, 69. Son portrait & son caractère, 70. Satirisé par Rousseau, voyez les Pièces après la page.	334
<i>Exemple</i> , est un précepte animé.	287

F.

F ables plaisent aux hommes.	299
<i>Fabliaux</i> .	319
<i>Faveur</i> , l'homme en faveur excite la jalousie.	164
<i>Faux-Inca</i> , Roman de M. Huet.	28
<i>Faydit</i> , sa Telemacomanie citée.	6, 12
<i>Fayette</i> (Mademoiselle de la) Maîtresse spi-	

DES MATIERES.

- spirituelle de Louis XIII. 149, 150
- Femmes** commandent dans toutes les Cours, 83. On ne doit jamais déclamer contr'elles, 85, 86. Ne sont pas un sexe foible, 85. Vers du Roman de la Rose à leur sujet, 87. Leur sagesse dans la conduite des affaires, 87, 88. Gouvernemens établis par succession des femmes plus certain que celui de masse en masse, 95. Sont le mobile des grandes révolutions, 96. Très-discrettes, 96. Entrent dans les affaires de la Religion, 100. Animent tous les mouvemens de l'Etat, 104. Déferences que les hommes ont pour elles, 105. Depuis quel regne elles font des partis à la Cour, 107. Gouverneront toujours les Cours, 108. Leur pouvoir par tout, 108, 109. Leur crédit dans toutes les Cours, même étrangères, 113. Combien respectées par les anciens Gaulois, 114. Leur courage pour apaiser les discordes 115. Combien brillent dans les Romans, 115. De la Cour ne doivent point être satirisées, 160. La pudeur est leur partage, 185. Leur délicatesse en amour. 257
- Fenelon**, Archevêque de Cambrai, fait le *Telemaque* 27. Sa dispute avec M. Bossuet, 237. Son caractère. 275, 276
- Fiesques**, leur conjuration contre Gennes. 96
- Filles**, leur éducation difficile. 282. &c.
- Fontaine** (M. de la) sa *Plyché*. 16.
- Fortune** excite la jalousie. 165
- Fouquet**. 60
- Franç** (Martin) cité. 91
- François I.** Roi de France, ses Amours 150. Maladie dont il fut attaqué. 167, 247
- Fran-**

T A B L E

François respectent leurs Rois, 145. Leur caractère pour les Romains & pour l'Amour, 316, 317, &c. Combien changeans. 320

G.

Galanterie poliment exprimée. 183
Gaston de France, comment on lui montre à lire, 270. &c. Sa Bibliothèque a fort augmenté celle du Roy. 271
Gaulois, leur respect pour les femmes. 115
Gerson écrit contre le Roman de la Rose. 5
Gilblas. 198
Giordano Bruno, Apostat célèbre. 138, 139
Girard, deux Jésuites de ce nom. 21
Gouvernement nouveau par succession des femmes plus certain que par succession des mâles. 95
Gregoire VII. Pape. 91
Guerchy (Mademoiselle de) 226, 227
Gueudeville, parole singulière sur les Apostats. 174, 175
Guillaume, Prince d'Orange & Roy d'Angleterre, reconnoît l'ascendant que Louis XIV. a sur lui, 113. Bon mot à ce sujet. 114
Guzman d'Alfarache. 198

H.

Habillemens doivent être modestes. 181
Héloïse, sa délicatesse en Amours, 103. Vers du Roman de la Rose à son sujet. 104
Henaut, Sonnet de l'avorton. 228
Henry III. assassiné 97. Censuré dans l'Isle des Hermaphrodites 145. Se divertir de-
 VO-

DES MATIERES

votement avec les Mignons.	168 , 248
<i>Henry IV.</i> Roi de France veut entreprendre la guerre pour une femme ,	84 , 85 .
Affassiné ,	97 .
Histoire de son Affassinat ,	98 , 99 .
Censuré dans l'Ile des Hermaphrodites ,	146 .
Ses Amours ,	149 .
Sa bonté.	154
<i>Hermaphrodites</i> (Ile des) Roman satirique.	145
<i>Heroïnes</i> enlevées.	32
<i>Heroïsme</i> véritable , en quoi il consiste.	205 , 206
<i>Heros</i> , <i>Heroïsme</i> , ce que c'est.	42 . &c.
<i>Heros</i> de la fable manquent par les mœurs.	50
<i>Heros</i> , qui ne sçauroit qu'aimer seroit un grand sot.	194
<i>Heros</i> doivent être hommes.	207
<i>Histoire</i> , combien elle est imparfaite ,	53 .
Ses incertitudes ,	54 , &c.
61 , &c. Danger qu'il y a de la lire ,	59 .
Combien dangereuse.	120 , 121
<i>Histoire</i> de l'Eglise par les miracles & les visions , combien seroit amusante.	78
<i>Histoire</i> contraire aux bonnes mœurs ,	81 .
Est le portrait de la misere humaine.	82 , 83
<i>Histoires</i> secretes.	320
<i>Historiettes</i> , quand ont commencé.	200
<i>Hocquincourt</i> , Maréchal de France , n'aime pas comme un sot.	239
<i>Hollandois</i> , leur caractère pour l'Amour & pour les Romans.	323
<i>Homere</i> moins parfait pour les mœurs que les Romans modernes.	35 , 36
<i>Hommes</i> , si c'est un crime de les faire ou de les défaire ,	39 , &c.
Leurs déferences pour les	

T A B L E

Les femmes, 105. Leur injustice à l'égard des Rois.	144
<i>Huet</i> , son origine des Romains, 1. Fait un Roman, 28. Approuve le Roman sage & bien fait, 119. &c. Ce qu'il pensoit de Scarron, 197. Sa colere contre M. le Dauphin.	268. &c.
<i>Hymen</i> détruit la tendresse.	252

I.

J alousie, défaut des femmes, 16. Pour l'homme en faveur.	164
<i>Jansenistes</i> du Paganisme.	103
<i>Jean XXII.</i> Pape.	91
<i>Jean</i> Damascene fait un Roman.	20
<i>Jeanne</i> Papesse. Voyez, <i>Papesse Jeanne</i> .	
<i>Jesuites</i> attaquent les Romains.	10
<i>Jesuites</i> & <i>Jansenistes</i> d'accord sur un point de morale.	11
<i>Jesuites</i> permettent les Romains.	18, 19
<i>Jesus-Christ</i> , sa Vie romancée par Jérôme Xavier Jesuite.	305
<i>Jeunes</i> ses, Romains qui lui conviennent.	327
<i>Ildegerte</i> , Roman héroïque.	256
<i>Immortalité</i> de l'ame prouvée par un Auteur, avec de bonnes & de mauvaises raisons.	278. &c.
<i>Incertitude</i> de l'Histoire.	61. &c.
<i>Injustice</i> des hommes à l'égard des Rois.	144
<i>Instructions</i> se tirent de la Fable.	29, 30
<i>Instruction</i> doit être le but des Romains.	187
<i>Jouissance</i> nécessaire en amour, soit divin, soit humain, 237, &c. Combien on méprise ceux qui ne sçauroient en amour arriver à la jouissance.	240. &c.
	156

DES MATIERES.

Ile des Hermaphrodites , Roman satirique.

145

Italie fertile en Contes.

321

Italiens ne sont point réservés sur les obscenités.

121

Jules II. Pape.

91

Junon se livre à la joye.

36

Jupiter se livre à la joye.

36 , 46 , 49

Jurieux , ce qu'il dit de la Papesse Jeanne.

92 , 93 , &c.

K.

Kontzen Jesuite fait un Roman. 21

L.

LAngue Françoisse est devenuë chaste. 182

Lazarille de Tormes.

197

Lectures de Livres d'Amours utiles.

291

Legendes sont fabuleuses.

30

Lettres Provinciales.

15

Liberius , Pape.

91

Lille assiegée & non secouruë , 63. Campagne de Lille , comment caractérisée.

67

Livres utiles aux Princes.

269

Long (le Pere le) de l'Oratoire.

61

Loüis XIII. ses Amours.

149

Loüis XIV. son ascendant sur le Roi Guillaume d'Angleterre.

113

M.

Machiavel écrit sur l'Art Militaire.

284

Magistrats ne doivent pas être critiqués.

162

Tome I,

T

Ma-

T A B L E

<i>Mahomet</i> , sa naissance.	301, &c.
<i>Maintenon</i> (Madame de)	60
<i>Maîtresse</i> a plus de crédit qu'une épouse légitime, 101, 106. Talent de celles qui sont vieilles.	114
<i>Malherbe</i> cité.	195
<i>Marguerite de Valois</i> , ses Amours.	151
<i>Mariage</i> est le but des Romans. 190, 253	
<i>Marie de Bourgogne</i> , ses Amours.	151
<i>Marie Desvallées</i> , ses imaginations.	246
<i>Marie Stuart</i> , ce qu'en disent les historiens, 75. Ses Amours.	151
<i>Marot</i> (Clement) cité sur la jouissance en Amours.	239
<i>Massé</i> (Jacques) son voyage.	141
<i>Maximilien I.</i> ses Aventures en Roman.	322
<i>Mazarin</i> Cardinal a pardonné.	154
<i>Medina</i> (Michel) de l'Ordre de S. François, ce qu'il dit des Romans de Chevalerie.	131
<i>Messaline</i> .	225
<i>Mezerai</i> , sec & pédant au sujet des femmes.	107, 108
<i>Mylord Courtenay</i> , Roman.	151
<i>Ministres</i> , combien doivent être respectés, 153, 154, &c. On doit respecter en eux le choix du Prince, 155. S'ils ont des amis, 155. S'ils pardonnent.	156
<i>Mithologiques</i> n'ont point assez de mœurs.	50
<i>Mœurs</i> , on ne doit jamais les offenser, 166. Il en faut répandre dans les Romans, 208. Ce que c'est que répandre des mœurs.	210, 212
<i>Moines Apostats</i> , ce qu'en dit sagement M. Gueudeville.	175
<i>Mon-</i>	

DES MATIERES.

<i>Mondejar</i> (le Marquis de) Sçavant Espagnol.	50
<i>Monnoye</i> (le Sieur de la)	227
<i>Montagne</i> , Pensée sur Jupiter , 46. Cité sur le mariage.	252
<i>Montausier</i> (Madame de)	60 , 61
<i>Montpensier</i> (Madame de) fait assassiner Henry III.	97
<i>Morale-Pratique des J. . .</i>	15
<i>Mores</i> , leur caractère pour l'amour.	310
<i>Murat</i> (Comtesse de)	214
<i>Muret.</i>	177

N.

N icole attaque les Romans , 8 , 9 Trompé par la sœur Roze.	245 , &c.
<i>Noble</i> (le Sieur le) cité , 151. Son Ildegerte.	256
<i>Noblesse</i> du sujet nécessaire au Roman.	188
<i>Nord</i> , Peuples du Nord , leur caractère pour les Romans.	324 , &c.
<i>Nouvelles historiques.</i>	200 , 319

O.

O bscenités.	169 , 183 , 186
<i>Oriane</i> , Maîtresse d'Amadis , combien de tems elle reste pucelle.	75
<i>Orientaux</i> , aiment les narrations fabuleuses.	304
<i>Orleans</i> (Charles Duc d') s'il a été décapité.	57
<i>Orleans</i> (Philippe Duc d') son sentiment sur le Siege de Turin.	64
<i>Oudin</i> Prémontré Profélite, sa vertu.	176 ,

T A B L E

Doide , moins parfait pour les mœurs que
les Romans modernes. 177
35 , 36

P.

P apeſſe Jeanne a bien gouverné l'Eglife,	
88 , 89 , &c. Réflexions à ſon ſujet , 89 ,	
&c. Son éloge , 91. Ce qu'en dit Jurieux,	
92 , 93 , &c. Son Hiftoire fait hon-	
neur à la Religion , 92 , &c. Les Ca-	
tholiques devroient ſoutenir qu'elle a	
gouverné le Siege de Rome.	94
<i>Pafchal</i> , ſes Lettres Provinciales.	15
<i>Patin</i> , ce qu'il dit de Buſſi Rabutin.	161 ,
&c.	
<i>Patru</i> a eu la clef de l'Aſtrée.	193
<i>Pelhetre</i> Bibliothécaire des Cordeliers ,	
Livre ſingulier qu'il veut faire.	77
<i>Peliſſon</i> .	60
<i>Periers</i> (Bonnaventure des)	137
<i>Persans</i> , leur caractère en amour 306 , &c.	
<i>Perſecution</i> , on ne doit pas ſatirifer une per-	
ſonne dans la perſécution.	163
<i>Persuaſion</i> , on y arrive par divers chemins.	277
<i>Peſcaire</i> (Marquis de) ſe forme par les	
Romans , 130. Petit Poëte cité.	152.
<i>Phantôme</i> du Janseniſme de M. Arnauld.	15
<i>Pharamond</i> , Roman.	258
<i>Philophes</i> anciens ont des Maîtresſes.	103
<i>Photius</i> , ce qu'il dit des Romans.	122
<i>Pinto Ramires</i> Jeſuite fait un Roman.	21
<i>Platon</i> proſcrit les Livres impurs , 7. Son	
ſentiment ſur les Fables.	125
<i>Plutarque</i> parle des plus celebres Courti-	
ſannes.	103
<i>Poi-</i>	

DES MATIERES.

<i>Poèmes anciens</i> , combien dangereux.	35
<i>Poème héroïque</i> , fin qu'on s'y propose.	190
<i>Poètes</i> ont deshonoré l'amour.	255
<i>Pompée</i> se perfectionne par la lecture de l'Iliade.	130
<i>Pontchateau</i> , Baron de Bretagne, travaille à la Morale Pratique.	15
<i>Portioncule</i> , Fête des Cordeliers.	80
<i>Possession réelle</i> est le but de l'amour.	242
	&c.
<i>Princes du Sang</i> , combien doivent être respectés.	148, 149
<i>Princes & Rois</i> ne sont pas des Statuës.	151
<i>Prince de Condé</i> , ses amours.	151
<i>Prince de Conti</i> , son sentiment sur le Siege de Turin.	64
<i>Prince Eugene</i> a connoissance des résolutions du Conseil de France, 63, 65. Belle parole qu'il dit sur la Prise de Lille, 67. Ce qu'il dit sur le passage de la Scarpe, 68. Mauvais Livre sur ses conquêtes, 69. Son portrait & son caractère, 70. Satirisé par Rousseau. Voyez les Pièces après la page	334
<i>Princesse de Cleves</i> , Roman.	13, 14
<i>Princesse d'Eboli</i> , son pouvoir sous Philippe II.	84
<i>Procope</i> , ce qu'il dit de l'Imperatrice Theodora.	225
<i>Profelites d'Hollande</i> , raison de leur desertion.	174
<i>Psyché</i> , par la Fontaine.	16
<i>Pudeur</i> , est le partage des femmes.	185
<i>Pyrrhonisme historique.</i>	76

T A B L E

Q.

Quinte-Curce , sa lecture guérit un Roi
de Naples. 331

R.

Rabelais cité , 7. Son caractère , 139
Ses railleries sur la Religion. 140
Raillerie ne doit jamais se faire en matiere
de Religion. 138
Ravaillac , projecte à Naples l'Assassinat de
Henry IV. 98
Raynaud (Theophile) Jesuite cité. 8
Reines de France conservent une espee de
Jurisdiction. 115
Religieuse mise en pénitence pour avoir lu
de bons Livres de dévotion. 18 , 19
Religion doit toujours être traitée avec res-
pect , 135. Ne doit jamais être ma-
tiere de raillerie. 138
Renoult Cordelier Apostat. 174
Respect pour les Rois. 142 , 143 , &c.
Richelieu Cardinal n'a jamais pardonné.
154
Robert d'Arbrissel. 179
Rois ne doivent jamais être censurés , 141 ,
142 , &c. Sont nos Dieux visibles , 142.
Respectés par les François & les Espa-
gnols , 145. Soumission qui leur est dûë ,
145. Se regardent comme Freres , 147.
Se respectent dans un Roi leur ennemi.
147
Rois & Princes ne sont pas des Statuës ,
151. Belle parole à leur sujet , 152.
Bonté

DES MATIERES.

Bonté de leur caractère , 154. Doivent
 être respectés dans leurs Ministres. 155
Rois de France , leurs galanteries. 151
Roland le furieux. 15 , 16
Romans , Traité sur leur origine , 1. On se
 déchaîne contre , 2. Et pourquoi , 29 ,
 &c , 32 , &c. Reprennent faveur , 6.
 Sont plus sages que les mythologues ,
 50. Ils sont préférables à l'Histoire ,
 53 , &c. Epargnent les difficultés de la
 Géographie & de la Chronologie , 75 ,
 76. Sont le Tableau de la sagesse humaine ,
 83. Font briller sagement les fem-
 mes , 115. Représentent ce qui se passe
 dans le cours ordinaire de la vie , 116.
 Approuvés par M. Huet Evêque d'A-
 vranches , 119 , &c. Leurs mauvais
 effets , 120. Comparés avec les Poë-
 mes héroïques , 128. Leur avantage ,
 123. Sa différence d'avec l'Histoire ,
 211. Forment l'esprit , 218. Traitent
 l'amour avec sagesse , 232 , 233. Trop
 étendus , quand ont cessé , 200. Leur
 défaut , 201. Conditions qu'ils doivent
 avoir , 134. Défauts à éviter , 135.
 Défauts qu'ils peuvent avoir , 153 , 163 ,
 166. Sont comme des Tableaux qui
 doivent être vûs de tout le monde ,
 171. Maximes qu'il y faut observer ,
 188. Comment représentent l'Amour ,
 248 , &c , 251. Finissent au mariage ,
 253 , &c.
Roman & l'Amour sont redevables l'un à
 l'autre , 254. Fait reprendre ses droits
 à l'Amour , 255. Leur utilité pour amu-
 ser l'âge & donner le goût des lectures ,
 266. Comment doivent être présentés à
 la

T A B L E

la jeunesse , 274 , 275. Inspirent des mœurs , 282 , &c. Font connoître le monde , 285. Beaucoup de leurs Aventures sont réelles , 285 , &c. Fait éviter le piège des Passions , 288. Font éviter les pièges de l'Amour , 291. Ne doivent pas se lire indifferemment , 295. Inconvéniens qui peuvent arriver de leur lecture. 296 , 297

Romans des Orientaux. 304 , 305

Romans , leur Usage dans les differens Païs , 299 , 304 , 305 , &c. Dans les differens Siecles , 323 , 324 , &c. Dans les divers âges de la vie , 325 , 331. Dans les diverses Professions. 332

Romans Grecs , leurs défauts. 215

Romans anciens étoient en Vers François. 35

Romans de Chevalerie , 129. Observent peu de vraisemblance. 205

Roman de la Rose attaqué par Gerson. 5

Roman de la Rose , Vers en faveur des femmes. 87

Roman de la Rose , ce qu'il dit d'Heloïse , 104. Cité sur Saturne , 183. Moralisé , 209. Cité sur la jouissance en Amour , 238. Cité. 263

Roman Comique de Scarron. 15 , 16 , 196 , 197

Romanciers modernes sont sages. 229

Rosaire , Livre Espagnol à ce sujet. 80

Rousseau le Poëte a été vigoureusement bastonné , 158. Fait l'éloge de la Sod. 224 , 225

Rousseau , traits singuliers qui le regardent. Voyez les Pièces qui suivent la page 334

Roussel ,

DES MATIERES.

Roussel , mauvais Livre qu'il continuë sur
les conquêtes du Prince Eugene , 69

S.

S Agesse de Charron citée.	39
<i>Saints Privilegiés.</i>	79
<i>Saint-Evremont</i> cité.	239
<i>Saint Jacques</i> , s'il a été en Espagne.	55
<i>Saint Jean Damascene</i> fait un Roman.	20
<i>S. Loüis</i> demande congé à la Reine Blanche sa mere pour aller coucher avec la Reine Marguerite sa femme.	106
<i>Saint Martin</i> Traducteur de Don Quixot.	22
<i>Saint Pavin.</i>	199
<i>Saladin</i> , Amant d'Eleonor de Guienne.	150
<i>Sapho</i> citée sur l'Amour.	235
<i>Sarrafin</i> cité.	47
<i>Satire</i> contre les Superieurs , combien dangereuses.	153
<i>Satiriques</i> sont ordinairement bastonnés.	157
<i>Scarron</i> , Roman Comique. 15 , 16 , 48 ,	196
<i>Scuderi</i> (Mademoiselle) ses Romans.	216
<i>Segraïs</i> , sa Zayde.	13 , 14
<i>Sevarambes</i> , leur Histoire.	141
<i>Sexe feminin</i> fait la plus belle portion des Cours , 83. Voyez <i>Femmes</i> ; plus ver- tueux qu'on ne le dit communément.	184
<i>Sicion</i> , son Royaume.	54
<i>Sigogne</i> , Poëte cité.	222
<i>Sœur Rose</i> trompe M. Nicole.	245 , &c.
<i>Sorbiere</i> , ce qu'il dit du Roman & de l'Histoire.	117
	<i>Son-</i>

T A B L E

<i>Soumission aux Rois.</i>	145
<i>Souternon</i> (le Marquis de) sacrifié, quoi- qu'il ait fait son devoir.	66
<i>Souverain</i> se respecte dans un autre souve- rain.	147
<i>Surin</i> Jesuite , son excès d'amour.	246

T.

T <i>Artares</i> , s'ils ont du goût pour les Romans.	308 , 309
<i>Telemacomanie</i> citée.	6 , 18
<i>Telemaque</i> de M. de Fenelon.	27
<i>Tellier</i> Jesuite , a fait l'Histoire des cinq Propositions.	13
<i>Thays</i> Courtisane.	247
<i>Theodora</i> Imperatrice.	225 , &c.
<i>Theologie</i> prouvée par les miracles & les visions , combien agréables.	78 , 79 , &c.
<i>Theologiens</i> , leur conduite dans les déci- sions.	32 , 33
<i>Theurdanck</i> , Roman Allemand.	322
<i>Timoneda</i> (Jean de) commence à faire de petits Romans en Espagne.	313
<i>Turenne</i> .	205
<i>Turin</i> , son Siege.	63 , 64

V.

V <i>Ariété</i> nécessaire en amour , 250 , & en tout.	264
<i>Varillas</i> , caractere de ses Histoires.	112
<i>Verité</i> , craint de se presenter aux Prin- ces , 269. Déplaît aux hommes.	299 , 301
<i>Verneuil</i> (la Duchesse de) trempe dans le	le

DES MATIERES.

le Parricide de Henry IV.	92
<i>Vieillesse</i> , Romans qui lui conviennent.	330, &c.
<i>Villiers</i> (Abbé de) écrit contre les Ro- mans , 23. Fait un Roman.	25
<i>Virgile</i> moins parfait pour les mœurs que les Romans modernes , 35 , 36. Donne de l'amour à Didon.	48
<i>Uniformité</i> , dégoûtante en amour.	252 , &c.
<i>Voyage</i> de Jacques Maffé.	141
<i>Urbain VIII.</i> Pape , envoie des bouquets aux jolies femmes de Rome.	90

U.

U <i>Rfé</i> (le Marquis d') Restaurateur des Romans , 192. Repris.	214
<i>Vrai</i> , semble nécessaire dans les Romans.	204
<i>Usages</i> du monde s'apprennent dans les Ro- mans.	292

X.

X <i>avier</i> (Jérôme) romance la Vie de J. C.	305
---	-----

Z.

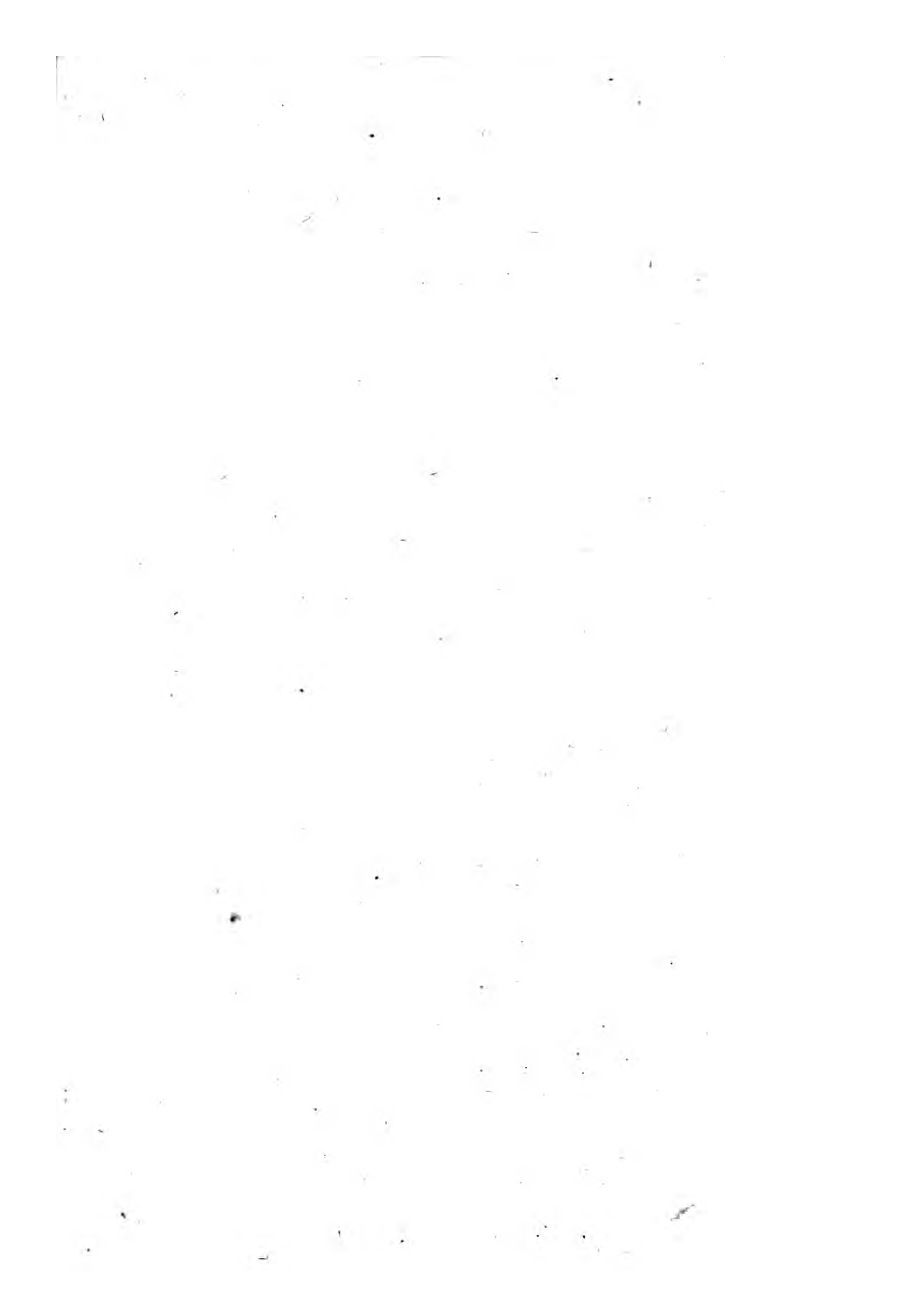
Z <i>Ayde</i> de Segrais.	13, 14
----------------------------------	--------

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

ERRATA.

- P**ag. 55 , ligne 17 , trie , lisez tire.
Pag. 79 , ligne 2 crioient , lisez liroient.
Ibid. ligne 18 , savoureuser , lisez savou-
reuses.
Ibid. ligne 18 , extaser , lisez extases.
Pag. 135 , ligne 6 , coute , lisez coule.
Pag. 153 , ligne 13 , de capital , lisez ca-
pital.
Pag. 155 , ligne 18 , d'aparence , lisez
d'aparens.
Pag. 188 , vis-à-vis la ligne 2 , mettez en
marge , Montagne en ses essais.
Pag. 191 , ligne 14 , Baladins , lisez Pala-
dins.
Pag. 209 , ligne 22 , se voit , lisez seroit.
Pag. 218 , ligne 14 , commettre , lisez
connoître.
Pag. 253 , ligne dernière , idés , lisez idées.
Pag. 279 , ligne 13 , vanité , lisez variété.
Pag. 292 , ligne 23 , suite , lisez fuite.



64656920

24

